GUITAR PART

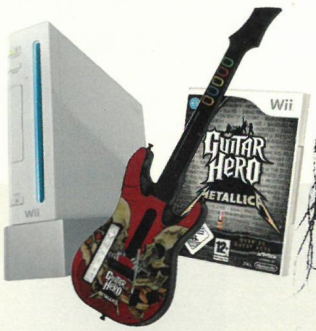
Keep on rockin' i… world

4h DE VIDEO + 32 PAGES DE PARTITIONS

Sur le DVD VIDEO

LABO
Fabriquez votre pédale de delay !

À GAGNER !
10 packs Guitar Hero Metallica
+ une Wii
+ une guitare WSL Road White



CADEAU ! POCKET
Les 50 reprises les plus décalées

Summer Festival
17 styles
à jouer cet été

STORY
1969 : objectif Woodstock !

VOTRE PROGRAMME PÉDAGO
50 ARTISTES

Guns N'Roses • Bob Marley
Stevie Ray Vaughan • Radiohead
AC/DC • Pink Floyd • Biréli Lagrène
• Smashing Pumpkins • Prince
Iron Maiden • Frank Zappa
Sly And The Family Stone • The Doors
Gilberto Gil • Grateful Dead
Jean-Jacques Goldman • Placebo
Ali Farka Touré • Rory Gallagher
King Crimson • Eric Clapton
Pixies • Yngwie Malmsteen
The Stooges • Jefferson Airplane
Morbid Angel • Patrick Rondat
Larry Carlton • Earth, Wind & Fire
Sick Of It All • Johnny Hallyday
Ramon Montoya • Marty Friedman
MC5 • Paco de Lucia • Hatebreed
Toots And The Maytals • Yes
Cannibal Corpse • Baden Powell
Carcass • Tinariwen • The Cramps
Boubacar Traoré • Black Flag
João Gilberto • Daniel Balavoine
Paco Cepero
The Gladiators
Pat O'May,
etc.

Mensuel août 2009 • Bel. et Lux. : 7,95 €. Suisse : 13 CHF. Can. : 11,80 $c. Antilles-Reunion - Guyane : 8,10 €. Italie, Grèce. Port.cont : 8,20 € Polynesie A. : 1900 XPF Polynesie S. : 1050 XPF

N°165H - www.guitarpart.fr

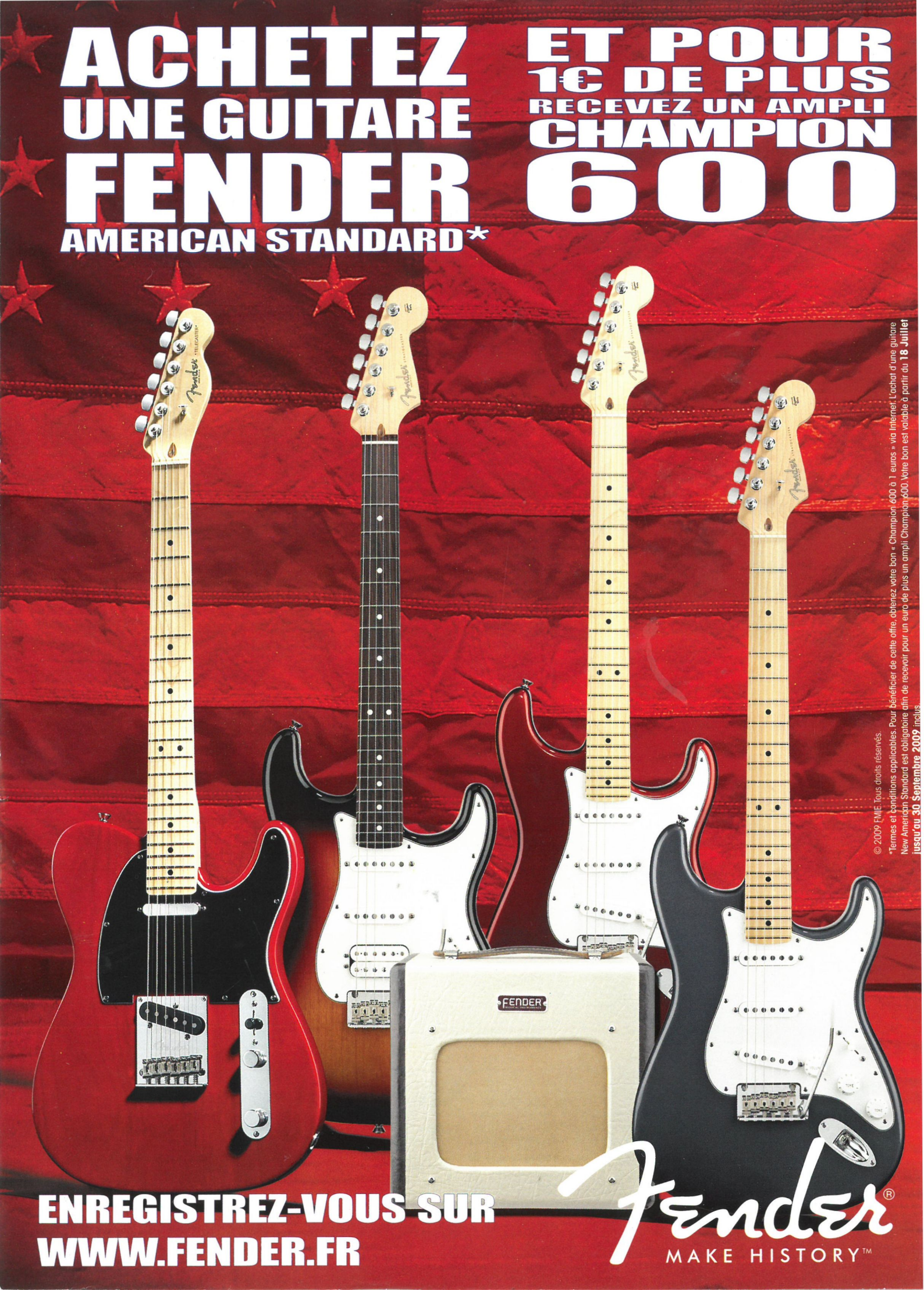
GROUPE EXPRESS ROULARTA

M 03056 - 185 H - F: 6,95 € - RD

+ 8 PAGES DE JEUX ROCK'N'ROLL : MOTS CROISÉS, SUPER-QUIZ, MOTS MÊLÉS, JEU DES 7 ERREURS, STÉRÉOGRAMME…

ACHETEZ UNE GUITARE FENDER AMERICAN STANDARD*

ET POUR 1€ DE PLUS RECEVEZ UN AMPLI CHAMPION 600



© 2009 FME Tous droits réservés.

*Termes et conditions applicables. Pour bénéficier de cette offre, obtenez votre bon « Champion 600 à 1 euros » via Internet. L'achat d'une guitare New American Standard est obligatoire afin de recevoir pour un euro de plus un ampli Champion600. Votre bon est valable à partir du **18 Juillet jusqu'au 30 Septembre 2009** inclus.

ENREGISTREZ-VOUS SUR WWW.FENDER.FR

Fender®
MAKE HISTORY™

GUITAR PART

23, rue de Chateaudun, 75009 Paris.
Tél : 01 75 55 10 00 - Fax : 01 75 55 44 56
www.musity.fr

Société Editrice : STUDIO PRESS
Siège social : 11, rue Charles-Schmidt
93406 St-Ouen Cedex
SAS au capital de 5 530 000 euros.
Siret : 389 520 230 00050 - © Studio Press

Studio Press fait partie de GROUPE EXPRESS ROULARTA

Président et directeur de publication : Philippe Boulnois

ABONNEMENT :
Depuis l'étranger : +32 51 26 65 79.
abo.studiopress@groupe-gli.com
Tarif abonnement France Métropolitaine :
54 euros - 1 an (12 n° avec DVD)
Anciens numéros, VPC - Tél : 01 75 55 44 10
service.clients@roularta.fr

RÉDACTION :
Rédacteur en chef : Romuald Ollivier (01 75 55 40 08)
Rédacteur en chef adjoint : Benoit Fillette (01 75 55 40 10)
Rédacteur en chef adjoint technique :
Jérôme Aellion (01 75 55 40 14)
Secrétaire de rédaction : Thomas Baltes (01 75 55 40 63)
Journaliste rédacteur : Sylvain Berger (01 75 55 40 23)

ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO :
Dr Boost, Lucas Duquenne.

CRÉDITS :
Illustrateur : Louis.
Photos : DVD : Carole Épinette.
Photos magazine : Carole Épinette, Thomas Baltes, Fastimage.
Photo couverture : Carole Épinette

DIRECTEUR ARTISTIQUE : Pierre-Yves Perez

RÉDACTEURS GRAPHISTES :
Marie-Noëlle Cibrélus, Christian Érambert-Cibrélus,
Damien Laspougeas, Pierre-Yves Perez

PRODUCTION / FABRICATION :
Responsable de fabrication : Marie-Christine Pulejo
Responsable Pré-presse : Guillaume Gros
Photogravure : Fredy Vainqueur

ADV : Viviane Beckler, Carole Dabin.
adv.studiopress@roularta.fr

PUBLICITÉ :
Directrice de clientèle : Sophie Folgoas (01 75 55 42 68)

MARKETING :
Responsable VPC et abonnements : Sandra Cottar (01 75 55 43 57)
Responsable marketing : Brice Davin (01 75 55 43 55)

ADMINISTRATION :
Directrice générale déléguée : Marlène Reux (01 75 55 44 38)
Ressources humaines : Adeline Fosset
recrut@roularta.fr
Comptabilité Gilles Hervo
Contrôle de gestion : Audrey Pineau
Responsable des ventes : Valérie Chavaudra (2C.Consulting)
Tél. : 01 49 44 05 49

N° commission paritaire : 0109K84544
N° ISSN : 1256-737X
Dépôt légal : 2e trimestre 2009.
Imprimé par : Leonce Deprez, ZI de Ruitz,
62620 BARLIN FRANCE
Distribution : NMPP
Diffusion en Belgique : AMP
Rue de la petite ile, 1 B - 1070 Bruxelles.
Tel : (02) 525.14.11 E-mail : info@ampnet.be

OJD PRESSE PAYANTE 2006

Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.

Ce numéro comporte deux encarts recto-verso abonnement kiosques et export, un DVD et un pocket 16 pages sur tout le tirage.

Kenavo

Et si Michael Jackson n'était pas mort ? Je veux dire, je ne parle bien sûr pas de la survivance de ses chansons, qui ne nous quitteront jamais vraiment, celle-ci est évidente. Mais imaginons l'inimaginable : qu'il soit toujours des nôtres et qu'il ait mis en scène sa propre mort, pour échapper aux pressions infernales qu'il subissait constamment et qu'il ait employé un sosie (ce qu'il avait déjà fait, pour assurer des promotions). Complètement farfelu, mais il ne serait pas la première star à générer de telles légendes autour de sa disparition. Pas plus farfelu en effet que les légendes qui ont couru en leur temps, de la tombe vide d'un Jim Morrison qui aurait été aperçu en Afrique des années plus tard, de Jeff Buckley qui serait parvenu à l'autre rive du Mississippi ou d'Elvis Presley, reconverti en pompiste au Texas. Alors, à tout hasard, l'invitation est donc lancée, si l'un d'eux est dispo, qu'il sache qu'il est le bienvenu à mon pot de départ !
Car je rejoins en effet mon amigo Olaïve et prends congé de vous après six années de bonheur en ce qui me concerne, qui m'ont permis de réaliser mes rêves d'adolescent, de rencontrer mes idoles et de faire le métier que j'aime.
« Et à la fin, l'amour que tu prends est égal à l'amour que tu donnes », chantaient les Beatles dans *The End,* leur dernière chanson. On doit sans doute pouvoir trouver une phrase idéale pour chaque situation de la vie dans le répertoire des quatre fantastiques de Liverpool… Et celle-ci a l'avantage de seoir à la situation pour vous dire la passion qui m'a animé et l'envie de vous dire merci à l'heure de partir, ainsi qu'à mes collègues, mes amis. Je vous laisse entre leurs mains expertes et chaleureuses.
On imagine et espère que quand viendra le moment de dire au revoir, les mots justes nous viendront avec facilité et qu'ils seront assez forts pour porter à eux seuls, avec leurs petits bras musclés, tout le poids de la nostalgie et des remerciements à ceux avec qui on a partagé plus qu'un travail et ceux à qui on le doit, à savoir vous, amis lecteurs. On se dit que ce sera encore plus facile, dans ce petit carré d'herbes folles qu'est l'édito… Mais finalement, au moment crucial, on se retrouve tout penaud, comme un enfant qui cherche ses mots ou un vieillard qui ne les trouve pas, un comble pour nous, dont c'est le métier de jouer avec.
Mais qu'importe, ce n'est pas cela qui compte, car comme le disait Boris Vian dont on fête le cinquantième anniversaire de la mort, *« tout ce qui n'est ni une couleur, ni un parfum, ni une musique, est un enfantillage ».* N'est sérieux en effet que ce qui nous lie, cette passion pour la musique. Nous nous retrouverons bientôt car on ne se quitte jamais vraiment. Parce que les gens qui ont cette même passion et qui la vivent aussi intensément se retrouvent toujours.

Romuald Ollivier

Si vous voulez continuer à échanger, ma boîte mail vous est grande ouverte : romualdollivier@yahoo.fr

Remerciements aux GP Girls :
Amandine, Noémi (www.noemia.book.fr) et Jessy.

SOMMAIRE

© Carole Epinette

6 L'APÉRO

BD 6

8-14 STORY

Woodstock, le mythe intact 8

16-51 GP SUMMER FESTIVAL

Rock psychédélique 18
Rock progressif 20
Néoclassique 22
Celtique 24
Hard rock 26
Death metal 28
Garage 30
Rock alternatif 32
Hardcore 34
Funk 36
Jazz fusion 38
Blues rock 40
Musique africaine 42
Reggae 44
Bossa nova 46
Flamenco 48
Variété 50

52-58 LABO

Construisez votre pédale de delay 51

60-68 JEUX

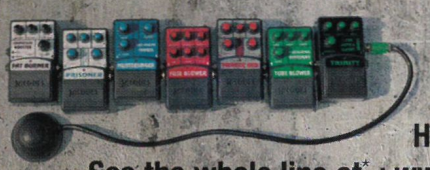
Vues de dos 60
Qui suis-je ? 61
Mots mêlés 61
Sans les voyelles 62
Mots croisés 62
Quiz 64
Les 7 erreurs 66
Logo type 66
Stéréogratte 66
Les vrais noms 67
Réponses 68

71-106 PÉDAGO

Sommaire 71

LES CONNAISSEURS

Chris Whitley
Steve Morse
Jerry Donahue
Randy Bachman
John Taylor
(Duran Duran)
Neil Taylor
(Robbie Williams)
Reeves Gabrels
Troy Van Leeuwen
Avi Bortnick
Gemma Hayes
Alphaville
Maestro Alex Gregory
Alex Masi
Batty Reynolds
(Marianne Faithfull)
Fernando Saunders
Billy Sheehan
David Fiuczynski



HANDMADE IN FRANCE
See the whole line at* : www.jacquespedals.com
*Fabriqué à la main en France - Retrouvez la gamme complète sur
UNE EXCLUSIVITÉ FILLING DISTRIBUTION

Bullet Cable

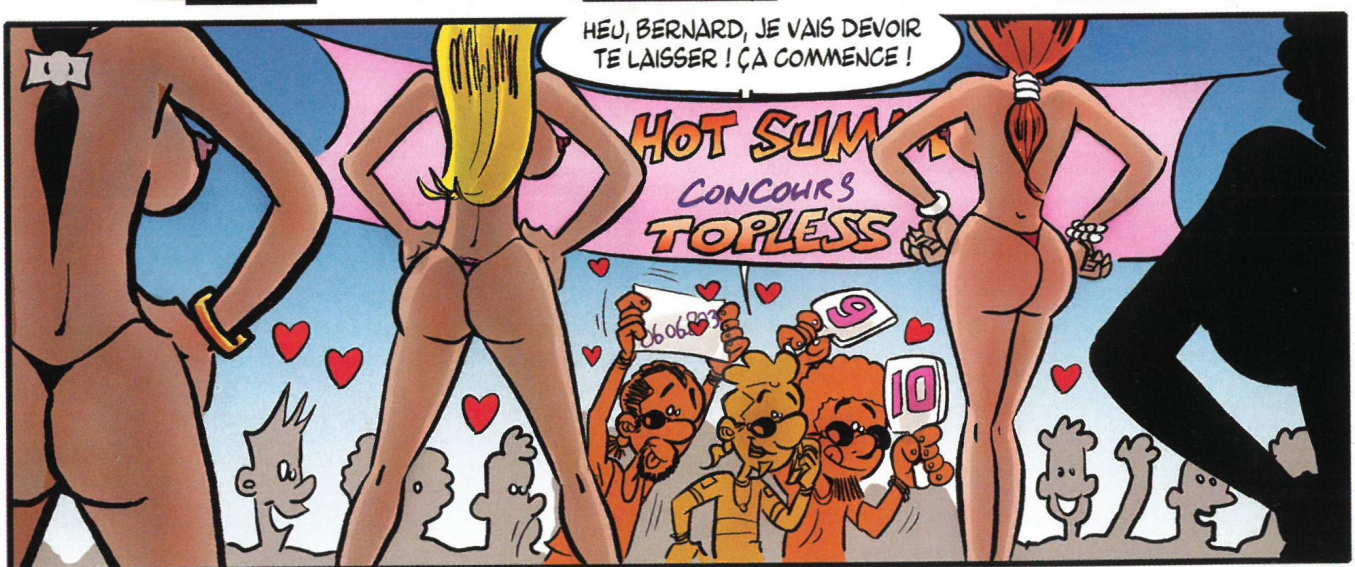
core X2

les magasins branchés sont sur
www.bulletcable.fr
www.corex2.fr

UNE EXCLUSIVITÉ FILLING DISTRIBUTION

Les aventures de Guy Taréro

HOT SUMMER NIGHT...



G...

Nouvelle gamme d'amplis Stagg pour guitares et basses, spécialement conçus pour la scène, capables de délivrer une puissance à la hauteur de n'importe quelle prestation et d'une polyvalence telle qu'ils conviennent à tous les genres de musique. En prime, la qualité et la fiabilité, caractéristiques de la technologie à transistors, auxquelles s'ajoute une sonorité à vous couper le souffle.

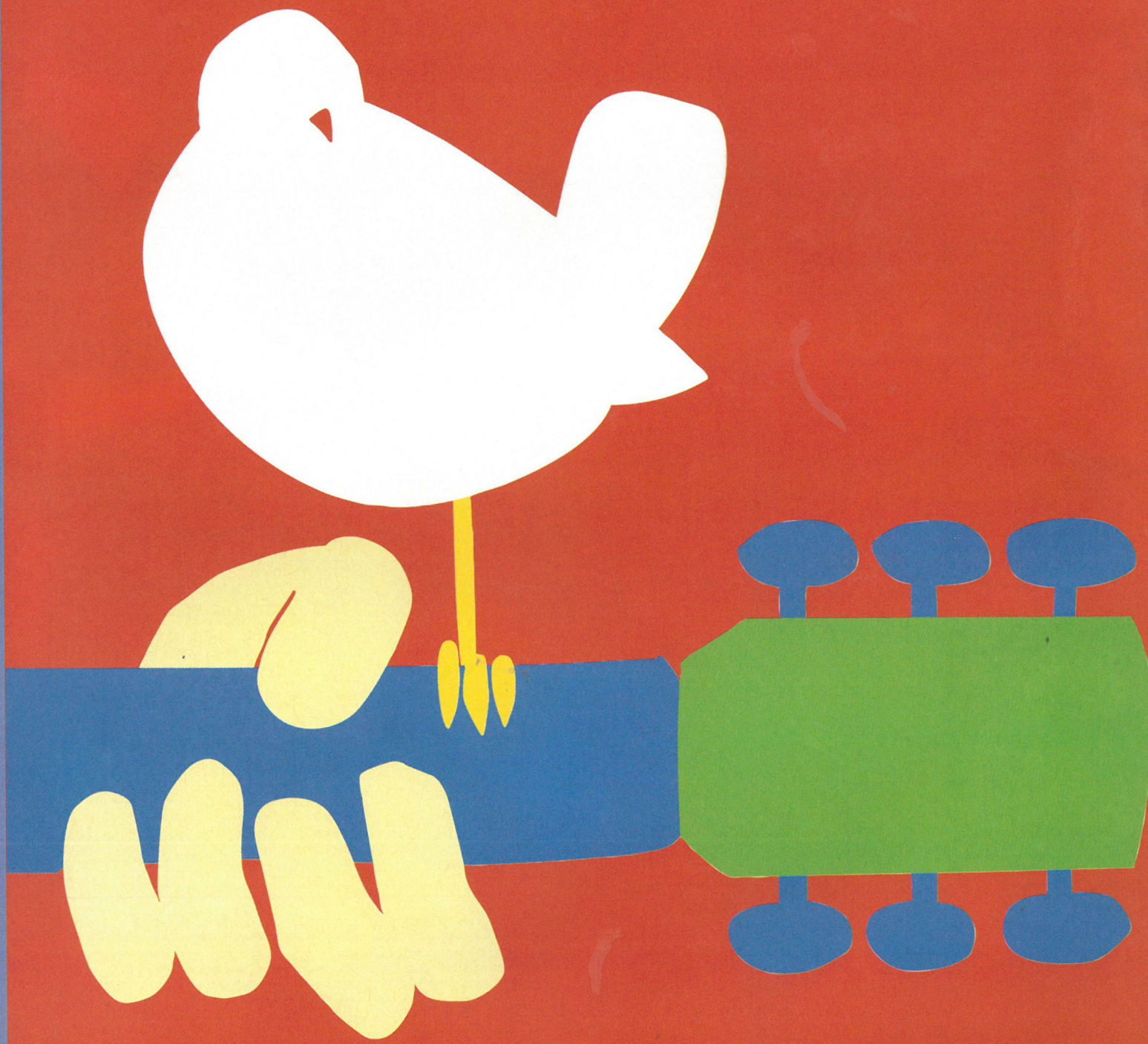
250 GAR212: Ampli combo 2x12" à transistors 250W(RMS)/8 Ohms, double canal pour guitare, **250 GARH212**: Tête d'ampli à transistors 250W(RMS)/4 Ohms, double-canal pour guitare, **150 GC412A**: Baffle 150W (RMS)/4x12 pour ampli guitare, 8 Ohm - Enceinte semi-close - face avant droite, **150 GC412**: Baffle 150W (RMS)/4x12 pour ampli guitare, 8 Ohm - Enceinte semi-close - face avant inclinée, **500 BA115**: Ampli combo à transistors 500W(RMS)/1x15" pour basse électrique, **500 BAH**: Tête d'ampli à transistors 500W(RMS)/8 Ohms pour basse électrique, **300 BC115**: Baffle 300W (RMS)/1x15 pour ampli guitare, 16 Ohm - Enceinte semi-close, **300 BC410**: Baffle 300W (RMS)/4x10 pour ampli guitare, 16 Ohm - Enceinte semi-close

Stagg
Universe of Music

www.staggmusic.com

WOODS

1969-2009 : LE MYTHE



DR

TOCK INTACT

Woodstock ou l'histoire d'un dérapage qui s'est transformé en mythe absolu. Le festival n'est censé être rien de plus qu'un sympathique rassemblement de mélomanes hippies dans une ambiance bon enfant. Mais l'affaire devient incontrôlable quand un demi-million de personnes s'invitent à la fête. Boue, acides, fornication et poulets frits jetés depuis les hélicoptères… Bienvenue dans la légende.

De Woodstock, on garde une image d'Epinal, une utopie devenue réalité, la beauté d'une jeunesse rendant envisageable un monde de paix. Mais en 1969, le *summer of love* est déjà loin derrière. Les soldats américains s'embourbent au Vietnam après l'offensive du Têt et la contestation populaire s'essoufle, le gouvernement ne donnant aucun signe d'inflexion. Les Républicains sont de retour sous les traits de Richard Nixon. La jeunesse a perdu ses illusions. Les Who déclarent *« nous jouons assez fort pour que les kids ne s'entendent pas penser »* et Ray Davis des Kinks s'interroge : *« Où sont passés tous les bons moments qu'on a vécus ? »*…

Le rêve d'un hippie

Le tout jeune Michael Lang, 24 ans au compteur, est le patron d'une petite boutique en Floride, une *head shop*, un bouiboui qui sert de repère à la communauté hippie. Il est lui-même hippie, il a le look : longue tignasse ondulée, gilet sur son torse nu, jean délavé et grosses boots. Il adore la musique folk, Bob Dylan est son idole. Dans sa boutique, les jeunes se fournissent en bijoux hippies, fringues, bâtonnets d'encens, revues spirituelles. Mais la police y fait souvent irruption. De la drogue y circule, alors forcément, les autorités en viennent à ordonner la fermeture. Michael s'expatrie alors à New York et y retrouve son ami Artie Kornfeld, 26 ans, alors vice-président de Capitol Records et responsable de la production. Artie est également auteur-compositeur pour les Coswill, qui cartonnent alors avec le thème de la comédie musicale « Hair ». Par son intermédiaire, Michael se voit confier l'organisation du Miami Pop Festival, qui rencontre un franc succès. Fort de cette expérience et ne voulant pas en rester là, Michael Lang entreprend un déplacement dans la campagne à l'extérieur de New York, pour prendre le pouls de la scène artistique du coin. Il vient de Coconut Grove, en Floride, qui abrite alors une colonie d'artistes, peintres, musiciens, poètes. Il se met en quête de communautés semblables dans le pays et est aiguillé vers la petite commune de Woodstock, située à une cinquante de kilomètres au nord de New York, où a élu domicile depuis quelque temps Albert Grossman, le manager d'un certain Bob Dylan et d'une certaine Janis Joplin. Les deux artistes se sont installés dans la région pour se rapprocher de leur mentor. Dylan, qui depuis son accident de moto répète avec The Band, est bientôt rejoint par toute la troupe. Van Morrison s'est aussi installé dans les environs, attiré par le charme bucolique des prairies de la région. Michael Lang veut profiter de ce petit bouillonnement artistique, pour installer un nouveau festival de musique rock. Trois autres jeunes promoteurs vont lui apporter leur concours : John Roberts, Joel Rosenman et le fidèle Artie Kornfeld.

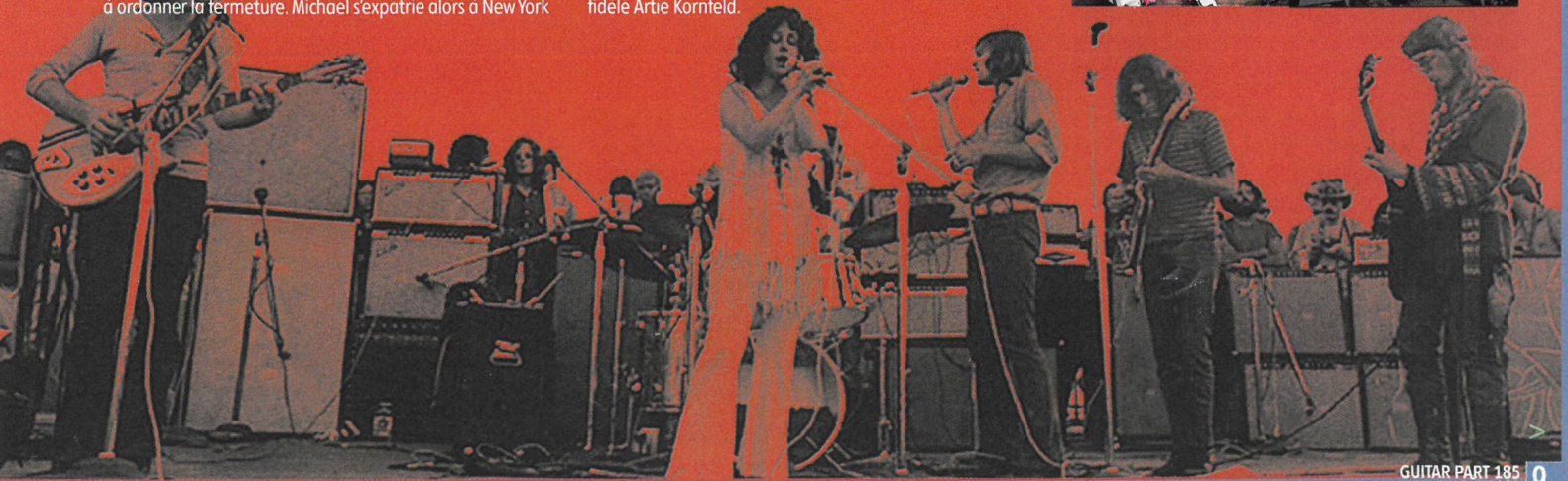
Pas de problème, Dylan sera là

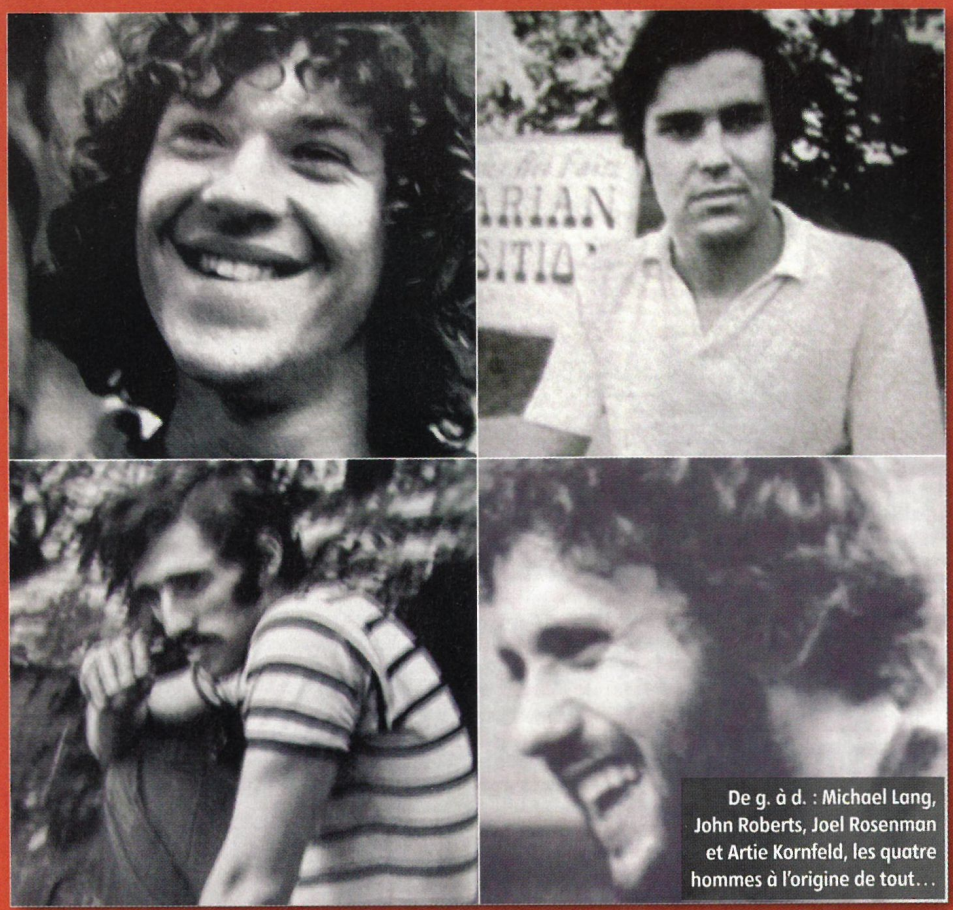
John est musicien, Joel a pour sa part reçu un copieux héritage à sa majorité. Les deux jeunes entrepreneurs envisagent dans un premier temps de tourner une série télé sur eux-mêmes, pensant que la vie de deux jeunes businessmen pourrait intéresser les spectateurs tout autant que les médecins, avocats et architectes qui jouent les héros dans le petit écran à cette époque. Pour se lancer, les deux associés se mettent en quête d'une affaire juteuse et publient dans le *Wall Street Journal* : « Hommes jeunes – capital illimité – cherchent partenariat dans affaire intéressante et légale ». Sept mille réponses leur parviennent. Parmi celles-ci, ils choisissent de rencontrer nos deux compères, Michael et Artie, qui se sont mis en tête de gérer un studio d'enregistrement à New York.

Cela fait un moment que l'idée leur trotte dans la tête, l'un et l'autre ont envie de se poser un peu, de trouver un boulot stable et comme les studios sont en pleine expansion, les artistes y restant de plus en plus longtemps pour enregistrer des albums de plus en plus complexes, l'affaire paraît lucrative. John et Joel, en businessmen un peu rodés, savent que l'affaire n'est pas si rentable que ça. Les frais de construction et de lancement sont lourds, l'exploitation par les artistes n'est pas permanente, le studio est situé au milieu de nulle part. En un mot, les deux Jo ne sont pas furieusement emballés, mais ils tiennent tout de même à faire la connaissance de ces deux jeunes promoteurs. Nous sommes en février 1969. Très convaincants, ces derniers vont les persuader qu'avec un petit concert comme outil publicitaire, le studio pourrait s'offrir une belle campagne de lancement. Les artistes et professionnels de la région pourraient s'y retrouver, les musiciens joueraient gratuitement. Et pourquoi pas convaincre Bob Dylan de participer au bœuf en qualité de voisin ? *« Michael et Artie étaient amusants,* témoigne Joel Rosenman, *et ils m'ont dit qu'ils pourraient faire venir Bob Dylan. Je n'étais pas assez au courant pour me douter que c'était mission impossible. Je ne savais pas qu'il vivait alors reclus comme un ermite, que seule une alerte nucléaire pourrait faire sortir de chez lui. »*

L'idée d'un grand festival séduit beaucoup plus Joel et John que celle du studio. Créer un festival majeur qui formait le troisième angle du triangle avec le Miami Pop Festival et

À l'issue des concerts, la localité est déclarée zone sinistrée par les autorités.





De g. à d. : Michael Lang, John Roberts, Joel Rosenman et Artie Kornfeld, les quatre hommes à l'origine de tout…

Monterey en Californie, ça, c'est à la hauteur de leurs ambitions. Artie et Michael, un peu décontenancés – leur idée première était justement de mettre de côté l'organisation de festival ! – finissent par accepter, sachant que les recettes serviront à la construction du studio. On y est : l'idée de Woodstock est née.

On annule tout ?

Rapidement, les tâches se répartissent. Joel et John s'occupent de la partie administrative, Artie de la promotion et Michael de la prod. Ce dernier recrute une équipe de techniciens venus des quatre coins du pays. Il ne prend que des pointures : le responsable matériel du Miami Pop Festival, l'ingénieur du Fillmore East, etc. Et pourtant, pas un n'affiche plus de trente ans au compteur. La bande se met en quête d'un site qui puisse accueillir l'événement. Un premier est repéré, les équipes se rendent sur place mais se heurtent à un solide refus des riverains, qui ne veulent clairement pas voir débarquer ces hordes de jeunes hirsutes. Un second site retient leur attention, à Mills Park, à l'emplacement d'une future zone industrielle. Mais Michael Lang n'est pas emballé. L'endroit, sans réel relief, ne correspond pas au site bucolique et vallonné qu'il avait imaginé pour cet événement. Toutefois, il présente le sérieux avantage d'être accessible par l'autoroute 17 et permet d'accueillir les 50 000 à 70 000 spectateurs attendus. Une affluence qui permettrait à l'équipe d'amortir les frais engagés… Le terrain est alimenté en eau et bénéficie d'une installation électrique. Et surtout le propriétaire du terrain, un fermier du nom de Max Yasgur, est disposé à leur louer le terrain. Le choix est donc fait et l'équipe commence à planifier la construction de la scène et des loges et l'installation d'une grille tout autour du site, pour l'accès et le nombre de spectateurs. Les quatre promoteurs sont inquiets. Ont-ils fait le bon choix ? Car le prix d'exploitation du site est exorbitant – pour l'époque – : 10 000 dollars.

Côté programmation, l'équipe décide d'étaler le festival sur trois jours, trois jours de paix et de musique. Chaque journée sera thématique : la première introduira le spectacle en douceur, avec du folk acoustique, la deuxième sera consacrée à la scène psychédélique californienne et la troisième aux groupes anglais. Michael se démène pour faire venir le gratin musical de l'époque à sa grande fête. Il ne veut rien se refuser, il décide donc d'y aller au culot et de faire venir ses idoles. *« Les Beatles ne tournaient plus, mais j'avais très envie de faire venir John Lennon,* se souvient Michael Lang. *Je suis entré en contact avec Apple pour tenter le coup. On a travaillé sur cette idée pendant des mois, et au final, il n'a pas pu, car il ne pouvait entrer sur le territoire américain, du fait de ses positions pacifistes sur la guerre du Vietnam. »* Les Stones refusent également. De toute façon, le staff craint la réputation sulfureuse du groupe et de ses fans. Les Doors refusent aussi. John Densmore (batterie) l'a longtemps regretté : *« En fait, c'est Jim qui n'a pas voulu jouer à Woodstock, parce que ça se passait en extérieur. C'est vrai qu'il était souvent difficile d'avoir un son convenable en festival en plein air. J'étais présent, je me tenais sur le côté de la scène durant le festival et j'enrageais. Je me disais, c'est pas vrai, on est en train de rater quelque chose de très grand. »* Avant le festival, l'équipe n'en mène pas large : pas un seul artiste majeur n'a accepté d'être présent. L'annulation est envisagée, on est proche de la catastrophe financière.

Laissez-moi dormir !

Le premier groupe à accepter la proposition est Jefferson Airplane. Ouf de soulagement. D'autant que dans la foulée, Creedence Clearwater, Janis Joplin et Canned Heat confirment également. Le nom du festival commence à circuler, et bientôt tout le monde en parle.

Mélanie Safka, qui vient de sortir son premier album, se propose d'elle-même. Les choses sont enclenchées. Le staff écoute tout ce qui se fait de meilleur et contacte tout le monde. Crosby, Stills, Nash & Young tombent dans l'escarcelle, par l'entremise de David Geffen. Artie Kornfeld avait une cassette de Joe Cocker, tout le monde a craqué sur sa musique, aussitôt, l'artiste est débauché. Joan Baez, Ravi Shankar, Richie Havens, Ten Years After, Grateful Dead rappliquent également.

Mais restent de gros morceaux à convaincre pour Michael Lang : *« On s'était fixé pas plus de 15 000 dollars pour les têtes d'affiches. Et Jimi Hendrix, lui, voulait 50 000. Je l'ai convaincu qu'on ne pouvait pas, à moins qu'on le paie pour deux sets, l'un électrique et l'autre acoustique, à la fin du festival. »* Il sera finalement payé 18 000. Lang doit batailler ferme aussi pour faire venir les Who. C'est Townshend qui lui donne du fil à retordre : le guitariste bougon n'est pas emballé. Seule la torture aura raison de lui. John Morris :

LA SETLIST DU FESTIVAL

Vendredi 15 août

Richie Havens
1. High Flyin' Bird
2. I Can't Make It Any More
3. With A Little Help From My Friends
4. Strawberry Fields Forever
5. Hey Jude
6. I Had A Woman
7. Handsome Johnny
8. Freedom/Motherless Child

Country Joe McDonald
1. I Find Myself Missing You
2. Rockin All Around The World
3. Flyin' High All Over the World
4. Seen A Rocket Flyin'
5. The « Fish » Cheer / I-Feel-Like-I'm-Fixin'-To-Die Rag

John Sebastian
1. How Have You Been
2. Rainbows Over Your Blues
3. I Had A Dream
4. Darlin' Be Home Soon
5. Younger Generation

Sweetwater
1. What's Wrong
2. Motherless Child
3. Look Out
4. For Pete's Sake
5. Day Song
6. Crystal Spider
7. Two Worlds
8. Why Oh Why

Incredible String Band
1. Invocation
2. The Letter
3. This Moment
4. When You Find Out Who You Are

Bert Sommer
1. Jennifer
2. The Road To Travel
3. I Wondered Where You Be
4. She's Gone
5. Things Are Going My Way
6. And When It's Over
7. Jeanette
8. America
9. A Note That Read
10. Smile

Tim Hardin
1. If I Were A Carpenter
2. Misty Roses

Ravi Shankar
1. Raga Puriya-Dhanashri/Gat In Sawarital
2. Tabla Solo In Jhaptal
3. Raga Manj Kmahaj
4. Iap Jor
5. Dhun In Kaharwa Tal

Melanie
1. Tuning My Guitar
2. Beautiful People

Arlo Guthrie
1. Coming Into Los Angeles
2. Walking Down the Line
3. Story About Moses And The Brownies
4. Amazing Grace

Joan Baez
1. Story About How The Federal Marshalls Came To Take David Harris Into Custody
2. Joe Hill
3. Sweet Sir Galahad
4. Drugstore Truck Driving Man
5. Sweet Sunny South
6. Warm And Tender Love
7. Swing Low Sweet Chariot
8. We Shall Overcome

Samedi 16 août

Quill
1. They Live The Life
2. BBY
3. Waitin' For You
4. Jam

Keef Hartley Band
1. Spanish Fly
2. Believe In You

[suite en page 12]

ERNIE BALL®

LINGETTES D'ENTRETIEN JETABLES POUR GUITARES, BASSES, INSTRUMENTS À CORDES

String cleaner / Nettoyant pour cordes :
Formule lubrifiée, élimine la rouille, la saleté et tout ce qui nuit au son et au confort de jeu, assure à vos cordes une plus grande durée de vie.

Instrument polish / Polish instrument :
Le brillant et la propreté d'un instrument neuf d'un coup de wipe !

Fretboard conditioner / Nettoyant de touche :
Nettoie et revitalise votre touche, grâce à un mélange inédit d'orange, de jojoba et d'huiles !

DISPONIBLE EN PETIT OU GRAND FORMAT

FERMETURE CLIPPABLE, FRAÎCHEUR GARANTIE !

www.ernieball.fr

www.htd.fr

« L'agent des Who s'appelait Frank Barsalona. Frank nous avait invités à manger chez lui, Peter et moi, des spaghettis. On n'a pas lâché Peter et lui ne cédait pas : "Je ne veux pas le faire, laissez-moi rentrer chez moi. Je veux rentrer dormir". *Finalement, vers 3 h 30, il a dit :* "15 000 dollars." "je n'ai que 11 000 dollars", *je lui ai répondu. Il a dit OK. »*

Les Who acceptent donc, mais une nouvelle tuile tombe sur le crâne des organisateurs : Crosby, Stills And Nash & Young veulent jeter l'éponge. La pression est trop forte : ils savent maintenant que des centaines de milliers de spectateurs sont attendus et ils pensent ne pas être à la hauteur. Et pour cause : Woodstock n'allait être que le deuxième concert de leur carrière ! *« Ils ont téléphoné et nous ont dit qu'ils n'allaient finalement pas venir. À l'extérieur, les techniciens testaient le sound system, qui diffusait l'album des CS&N. J'ai donc placé le combiné près de la fenêtre. Ils étaient comme des gamins :* "Wow, ils diffusent notre album !". *C'est comme ça qu'ils se sont décidés à venir »,* rapporte Bill Belmont.

Mais ce n'est pas le pire : l'équipe commence à paniquer, tout ne sera pas prêt le jour J. L'installation a pris énormément de retard et on doit faire face à un terrible dilemme : terminer la scène ou construire les guichets pour la billetterie. Artie propose alors de se concentrer sur la scène et d'envoyer le jour J des jeunes femmes habillées de robes blanches, passer avec des paniers dans les rangs pour récolter de l'argent, comme à la messe…

D-Day

Le jour J, des centaines de milliers de spectateurs envahissent le terrain. L'équipe technique, partie manger un bout avant le début des hostilités, met trois heures pour faire le trajet de retour au camp, qui se trouve à un petit quart d'heure. John Morris, chargé d'annoncer à la foule le début du festival, se retrouve sur scène, tétanisé face à la foule immense. Il lâche alors *« holly shit »*… Toute l'assistance éclate de rire.

Sweetwater est bloqué dans les embouteillages, Tim Hardin trop défoncé pour se lancer, c'est donc un Richie Havens, édenté et habillé d'une grande toge, qui est chargé de lancer les hostilités. *« Vous voulez ma mort ? »,* lance-t-il au staff. Son bassiste est épuisé avant de commencer, il aurait parcouru vingt-cinq kilomètres à pied pour rejoindre le site. Havens enquille pour quarante minutes, mais on lui fait signe que les groupes suivants ne sont pas encore arrivés. Havens doit prolonger encore et encore. *« Je suis entré et sorti six fois ». La dernière fois que je suis remonté sur scène, j'avais chanté tout ce que je connaissais […]. »* Il entonne alors *Freedom*, qu'il exécute comme possédé, le public tape des mains tout au long de la chanson et se lève pour lui. Havens, exténué, connecté avec sa musique, s'éloigne du micro, n'est plus amplifié, mais continue de jouer sur sa guitare les yeux fermés jusque dans les coulisses. Le public l'acclame à tout rompre. Musicalement, le festival démarre sur de bons rails. Mais derrière, personne n'est prêt pour continuer le show. Le pauvre Country Joe Mac Donald, qui n'était pas prévu et zonait en bout de scène, se voit confier une guitare et jeté en pâture au public. Il s'en sort admirablement en chantant *Fixin' To Die Rag,* une chanson anti-Vietnam, et l'introduisant par *« Give me an F ! Give me an U ! Give me a C ! Give me a K ! »* qui fait hurler de rire le public.

La version de *Soul Sacrifice* par Santana à Woodstock restera dans la légende du rock'n'roll.

Énormément de drogues circulent, mais les équipes du site veillent au grain et sont chargées convaincre les spectateurs en plein *bad trip* que tout va bien. Et le mot d'ordre est : le dernier soigné s'occupe du suivant. Les gens se prennent ainsi en charge eux-mêmes et le système fonctionne.

Dans le ciel, une quinzaine d'hélicoptères se relaient pour rapatrier les artistes. C'est alors au tour de Joan Baez de monter sur scène. La jeune femme, enceinte, entonne *The Ballad Of Joe Hill*, qu'elle dédie à son mari, David Harris, prisonnier pour avoir refusé de s'engager au Vietnam. Elle entonnera un *Sweet Low Sweet Chariot, a capella*, faisant dresser les poils à un demi-million de spectateurs.

Dès la première journée, les barrières délimitant le site ont été décimées. Devant l'afflux croissant, l'équipe organisatrice annonce la gratuité du festival. Les concerts s'enchaînent très lentement, à cause des nombreux changements de plateaux. Les derniers concerts se terminent aux premières lueurs du jour.

Le samedi, Carlos Santana, seulement 22 ans au compteur, est encore sous mescaline au moment où il monte sur les planches, pressé par les organisateurs qui ont pris beaucoup de retard à cause des intempéries. Le groupe dessine sa légende avec une prestation mythique. Le public danse dans la boue, le groupe entame un *Soul Sacrifice* instrumental légendaire. Les solos de Carlos déchirent l'air et le batteur, Michael Schrieve, 19 ans et benjamin du festival, se déchaîne comme un beau diable, suscitant l'admiration générale. Dès 1965, il avait été repéré par Jefferson Airplane, mais il avait

Les grands absents

John Lennon : interdit de séjour sur le territoire américain.

The Rolling Stones : refus de la part du groupe.

The Beatles : le groupe avait décidé de ne plus tourner.

Bob Dylan : suite à son accident de moto, il avait décidé de se retirer de la scène musicale. Il prétexta que son fils était malade au moment du festival.

The Doors : Jim Morrison refuse de jouer en plein air à cause des problèmes de sonorisation (la suite lui donne tort car tout le monde a loué la qualité de son, qui a pu être entendu jusqu'à 15 km) et il craint d'être agressé sur scène. De plus, au moment du concert, il est à Miami pour son procès pour atteinte à la pudeur.

Iron Butterfly : bloqué à l'aéroport.

Sweetwater : le groupe est bloqué sur la route par les embouteillages. Richie Havens est chargé d'ouvrir le festival à leur place.

Led Zeppelin : leur manager, Peter Grant, décline l'offre, estimant que le groupe mérite d'être plus qu'un nom au milieu de dizaines d'autres. De plus, le groupe est en pleine tournée d'été triomphale à travers les USA.

Jethro Tull : le groupe a refusé. Ian Anderson aurait dit qu'il ne voulait pas passer un week-end entier avec des hippies crasseux.

Tommy James And The Shondels : Tommy James a justifié son refus en disant que sa secrétaire lui avait présenté l'invitation comme « un paysan porcin qui vous invite à jouer dans son champ »…

Mind Garage : a refusé, préférant jouer pour un concert qui payait plus.

The Moody Blues : prévu à l'origine, le groupe a décliné après avoir booké un concert à Paris la même semaine.

La setlist du festival

3. Rock Me Baby
4. Medley
5. Leavin' Trunk
6. Sinnin' For You

Santana
1. Waiting
2. You Just Don't Care
3. Savior
4. Jingo
5. Persuasion
6. Soul Sacrifice
7. Fried Neckbones

Country Joe McDonald
1. The Fish Cheer

Canned Heat
1. A Change Is Gonna Come/Leaving This Town
2. Going Up The Country
3. Let's Work Together
4. Woodstock Boogie

Mountain
1. Blood Of The Sun
2. Stormy Monday
3. Long Red
4. Who Am I But You And The Sun
5. Beside The Sea
6. For Yasgur's Farm
7. You and Me
8. Theme For An Imaginary Western
9. Waiting To Take You Away
10. Dreams of Milk and Honey
11. Blind Man
12. Blue Suede Shoes
13. Southbound Train

Janis Joplin
1. Raise Your Hand
2. As Good As You've Been To This World
3. To Love Somebody
4. Summertime
5. Try (Just A Little Bit Harder)
6. Kosmic Blues
7. Can't Turn you Loose
8. Work Me Lord
9. Piece of My Heart
10. Ball & Chain

Sly & the Family Stone
1. M'Lady
2. Sing A Simple Song
3. You Can Make It If You Try
4. Everyday People
5. Dance To The Music
6. I Want To Take You Higher
7. Love City
8. Stand !

Grateful Dead
1. St. Stephen
2. Mama Tried
3. Dark Star/High Time
4. Turn On Your Love Light

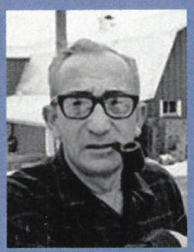
Creedence Clearwater Revival
1. Born On The Bayou
2. Green River
3. Ninety-Nine And A Half (Won't Do)
4. Commotion
5. Bootleg
6. Bad Moon Rising
7. Proud Mary
8. I Put A Spell On You
9. Night Time is the Right Time
10. Keep On Chooglin'
11. Suzy Q

The Who
1. Heaven And Hell
2. I Can't Explain
3. It's a Boy
4. 1921
5. Amazing Journey
6. Sparks
7. Eyesight To The Blind
8. Christmas
9. Tommy Can You Hear Me ?
10. Acid Queen
11. Pinball Wizard
13. Do You Think It's Alright ?
14. Fiddle About
15. There's a Doctor
16. Go to the Mirror
17. Smash the Mirror
18. I'm Free
19. Tommy's Holiday Camp
20. We're Not Gonna Take It
21. See Me, Feel Me
22. Summertime Blues
23. Shakin' All Over
24. My Generation

[suite en page 12]

“J’AI TOUJOURS CONSIDÉRÉ JACKSON COMME LA MARQUE DE GUITARE HEAVY METAL INTEMPORELLE.
DES PREMIERS PROTOTYPES DE RANDY RHOADS À L’ARSENAL D’INSTRUMENTS PROPOSÉS AUJOURD’HUI, JACKSON A DÉFINI LE SON HEAVY METAL. J’AI L’HONNEUR ET LE PRIVILÈGE DE M’INSCRIRE DANS CET HÉRITAGE.
JACKSON BLOODLINE.
CES INSTRUMENTS SONT INCONTOURNABLE, ET JE SUIS FIER DE LES JOUER.”
MARK MORTON
Rendez-vous sur www.jacksonguitars.com/dominion pour découvrir le nouveau modèle signature Mark Morton Dominion™
Photo: Scott Uchida

LE FERMIER SAUVEUR



Alors que l'équipe ne trouve pas de lieu pour accueillir le festival et qu'elle fait face à l'hostilité des habitants, un sympathique paysan, Max Yasgur, leur sauve la mise en acceptant de louer son champ, à Bethel (« La maison de Dieu » en hébreu, mais on a conservé le nom de la localité de Woodstock). Le terrain fait 243 hectares. Il se laisse une nuit de réflexion avant de se décider. Au matin, en ouvrant ses volets, il aperçoit un panneau dans son champ. Il était marqué : « N'achetez pas le lait de Yasgur, il adore les Hippies. » Il n'en fallait pas plus pour qu'il se décide. Il le lâche pour 50 000 dollars. Mais le pauvre aura droit par la suite aux attaques judiciaires de ses voisins, qui lui réclameront des dommages et intérêts. Il en sera quitte pour 35 000 dollars de réparation pour les dégâts causés. Mais il aura eu son moment de gloire lorsqu'il est monté sur scène et a déclaré au public : *« Vous avez prouvé quelque chose au monde entier : un demi-million de jeunes peuvent se rassembler et s'offrir trois jours de musique et de bon temps et que rien d'autre ne lui arrive que du bon temps et de la musique. Dieu vous bénisse. »*

décliné l'offre, car il souhaitait devenir batteur de jazz. Canned Heat et Grateful Dead prennent la suite. Janis Joplin, en coulisses, s'impatiente. Pour passer le temps, elle s'enfile bouteille sur bouteille. Le cocktail Southern Comfort (du whisky) et héroïne fait mouche, elle arrive sur scène en titubant, soutenue par trois personnes. Le groupe qui l'accompagne, le Kozmic Blues Band, livre une prestation molle. La voix de Janis est au rendez-vous, mais globalement, la prestation est une déception, selon l'avis de tous. Ce qui explique qu'elle n'ait pas, jusqu'à une récente réédition, figuré sur le documentaire du festival. Le Grateful Dead investit à son tour la scène. Il n'exécutera que quatre morceaux, très étirés. Mais on ne sent pas le groupe extrêmement motivé. Dès le départ, la formation de Jerry Garcia ne s'est pas montrée enthousiaste pour ce festival. Creedence Clearwater Revival prend le relais. Le groupe se met le public dans la poche avec ses principaux tubes, *Born In The Bayou, Green River, Bad Moon Rising* ou *Proud Mary*. Mais la véritable explosion sonique a lieu avec Sly And The Family Stone, qui embrase la scène avec son funk-rock psychédélique survolté. Les Who commencent leur show à quatre heures du matin. Ils livrent un set électrisant qui réveille le public. La bande de Roger Daltrey est inarrêtable et ils profitent de l'heure tardive (ou matinale) pour faire défiler 25 titres. Seul hic durant ce show impeccable : Pete Townshend assène un coup de guitare à Abbie Hoffman pour l'éjecter de la scène. Il venait de s'inviter en plein milieu de leur concert pour se lancer dans un discours politique. L'organisation fait passer dans les rangs du public des bassines de flocons d'avoine, un « petit-déjeûner au lit », comme il le présente. Le dimanche, les orages s'invitent à la fête. La foule se met à crier *No rain, no rain !* d'une seule voix. Mais le mysticisme s'arrête là, les trombes d'eau s'abattront quand même. Le staff technique observe d'un regard inquiet les grandes tours qui bordent la scène. Tiendront-elles face au vent ?

Tôt dans la journée, le public découvre le jeune et hirsute Joe Cocker, qui livre une version incroyable de *With A Little Help Of My Friends* des Beatles et réussit l'exploit d'éclipser l'originale. Un autre moment fort est le concert de Ten Years After. Avant de monter sur les planches, le groupe n'a qu'une notoriété réduite. Leur interprétation les fera entrer dans la légende, notamment avec leur prestation enflammée de *I'm Going Home*. Crosby, Stills, Nash And Young montent sur scène. Le trac est au rendez-vous. Mais malgré le peu de préparation, le groupe charme par ses harmonies vocales hors du commun. David Crosby se souvient : *« Quand on s'est mis à jouer, il faisait sombre, on ne pouvait voir que les quarante premiers rangs. On ne pouvait pas voir qu'il y avait là un demi-million de personnes. Il ne valait mieux pas pour nous. »* Neil Young refusera d'être filmé durant sa prestation.

Le festival va s'achever avec la prestation de Jimi Hendrix. Devant un public léthargique, un peu épars, aux aurores, le voodoo child incendie les oreilles avec un *Star Spangled Banner* torturé jusqu'à l'extrême. Sa reprise de l'hymne américain et sa déstructuration jusqu'à la distorsion, constitue l'un des moments forts du festival, un des symboles de la lutte contre la guerre au Vietnam. Le reste de sa prestation n'est pas aussi mémorable.

TARZAN, JANE ET CHEETAH

À l'issue des concerts, la localité est déclarée zone sinistrée par les autorités. L'embouteillage autour du festival est le plus important qu'aient subi les États-Unis. Mais aucun incident majeur n'est à déplorer. Un pied-de-nez au gouverneur de Californie, un certain Ronald Reagan, qui décrivait les spectateurs ainsi : *« Des jeunes coiffés comme Tarzan, qui se comportent comme Jane et sentent comme Cheetah »*. La jeunesse fait ainsi taire les critiques et donne un exemple de pacifisme au monde entier, malgré les trois décès qui émaillèrent la manifestation (deux overdoses et une mort naturelle). Deux naissances eurent également lieu. Le chef de la police locale déclare : *« Nous avons eu moins d'ennuis avec ces 450 000 jeunes qu'avec les vacanciers ordinaires. »*

L'équipe de Lang, quant à elle, en est sortie ruinée, mais est entrée dans la légende. La vente de produits dérivés les sauvera par la suite de la banqueroute.

Romuald Ollivier

Les performances de Janis Joplin, Jefferson Airplane, Johnny Winter, Santana et Sly And The Family Stone viennent de sortir en CD chez Sony.

Coffret 6 CD des 40 ans de Woodstock.

LA SETLIST DU FESTIVAL

25. Naked Eye

Jefferson Airplane
1. Volunteers
2. Somebody To Love
3. The Other Side Of This Life
4. Plastic Fantastic Lover
5. Won't You Try/Saturday Afternoon
6. Eskimo Blue Day
7. Uncle Sam's Blues
8. White Rabbit

Dimanche 17 et lundi 18 août

Joe Cocker
1. Dear Landlord
2. Something Comin' On
3. Do I Still Figure In Your Life
4. Feelin' Alright
5. Just Like A Woman
6. Let's Go Get Stoned
7. I Don't Need A Doctor
8. I Shall Be Released
9. With a Little Help from My Friends

Country Joe
1. Rock and Soul Music
2. Thing Called Love
3. Love Machine
4. The « Fish » Cheer/I-Feel-Like-I'm-Fixin'-To-Die Rag

Ten Years After
1. Good Morning Little Schoolgirl
2. I Can't Keep From Crying Sometimes
3. I May Be Wrong, But I Won't Be Wrong Always
4. Hear Me Calling
5. I'm Going Home

The Band
1. Chest Fever
2. Tears of Rage
3. We Can Talk
4. Don't You Tell Henry
5. Don't Do It
6. Ain't No More Cane
7. Long Black Veil
8. This Wheel's On Fire
9. I Shall Be Released
10. The Weight
11. Loving You Is Sweeter Than Ever

Blood, Sweat & Tears
1. More and More
2. I Love You Baby More Than You Ever Know
3. Spinning Wheel
4. I Stand Accused
5. Something Comin' On

Johnny Winter
1. Mama, Talk to Your Daughter
2. To Tell the Truth
3. Johnny B. Goode
4. Six Feet In The Ground
5. Leland Mississippi Blues/Rock Me Baby
6. Mean Mistreater
7. I Can't Stand It
8. Tobacco Road
9. Mean Town Blues

Crosby, Stills, Nash & Young
1. Suite : Judy Blue Eyes
2. Blackbird
3. Helplessly Hoping
4. Guinnevere
5. Marrakesh Express
6. 4 + 20
7. Mr. Soul
8. Wonderin'
9. You Don't Have To Cry

Paul Butterfield Blues Band
1. Everything's Gonna Be Alright
2. Driftin'
3. Born Under A Bad Sign
4. Morning Sunrise
5. Love March

Sha-Na-Na
1. Na Na Theme
2. Yakety Yak
3. Teen Angel
4. Jailhouse Rock
5. Wipe Out
6. Book of Love
7. Duke of Earl
8. At the Hop
9. Na Na Theme

Jimi Hendrix
1. Message to Love
2. Hear My Train A Comin'
3. Spanish Castle Magic
4. Red House
5. Mastermind
6. Lover Man
7. Foxy Lady
8. Jam Back At The House
9. Izabella
10. Fire
11. Gypsy Woman
12. Voodoo Child (Slight Return)/Stepping Stone
13. The Star-Spangled Banner
14. Purple Haze
15. Woodstock Improvisation/Villanova Junction
16. Hey Joe

SON
PUISSANCE
POLYVALENCE

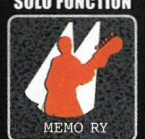
one million sold CUBE

NEW

Guitar Amplifier
CUBE-80X

Equipé d'un haut parleur de 12 " à haut rendement, le nouveau CUBE-80X offre une puissance de 80 watts. Il intègre un canal clair et un canal saturé, un looper et une fonction « solo memory» inédite, mais également une reverb et un delay simultanés avec fonction « Tap Tempo », un multi effet COSM, un accordeur intégré et un entrée auxiliaire pour connecter votre lecteur MP3 ou tout autre source audio stéréo externe. Par sa qualité de sons dans tous les styles, le CUBE-80X est l'allié idéal pour jouer toutes vos musiques.

SOLO FUNCTION



Save and recall LEAD channel tone settings.

LOOPER

Record, overdub and solo over looped phrases.

REVERB MODELING

Spring Reverb modeling for vintage ambience

Roland

www.rolandce.com

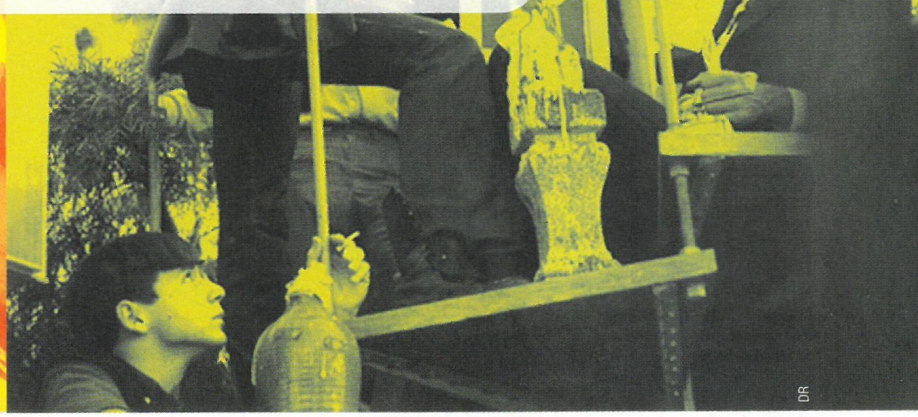
GUITAR PART SUMMER FESTIVAL

Question de styles

On aurait pu l'appeler La Guitare dans tous ses états, Le Gratte Rock, La Route de la Gratte, Gratte en Seine, Les Vieilles Guitares, Guitare Nef Part, Guitarfest, Francopart, ou encore Solid Guitar Days. Mais on a fait simple : Guitar Part Summer Festival ! C'est l'été, *GP* sort son maillot et s'offre un bain de foule dans toutes les musiques à six cordes ! Death metal, flamenco, rock psychédélique, bossa nova, hardcore… Il y a à lire et à jouer. On vous dit tout sur 17 styles, que l'on a rarement l'occasion d'aborder, avant de vous laisser trouver votre style et votre son !

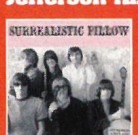
Fender
Duopolu

LE ROCK PSYCHÉDÉLIQUE
Over the rainbow



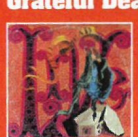
5 MAJEURS

Jefferson Airplane « Surrealistic Pillow » (1967)



L'Airplane a du mal à véritablement décoller avant l'arrivée de sa nouvelle chanteuse, Grace Slick, mannequin et étudiante en arts. Dès les premiers concerts, sa beauté et sa voix puissante irradient la scène. Et surtout, la jeune femme débarque avec deux nouvelles chansons, qui vont cartonner et élever l'album « Surrealistic Pillow » au rang de classique, il s'agit de *Somebody To Love* et *White Rabbit*.

Grateful Dead « Live / Dead » (1969)



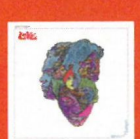
Le hic avec le Grateful Dead, c'est que ses albums studio, de leur aveu même, ne parviennent pas à retranscrire les sommets d'inspiration de leurs impros live. L'idée s'impose donc de produire un album live (d'où le jeu de mots savoureux du titre). Pigpen et Bob Weir, réintégrés dans le groupe après avoir été écartés pour leurs excès, retrouvent leur meilleur niveau. Le premier titre enterre les débats : *Dark Star,* longue de vingt minutes…

The Quicksilver Messenger Service « Happy Trails » (1969)

Enregistré en public au Fillmore, « Happy Trails » fait de son auditeur le témoin privilégié d'un groupe au zénith de son inspiration. Les guitares sont acérées, les solos fusent avec une justesse terrible, chacun prend la position de leader tour à tour, le tout sur improvisation sans fin à partir de deux reprises de Bo Diddley.

Country Joe And The Fish « Electric Music For The Mind And The Body » (1967)

Il s'agit peut-être de l'album qui reflète le plus l'ébullition artistique de la Baie de San Francisco à cette époque. Une alchimie parfaite entre la voix pleine d'émotion de Joe McDonald et la guitare géniale de Barry Melton, surmontée par un orgue Farfisa.



Love « Forever Changes » (1967)

Les grands oubliés de la vague psychédélique et que l'histoire a sacralisés tardivement. La faute à son leader, Arthur Lee, consumé par une paranoïa qui l'empêcha notamment de prendre l'avion et de défendre ainsi son groupe hors de la

Impossible d'échapper au cliché tenace qui lie le rock'n'roll à la drogue, puisque dans le cas du rock psychédélique, c'est quasiment sa raison d'exister qui est liée à l'usage des psychotropes. Et quand les musiciens n'absorbent pas de drogues pour jouer du rock psychédélique, ils jouent du rock psychédélique pour recréer une atmosphère propice à la consommation ou tenter d'en recréer musicalement les effets…

On peut dater la naissance de ce mouvement au milieu des années 60, simultanément à la propagation de l'usage du LSD et surtout suite à trois dates marquantes. 9 février 1964 : les Beatles (encore eux) se produisent dans la célèbre émission « The Ed Sullivan Show ». Le lendemain, des milliers de folkeux dans tous les États-Unis, y compris le jeune Jerry Garcia, revendent leur acoustique pour une Gretsch ou une Fender. Le 14 mai 1965, les Stones se produisent à San Francisco, bouleversant les conceptions musicales de la jeunesse de l'époque. Enfin, le 20 juillet 1965, Bob Dylan balance son *Like A Rolling Stone* et son arrangement électrique. Même le chantre de la folk acoustique se dévoie !

Acid barré

Enthousiasmé par ce vent de fraîcheur, un jeune dandy beatnik, George Hunter, se met en tête de monter un groupe de rock, nonobstant sa méconnaissance musicale. Il s'entoure de musiciens et concocte un répertoire à base de rock halluciné. Les bases du style sont jetées. Surtout, on retiendra que le groupe ainsi formé, The Charlatans, fut le premier à concevoir une affiche au graphisme psychédélique et à donner un concert public sous l'empire de LSD.

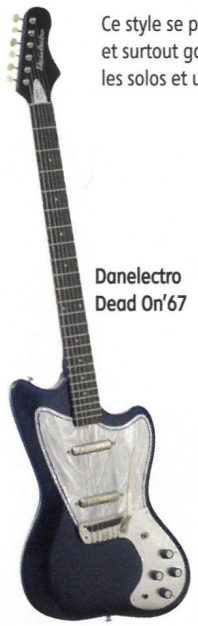
De son côté, un chercheur de l'université de Harvard, Timothy Leary, va mener des recherches et expérimentations sur ses étudiants et sur lui-même quant à cette drogue. Il affirmera qu'elle est susceptible d'avoir des valeurs inspiratrices et permet d'atteindre de nouveaux mondes spirituels. Cela lui vaudra d'être congédié de la faculté et sacralisé en contrepartie par la jeunesse hippie. À ses groupes de travail participe notamment Robert Hunter, parolier des futurs Warlocks et Grateful Dead. Les autres membres du groupe participent aux acid tests des Merry Pranksters, des collectifs qui cherchent à diffuser les vertus de l'usage du LSD. La première prestation du Dead se tiendra d'ailleurs lors de l'un de ces acid-tests, accompagnant les déclamations du poète Ken Kesey.

Autour de la floraison des artistes psychédéliques s'organisent des réseaux, qui fonctionnent quasiment en communauté, comme les Diggers, l'une des premières tribus hippies. Ils s'affirment en défenseurs du dogme et de l'éthique. Ainsi, lorsque la marque Levi's débauche l'une des stars du coin, Country Joe & The Fish, les Diggers passent un marché : en échange, Levi's fournira 10 000 jeans à la communauté et s'engagera à appliquer la mixité raciale dans ses usines.

MATOS

Guitares

Ce style se prête à l'expérience, osez le lipstick et surtout gardez votre SG sous le coude pour les solos et une Firebird pour les rythmiques.



Danelectro Dead On'67

Gibson Firebird

Gibson SG

Amplis

On utilisera de préférence les valeurs sûres : Orange pour le son british et bien évidemment Fender pour la chaleur de son Blues Deluxe.

Fender Blues Deluxe

Orange AD30 TC

Effets

Le guitariste n'hésite pas à élargir au maximum son pedalboard. Une wah Vox pour une plus grande polyvalence et une série de MXR, des pédales confectionnées dans les années 70 et très utilisées par ces guitaristes.

Vox V847

MXR M-173 Classic 108 Fuzz

MXR M-118 Analog Delay

MXR M-117R Flanger

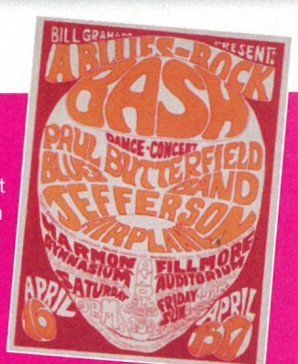
Des clans se forment alors dans le bouillon musical de la baie. Au début, chacun roule pour son écurie. Et deux grandes écoles s'affrontent respectueusement, celles de Bill Graham (manageur de Steve Miller Band et Santana), et de Chet Helms, deux personnages totalement opposés aussi bien physiquement (l'un est brun et trapu, l'autre blond et longiligne) que moralement. Ces deux promoteurs fondent chacun une salle de concert : le Fillmore Auditorium pour Graham, et l'Avalon pour Helms. Le premier s'attribue la découverte du Grateful Dead, le second de Janis Joplin & Big Brother And The Holding Compagny. L'un et l'autre envisagent le business de façon très différente. Graham est un business man, Helms est un philanthrope. Avec l'arrivée du Matrix, qui présentera en ouverture le Jefferson Airplane, la jeunesse californienne tint ses trois hauts lieux du rock psyché.

Summer Of Love

Le style se propage sous l'impulsion de nouveaux groupes : Moby Grape, Quicksilver Messenger Service, Iron Butterfly, Spirit, Love ou encore Tommy James And The Shondells. On répertorie quelques soubresauts, plus anecdotiques, au Texas, avec Vanilla Fudge, Bubble Puppy ou encore les 13th Floor Elevators, qui furent les premiers à s'autoproclamer « psychédéliques ». Musicalement, l'innovation ne vient pas du fond, qui s'inspire allégrement du blues, mais de la forme, qui bouleverse toutes les règles établies, en termes de longueur des chansons (de longues chevauchées répétitives et hypnotiques), d'utilisation d'effets (wah-wah et disto notamment), d'introduction d'instruments orientaux (on pense à George Harrison ou Brian Jones côté britannique) tendant à installer un climat de transe. Dans la foulée du Monterey Pop festival, qui accueillera 200 000 personnes, point d'orgue d'une année 1967 marquée par le « summer of love », la déferlante revient sur les côtes anglaises (Cream, Traffic, The Animals, The Zombies, The Yardbirds, The Beatles, The Rolling Stones) et se propage à l'ensemble de l'Europe avec quelques cas très intéressants, comme Can en Allemagne, ou Gong en France.

Romuald Ollivier

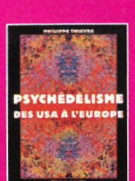
BACKSTAGE



L'objet

L'affiche psychédélique

Les affiches de concerts, réalisées à la main au début, ont révolutionné ce mode de communication et en ont fait un art. Visuellement, elles présentent une composition complexe, avec des écritures empâtées, aux arabesques censées traduire la distorsion des formes du réel après absorption de psychotropes.



Le livre

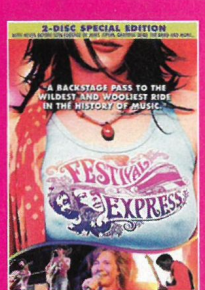
« Psychédélisme : des USA à l'Europe », Philippe Thieyre, (Éditions des Accords)

Un excellent ouvrage sur la génèse du mouvement et l'explosion culturelle qui l'accompagna. Très bien illustré, avec beaucoup d'affiches d'époques. La fin du livre propose une intéressante inspection du mouvement dans les pays européens (Angleterre, France, Italie, Allemagne).

Le DVD

« Festival Express »

En 1970, deux producteurs canadiens louèrent un train pour parcourir le Canada d'est en ouest avec à son bord les meilleurs groupes du moment : Janis Joplin, Grateful Dead, The Band, etc. Le concert dura pas moins de 5 jours, non-stop !

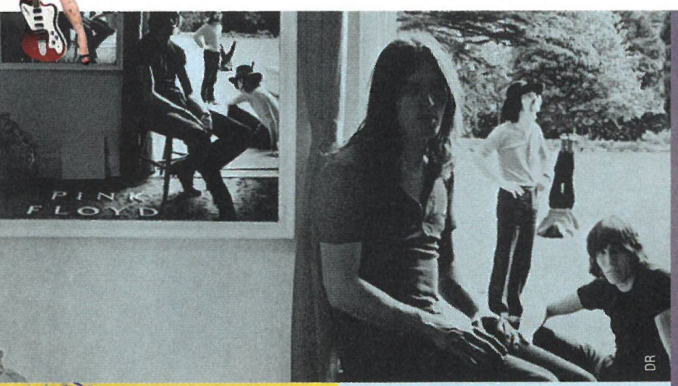


Le site

Rock 6070

(www.rock6070.com)

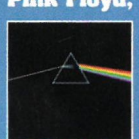
Une mine d'or pour les fans du rock psyché. Vidéos, albums, affiches : vous disposez d'un ensemble de documents incroyables. Le site édite un magazine sur le sujet : *Vapeur Mauve*.



LE ROCK PROGRESSIF
Plus c'est long, plus c'est bon

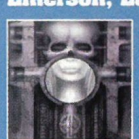
5 MAJEURS

Pink Floyd, « Dark Side Of The Moon » (1967)



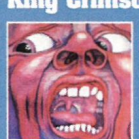
Nous l'avons tous dans notre discothèque. On se le passe de père en fils. Témoin de l'apogée créative du groupe, Roger Waters s'emploie à balayer les thèmes universels de notre monde : la folie, l'argent, la vieillesse, la mort, etc.

Emerson, Lake And Palmer, « Brain Salad Surgery » (1973)



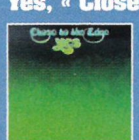
Chacun des trois musiciens y va de son étincelle créative : la frappe de Palmer sur *Toccata*, inspiré du *4e mouvement pour concerto pour piano* de Ginastera, le clavier d'Emerson sur l'hymne *Jerusalem*, ou encore Lake sur *Still... You Turn Me On*. Un must-have.

King Crimson, « In The Court Of The Crimson King » (1969)



S'il ne devait en rester qu'un, ce serait sans conteste celui-ci. Chaque titre est un monument d'évanescence et de lyrisme. Ce disque vient consacrer une ascension fulgurante, qui vit le groupe faire la première partie des Stones à Hyde Park !

Yes, « Close To The Edge » (1972)



Si le tracklisting n'affiche que trois chansons, il ne s'agit pas pour autant d'un maxi... « Close To The Edge » représente le rock prog dans tous ses excès et ses qualités : grandiloquence illuminée, mais aussi virtuosité et mélodies incroyables.

Genesis, « The Lamb Lies Down On Broadway » (1967)

Ce concept-album raconte les aventures fantasmagoriques de Rael, jeune New-Yorkais d'origine portoricaine. Tout droit sortie de l'imagination sémillante de Peter Gabriel, l'histoire est splendidement mise en musique par le groupe. Steve Hackett s'y dévoile à son meilleur niveau.

On a tout entendu à propos du rock progressif : trop cérébral, trop virtuose, sans âme, trop sérieux, plus en connexion avec le jazz qu'avec le rock... Passée leur période de gloire, les musiciens du prog, fustigés par la jeunesse punk, se retrouvèrent vite dans la position des binoclards ringards, adhérents du club d'échecs, qui comptent les invités dans la salle quand arrivent les slows au bal de fin d'année. Tout cela revient à ignorer pour bonne partie l'ensemble d'un répertoire fantastique, abrogeant les frontières des genres musicaux et poussant plus avant l'exploration psychique esquissée par le rock psychédélique –les deux se confondant parfois aux débuts du prog. Pourtant, le prog a influencé quantité de formations actuelles telles Radiohead, Tool, Archive, The Mars Volta, The Trail Of Dead, Mogwai, Mercury Rev, Muse, Godspeed You Black Emperor ! et bien sûr Dream Theater...

Le démarrage de la machine

S'il n'est pas que ça, le rock prog est avant tout un phénomène britannique. À la fin des années 60, certains groupes établis osèrent l'expérimentation sonore : les Beatles ou les Yardbirds sous l'influence de Jeff Beck intégrèrent des éléments de musique classique. Avec l'apparition du rock psyché, les formats s'étirèrent, laissant une grande place à l'improvisation. Le rock, très codifié, vit ses structures exploser et se laissa imprégner par la virtuosité et la technicité du jazz et du classique. En parallèle à l'évolution de Pink Floyd, qui se détachait du psychédélisme à mesure que Syd Barrett sombrait, en Allemagne, Tangerine Dream débroussaillait la musique électronique et l'emploi de sons synthétiques. De son côté, en 1967, The Nice, fondé par le claviériste Keith Emerson, que l'on retrouverait par la suite dans le supergroupe Emerson, Lake And Palmer, livrait son premier album, « The Thoughts Of Emerlist Davjack », considéré comme l'acte fondateur du style. Soft Machine et son batteur-leader à la voix d'une beauté incomparable, Robert Wyatt, fusionna allègrement rock, jazz et imagerie dadaïste. Jethro Tull élargit le périmètre du côté des musiques folkloriques. Gentle Giant ajouta une touche de musique médiévale. On le voit, le prog s'est nourri du mélange.

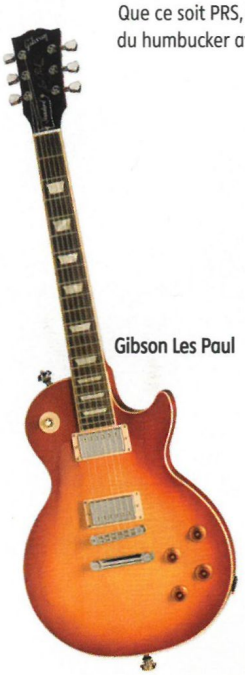
L'école de Canterbury

Dans la foulée allaient naître des formations majeures : Genesis, Yes, King Crimson, portées par des figures charismatiques à l'imagination sans bornes, transfigurant l'image du groupe de rock, comme Peter Gabriel, Steve Howe et Rick Wakeman, Robert Fripp. Les transfuges furent nombreux, installant l'idée de scène : Bill Bruford quitta Yes pour King Crimson, Robert Fripp participa à Van

MATOS

Guitares

Que ce soit PRS, Music Man ou Gibson, on opte ici pour du humbucker avec un son velouté et un beau sustain.



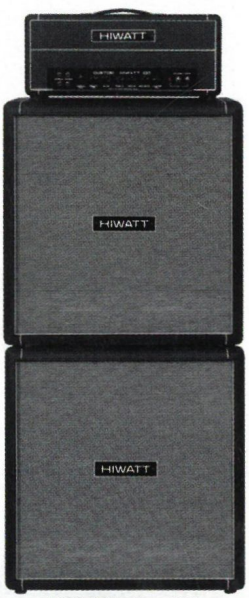
Gibson Les Paul

Music Man
Axis Super Sport

PRS Custom 22

Amplis

Le JCM 800 a fait ses preuves, c'est un ampli à lampes de référence. Le Custom 100 avec ses sonorités un peu plus agressives est une bonne alternative pour ceux qui ne sont pas fans du grain de son Marshall.



HiWatt Custom 100

Marshall JCM 800

Ibanez TS808

Effets

Idéale sur les rythmiques, la TS808 est un excellent overdrive que l'on alternera selon les moments avec la Distortion III. Enfin, moins vintage que la TS808, la DD-7 est néanmoins le Delay le plus complet de la gamme et est de fait indispensable.

Boss DD-7

MXR Distorsion III

Der Graaf Generator le temps d'un album, « The Emperor In His War-Room », Greg Lake quitta Crimson pour ELP, Richard Sinclair Soft Machine pour Caravan… Ces deux derniers groupes faisaient figure de leaders de « l'école de Canterbury », telle qu'elle fut surnommée pour désigner les nombreux étudiants de l'université qui versèrent dans le rock progressif, se motivant les uns les autres. On peut citer Quiet Sun, Matching Mole, Nucleus, Camel, National Health, Egg, Kevin Ayers, etc.

Un des piliers de cette scène, Gong, fondé par le guitariste de Soft Machine David Allen, s'implanta en France. Allen s'y associa avec le batteur surdoué Pierre Moerlen, qui reprit le flambeau à son départ et signa l'un de ses albums majeurs, « Gazeuse ! ». La France fut conquise par le mouvement. Le *frog* prog était né. Magma s'imposa parmi les références du genre, les Lyonnais de Pulsar et les Versaillais de Mona Lise emboîtèrent le pas. Ange, de son côté, rencontra un succès phénoménal et écoula près de trois millions d'albums, au pays de la variété !

Un succès mondial

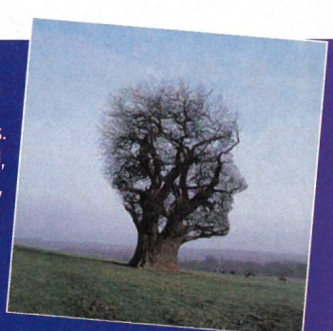
Ailleurs aussi, le rock progressif écrasait tout sur son passage. Mike Oldfield, à seulement 18 ans, réalisait avec la toute nouvelle maison de disques Virgin, le hold-up parfait avec « Tuburlar Bells », soutenu par un John Peel acquis à sa cause. Rush, peu connu en France, remporta un succès incroyable, sans parler de Pink Floyd, qui réalisa avec « Dark Side Of The Moon » l'une des toutes meilleures ventes de l'histoire du disque.

Vers la fin des années soixante-dix, le rock progressif prit une tournure plus *radio friendly* sous l'influence de groupes tels que Manfred Mann, Supertramp, The Alan Parson's Project, Electric Light Orchestra, puis Marillion et Pendragon lancèrent les bases d'un néo-prog.

Dans les années 90 et 2000, le mouvement trouva un second souffle sous l'influence du metal. Des groupes comme Dream Theater, Queensrÿche ou Anathema trouvent le moyen d'ouvrir de nouvelles voies dans un genre pourtant iconoclaste.

Romuald Ollivier

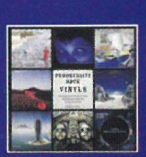
BACKSTAGE



L'objet

La pochette d'album

L'aspect visuel des œuvres fut prépondérant chez les progs. À tel point qu'à plusieurs groupes fut associé un artiste visuel, comme Storm Thorgerson pour ses amis de fac de Pink Floyd, ou Roger Dean pour Yes. On retiendra également la froideur anatomique de l'œuvre de Giger sur « Brain Salad Surgery » de ELP ou encore le regard affolé de l'homme schizophrène de Barry Godber pour Crimson.



Le livre

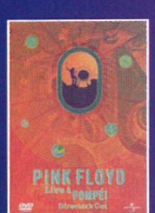
« Progressive rock vinyls », Dupuis/Dominique, Éditions Ereme

Progressive Rock Vinyls raconte l'histoire de ce mouvement et de ses principales figures en s'appuyant sur de nombreuses citations, anecdotes et, avant tout, sur l'univers graphique de 500 pochettes de vinyles.

Le DVD

« Pink Floyd : Live At Pompei »

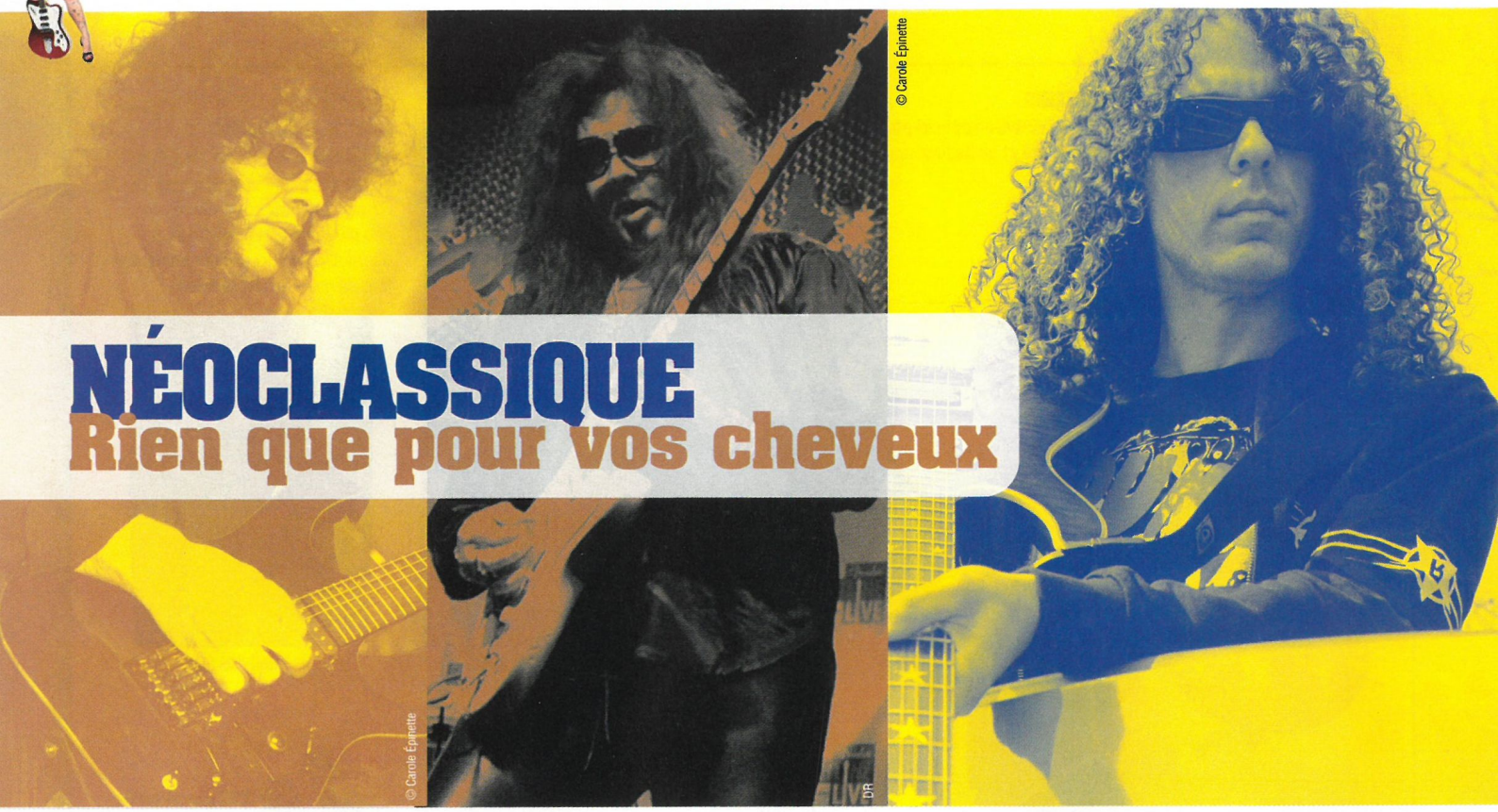
Un concert sans public, filmé au milieu des vestiges de Pompei, ville morte. Dans ce décor fantomatique, des titres comme *Echoes* ou *Careful With That Axe Eugene* prennent toute leur dimension mystique. Indispensable.



Le site

Dragonjazz (www.dragonjazz.com)

Pour le versant historique de la chose, on vous conseille ce site, Dragonjazz, pas très esthétique, mais très complet. Et pour les actualités et les chroniques de disques subjectives, on optera pour *www.amarockprog.net*



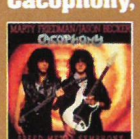
NÉOCLASSIQUE
Rien que pour vos cheveux

5 MAJEURS

Yngwie Malmsteen, « Rising Force » (1984)

Nous sommes au début des années 80 quand sort « Rising Force ». Yngwie Malmsteen est au sommet de son art. L'album reflète ce que le guitariste sait faire de mieux, à l'image de *Black Star*, un instrumental lyrique.

Cacophony, « Speed Metal Symphony » (1987)



Deux géants du néoclassique croisent le fer au sein d'un des groupes les plus emblématiques du style, Cacophony. Marty Friedman et Jason Becker se donnent à 100 % sur leur premier album, une pierre de touche du style.

Racer X, « Technical Difficulties » (2000)

Même si Racer X tend plus vers le heavy que le néoclassique, Paul Gilbert est convaincant dans ses licks aux emprunts classiques. Son instrumental *Technical Difficulties* et ses guitares harmonisées résume parfaitement le mélange du heavy et du classique.

Symphony X, « Divine Wings Of Tragedy » (2003)

Symphony X figure parmi l'un des premiers groupes à avoir mélangé la nouvelle vague metal au néoclassique. Le travail de Michael Romeo au sein du groupe est hallucinant. Écoutez *Sea Of Lies* sur « Divine Wings Of Tragedy », l'album chef-d'œuvre.

Sonata Arctica, « Ecliptica » (2003)

Yngwie Malmsteen a fait des émules dans ses contrées voisines. En Finlande, Sonata Arctica est passé maître dans le néoclassique. Leur premier album, « Ecliptica », sorti en 1999, regorge de titres où la guitare et le clavier se tirent la bourre.

Avec l'arrivée du heavy metal dans les années 80, un nouveau style s'est créé, le néoclassique, une musique issue d'un brassage des genres avec la musique classique d'une part et le hard-rock et metal d'autre part. Les premiers pas de ce style coïncident avec le début du heavy metal et avec la fondation du label Shrapnel Records.

Les années Shrapnel

En 1980, Mike Varney, 22 ans, décidait de fonder son propre label de musique : Shrapnel. Son souhait était de promouvoir les artistes heavy metal qui n'étaient pas assez mis en avant à son goût. Plusieurs cassettes lui parvinrent alors, des enregistrements venus de groupes et de guitaristes qui étaient en général bannis des maisons de disques traditionnelles présentes sur le marché, pour leur style atypique. En leur ouvrant ses portes, le label de Mike Varney devint pionnier sur le terrain du néoclassique et du shred. Le premier artiste dont Mike s'occupa fut Marty Friedman, excusez du peu, qui jouait à l'époque dans un groupe du nom de Vixen. Leur album « Unsung Guitar Heroes II » collait à l'éthique de shrapnel : des rythmiques heavy et des solos de virtuoses.

Les cassettes magiques

En 1981, après le succès notable de Vixen, Mike Varney était convaincu que le marché était prometteur. L'un de ses amis lui transmit une cassette audio sur laquelle Mike découvrit un guitariste exceptionnel. Il s'agissait d'Yngwie Malmsteen, un illustre inconnu originaire de Suède. Yngwie écrivit au label une année plus tard, dans le but de faire entendre sa musique sur le continent américain. Mike Varney le prit alors sous son aile, et publia un article à son sujet dans le magazine *Guitar Player*, pour le compte duquel il s'était mis à travailler.

En 1982, une autre cassette arriva sur le coin de son bureau, postée par un certain Paul Gilbert. L'album convainquit Mike, qui lui fit également une place de choix dans *Guitar Player*. Plus tard, Paul Gilbert forma le groupe Racer X avec quelques collègues du G.I.T (Guitar Institute Of Technology). Leur premier album, « Street Lethal », fut signé chez Shrapnel.

La 5e symphonie

Ce fut dans la deuxième moitié des années 80 que le terme néoclassique prit son véritable sens. C'est encore Marty Friedman qui révolutionna le style, en s'associant à un jeune guitariste de 16 ans, Jason Becker. Jason Becker fut l'un

MATOS

Guitares

Pour jouer dans le style néoclassique, il faudra une guitare de guerre avec un manche 24 cases et des micros surpuissants, comme l'Ibanez RG (une référence dans le style). D'autres modèles brillent aussi par leur précision comme la Peavey ou la Vigier.

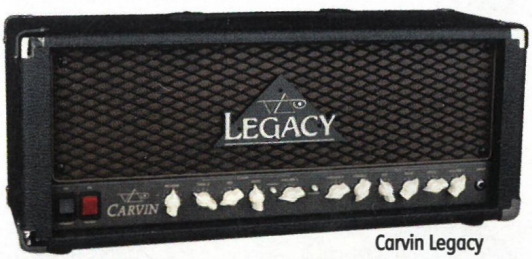
Ibanez RG

Vigier Excalibur

Peavey HP Special

Amplis

Il faudra choisir un ampli à lampes pour avoir le son shred. Optez pour un ampli genre Peavey 5150 II ou un Carvin Legacy, l'ampli signature de Steve Vai.



Carvin Legacy

Peavey 5150 II

Effets

Il n'y a pas besoin de beaucoup de pédales pour trouver le son néoclassique, une wah type Dunlop EVH devrait suffire pour enjoliver quelques solos. Pensez à ajouter une disto supplémentaire pour alourdir le son.

Boss DS-1

Dunlop EVH Wah

des premiers guitaristes à revisiter l'œuvre des grands compositeurs classiques à la guitare électrique, en reprenant le 5e caprice de Paganini, par exemple. Le travail des deux guitaristes au sein de Cacophony se basa sur ce mélange de classique et de grosses rythmiques heavy. Leur premier album, « Speed Metal Symphony », fut acclamé par toute la presse spécialisée de l'époque. Ils enregistrèrent un second album dans la même veine que le précédent, « Go Off ! » avant qu'ils ne se séparent, Jason souhaitant faire un disque en solo.

Au début des années 90, un groupe américain raviva la flamme du néoclassique qui tendait à s'éteindre. Symphony X, emmené par Michael Romeo, ressuscita ce style sur le déclin grâce à leur premier album éponyme sorti en 1994, largement influencé par Yngwie Malmsteen.

Changement de cap

Dans les années 90, le grunge venu de Seattle et la pop britannique ont été le coup de massue pour le néoclassique et le shred en général, lui donnant une image désuète, voire ringarde. Le look (cheveux longs et chemise à jabot) et le son furent marqués du sceau infamant « '80s », et largement et injustement raillés (bon, le look était pourri, on le concède). Seuls quelques groupes continuèrent dans leur lancée. Il y a 20 ans, un ingénieux guitariste français venait combattre auprès des mastodontes américains : Patrick Rondat. Il s'installa avec « Just For Fun » comme représentant français du néoclassique, le seul et le premier. Dernièrement, il enregistra auprès du pianiste Hervé N'Kaoua des reprises de Beethoven, Vivaldi, Mozart, Fauré et Kreisler.

Aujourd'hui, on ne parle plus de néoclassique, mais plutôt de metal symphonique. Même Yngwie Malmsteen s'y est mis avec son dernier album, « Unleash The Fury ». L'un des derniers groupes qui révolutionna le style fut Sonata Arctica. On est cependant bien loin de Cacophony ou de Racer X. Le style a migré vers un lyrisme plus prépondérant, que ce soit dans le chant ou dans l'instrumentation. C'est également le cas de Symphony X, avec Michael Romero à la guitare.

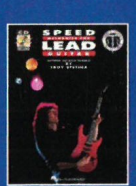
Sylvain Berger

BACKSTAGE

L'objet

La permanente

Il n'y a qu'une solution pour être néoclassique : la permanente. Chez JLD (pour ne pas faire de pub), Cindy vous accompagnera dans cette quête à la choucroute. Ses doigts fins malaxeront votre crâne avant qu'elle ne s'attaque au hérisson sur votre tête (60 euros, prix public conseillé. Demandez conseil à votre pharmacien).



Le livre

« Speed Mechanics For Lead Guitar », Troy Stetina.

Cette méthode axée sur les techniques de shred est devenue incontournable au fil des années. Aller-retour, legato, sweeping… tout y est.

Le DVD

« Guitar From Mars 1 »

Paul Gilbert explique dans le DVD pédagogique « Guitar From Mars 1 » (Classical), tout ce qu'il faut savoir pour reprendre du Bach, Vivaldi et consorts à la guitare électrique. Un must, avec l'un des meilleurs profs sur terre !

Le site

Shred Academy (www.shredacademy.com)

Un site internet truffé de vidéos et de tabs dédiées au shred. En plus, tout ce qui est proposé sur le site est gratuit.

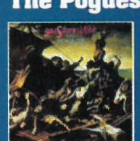
ROCK CELTIQUE
Degemer Mat*

5 MAJEURS

Alan Stivell, « Chemins de terre » (1973)

C'est la première fois qu'un artiste celtique ose la guitare électrique sur un album traditionnel. Alan Stivell révolutionne le style en 1973 avec « Chemins de terre » et le célèbre *Brezhoneg Raok* aux guitares électriques acérées.

The Pogues, « Rum, Sodomy & The Lash » (1985)



Le rock celtique irlandais est surtout l'affaire des Pogues, emmenés par leur leader Shane MacGowan, au charisme et à la descente impressionnants. La musique des Pogues sent la crasse, la clope et l'alcool. Bienvenu dans le plus beau pub irlandais.

Matmatah, « La Ouache » (2004)

Les Brestois de Matmatah nous ont donné « La Ouache » en 2004. Ils débarquaient avec un premier album rock sans aucun instrument traditionnel hormis une flûte irlandaise sur un seul titre. Ils touchèrent le haut des charts grâce à cet album et enfin, le reste de la France s'intéressa à la musique celtique.

Carlos Nùñez, « Mayo Longo » (2000)

La cornemuse n'est pas l'instrument le plus rock de tous les temps certes, pourtant Carlos Nùñez fait danser les foules de 7 à 77 ans. Il touche même à la pop avec un titre comme *El poso de aran*.

Dan Ar Braz, « À toi et ceux » (2003)

Après un album qui tendait vers le jazz, Dan Ar Braz revient en 2003 avec un disque beaucoup plus celtique. Il pioche dans les différents styles celtes pour n'en garder que le meilleur. On trouve aussi les titres intimistes chers à Dan. « À toi et ceux » est sûrement son album le plus complet.

Le rock celtique est un genre particulier qui s'inscrit dans un genre lui aussi très particulier, la musique celtique. L'évolution des instruments, le mélange des genres, tout cela aura permis au rock celtique d'émerger, il y a de cela un peu plus de 40 ans.

Les premières traces de musiques celtiques sont lointaines. Il faut remonter au IX[e] siècle, avec l'arrivée de la cornemuse sur le territoire européen. Pourtant, on ne parlait pas de musique celtique à cette période. C'est la langue qui servit de lien entre différents pays, pour que l'on puisse établir un lien de parenté entre les musiques. En Irlande, en Écosse et sur l'île de Man, on parlait en gaélique, puis en Bretagne, en Galice et aux Asturies, un dérivé, qui donna le breton, notamment. Ce sont les échanges entre les habitants de ces différentes régions qui donnèrent naissance à une musique identitaire, la musique celtique. Il fallut attendre le XVIII[e] siècle pour que la musique celtique prenne symboliquement corps, puisque les premiers recueils de partitions furent écrits à cette époque. Les airs populaires qui furent solfiés permirent à de nombreux musiciens de s'exercer et de transmettre la musique celtique. Chaque contrée possédait son style propre, mais partageait des traits communs avec ses frères de culture. En Irlande et en Écosse par exemple, on jouait le *reel*, un type de musique destiné à accompagner les danseurs locaux, généralement à trois temps. En Bretagne, la musique ne s'est véritablement popularisée qu'aux alentours des années 40 par le biais des *bagads*, un cortège de musiciens jouant biniou, tambour et bombarde.

Breizh rocks

Cette musique du peuple celte ne s'enferma pas sur elle-même, au contraire : les Celtes du monde entier cherchèrent à se rencontrer pour partager leurs cultures. Le premier à établir un rapprochement des peuples fut Alan Stivell, un joueur de harpe qui popularisa la musique celtique par le biais des médias. Il est d'ailleurs à l'origine du mouvement rock celtique, deux termes pourtant originellement opposés, mais dont le mariage a fait exploser le genre et permit de regrouper les Celtes en une seule entité commune. Il incorpora dans ses compositions des instruments habituellement utilisés dans le rock, comme la guitare électrique. Son album « Chemins de terre » marqua vraiment la transition entre la tradition populaire et une nouvelle ère de la musique celtique. L'un des guitaristes qui l'accompagna fut Dan Ar Braz, qui démarra une carrière solo dans les années 70. Il devint, par la suite, le second prêcheur pour la promotion de la musique celtique.

Parallèlement, dès 1971, Lorient commença à prendre du grade chez les amateurs de musique celtique, puisque la ville organisa le premier festival interceltique, un grand rassemblement de musiciens venus de toutes les contrées celtiques,

MATOS

Guitares

Que ce soit chez Lâg, Yamaha ou Godin, on cherchera ici des guitares précises et incisives, qui respectent l'attaque et le jeu du guitariste.

Yamaha SG 1000

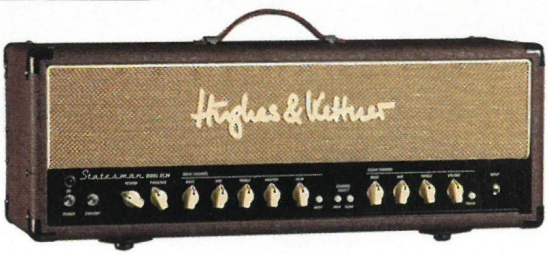
Godin Velocity

Lâg Roxane

Bugera 333 XL-212

Amplis

Le choix de l'ampli doit se faire dans le respect du signal. On se dirigera vers un Hughes & Kettner, voire un Bugera.



Hughes & Kettner Statesman Dual EI 34

Effets

Côté effet, pas besoin de charger le signal. Plus celui-ci reste clean, plus la dynamique et le jeu seront mis en valeur. Éventuellement, on utilisera un overdrive, la TS-808, pour sa couleur qui n'est pas trop chargée, et un delay, la DD-7, pour une série d'arpèges, par exemple.

Boss DD-7

Ibanez TS-808

de la Galice à la Bretagne, en passant même par l'Acadie et l'Australie. Son importance crut au fil des années, en invitant du beau monde à chaque affiche. Les meilleurs y sont passés, Yann Tiersen, Didier Squiban, Dan Ar Braz, Sinead O'Connor, The Silencers...

Dirty Old Town

En Irlande, ce fut le groupe folk The Dubliners qui entama le processus de modernisation de la musique traditionnelle de l'île. Ils popularisèrent le genre folk celtique en mélangeant la guitare folk aux instruments traditionnels irlandais, comme le violon et la flûte irlandaise. Ils ouvrirent la voie à d'autres musiciens du même acabit, qui empruntèrent la même recette, comme les Pogues. Le groupe de Shane MacGowan fut propulsé sur le devant de la scène grâce à The Clash, alors très proches du groupe irlandais. Il connut le succès en 1985 avec *Dirty Old Town*, l'un des morceaux celtiques « pub rock » les plus réputés.

Old Time, Good Time

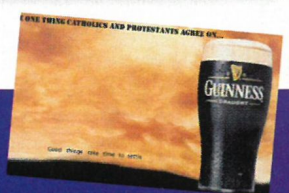
Dans les années 90, le rock celtique prit une tournure différente, certains artistes préférant revenir aux sources de la musique celtique, comme le Galicien Carlos Nùñez et sa gaïta, une sorte de cornemuse qu'utilisaient les musiciens traditionnels galiciens. En France, Deñez Prigent, un jeune chanteur, reprend la technique de Kan Ha Diskan, une technique de chant-contre-chant très utilisé en Bretagne par les Frères Morvan par exemple.

À la fin des années 90, le rock celtique s'est lui aussi diversifié. Le groupe irlandais The Corrs réussit à intégrer des éléments de musiques traditionnelles dans leurs chansons pop. En France, c'est Matmatah qui parvint à ajouter de la flûte irlandaise et des mélodies celtes dans un registre rock français. La musique celtique risque d'avoir encore de longues années devant elle...

Sylvain Berger

*Bienvenue

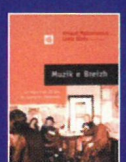
BACKSTAGE



L'objet

La pinte de Guinness

Les Celtes ont une réputation à tenir, celle de gros buveurs de bière, alors pour se la jouer Irlandais, c'est vers la Guinness qu'il faut lorgner. Vous trouverez également d'excellentes bières en Bretagne, comme la Britt et la Coreff. N'oubliez pas d'ouvrir votre chemise pour faire apparaître votre collier Triskell, c'est le détail qui tue.



Le livre

« Musik e Breizh », Arnaud Maisonneuve et Loiez Bloñs, Coop Breizh

« Musik e Breizh » fait le point sur 20 ans de musique en Bretagne. Tous les principaux acteurs de la scène bretonne y sont recensés comme Deñez Prigent, Gilles Servat, Alan Stivell... Les photos de Loiez Bloñs ajoutent une couleur particulière à cette histoire excellemment contée.

Le DVD

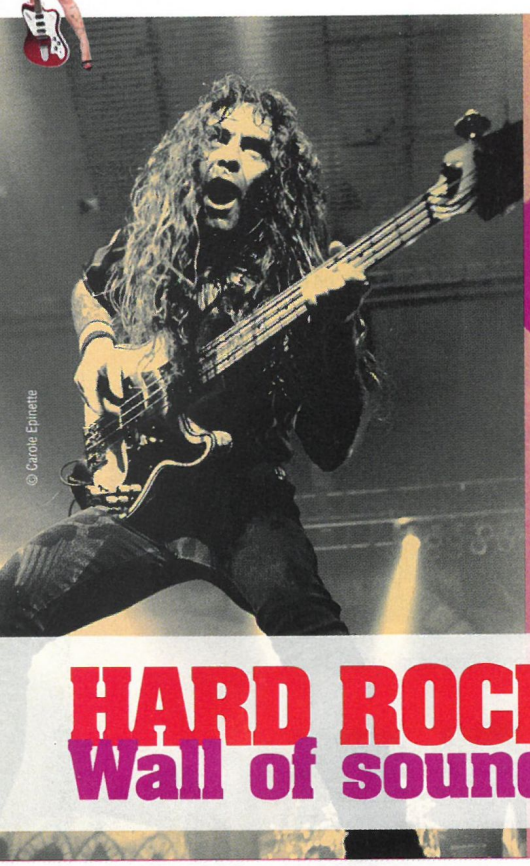
« Bretagnes à Bercy »

Enregistré en 1999, ce live marque une étape importante dans la démocratisation de la musique celtique en France. Au programme : Alan Stivell, Dan Ar Braz, Gilles Servat... Toute la Bretagne s'était invitée à cet événement. Sur les quatre heures de concert, le DVD en comporte 1 h 30, ce qui s'avère être suffisant pour les novices du style souhaitant s'y intéresser de plus près.

Le site

Guitare celtique (http://guitareceltique.free.fr/method.htm)

Pour jouer de la guitare celtique, apprenez ce qu'est l'accordage DADGAD. Tous les musiciens bretons, gallois, irlandais, le connaissent. Ce sera utile de le connaître si vous voulez accompagner une flûte irlandaise par exemple.


© Carole Epinette

© Carole Epinette

DR

HARD ROCK
Wall of sound

5 MAJEURS

Black Sabbath, « Paranoid » (1971)

Avec cet album, Black Sabbath pose les bases du heavy metal. Que ce soit le jeu en palm muting sur *Paranoid*, les gros riffs lourds et les solos de *Iron Man*, les guitares saturées mélodiques et les changements de tempo sur *War Pig*, on y retrouve les ingrédients qui seront repris par de nombreux groupes quelques années plus tard.

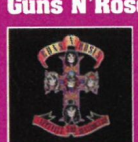
AC/DC, « Highway To Hell » (1979)

Il s'agit-là du dernier opus sur lequel Bon Scott a posé sa voix : il décédera un an plus tard. Il laisse ici en héritage des morceaux comme *Highway To Hell* ou encore *Touch Too Much ;* un heavy metal un peu moins structuré et un peu plus inspiré par le blues que Sabbath, mais aux sonorités plus tranchantes.

Iron Maiden, « Number Of The Beast » (1982)

Un album qui concentre le meilleur de Maiden : *Run To The Hills*, *22 Acacia Avenue*, *Hallowed Be Thy Name* et bien évidement *The Number Of The Beast*. Maiden y dévoile son art avec des mélodies soignées, des lignes de guitares saturées et des solos qui ont marqué toute une génération.

Guns N'Roses, « Appetite For Destruction » (1987)



La musique des Guns s'appuie sur des textes profonds et un sens aigu du songwriting *(Paradise City et Sweet Child O'Mine),* tout en restant fidèle aux racines du style, avec dans leur jeu, comme AC/DC, une grosse influence blues, que l'on perçoit autant sur les rythmiques que les solos *(Out Ta Get Me* ou encore *Nightrain)*.

Pantera, « Cowboys From Hell » (1990)

Mené par les frères Abbott qui, à l'origine, officiaient dans un registre glam rock, Pantera n'a jamais refusé l'étiquette heavy metal. Et même si les rythmiques acérées d'un *Cowboys From Hell*, *Cemetery Gates* ou *Heresy* nous éloignent du hard rock, les solos très heavy de Dime nous en approchent.

Le terme « hard rock » n'est pas simple à définir. Considéré par certains comme un synonyme de ce que les Américains et Anglais nomment heavy metal, il ne représente qu'une petite partie de ce même heavy metal. D'autres encore le voient comme un terme générique englobant toute forme de musique « hard », par opposition aux musiques « soft ». En France, et en Europe continentale, le terme hard rock fut longtemps préféré au terme heavy metal. Les fans de ce type de musique se sont d'ailleurs eux-mêmes surnommés « hardos ».

Ce mouvement musical est né à la fin des années 60 avec des groupes britanniques comme Black Sabbath, Deep Purple et Led Zeppelin, très influencés par le blues, mais qui donnaient tous dans la surenchère technique et sonore. C'est avec la seconde vague, plus « énervée » encore, qui arrive à la fin des années 70, que le hard rock va atteindre sa vitesse de croisière. Venu de l'Australie d'abord avec AC/DC, elle toucha de nouveau l'Angleterre avec ce que l'on a appelé la NWOHM pour New Wave Of Heavy Metal, un mouvement qui prit son essor dans les pubs enfumés anglais où se produisaient de jeunes groupes comme Iron Maiden, Saxon, etc. Leur musique, basée sur le solide couple formé par la basse et la batterie, faisait la part belle aux lignes saturées des guitares, mais en restant toujours très mélodique.

Kiss part en live

L'un des premiers grands groupes du hard rock fut bien évidemment Kiss. En 1975, Neil Bogart, le directeur de Casablanca Records, la maison de disque du groupe, était pourtant au bord de la faillite. Malgré quelques bonnes nouvelles, les investissements qu'il avait consentis pour le développement du groupe étaient loin de compenser les recettes. Le staff décida alors de jouer le tout pour le tout. Partant du constat que, malgré la faiblesse des ventes, le groupe parvenait à réunir un public de plus en plus grand, il décida d'organiser des concerts dans les grands stades du pays afin d'enregistrer un live. Pendant l'été, Kiss joua entre autres en tête d'affiche devant 12 000 spectateurs au Cobo Hall de Détroit. Puis en octobre sortit « Alive », un véritable carton, qui en seulement deux semaines, devint disque d'or, puis rapidement double platine. Ce live permit au combo de faire décoller sa carrière à un moment très critique.

Le verre de trop

Bon Scott était devenu le chanteur d'AC/DC en 1974. Il avait connu les frères Young, Angus et Malcolm, par l'intermédiaire d'un ami commun. Et c'est lui qui fit prendre au groupe son orientation hard rock, car AC/DC, à l'époque évoluait

MATOS

Guitares

Pour évoluer dans ce style, le mieux est de s'entourer d'une Gibson Flying V, d'une Mockingbird ou d'une Jackson RR3. Des guitares au look et surtout au son très « heavy » avec beaucoup de dynamique, une belle attaque et un son assez tranchant.

Gibson Flying V

BC Rich Mockingbird

Jackson RR3

Amplis

Pour l'amplification, le JCM800 fera très bien l'affaire et pour ceux qui recherchent un ampli moins coloré, le Laney devrait plus leur convenir.

Marshall JCM800

Laney GH50L

Effets

La saturation reste un élément central dans votre son. Le mieux est de s'équiper de pédales à lampes. La Blackstar ou la Tube King offrent un gain tout à fait convenable. La wah reste un outil très utile. Dans le cas présent, on se tournera vers la wah de Slash.

Ibanez Tube King

Dunlop SW95 Slash Cry Baby

Blackstar HT-Dual

plutôt dans un registre glam rock. Mais le 19 février 1980, sept mois après la sortie « Highway To Hell », alors que le groupe connaissait une belle ascension, Bon Scott disparaissait tragiquement... C'est à Londres, dans le quartier de Camden, que le corps du chanteur fut retrouvé. Après une nuit très arrosée, les amis de Bon le laissèrent seul dans une voiture, afin qu'il décuve. Il fut découvert mort au petit matin, étouffé dans son vomi. Au lieu de s'effondrer, les membres du combo trouvèrent un nouveau chanteur, Brian Johson, et enregistrèrent en quelques mois « Back In Black ». Leur album, un hommage à Bon, atteignit rapidement la 4e place aux USA et la 1re en Grande-Bretagne.

Good Appetite

En 1987, alors que le hard rock commençait à s'endormir sur ses lauriers, un jeune groupe débarquant de nulle part, Guns N'Roses, vint bouleverser la donne avec l'album « Appetite For Destruction ». Mais la sortie ne se fit pas sans heurts : la peinture qui figurait sur la cover de l'album, une œuvre de Robert Williams, représentait un robot agressant une demoiselle à moitié nue, qui se retrouvait acculée contre une palissade, la culotte sur les chevilles. Les magasins de disques, trouvant la pochette choquante, refusèrent de commercialiser l'album. Les Guns furent dans l'obligation de changer d'artwork, pour celui que l'on connaît actuellement.

Le succès fut d'abord timide. Les mois passant, l'album entra finalement dans le Top 100. Heureusement, un certain Clint Eastwood vint apporter de la notoriété au groupe. Travaillant sur le film « L'inspecteur Harry : la dernière cible » en 1988, il était à la recherche d'une chanson pour son film. Après quelques écoutes, il choisit *Welcome To The Jungle* et proposa même au groupe, qui accepta, de faire une apparition dans le film. Par la suite, durant l'année 1988, les tournées se multiplièrent avec Mötley Crüe, Alice Cooper, Aerosmith et Iron Maiden, durant lesquelles l'aura des Guns ne cessa de grandir. Mais c'est à l'été 1988, après la sortie du second single *Sweet Child O'Mine,* que le groupe s'imposa dans les charts.

Jérôme Aellion

BACKSTAGE

L'objet

Le pantalon en cuir

Prisé par les hardos au même titre que le bracelet éponge, le pantalon en cuir est l'article indispensable du guitariste. Et même si les années 80 font leur grand retour, il reste encore, il faut le reconnaître, assez ringard.

Le livre

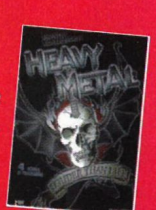
« Anthologie du Hard Rock » de Jérôme Alberola, Éditions Camion Blanc

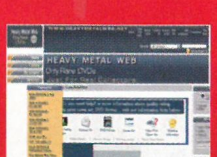
Dans ce livre, Jérôme Alberola retrace l'histoire du hard rock au travers des groupes qui ont marqué de leur empreinte ce style. Des pères fondateurs que sont Black Sabbath et Led Zeppelin aux grands maîtres de la discipline que sont Maiden et AC/DC. Un très bel ouvrage.

Le DVD

« Heavy Metal, Louder Than Life », Studio Canal

Jim Parsons et Dick Carruthers se sont associés pour donner naissance à ce DVD. Grâce à une documentation très détaillée (interviews inédites de musiciens, de producteurs, extraits de live, images d'archives), ils retracent, images à l'appui, 30 ans de heavy metal. Le DVD le plus complet du marché. À posséder dans sa dvdthèque !

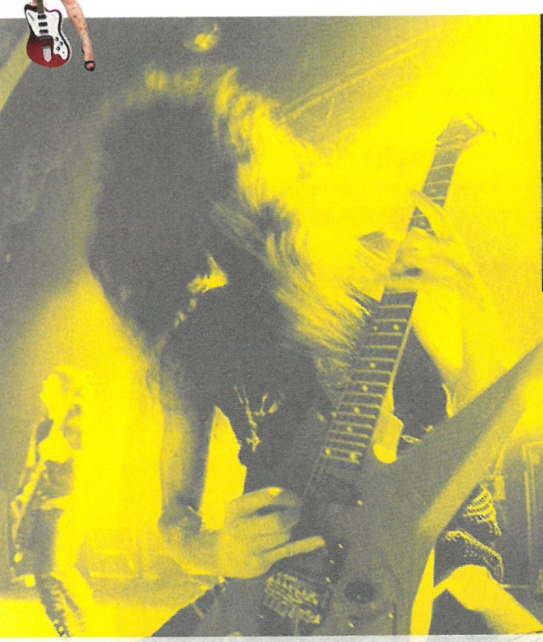




Le site

Heavy Metal Web (www.heavymetalweb.net)

Même si au départ, ce site s'était cantonné à vendre les DVD de groupes issus de la mouvance heavy metal, il reste à l'heure actuelle l'un des plus riches en raretés.



DR

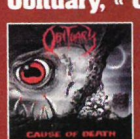
DEATH METAL
Luxe, calme et volupté

5 MAJEURS

Carcass, « Symphonies Of Sickness » (1989)

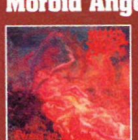
Un des premiers albums de Carcass, avant que Michael Amott n'intègre les rangs. On y retrouve la recette idéale du death metal, riffs rapides ou très lourds, grosse distorsion et voix d'outre-tombe.

Obituary, « Cause Of Death » (1990)



L'un des premiers albums de death metal pur, par l'un des piliers du genre, originaire de Floride. Une galette à la formule efficace, avec des samples à donner froid dans le dos, des riffs bien sentis et même quelques solos, comme sur le titre « Infected ».

Morbid Angel, « Blessed Are The Sick » (1991)



Depuis ses débuts, Morbid Angel est toujours resté fidèle au death originel. Ce second album, « Blessed Are The Sick », est la confirmation de la violence du premier opus, « Altars Of Madness », en 1989.

Cannibal Corpse, « Butchered At Birth » (1991)

Rien qu'à la pochette, gore à souhait, on comprend facilement de quoi il s'agit. Riffs ultras rapides, doubles pédales, voix carverneuse, Cannibal Corpse reste un des groupes les plus extrêmes du brutal death metal. Un album significatif.

Deicide, « Once Upon The Cross » (1995)

C'est à partir de cet album que Deicide commence réellement à faire parler de lui. Très controversé, il n'est pas le bienvenu dans certaines salles de concert, en raison des opinions satanistes du chanteur Glen Benton, et de la croix renversée marquée au fer rouge sur son front.

La Floride, ses plages, ses bikinis et son death metal. Qui aurait cru que ce serait sous le soleil de Tampa que naîtrait le style de musique le plus sombre et le plus extrême de tous les temps ? Car c'est là-bas, au milieu des années 80, qu'émergèrent des groupes comme Death, Morbid Angel et Obituary, dont les seuls noms annonçaient déjà la couleur, noire, en l'occurrence. Le death metal découle directement de la fusion des gros sons des '70s et '80s, du thrash metal de Slayer au speed metal de Metallica, en passant par le punk hardcore de Black Flag.

Signature sonore

Riffs lourds, progressions chromatiques, guitares d'outre-tombe, double pédale et paroles morbides sont les ingrédients essentiels du death metal. Les voix sont caverneuses, qualifiées de gutturales ou « growls », les chanteurs allant aussi bas que les instruments : les guitaristes utilisent des accordages bas (en Si, par exemple), de manière à avoir le son bien lourd qui correspond au style, appuyé par une très grosse saturation. Les tirants de cordes sont bien sûr conséquents et peuvent monter jusqu'au 60 pour le Si, soit presque une corde de basse ! Sur le DVD de *GP*, Stéphane Rambaud préfère utiliser une Ibanez RG 7-cordes. Ça évite de changer les cordes, après tout ! Les death-metalleux revendiquent également la structure narrative de leurs chansons, qui ne se limite pas à une simple succession de couplets et de refrains, mais à un enchaînement de riffs destiné à raconter une histoire, un peu comme dans un opéra. Ces structures sont aussi beaucoup utilisées dans le black metal. Bien sûr, tout groupe remplissant ces critères ajoute au style sa propre signature sonore.

Censuré

Les paroles du death metal sont souvent très sombres, glauques, voire parfois gores, à l'image des titres de Cannibal Corpse : *Fucked With A Knife, Gallery Of Suicide, Butchered At Birth*... Très souvent censurés, leurs albums sont interdits de vente dans certains pays, notamment chez nos voisins germaniques. Car, outre les paroles, les pochettes sont aussi souvent source de polémique et ont dû parfois être modifiées pour leur commercialisation dans certains pays *(voir l'article « censure sur la pochette » dans le GP n°182)*. Des groupes comme Deicide affichent aussi un visage sataniste, ce qui n'est pas le cas de tous les groupes de death, contrairement à certaines idées reçues qui touchent le metal en général. Les groupes satanistes utilisent souvent des symboles comme la croix inversée, dans le death comme dans le black metal.

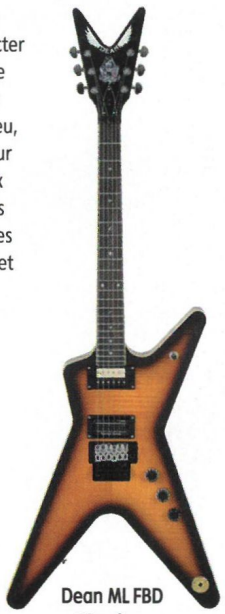
MATOS

Guitares

Les modèles BC Rich et Schecter utilisés par bon nombre de guitaristes cumulent look agressif, son et confort de jeu, avec leur manche taillé pour les gros riffs. Les plus vieux seront aussi séduits par les Dean, comme la ML, avec ses sonorités bien tranchantes et son confort de jeu.

Schecter Hellraiser

BC Rich Warlock



Dean ML FBD Dimebag Tribute

Amplis

Le Mesa Boogie reste l'ampli de référence, avec un son lourd et puissant porté par une belle série de lampes. Les plus anciens resteront fidèles à Randall pour le côté historique lié au son de ses transistors, même si avec la V2, la firme s'impose désormais dans le domaine de la lampe.

Randall V2

Mesa Boogie Triple Rectifier

Effets

Pour jouer du death, il faut une grosse distorsion bien agressive. La Digitech reste une valeur sûre, mais vous pouvez aussi vous tourner vers la Metal Zone et la Line 6, qui feront très bien l'affaire.

Boss MT-2 Metal Zone

Line 6 Über Metal

Digitech Death Metal

Enfin, il y a le style vestimentaire de rigueur : cheveux longs, vêtements noirs, chaînes, bracelets à pics sont les principaux éléments de la panoplie du parfait death-metalleux.

Évolution

Le death metal pur et dur a connu son véritable âge d'or de 1988 à 1994, aux États-Unis, avec des groupes comme Morbid Angel, Deicide, Death... Aujourd'hui encore, ces groupes fondateurs restent présents sur la scène, à l'exception de Death, qui s'est arrêté définitivement en 2001, suite au décès de son chanteur, Chuck Schuldiner. D'autres groupes se sont reformés, comme Obituary ou Carcass (vu au Hellfest 2008), qui réintégrait alors dans ses rangs le guitariste d'Arch Enemy, Michael Amott. Hormis ces derniers détenteurs du flambeau death metal, de nombreux groupes en sont les descendants directs. On parle de death metal mélodique pour Children Of Bodom et de brutal death metal pour Cannibal Corpse.

Black is black

Le black metal découle lui aussi du mouvement death metal, en plus extrême, usant davantage de l'esprit sataniste, ainsi que de claviers, indispensables au genre. Les voix sont par contre nettement plus aiguës que dans le death. Dimmu Borgir, Burzum et autres Immortal sont de fervents représentants du mouvement black metal, qui s'est essoufflé ces dernières années.
Dans les dérivés du death, on trouve aussi toute la nouvelle vague death core, qui s'est développée à partir de 1990, et qui prend nettement son essor aujourd'hui. Le deathcore associe les chants ultra-aigus issus du thrash aux growls du death metal, accompagnés de gros riffs entraînants, de breakdowns et autres réjouissances. On peut citer quelques noms comme Parkway Drive, Job For A Cowboy ou Bring Me The Horizon qui faisaient, entre autres, partie des acteurs du dernier Hellfest.

Lucas Duquenne

BACKSTAGE

L'objet

Le bracelet à pics !

Déjà apparu avec le mouvement thrash, notamment avec Kerry King et Slayer, le bracelet à pic est un des éléments essentiels de la panoplie du death-metalleux.

Le livre

« Choosing Death, L'histoire du death metal et du grindcore » d'Albert Mudrian, Édition Camion blanc 2006.

Ce livre raconte, grâce à de nombreux témoignages d'artistes et de producteurs, l'histoire du deathmetal et du grindcore.

Le DVD

« Metal : voyage au cœur de la bête » / « Metal : a headbanger's journey » de Sam Dunn.

Ce documentaire retrace l'histoire du metal à partir de 1986, et par extension, du death metal. Le réalisateur Sam Dunn cherche à comprendre d'où vient son immense popularité ainsi que ses critiques et ses stéréotypes.

Le site

Nightfall In Metal Earth (http://metal.nightfall.fr)

Sur ce site tenu par des fans de metal en général, vous trouverez tout sur le courant death metal, mais aussi des chroniques d'albums et de DVD, des interviews, etc.

GARAGE ROCK
Get on your boots

5 MAJEURS

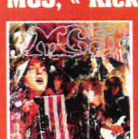
The Sonics, « Here Are The Sonics » (1965)

Bien avant le grunge, Seattle connut ses premières déflagrations sonores grâce aux Sonics. Ces quatre jeunes gens à l'allure pourtant sage, débarquaient avec un opus chaotique, souvent proche de la rupture. Normal, avec 16 morceaux en 36 minutes. Sauvagement rock, intrinsèquement punk et définitivement culte. Un must.

The Standells, « Dirty Water » (1966)

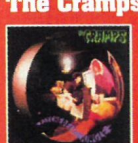
Rien que pour cette chanson, *Dirty Water*, également titre générique de leur premier album, les Standells sont indispensables dans toute discothèque digne de ce nom. Les primes influences du quintette sont proches du rhythm and blues, avec ce côté toujours crade qu'affectionnaient bon nombre de formations garage rock.

MC5, « Kick Out The Jams » (1969)



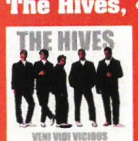
Dans sa ville d'origine, Detroit, le MC5 met le feu à grands coups de riffs puissants de guitare et de délires psychédéliques. Les puristes du genre vous diront que ça n'est pas franchement garage, mais plutôt protopunk. Oui et alors ? Detroit rock city for ever.

The Cramps, « Psychedelic Jungle » (1981)



Imagerie à la Ed Wood sur fond de rock teinté de psychédélisme et de rockabilly, les Cramps n'ont peur de rien et encore moins du ridicule. C'est décalé, barré à souhait et jouissif au possible, pour peu que vous soyez fan du couple mythique Lux Interior et Poison Ivy, de séries Z ou de sous-vêtements en peau de léopard.

The Hives, « Veni, Vidi, Vicious » (1999)



Mais comment font les Suédois pour nous pondre autant de bons groupes ? Avec ce second opus, les Hives perpétuent à merveille le son et l'esprit garage : ça joue vite et fort et chaque titre est un tube en puissance. Armés d'une poignée de brûlots incandescents, les cinq Scandinaves sont venus, ont vu et ont vaincu la planète rock.

Au début des années 60, le terme punk n'existait pas encore. A priori, les caves non plus. Lorsque de jeunes énervés décidèrent de revisiter les codes du rock'n'roll en y injectant fureur et passion, ils choisirent de se réunir dans des garages pour beugler dans des micros de fortune et faire larsener leurs guitares. Le style garage n'était pas vraiment défini à cette époque, même si dès 1963, The Trashmen, puis les mythiques The Sonics, posèrent les bases d'une musique à haute teneur en décibels. À l'instar du punk britannique, une décennie plus tard, elle traduisait le besoin de s'exprimer d'une jeunesse américaine issue de la classe moyenne et composée essentiellement de musiciens amateurs, pour qui le mot d'ordre était de jouer vite et fort, en se souciant peu de la technique. Mis à part les groupes précités (on peut également y ajouter The Seeds, The Kingsmen ou encore Question Mark And The Mysterians), peu de formations dépassèrent la reconnaissance régionale et le mouvement, telle une tornade, perdit de la puissance dès 1967... avant de repartir de plus belle.

Au bol

Grâce à aux Stooges et à leur chanteur charismatique Iggy Pop (surnommé « l'iguane », en raison de son appartenance à un obscur combo de garage rock, The Iguanas), mais également grâce au MC5, le style reprit des couleurs et connut un net regain d'intérêt à l'aube des années 70. Ces deux entités majeures construisirent leur son sur les bases du rock'n'roll, ne cachant pas leur attirance pour les drogues hallucinogènes en vigueur à cette époque, et se firent remarquer par des prestations live où l'intensité était reine. C'est d'ailleurs à cette époque que l'on parla autant de garage rock que de punk sixties, comme pour mieux souligner le lien étroit (Detroit ?) qui unissait ce mouvement à celui de 1977.

Pépites

En 1972, les cultissimes compilations « Nuggets », que l'on doit à la paire Jac Holzman (fondateur d'Elektra Records) / Lenny Kaye (futur guitariste de Patti Smith), s'employèrent à récolter dans un même panier les singles éparpillés de formations américaines de garage rock, comme pour prouver toute la richesse du genre, « nuggets » signifiant « pépites », dans la langue de Shakespeare. À partir de 1980, le garage retrouva une place de choix dans les caves, devint un peu plus underground encore et se transforma de temps à autre en garage punk. Des groupes tels que les Fuzztones, les Milkshakes ou encore les Cynics

MATOS

Guitares

Ce style requiert des guitares peu conventionnelles. On cherche ici des sonorités un peu « crades » et on utilisera pour cela des modèles Eastwood ou la Reverend, avec un look très sixties, pour des guitares légères et faciles à jouer. Pour ceux qui recherchent un son plus gras et riche en graves, une ES-335 ne devrait pas les décevoir.

Reverend The Warhawk HB

Gibson ES-335

Eastwood JR Elite

Amplis

Côté ampli, il faut de la lampe, de la dynamique et du grain. Le Marshall et le Vox devraient convenir parfaitement.

Vox AC30

Marshall JCM800

Pédales

On a besoin de faire du bruit et de salir le son, un Fuzz Face et une Big Muff sont donc nécessaires. Pour aller plus loin on s'équipera aussi d'une Crunchtone.

Dunlop Fuzz Face

Line 6 Crunchtone

Electro-Harmonix Big Muff

mirent le feu dans les petits clubs outre-Atlantique, devant un parterre de passionnés souvent habillés et coiffés comme leurs illustres aînés.
Le garage rock ne fera sans doute jamais la une des magazines. Qu'importe, les acteurs de cette scène vivent dans un autre temps, celui des guitares Eko et des amplis Vox, des boots à bouts pointus et des coupes au bol. Décalés ? Oui, mais heureux de l'être.

Back to the roots

Dans les années 90, ce décalage continua de grandir. Le garage rock n'était franchement plus d'actualité. Même dans les livres traitant de l'histoire de la musique, journalistes et lecteurs se perdaient dans d'innombrables affiliations : garage rock ou punk, proto punk (Velvet Underground, Television), punk sixties... Chacun y allait de sa science pour tenter de mettre une définition sur ce genre hybride, presque indéfinissable, et pourtant riche en acteurs. Pendant ce temps, les « garagistes » se structuraient de plus en plus pour créer de vrais réseaux dans le monde entier et vendre des productions qui ne pouvaient bénéficier d'une distribution digne de ce nom. Les labels fleurirent comme de l'absynthe et l'on retiendra le travail acharné de Sympathy for the Record Industry ou encore de la structure Estrus, pour ne citer que les principaux.
L'aube du XX[e] siècle est plus clémente avec le genre. Le rock est de retour et le garage profite de cette nouvelle envolée, pour une musique pas loin d'être quinquagénaire. La célèbre scène de Detroit, qui avait enfanté les Stooges et le MC5, renaît de ses cendres (The Dirtbombs, The Detroit Cobras, The Go) et des groupes d'envergure internationale ont vu le jour pour prêcher la bonne parole du garage rock. Les Scandinaves sont devenus les spécialistes du genre. Après les Nomads, formation mythique dans le nord de l'Europe, The (International) Noise Conspiracy dans un registre politiquement incorrect, ce sont les Hives qui ont décroché le jackpot et envahi les hit-parades du monde entier, avec un style rappelant les premiers méfaits de The Sonics. Plus de 25 ans après, les rockers garagistes sortent à nouveau.

Olivier Ducruix

BACKSTAGE

L'objet

Les Beatles boots

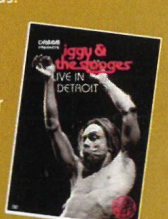
On les appelait les Chelsea boots mais, beatlemania oblige, elles ont été rebaptisées, en hommage aux Fab Four. Des Sonics aux Stooges, en passant par les Kinks, ce modèle à bout pointu est l'accessoire idéal pour jouer au rocker. Même les Naast en ont porté, preuve de branchitude absolue (n'évite pas les coups de fourchette).

Le livre

Thierry Crifo « Les portes du garage » Mare Nostrum

Ce livre, qui se présente sous le format CD, est un « polar rock » plutôt bien ficelé. Il vous plongera dans les sixties, en plein milieu de la mouvance garage rock Une atmosphère particulière et hypnotique, comme un *Pushin' Too Hard* des Seeds.

Le DVD



Iggy & The Soogges « Live In Detroit » (2004)

Iggy revient au bercail avec les frères Asheton, certes pas aussi vivaces que leur frontman, mais heureux d'être là, et un bassiste de choc en la personne de Mike Watt (ex-Minutemen). Si la réalisation laisse parfois à désirer, l'ambiance générale est à l'image du style garage rock : électrique. Un DVD pour le papa et son fiston, l'occasion parfaite de faire tomber les barrières de génération.

Le site

Little Steven's Underground's Garage (http://www.littlesteven-sundergroundgarage.com)

Un site très bien conçu, animé par Little Steven, un musicien qui a joué avec Bruce Springsteen et le E-Street Band et qui est reconnu comme un grand connaisseur du garage rock. Ce site regroupe un paquet d'informations concernant ce style de musique.

DR

DR

ROCK ALTERNATIF
Un courant continu

5 MAJEURS

Nirvana, « Nevermind » (1991)

Plus besoin de le présenter, ce « Nevermind »-là a dépassé allégrement la popularité de celui des Pistols. Porté par les gigantesques tubes *Smells Like Teen Spirit, Come As You Are* ou *Lithium*, il s'impose comme l'un des meilleurs albums rock de tous les temps et dépasse les ambitions du jeune Cobain, déclenchant pour lui une spirale infernale.

Sonic Youth, « Daydream Nation » (1988)

Le contraste entre l'image paisible du tableau de Gehrard Richter et la tornade noise de cet album est saisissant. Pour ce sixième album, Sonic Youth livre un double 33-tours fondateur, un enchaînement de titres musclés ébouriffants, le dernier sur un label indé avant 2009.

Pixies, « Doolittle » (1989)

À chaque écoute, « Doolittle » est une décharge électrique jouissive, une combinaison surréaliste entre la voix de chien enragé de Frank Black, les riffs stridents de Joey Santiago et les lignes de basse inimitables de Kim Deal.

Radiohead, « Ok Computer » (1997)

Le dernier grand classique du rock. L'œuvre d'un groupe aux frontières de ce que l'on peut encore appeler le rock alternatif. Ayant acquis la notoriété nécessaire avec son hymne angoissé *Creep*, Radiohead s'émancipe et gagne sa notoriété artistique de main de maître.

The Smashing Pumpkins, « Mellon Collie And The Infinite Sadness » (1995)

Double album ambitieux d'une densité rare pour cette longueur, « Mellon Collie And The Infinite Sadness » est l'œuvre conceptuelle de la génération X. Elle est le joyau de Billy Corgan, tyran artistique, souvent réduit à tort à la caricature du rockeur alternatif, rageur et dépressif. À écouter : *Tonight, Tonight, Bullet With Butterfly Wings, Zero, 1979.*

Voilà typiquement le genre d'étiquette fourre-tout employée pour éviter de dire « divers ». Au début de son aventure, le rock alternatif avait un sens assez restreint. Utilisé dans les années 80 par les *college radios* américaines, il désignait les groupes d'obédience punk-rock signés sur des labels indés. Au fur et à mesure, le terme désigna de manière plus large les jeunes groupes rock indés qui fleurirent dans les années 90, concordant avec la génération X. Il englobe le grunge, le rock indé et même la britpop, y compris des formations signées sur des majors comme Sonic Youth ou Nirvana. Disons que d'une manière générale, tous avaient peu ou prou une sensibilité proche de celle du punk-rock et une aversion pour la musique commerciale qui inondait alors les ondes et trustait MTV, sur laquelle les clips de rock alternatif ne passaient que tard dans la nuit.

X Generation

Alors qu'il rencontra un vif succès durant la décennie 90, le rock alternatif, à ses débuts, fonctionnait en autarcie, empruntant de petits circuits de distribution. Diffusés sur les *college radios*, les groupes jouaient dans de petits clubs et se faisaient connaître par le bouche-à-oreille, remettant au goût du jour le précepte du *do it yourself*.

L'un des premiers groupes à être sorti de ce circuit pour séduire le grand public fut R.E.M., Rapid Eye Movement, mené par le charismatique et torturé Michael Stipe. Leur musique, un mélange de post-punk mélancolique et de folk, allait établir les bases du nouveau style. Leur album « Murmur », sorti en 1983, ouvrit la voie pour de nombreux autres groupes. Sous l'impulsion de labels indépendants comme SST Records ou Touch And Go, les groupes post-punk bénéficièrent d'une plus grande exposition. Inconsciemment, ces groupes adoucirent leur son, comme Hüsker Dü, The Replacements, les Minutemen ou encore les Meat Puppets. Les groupes noise emboîtèrent le pas : les Pixies, Dinosaur Jr, Sonic Youth, Big Black (avec Steve Albini, qui s'illustrera à la prod de « In Utero »), Pailhead (avec Ian MacKaye), les Butthole Surfers (l'un des noms de groupe les plus poétiques de tous les temps), Jane's Addiction ou Pavement intégrèrent le paysage. Le son était encore brouillon, mais des mélodies pop se dessinaient dans le magma sonore.

En Europe

L'Angleterre n'était pas en reste, avec les Smiths, The Jesus And Mary Chain, puis elle se distingua avec deux branches dérivées : le shoegazing (My Bloody Valentine, Ride, Lush) et la scène de Madchester et de l'Hacienda (The Stone Roses, Happy Mondays).

MATOS

Guitares

On reste dans le traditionnel avec la Les Paul et la Telecaster et on a ainsi le choix entre simple et double bobinage, selon l'épaisseur sonore recherchée. Enfin, la Mustang devrait vous être très utile pour les rythmiques.

Fender Mustang

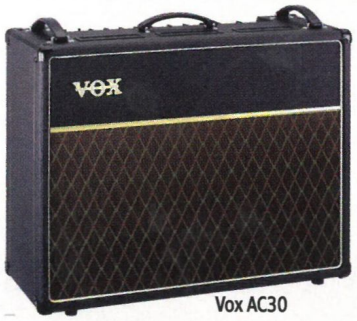
Gibson Les Paul

Fender Telecaster

Amplis

Le rock alternatif nécessite des amplis à lampes aux sonorités très british. Orange et Vox répondent tout à fait à ces attentes.

Orange AD30TC



Vox AC30

Effets

On privilégie ici le côté « noise » avec la Big Muff ou encore de la Fuzz Face. On utilisera la Whammy pour son côté un peu plus expérimental. Enfin pour les rythmiques, un peu de Phase 90 et un soupçon d'overdrive avec la Maxon seront les bienvenus.

MXR M-101 Phase 90

Digitech Whammy

Dunlop Fuzz face

Electro Harmonix Big Muff

Maxon VOP9

Une fois n'est pas coutume, la France n'était pas en retard et peut même se targuer d'avoir eu une scène bouillonnante. Les concerts de la Mano Negra, Bérurier Noir, Ludwig Von 88, Métal Urbain (...) sont mémorables. Les groupes jouaient de façon sauvage, dans des squats, dans la rue, déguisés... Les altercations avec la police étaient nombreuses, comme devant le Libertys pour les Bérus : les musiciens jouèrent quelques minutes avec un masque anti-lacrymo avant d'être débarqués.

Nevermind the punk

Les premiers à oser faire le ménage dans leur bruit et engager le pied dans le mainstream furent Nirvana. Après un album de heavy-rock, « Bleach », aux modestes recettes, sorti chez Sub Pop, l'écurie de Seattle, le trio mené par Kurt Cobain « pactisa » avec une major, suivant l'exemple de leurs aînés Sonic Youth. L'album rencontra un succès planétaire gigantesque, supplantant même Michael Jackson. Le monde se tourna vers ce qu'on baptisa alors le « grunge », un amas hétéroclite de groupes aux cheveux longs, fils de bûcherons et adorateurs de Black Sabbath (voilà pour la caricature).

Les jeunes groupes du coin signèrent par wagons : Alice In Chains, Hole, Soundgarden, Pearl Jam, les Screaming Trees, Tad, Mudhoney, etc. Certains groupes se retrouvèrent plus ou moins associés à cette scène, comme les Smashing Pumpkins, les Red Hot ou Rage Against The Machine.

Mais toute cette génération fit les frais d'une médiatisation à outrance et d'abus en tous genres. Nombreux furent les décès prématurés : Kirsten Paff (Hole), Andrew Wood (Mother Love Bone), Kurt Cobain (Nirvana), Jonathan Melvoin (Smashing Pumpkins), Hillel Slovak (RHCP), Layne Staley (Alice In Chains), etc. Cette avalanche mortifère combinée avec la volonté de certains groupes de réintégrer le circuit underground, aura raison de ce courant musical. Depuis, quelques groupes ont revitalisé le rock alternatif à intervalles réguliers. On citera notamment The White Stripes, The Arctic Monkeys, Arcade Fire, Modest Mouse, etc.

Romuald Ollivier

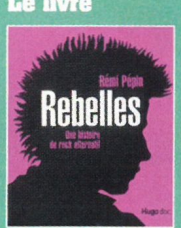
BACKSTAGE

L'objet

Les Dr Martens et les Converses

Les Converses et les Doc font partie de l'attirail essentiel de l'alterno, qui devra compléter son look de façon la plus inexpressive possible, à l'exception des t-shirts de groupes inconnus. Complétez le tout avec un jean très usé. Surtout, pas de fantaisie de couleurs...

Le livre



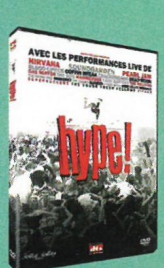
« Rebelles, une histoire du rock alternatif », Rémi Pépin, Hugo et compagnie.

L'intérêt de ce bouquin est qu'il se concentre sur le phénomène alternatif au sein de nos frontières, au crépuscule du mandat de Giscard D'Estaing et à l'entame d'une nouvelle époque, à travers l'histoire des squats et des concerts clandestins. Vous y retrouverez des noms connus comme les Négresses Vertes, Bérurier Noir, Mano Negra, les Garçons Bouchers, Gamine, etc.

Le DVD

« Hype ! »

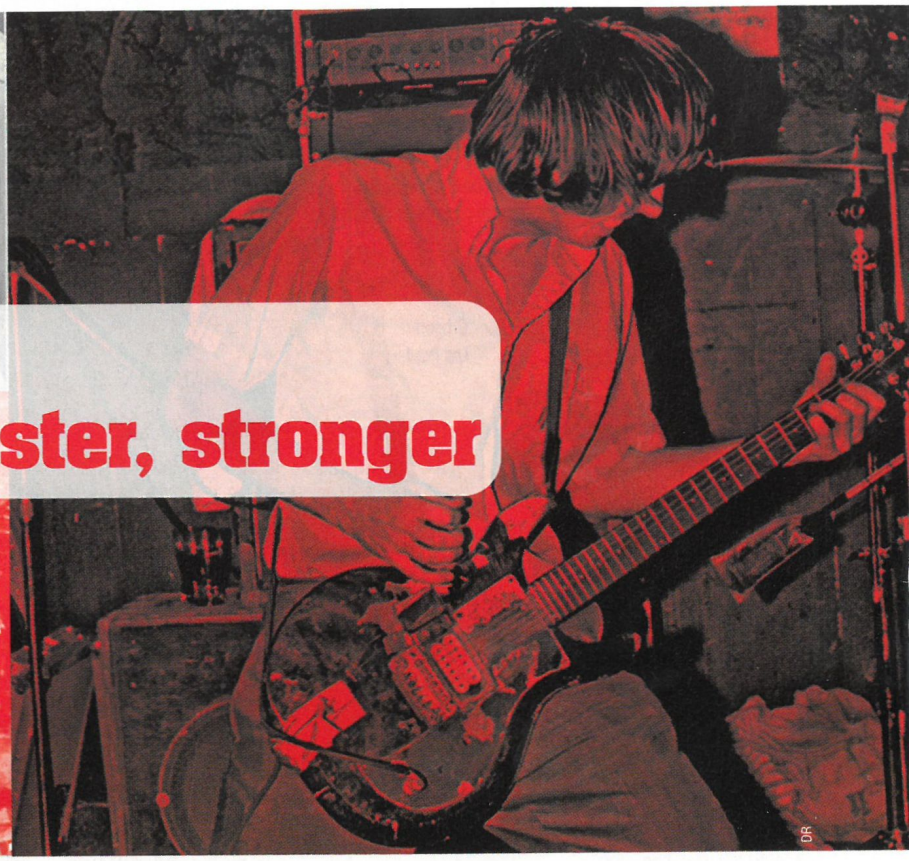
Pour une plongée plus profonde sur les lieux de la naissance du grunge. L'occasion de découvrir des groupes moins connus que les mastodontes du genre, mais tout aussi intéressants tels The Gits, Seaweed, The Mono Men, etc.



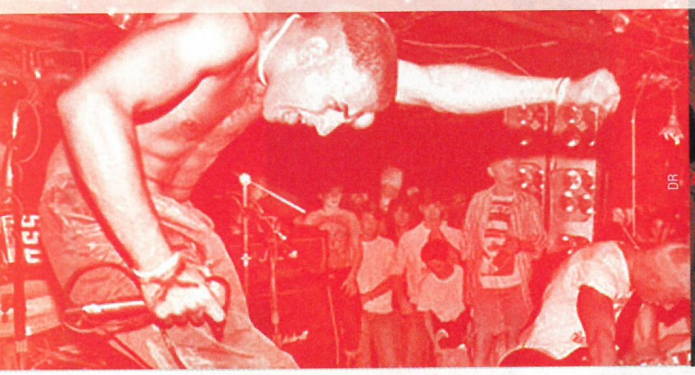
Le site

Rockaddiction (www.rockaddiction.com)

Un site sur l'actualité du rock alternatif. Sorties d'albums, news, chroniques, etc.



HARDCORE
Harder, better, faster, stronger

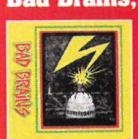


5 MAJEURS

Black Flag, « Damaged » (1981)

Aux frontières du punk et du metal, voilà le meilleur de Black Flag, avec Henry Rollins au chant *(TV Party, Six Pack, Damaged I, Gimme Gimme Gimme)*. Un premier album sorti sur SST qui donne le La à toute une génération de groupes hardcore, dès l'ouverture avec *Rise Above*.

Bad Brains, « Bad Brains » (1982)



Sorti à l'origine en « cassette only » par Roir Records, ce premier album combine le punk-hardcore le plus violent *(Attitude, Pay To Cum)* et le reggae le plus planant *(Jah Calling)*. Certains titres seront réédités sur l'album suivant, « Rock For Light » (1983), produit par Ric Ocasek (The Cars).

Minor Threat, « Complete Discography » (1988)

Voilà l'intégrale de Minor Threat, soit 26 titres parus entre 1981 et 1985, dont *Straight Edge, In My Eyes* (reprise par RATM) ou *Guilty Of Being White* (reprise par Slayer) qui fera l'objet d'une controverse, bien qu'étant une chanson contre le racisme.

Sick Of It All, « Scratch The Surface » (1994)

Sorti sur la major Warner en 1994, ce disque donne une dimension internationale à SOIA et au hardcore, notamment grâce aux titres *Scratch The Suface* et *Step Down*, dont le clip nous entraîne dans un club de New York où l'on danse violemment.

Refused, « The Shape Of Punk To Come » (1998)

Sous l'influence de D.C., une scène hardcore se développe en Europe. En Suède, Refused redessine les contours du punk en 1998 avec cet album expérimental sur fond de jazz et de discours politiques avant de splitter la même année. Un album culte.

À la fin des années 70, le mouvement punk se développa et se radicalisa de l'autre côté de l'Atlantique. On parlait alors de « punk hardcore », puis de « hardcore ». De Los Angeles à Washington D.C., des centaines de groupes virent le jour avec une approche très « Do It Yourself » (fais-le toi-même). De la musique par les kids, pour les kids. C'est tout un réseau souterrain qui se mit en place dans les grandes villes américaines (puis en Europe) avec ses fanzines photocopiés, ses labels indépendants, ses concerts organisés dans les clubs (le fameux CBGB à New York) et ses listes de « distro » où l'on s'arrachait les premiers vinyles de Minor Threat (sortis sur le label Dischord Records, monté par le chanteur Ian MacKaye) ou la cassette des Bad Brains sortie chez Roir en 1982. Des groupes punk d'un nouveau genre, qui gommaient les clichés du punk originel, notamment au niveau du look, et adoptaient un son plus cru, plus brut, plus violent. Le tempo devint infernal, les chansons de deux minutes chrono s'enchaînaient, et les textes engagés réveillaient la jeunesse américaine. Justice sociale, antifascisme, rejet des politiques et de l'autorité… l'ère Ronald Reagan leur donna du grain à moudre.

L'étendard élevé

La paternité du terme « hardcore » revient aux Canadiens de D.O.A., qui sortirent l'album « Hardcore 81 ». Quelques années plus tard, le chanteur Joey Shithead déclarait : *« La première fois que j'ai vu le mot "hardcore", c'était dans ce magazine de San Francisco,* Damaged. *Ça parlait de musique "hard-core" dans un article sur Black Flag en 1980. On nous dit souvent qu'on est les géniteurs du hardcore. Et c'est vrai, dans un sens ».* Le hardcore est un genre qui évolue vite. Aussi vite qu'il se joue. Et l'espérance de vie des groupes en est d'autant plus courte. En l'espace de quelques années, de nouveaux courants apparurent et de jeunes groupes devinrent rapidement les porte-drapeaux de leur génération.

Aux premiers jours, trois groupes se détachèrent très vite du lot : Black Flag sur la côte Ouest, Minor Threat et les Bad Brains sur la côte Est. Du côté de Wahington D.C., les Bad Brains commencèrent à faire grand bruit, surtout depuis la sortie du single le plus rapide de tous les temps, *Pay To Cum*, en 1980. Quatre jeunes Afro-Américains bercés par le jazz fusion donnaient alors leur réponse au punk avec un jeu ultra-rapide et précis, sur fond de rastafarisme, incluant au passage quelques morceaux de reggae bien sentis dans leurs sets. Enfin, il y avait Minor Threat, un groupe anti-star, anti-industrie, qui n'hésitait pas à casser les barrières, y compris celles qui le séparaient de son public. Avec sa chanson *Straight Edge*, expédiée en 45 secondes, le groupe mené par Ian MacKaye inspira, un peu malgré lui, le mouvement du même nom, suivi par toute une génération de groupes qui rejetaient en bloc

MATOS

Guitares

Que ce soit la SG ou la Viper, ces deux guitares seront de précieuses alliées grâce à leur poids. On appréciera la SG pour ses micros hargneux et la Viper pour sa paire d'EMG au son tranchant.

ESP Viper

Gibson SG

Amplis

Pour jouer du hardcore, il faut de la lampe. On s'attardera sur le canal de saturation du Peavey pour obtenir un son bien tranchant. On pourra aussi utiliser le Mesa ; l'important est de bien doser le canal de saturation.

Peavey 6505

Mesa Boogie Dual Rectifier

Effets

Moins utilisée dans le hardcore qu'ailleurs, la wah permet quand même quelques effet de jeu pas inintéressants. Optez ici pour Dimebag signature. Sinon, on reste dans le gros son avec la Metal Zone, voire la Metal Core, qui offre une distorsion avec un gain nettement plus élevé et qui délivre de jolis graves.

Dunlop
DB01 Dime
Cry Baby From Hell

Boss ML-2 Metal Core

Boss MT-2 Metal Zone

l'alcool, les drogues, et la débauche de sexe (SS Decontrol, 7 Seconds).
En Californie, dans le sillage des Dead Kennedys et autres Germs, le guitariste Greg Ginn forma Black Flag, nouvel étendard du hardcore, inspiré autant par le punk des Ramones que par le rock de Black Sabbath. L'urgence et la violence faisaient partie du quotidien du groupe, mené par la bête Henry Rollins (dès 1981, quand il quitta Washington pour Hermosa Beach), et la police débarquait souvent pour interdire les concerts.

New York City Thrash

Bannis des clubs de Washington DC (d'où le titre *Banned in DC*), les Bad Brains élirent domicile à New York, dont ils devinrent les nouveaux guides, figurant d'ailleurs en tête de liste de la compilation « New York City Thrash » en 1982. Avant de dévier vers le mélange hip hop qui a fait leur succès, les jeunes Beastie Boys (dont les initiales B.B. rappellent celles des Bad Brains) figuraient également sur la tracklist de cette cassette avec deux titres hardcore.
La ville qui avait bercé les Ramones et Misfits fit alors place aux durs à cuire de Cro-Mags, Murphy's Law, et autres Agnostic Front. Dès 1985, une nouvelle vague mélangeant la puissance des Bad Brains et le discours radical de Minor Threat s'abattit sur New York. On parle du « youth crew » mené par Gorilla Biscuits ou Youth Of Today, dont le chanteur Ray Cappo poussa les principes straight edge jusqu'au mouvement vegan et même krishna. Dès lors, deux tendances, deux conceptions du hardcore cohabitèrent, l'une plutôt punk, l'autre plutôt metal.
Beaucoup considèrent que le hardcore est mort en 1986, avec la défection des Black Flag, Misfits et autres. Peut-être n'était-il pas construit pour durer ? Pourtant, d'autres vagues suivirent, avec de nouvelles modes, de nouveaux courants, de nouveaux parrains (Sick Of It All, Madball, Hatebreed, Biohazard), tandis que la scène metal puisait dans les réserves du hardcore pour se régénérer (Metallica, Slayer, Anthrax).

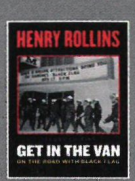
Benoît Fillette

BACKSTAGE

L'objet

Vans Bad Brains

Une paire de jeans, un tee-shirt de groupe et une paire de baskets aux pieds. Voilà la panoplie sans chichis du petit coreux. Trente ans plus tard, Vans rend hommage aux Bad Brains avec une collection inspirée de la pochette de leur premier album.



Le livre

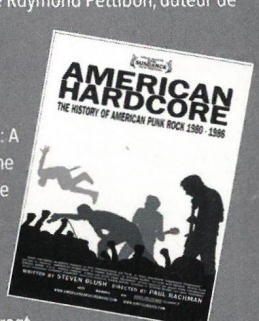
« Get In The Van », Henry Rollins

De son entrée dans Black Flag en 1981 jusqu'au split du groupe en 1986, le chanteur Henry Rollins a tout noté. Et voilà son journal de bord, richement illustré par des photos personnelles et des flyers de Raymond Pettibon, auteur de la plupart de leurs pochettes de disques.

Le film

« American Hardcore »

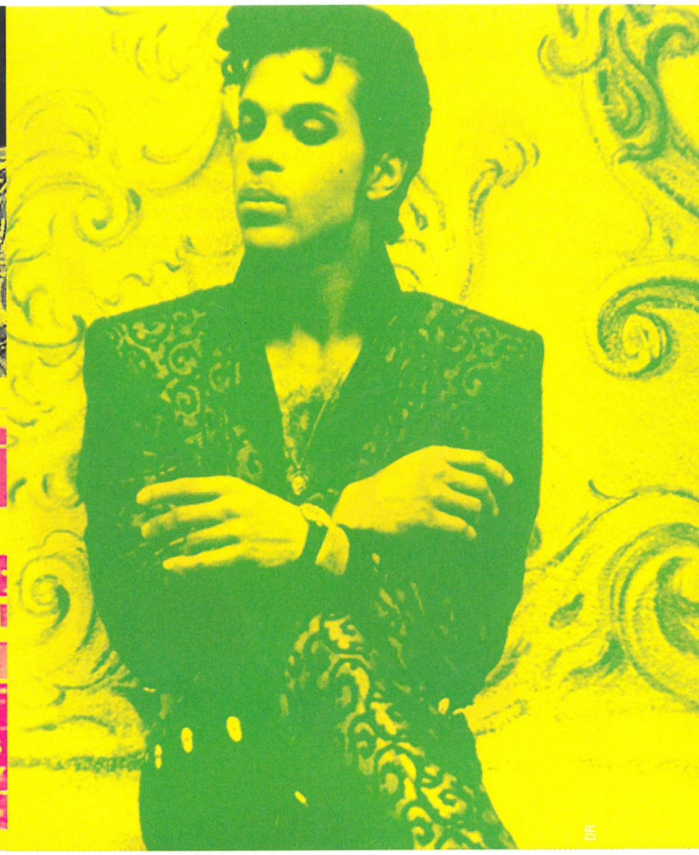
Basé sur le livre (la bible !) de Steven Blush, « American Hardcore : A Tribal History », ce documentaire montre le développement de la scène hardcore autour des grandes villes américaines en donnant la parole à ceux qui ont changé la face du punk. Indispensable !



Le site

Dischord (www.dischord.com)

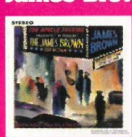
Depuis qu'il a monté Dischord Records en 1980, Ian Mackaye (Minor Threat, Fugazi) s'attache à produire, défendre et faire découvrir la scène musicale de Washington DC. Le punk et le hardcore y tiennent une place de choix : Dag Nasty, Government Issue, SOA...



FUNK
C'est de la dynamite

5 MAJEURS

James Brown, « Live At The Appolo » (1984)

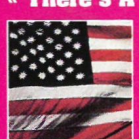


L'Apollo Theater, à New York, est l'un des hauts-lieux de la culture afro-américaine. Le 24 octobre 1962, James Brown y donne un concert mémorable, avec les Famous Flames.

Prince, « 1999 » (1982)

Considéré comme son premier chef-d'œuvre, « 1999 » regorge de perles funk, comme *Automatic, DMSR*, ou *Lady Cab Driver*, à la ligne de basse imparable.

Sly And The Family Stone, « There's A Riot Going On » (1971)

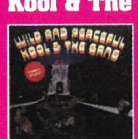


Consacrés à Woodstock deux ans plus tôt, avec une prestation considérée comme l'une des meilleures du festival, Sly And The Family Stone mélange avec brio le funk le plus brut et les arrangements complexes.

Chic, « C'est Chic » (1978)

Chic représente l'évolution du funk, et son carambolage avec le disco. Le tube interplanétaire *Le freak (C'est chic)* fait danser rien qu'en prononçant son titre.

Kool & The Gang « Wild And Peaceful » (1973)



Passés du jazz instrumental au funk sous l'influence de James Brown, Kool And The Gang connaissent leur premier succès commercial avec ce disque, dont le titre *Jungle Boogie* figure sur la B.O. de « Pulp Fiction ».

Au commencement, il y avait le rhythm'n'blues et la soul, musiques noires d'Amérique, dont on sait l'influence qu'elles eurent sur le rock'n'roll que s'approprièrent les Blancs. C'est James Brown qui impulsa l'énergie féroce qui habite le funk, en s'appuyant sur ces deux styles, mais avec un accompagnement extrêmement syncopé, des beats à contre-temps, beaucoup de cuivres, et une section rythmique prépondérante. « Funk » était à l'origine un terme argotique signifiant « qui sent la sueur », et employé par les Blancs au sujet des Noirs, comme les Ricains savaient si bien le faire à l'époque. Les Noirs utilisèrent alors ce mot pour le détourner de son sens premier.

Contre-temps

Après *Out Of Sight* et *Night Train* en 1963, qui posèrent les bases de l'arrangement funk, James Brown sortit *Papa's Got A Brand New Bag* et *I Got You (I Feel Good)* en 1965, qui firent éclater au grand jour la puissance du style et le monstre scénique qu'était James Brown. Ils restèrent plus d'un mois durant en tête des classements R&B et font partie des top 10 de sa carrière. Sur scène, James Brown dégageait une telle énergie qu'il fut vite baptisé « Mr. Dynamite ». Il savait séduire le public et les jeunes filles en particulier, et possédait un réel talent pour faire des titres populaires. Il sortit également à cette époque la ballade *It's A Man's Man's Man's World,* qui conquit les derniers réticents. En pionnier, il continua alors à faire évoluer le style, notamment au niveau du chant : il mit de côté la mélodie, pour préférer une scansion rythmée, seulement partiellement chantée, traçant les bases, alors même qu'il était en train d'inventer le funk, du hip-hop !

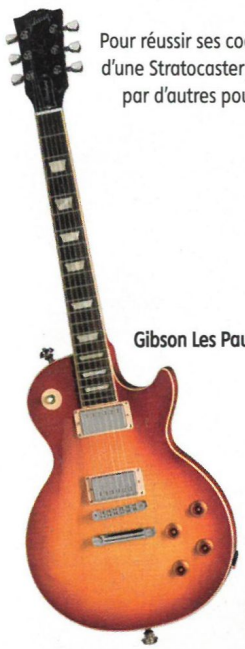
La déferlante

Dans le sillage de Brown, bien sûr, de nombreux groupes suivirent la nouvelle voie. On peut citer Dyke And The Blazers, Wilson Pickett, The Meters, etc. Bientôt, ce sont Sly And The Family Stone qui emboîtèrent le pas (voir la rubrique pédago). Atypique, ce groupe était le premier à être multiracial ! Formée autour de Sly Stone, et majoritairement familiale, cette formation mélangea les genres sans vergogne, assaisonnant son funk de rock, de soul, et d'une petite touche de psychédélisme, mélange qui réussit à rassembler un large public. Ce public, cependant, était encore quasi exclusivement blanc. En cela, l'histoire du funk suit les mêmes lignes directrices que celle de toutes les musiques noires, comme le rock'n'roll, le blues ou le jazz. Inventées par les Noirs, elles ont d'abord été largement ignorées des Blancs, avant d'être reprises par ceux-ci, qui leur donnent une audience mondiale. Pour ce qui

MATOS

Guitares

Pour réussir ses cocottes, le mieux reste le « twang » des simples bobinages d'une Stratocaster ou d'une Telecaster. Mais La Les Paul est parfois préférée par d'autres pour son micro manche et les sonorités graves qu'il offre.



Gibson Les Paul

Fender Stratocaster

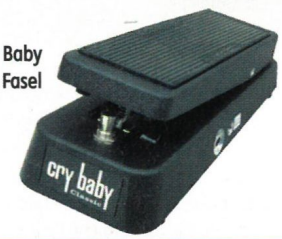
Fender Telecaster

Amplis

Rien de mieux pour le funk que le JC-120 ou encore le Twin Reverb, ces deux amplis brillent par leurs sons clairs.

Fender Twin Reverb

Roland JC-120



Dunlop Cry Baby Classic Fasel

Effets

La wah est l'outil fondamental pour le funk. On opte ici pour une Cry Baby, une valeur sûre. Les guitaristes funk n'utilisent pas beaucoup d'effets en dehors de la wah, néanmoins un petit chorus pour les refrains et un delay apporteront un petit plus à vos compositions.

Boss DD-7

Boss Super Chorus CH1

est du funk, il fallut attendre son croisement avec la musique disco pour qu'elle entre dans le cœur des Blancs.

Les enfants de James

Chic ou Kool & The Gang, Earth Wind And Fire commencèrent par s'inspirer du funk, en y ajoutant une touche spirituelle, via la soul, le blues, et même le gospel. Maurice White, le leader d'EWF, sut faire de son groupe l'un de ceux qui eurent le plus grand succès des années 70, avant qu'il ne sombre dans une disco de mauvais augure, qui lui permit tout de même de remplir cinq Wembleys ! Après les inventeurs, les défricheurs : le funk est l'un des genres qui enfanta le plus de rejetons, et ce dans toutes les directions et toutes les communautés, c'est dire son importance. À côté du jazz-funk, le fabuleux mouvement P-funk prit naissance, sur les cendres encore chaude de Sly And The Family Stone. « P », pour psychédélique : aux commandes du vaisseau, George Clinton, un coiffeur barré qui fit de son groupe de doo-wop une formation à géométrie variable à l'influence énorme. Psyché, dans les années 70, rimant souvent avec LSD, les délires furent chimiques, et la musique, à cette image.

Les enfants du funk

Dès lors, la contagion fut généralisée. Le hip-hop se bâtit sur ces fondations, dès la fin des seventies, avec Grandmaster Flash. Le funk tourna en disco, la faute aux synthés, et le nain Prince respira à plein poumons ces émanations, pour se créer un son unique, autant issu de Sly Stone que de George Clinton, qui en fit The Artist. On peut également citer Keziah Jones, qui, avec son style guitaristique très particulier, a développé ce qu'il a lui-même appelé le « blufunk ». Bref, le funk, autant que le blues, a laissé des traces indélébiles, notamment en hip-hop, dont les samples sont souvent issus de cette période, mais aussi en rock, bien que ce soit moins connu. C'est un style qui a formidablement bien traversé les époques, et reste très vivant, comme le blues.

Thomas Baltes

BACKSTAGE

L'objet

Les platform boots

Très seventies, on les retrouve aux pieds de Prince, Sly Stone, James Brown ou de l'équipe P-funk !

Le livre

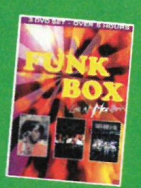
« Funk/R & B Guitar : Creative Solos, Grooves & Sounds », Thaddeus Hogarth (Berklee Press Publications).

OK, il faudra parler anglais, mais avouez que jouer comme Prince, ça fait rêver !

Le DVD

« Funk Box »

Un DVD compilant des concerts de Chic, Earth Wind And Fire et de James Brown, pour s'en prendre une grosse dans la gueule !

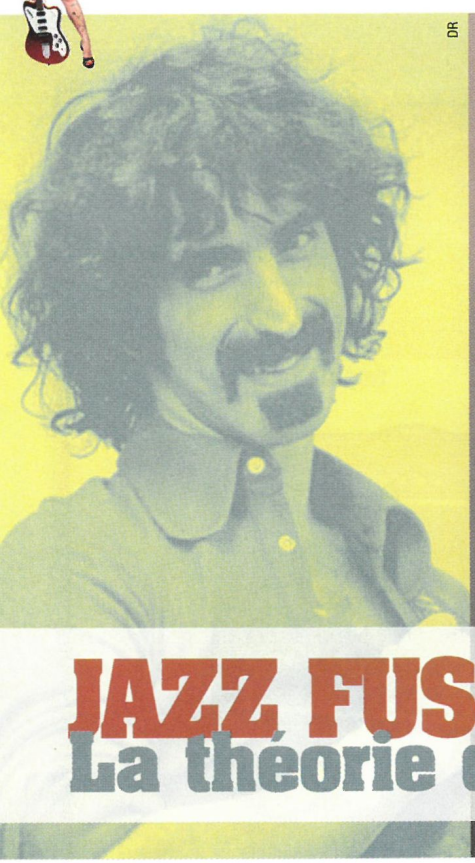


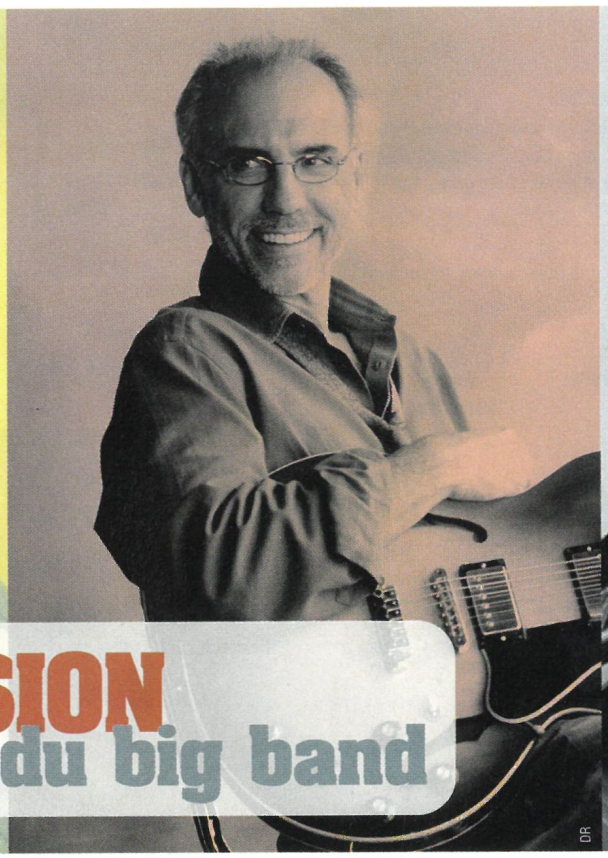
Le site

Generation Disco Funk (http://www.generationdiscofunk.com)

Une webradio entièrement consacrée au funk !

GENERATION Disco Funk


DR

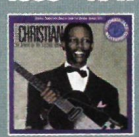

DR

DR

JAZZ FUSION
La théorie du big band

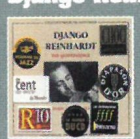
5 MAJEURS

Charlie Christian « The Genius Of The Electric Guitar, 1939 – 1941 » (réedit. 1990)



Une excellente porte d'entrée pour découvrir Charlie Christian, majoritairement avec le Benny Goodman Sextet. Au menu notamment, les standards *Solo Flight* et *Blues in B*.

Django Reinhardt, « The Quintessence, 1934 – 1943 »



Réédité en CD en 2002, cette « quintessence » offre sur deux disques un superbe point de vue sur le jeu du plus grand guitariste de jazz européen. *Nuages, Lady Be Good, Blue Drag* vous transporteront sans aucun doute.

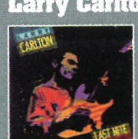
Lonnie Johnson, « Steppin' On The Blues, 1925 – 1932 »

Parfait exemple des connexions qui unissent le blues et le jazz, Lonnie Johnson est un pionnier, qui a posé les bases du jazz moderne, guitare à la main.

Al Di Meola, « Elegant Gypsy » (1977)

On effectue un saut temporel pour s'intéresser à la guitare jazz moderne. Difficile de proposer un seul disque d'Al di Meola, car ce virtuose a exploré beaucoup de styles, du jazz fusion au latin jazz en passant par l'électro-jazz. Sur « Elegant Gypsy », régalez-vous du titre *Race With Devil On Spanish Highway*.

Larry Carlton, « Last Nite » (live – 1986)



Ce musicien, qui a commencé sa carrière comme guitariste de session, a été bien inspiré de sortir des disques solos, à commencer par l'acoustique « Alone/But Never Alone ». Cela dit, il a toujours continué son activité de session-man, notamment avec Toto, démontrant ainsi sa grande polyvalence.

Le jazz apparaît aux États-Unis à peu près en même temps que le blues, c'est-à-dire au début du XX[e] siècle. Ces deux styles essentiels partagent d'ailleurs beaucoup de caractéristiques. Ils sont tous les deux originaires du sud du pays, et sont l'œuvre des travailleurs noirs : les chants d'esclaves ont eu une influence fondamentale sur la musique de tout le siècle. Alors que le blues est originaire du Mississippi, le jazz serait né dans la Louisiane voisine, s'enrichissant de touches créoles.

Comme le blues également, la naissance de ce style musical est entourée d'un halo de mystère qui le rend d'autant plus attirant. L'origine du nom « jazz » même donne lieu à des interprétations multiples, allant chercher son étymologie dans le français « jaser » (la Louisiane a été française jusqu'à ce que le nain – Napoléon, pas Sarkozy – ne la vende aux États-Unis, en 1803), du bantou « jaja » (danser) et « jasi » (être excité), du mot « jasmin », dont l'industrie était florissante à la Nouvelle-Orléans… Bref, personne n'en sait rien.

Ramifications

Rares sont les styles musicaux à avoir généré une telle richesse d'interprétations. En effet, par « jazz », on entend aujourd'hui un ensemble de styles hétéroclite et très large. Ragtime, be-bop, cool, free-jazz, soul-jazz, acid-jazz, fusion, jazz manouche, latin-jazz, nu-jazz, jazz-funk, Dixieland, Jazz Nouvelle-Orléans… Comme si à chaque fois que cette musique touchait une nouvelle terre, elle s'adaptait pour donner un nouveau rejet, riche de son histoire et de ses nouvelles influences. Une richesse que l'on retrouve également dans la diversité formidable des instruments d'une formation jazz : piano, trompette, guitare, saxophone, voix, vibraphone, violon, trombone à coulisse, etc. Tout est possible avec le jazz.

Les standards

Le jazz est un style de l'improvisation. À ce titre, il fait la part belle à l'inventivité des musiciens, en alternant dans un morceau le thème, repris par toute la formation, et des parties libres, que chaque instrument peut prendre à son tour. Une autre caractéristique est la reprise de « standards ». Un standard est un thème connu et reconnu par la majorité des musiciens et du public. Le jeu consiste à le rejouer pour le faire évoluer, en changeant son tempo, son ambiance, son mode même parfois, comme pour effectuer un ricochet : des racines, et des ailes. On peut citer ainsi *Round Midnight* (Thelonious Monk), qui a par la suite été réinterprétée par Stan Getz, Miles Davis, Art Pepper, etc. *Georgia On My Mind* (Hoagy Charmichael) a été reprise par Louis Armstrong, Ray Charles, Glenn Miller, Django Reinhardt, Ella Fitzgerald, etc.

MATOS

Guitares

On vous propose une PRS Custom 22 pour les rythmiques, les attaques et la chaleur des micros. Pour ceux qui adorent les sonorités bien graves, vous irez soit vers la seule signature de notre sélection, l'Ibanez Pat Metheny PM35, soit vers l'Epiphone Emperor.

Epiphone Emperor Regent

Ibanez PM35

PRS Custom 22

Amplis

Les guitaristes de jazz sont des adeptes des sons clairs. Rien de mieux qu'un Roland JC-120 pour les guitares électriques et pour les électroacoustiques, un AER Compact 60 devrait faire l'affaire.

AER Compact 60

Roland JC-120

Boss DD-7

Effets

Peu d'effets sont nécessaires pour évoluer dans ce style de jeu, mais un petit chorus comme le CH-1 et un delay comme la DD-7 apporteront un peu plus de profondeur à votre son.

Boss Super Chorus CH1

Des clubs mythiques

Partageant un point commun supplémentaire avec le blues et son « chitlin' circuit », le jazz s'est épanoui dans un circuit parallèle, « convenable pour les Afro-Américains », selon l'expression consacrée, « ségrégué », pour parler clairement. Peut-être cette ségrégation est-elle à l'origine de la création, encore aujourd'hui, de « clubs » de jazz : les jazzmen ne se produisent pas sur les mêmes scènes que les rockeurs, ils ont leur propre circuit. Certains clubs sont ainsi devenus légendaires. Le Village Vanguard, par exemple, à New York, qui ouvrit en 1935, et dans lequel John Coltrane enregistra de célèbres lives, le Birdland, à New York également, ou le Blue Note, le New Morning, le Duc des Lombards et le Sunset à Paris.

La guitare jazz

La guitare était la grande absente des débuts du jazz : les larges formations instrumentales du début du siècle ne permettaient pas à cet instrument à faible projection de s'exprimer. L'amplification n'avait pas encore été inventée, et le banjo était souvent préféré à la six-cordes : sa sonorité pincée, aiguë et sèche ressortait bien mieux au sein d'un orchestre. L'arrivée du plectre dans les années 30, qui offrait un son plus sec, permit l'utilisation de la guitare, mais elle était souvent cantonnée à jouer les accords. L'un des premiers solos répertoriés, dans les années 30 encore, fut signé Lonnie Johnson. En Europe, c'est Django qui traça le chemin d'une guitare véritablement mise en avant, virtuose et mélodique.

Avec l'arrivée de l'amplification, à la suite des pionniers Eddie Durham ou Big Bill Broonzy, c'est Charlie Christian et sa Gibson ES-150 qui révolutionnèrent le rôle de la guitare dans le jazz : en imitant le jeu des cuivres habituels, il sortit cet instrument de son rôle rythmique et lui offrit une place de soliste bien méritée.

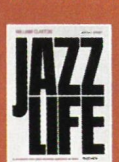
Arnaud Weinbaum

BACKSTAGE

L'objet

Le costume

Le jazzman n'est pas comme le commun des musiciens. Quand il joue, il transpire, certes, mais dans un costume sur-mesure dans lequel il a la classe. Si vous avez le feutre mou pour mettre sur le crâne, c'est encore mieux.



Le livre

« Jazz Life », William Claxton, Taschen

Durant l'été 1960, le musicologue allemand Joachim E. Berendt et le photographe William Claxton effectuent un vaste périple dans les principales villes du jazz. Passionnant.

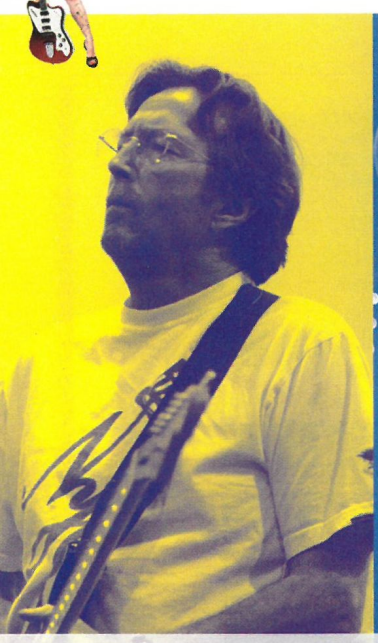
Le DVD

« Masters of Jazz » (10 DVD), Night & Day. 30 euros pour 10 DVD, qui dit mieux ?

Le site

TSF Jazz (www.tsfjazz.com)

Pour surfer en jazz, la radio TSF est disponible en direct en streaming sur le web.



DR

BLUES ROCK
Bleu électrique

5 MAJEURS

John Mayall And The Bluesbreakers, « Bluesbreakers » (1966)

À peine l'aventure des Yardbirds finie, Clapton débarquait dans l'univers électrique de John Mayall, que bon nombre considèrent comme le père du blues rock. Composé en grande partie de standards, ce disque est l'occasion pour Clapton de s'essayer au chant sur un titre avant d'aller former juste après un trio mythique, Cream.

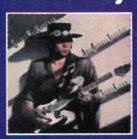
George Thorogood & The Destroyers, « Move It On Over » (1978)

Ce troisième album de George Thorogood est une petite merveille du genre. Certes, l'intéressé ne propose aucune composition originale (Bo Diddley, Elmore James, Willie Dixon…), mais sa science du riff et sa voix inimitable font de cette galette un objet essentiel. Du blues rock chauffé à blanc que l'on boit d'une traite, comme un shot de bourbon.

Nine Below Zero, « Live At The Marquee » (1980)

Imaginez-vous un instant dans l'un des plus légendaires clubs londoniens, The Marquee, face à un groupe qui ce soir-là mit le feu aux planches à grands coups de standards blues revigorés… Rarement un album live aura sonné aussi authentique. Outre-Manche, 9Below0 est rangé dans la catégorie « pub rock », mais qu'importe l'appellation, quand l'ivresse est présente.

Stevie Ray Vaughan, « Texas Flood » (1983)



Accompagné de son groupe, Double Trouble, Stevie Ray Vaughan réalisa son premier opus en 1983. Après des années de galère passées à arpenter les clubs enfumés des États-Unis, le Texan connut enfin la reconnaissance qu'il méritait avec un jeu de guitare qui lui vaudra souvent le titre honorifique (mais pas ironique) de « Jimi Hendrix blanc ».

The Jon Spencer Blues Explosion, « Now I Got Worry » (1996)

Le blues rock n'est pas forcément l'affaire des anciens combattants de Woodstock. Preuve en est cet album de Jon Spencer, grand amateur du style, mais également de punk, et dont les prestations live fiévreuses ont fait la réputation. Une énergie enfin capturée entre les quatre murs d'un studio pour un mélange à haute teneur en décibels. The blues is fucking alive !

Après la seconde guerre mondiale, la jeunesse américaine, blanche de préférence, insouciante et pleine de rêves, découvrait le rock'n'roll en s'abreuvant des disques de Bill Haley & His Comets ou d'Elvis Presley. Le blues restait quant à lui cantonné dans les ghettos noirs, voire même (et tant pis pour les clichés) dans les champs de coton. Deux styles de musique, deux couleurs de peau et un fossé social que l'on n'imaginait pas être comblé de sitôt. Pourtant, dans la seconde moitié des années 60, de jeunes Britanniques plein d'audace allaient faire voler en éclats ces clivages.

12 mesures

Si les spécialistes accordent la paternité du blues rock à un certain Lonnie Mack, guitariste et compositeur d'instrumentaux aujourd'hui un brin oubliés *(Memphis, Wham !)*, l'Histoire retient surtout les balbutiements du genre, quand John Mayall et ses Bluesbreakers, avec un certain Eric Clapton à la six-cordes, ex-sociétaire des Yardbids (d'autres précurseurs en la matière), se fendirent d'un premier disque éponyme qui mélangeait le groove du rhythm & blues et la fureur du rock'n'roll, le tout empaqueté en 12 mesures. À cette époque, le style n'était pas encore reconnu comme une véritable famille musicale, mais plutôt comme une digression juvénile du rock et du blues que l'on devait à une bande d'allumés d'outre-Manche.

Mais ces allumés ne manquaient pas de panache, et encore moins d'idées. Épaulés par un vilain petit canard venu des États-Unis (Jimi Hendrix), Mayall et Clapton, rapidement rejoints par Eric Burdon (The Animals), Peter Green (Fleetwood Mac), Jeff Beck ou encore Jimmy Page, firent rapidement évoluer le blues rock, à grand renfort de riffs de guitares. Les Who passèrent également leur première étoile de rockers dans une version très électrifiée de ces fameuses douze mesures, suivis de près par Taste (le premier groupe de Rory Gallagher), Free et les incontournables Ten Years After.

Blues boom !

Tout ce beau monde se retrouvait sous l'appellation « Blues Boom », un mouvement en plein essor en cette fin des sixties et qui vit une bande de petits jeunots, dont les cheveux trop longs faisaient grandement jaser l'opinion publique, s'amuser à relooker les standards des vieux bluesmen (Elmore James, Bo Diddley, Howlin' Wolf, Muddy Waters et Champion Jack Dupree) en les drapant des couleurs de l'Union Jack, après avoir vu le Blues Incorporated d'Alexis Korner sur les planches. Grâce à ce pillage en règle, les Rolling Stones devinrent, en à peine quelques mois, la coqueluche des demoiselles britanniques et concurrencèrent,

MATOS

Guitares

Ce style de musique requiert des guitares avec un joli grain de son et beaucoup de dynamique. La Stratocaster plaira aux traditionnalistes, la Gibson séduira les amoureux du sustain. Quant à la Lâg, elle propose une jolie alternative à ces deux mastodontes.

Fender Stratocaster Standard

Gibson Les Paul

Lâg Imperator 1000 Standard

Amplis

Pour votre son, il faudra de la lampe pour bien chauffer le son. On optera pour un Vox AC30 pour le côté british et bien évidemment, on sollicitera le gain du Fender sur nos solos.

Vox AC-30

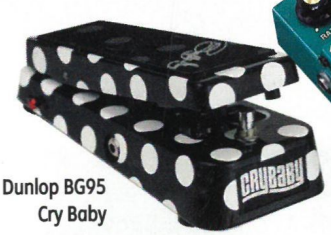
Fender Blues Deluxe

Effets

De nombreuses combinaisons sont possibles. On utilisera la T-Rex avec ses deux canaux de gains sur les rythmiques et les solos, la wah Buddy Guy pour faire crier la guitare. La Boss TR-2 et la Digitech permettent de garder un côté blues plus traditionnel.

Digitech Crossroad

Boss TR-2 Buddy Guy



Dunlop BG95 Cry Baby

T-Rex Dr Swamp

dans la catégorie bad boys, les Liverpuldiens coupés au bol : les Beatles. De l'autre côté de l'Atlantique, les mangeurs de hamburgers rattrapaient leur retard grâce à des artistes et formations toujours essentiels aujourd'hui tels que Canned Heat, The Paul Butterfield Blues Band, Mike Bloomfield.

Forever

Le blues rock s'émancipa ensuite et devint peu à peu un style à part entière. Alors que les seventies et leurs couleurs bigarrées franchement hallucinogènes pointaient le bout du nez, Led Zeppelin délaissait les chemins du blues pour emprunter ceux du hard, solides comme un rock.

Qu'importe, la voie était déjà tracée, mais pas encore complètement balisée. AC/DC, Aerosmith se payaient régulièrement des barres de 12 (mesures) et le Sud profond des États-Unis, longtemps terre d'inspiration et de souffrances pour de nombreux bluesmen, vit fleurir bon nombre de groupes lorgnant sans vergogne vers ce genre. Stevie Ray Vaughan, Johnny Winter, ZZ Top : le blues ne cherchait plus à cacher sa relation que l'on croyait contre-nature il n'y a pas si longtemps avec le rock et toucha un public de plus en plus nombreux.

Mais les années 80 furent sans pitié avec le blues rock. Le style fut quelque peu relégué au second plan pour laisser la place à l'explosion du heavy metal. Pendant près d'une décennie, les douze mesures gorgées d'électricité peinèrent pour trouver des acquéreurs dignes de ce nom.

Heureusement, la musique est un éternel recommencement et le blues rock a vu des musiciens le porter en haut des hit-parade (Gary Moore) ou s'en emparer pour lui donner un sacré coup de jeunesse (The White Stripes, The Jon Spencer Blues Explosion).

En France, même si le style a un public de fidèles, les artistes de renom qui s'emploient à le défendre ne sont pas vraiment légion (Patrick Verbeke, Paul Personne). Mais qu'importe, c'est une certitude, toute la musique que l'on aime vient de là... Elle vient du blues... rock.

Olivier Ducruix

BACKSTAGE

L'objet

Le Bottleneck

Porté à l'annulaire ou à l'auriculaire, en verre, en métal ou en plastique, le bottleneck est l'objet indispensable pour faire pleurer votre guitare et, avec un peu de chance et d'entraînement, les filles du premier rang, pour peu que vous maîtrisiez l'accordage en open tuning.

Le livre

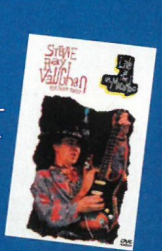
« Clapton », Eric Clapton, éditions Buchet-Chastel

Qui peut mieux parler d'Eric Clapton que l'intéressé lui-même ? Dans cette confession sincère, le guitariste revient sur son parcours hors-norme, se met à nu pour nous faire partager une partie de l'Histoire du rock. Un joli témoignage qui s'étale sur près de 40 ans.

Le DVD

Stevie Ray Vaughan & Double Trouble « Live At The El Mocambo 1983 »

En 63 minutes, Stevie Ray Vaughan et ses fidèles accompagnateurs nous balancent du pur blues rock électrifié à la sauce Hendrix. La réalisation irréprochable, le toucher inimitable de SVR habité par le démon et l'ambiance au sein de ce club de Toronto aux dimensions humaines nous font oublier la petitesse de la durée. Culte, assurément.



Le site

Blues web *(www.bluesweb.com)*

Ce site est celui d'un label passionné de blues et de rock. Si Philippe Langlois, son créateur, est un grand amateur du genre, il ne s'interdit pas de défendre des artistes venus d'autres horizons. À l'heure de la mondialisation, voilà une manière simple de découvrir des artistes le plus souvent bannis des ondes radios.

MUSIQUE AFRICAINE
Le rythme du cœur

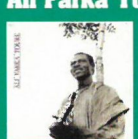
DR

5 MAJEURS

Manu Dibango, « Africadelic » (1973)

Manu Dibango est un saxophoniste d'origine camerounaise. On dit qu'il est le père fondateur de l'afro jazz. Cette compilation permet de comprendre son univers au travers de 15 titres parmi lesquels on retrouve le standard *Soul Makossa*.

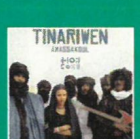
Ali Farka Touré, « Ali Farka Touré » (1979)



Il est le bluesman le plus respecté de toute l'Afrique. « Ali Farka Touré » est l'album qui l'a fait connaître au grand public. On plonge en plein cœur du Mali au travers de sa voix puissante et sa guitare acoustique qu'il ne lâche jamais.

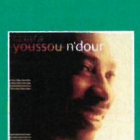
Toumani Diabaté, « Kaira » (1988)

Il est le virtuose actuel de la kora, cet instrument tellement atypique mais au son extraordinaire. Il joua également avec Ali Farka Touré en duo le temps d'un album.



Tinariwen, « Amassakoul » (2004)

Incroyable ! En 2004, on entend sur CD un groupe de nomades du Sahara jouer sur Stratocaster. Le mélange blues électrique et chant touareg est saisissant. Tinariwen chante l'amour du désert et la souffrance et même si l'on ne comprend par les mots, on les ressent.



Youssou N'Dour « 7 seconds » (best-of, 2004)

On ne peut pas passer à côté de Youssou n' Dour, l'ambassadeur musical du Sénégal. Il mélange langue africaine, anglais et français avec aisance. Son duo avec Neneh Cherry *7 seconds* restera à jamais un monument de la chanson.

L'Afrique est un énorme continent, et évoquer sa musique est d'autant plus compliqué. On utilise l'appellation « musique africaine » pour évoquer les styles des pays d'Afrique noire et non ceux des pays du Maghreb, chacune de ces musiques étant différente des autres. Que ce soit au Cameroun, au Mali ou encore au Nigeria, la musique possède une entité commune, la passation orale et le rythme des mots. Évidemment, pour chacun de ces pays, une caractéristique diffère : le dialecte employé. Chaque type de musique est intimement lié aux instruments. En effet, les différentes parties du continent noir n'ont pas développé les mêmes instruments. À chaque pays sa musique…

I got rhythm

La musique africaine est avant tout une histoire de rythme, c'est d'ailleurs pourquoi on trouve plus d'instruments rythmiques que mélodiques en Afrique. Le premier musicien reconnu du continent fut Babatunde Olatunji, un percussionniste nigérian. Il bouleversa le monde occidental dès 1959 avec son album « Drums Of Passion », en utilisant le polyrythtme, c'est-à-dire en mélangeant deux, trois, voire quatre rythmes différents dans une même ligne rythmique. Les autres musiciens, toutes contrées confondues, jouèrent avec le polyrythme. Même la voix s'adapta à ce jeu. D'autres musiques furent par la suite influencées par ces variations rythmiques, comme la salsa, par exemple. La danse était un élément indissociable de la musique, car cette dernière l'accompagnait pour des événements bien précis, du baptême aux funérailles.

Racines jazz et blues

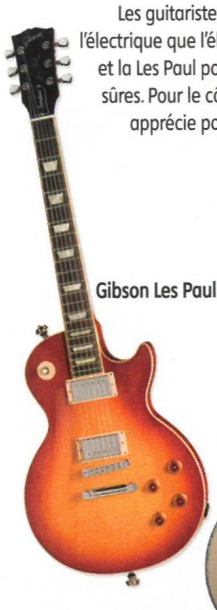
Il y a quelques similarités entre les musiques occidentales nouvelles et les musiques africaines de la seconde moitié du XX[e] siècle. D'un côté, les Occidentaux ont emprunté les instruments et les rythmes africains pour les incorporer à leur musique et de l'autre côté, les artistes africains se sont intéressés aux musiques nouvelles, telles que le jazz et le blues moderne. Ce fut notamment le cas de Fela Kuti, qui réinventa la musique africaine en lui insufflant une dose de nouveauté. Ce saxophoniste nigérian créa l'afro-beat en 1966, en mêlant musique populaire et jazz-funk façon James Brown.

Il ne faut pas confondre cette musique avec l'afro-jazz, un courant bien différent lancé par le Camerounais Manu Dibango à la même période. Il fut l'un des premiers musiciens africains réputés en Occident, peut-être parce qu'il étudia énormément le jazz en France, où il suivait des études. Il apprit d'abord le piano avant de se mettre au saxophone. Il enregistra en 1972 l'un des titres les plus populaires d'Afrique, *Soul Makossa*, repris plus tard par Michael Jackson dans *Wanna Be Starting Something* et dernièrement par Rihanna dans *Please Don't Stop The Music*.

MATOS

Guitares

Les guitaristes qui évoluent dans ce style utilisent autant l'électrique que l'électroacoustique. Côté électrique, la Stratocaster et la Les Paul pour leur côté passe-partout restent des valeurs sûres. Pour le côté électro, on se tournera vers Taylor, que l'on apprécie pour le confort de jeu et la précision du son.



Gibson Les Paul

Taylor 914-CE

Fender Stratocaster

Amplis

On travaille ici beaucoup sur le volume des micros et sur les sons clairs : un Fender Twin Reverb ou un JC-120 feront très bien l'affaire.

Fender Twin Reverb

Roland JC-120

Effets

On a besoin de peu d'effets dans ce style de musique. On utilisera éventuellement avec parcimonie un chorus ou un delay.

Boss Super Chorus CH-1

Boss DD-7

Une source intarissable

La musique africaine que l'on connaît le plus en Occident vient du Mali. Ce pays est une mine de musiciens. L'un des premiers à avoir fait entendre sa voix fut le bluesman Boubacar Traoré. Il a été l'un des pionniers de la musique malienne, même s'il n'enregistra son premier album qu'en 1990. L'une des autres icônes du pays est Toumani Diabaté, un virtuose de la kora. La kora est un instrument traditionnel africain doté de 21 cordes. Il faut avoir le manche en face des yeux pour pouvoir le jouer, ce qui peut se faire soit assis, soit debout, et ce qui rend l'instrument particulièrement difficile à jouer. C'est le père de Toumani, Sidiki Diabaté, qui lui apprit les rudiments de l'instrument. Les premiers enregistrements de kora furent signés de son nom (1970).

Dans les années 80, la scène malienne accueillit un « nouveau » talent, bien que celui-ci eût la cinquantaine passée. Il s'agissait d'Ali Farka Touré, bluesman acoustique, mais également électrique. Le blues occidental s'étant largement électrifié dans les années '70s, ce fut à ce moment que les premières guitares électriques arrivèrent sur le continent africain. Ali Farka Touré disparut en 2006 laissant à son fils, Vieux, le soin de reprendre le flambeau.

Le désert s'électrifie

La musique africaine a sans cesse évolué avec son histoire et les influences extérieures, telle que l'arrivée de la guitare électrique. Ali Farka Touré l'utilisa fréquemment après avoir joué auprès de Ry Cooder et Taj Mahal, deux bluesmen américains. Le groupe le plus étonnant est sans doute Tinariwen, une formation touarègue jouant sur Stratocaster, un comble pour des nomades vivant en plein milieu du désert du Sahara. La musique africaine s'est offerte un nouveau départ avec des artistes comme Tiken Jah Fakoly, pionnier du reggae ivoirien et Amadou & Mariam, dont le succès de « Dimanche à Bamako » a boosté la pop africaine. La musique africaine n'est jamais restée figée sur ses acquis, elle a toujours su évoluer tout en gardant le fondement de ses valeurs principales.

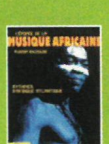
Sylvain Berger

BACKSTAGE

L'objet

Le pantalon en toile fleurie

Pour faire corps avec la musique africaine, autant en adopter le style. Un pantalon africain et le tour est joué. Si vous n'en avez jamais essayé un, c'est le moment. Oubliez costards, jeans et autres… Freedom !



Le livre

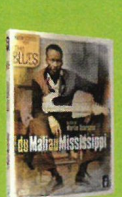
« L'épopée de la musique africaine », Florent Mazzoleni, Hors Collection

Voilà la référence pour se plonger dans l'univers musical du continent. On y apprend énormément sur les artistes, tous styles confondus, qui ont fait et font la musique africaine.

Le DVD

« Du Mali au Mississippi », Martin Scorsese

Dans son documentaire, Martin Scorsese réussit à établir le lien de parenté entre blues africain et blues occidental. Un excellent DVD où l'on voyage entre l'Afrique et les États-Unis



Le site

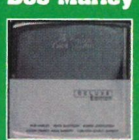
Musique Franco (http://www.musique-franco.com/genres_musicaux/musique_africaine)

Ce site est une véritable passerelle pour se documenter sur la musique africaine. L'auteur propose un tas de liens très utiles pour aller plus loin dans l'étude de ce style.

REGGAE
Ça plane pour moi

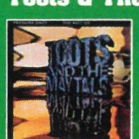
5 MAJEURS

Bob Marley & The Wailers, « Catch A Fire » Deluxe Edition (1973)



Ce coffret de 2 CD permet de découvrir les 11 titres inédits (CD1) enregistrés par les Wailers en Jamaïque et livrés à Blackwell, qui n'en retiendra que 9 sur l'album que l'on connaît (CD2) : *Concrete Jungle, Stir It Up, Stop That Train*... Un petit bout d'histoire de la musique.

Toots & The Maytals, « Pressure Drop » (1979)



Funky Kingston, 54-46 That's My Number, Monkey Man ou le fameux *Pressure Drop* paru sur la B.O. de « The Harder They Come », le meilleur des Maytals (24 titres) a été rassemblé dès 1979 par le label Trojan.

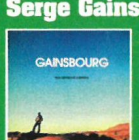
The Gladiators, « Trenchtown Mix Up » (1976)

Paru en 1976, ce premier album du trio vocal The Gladiators contient leur premier succès, *Hello Carol* (publié 8 ans plus tôt), réenregistré pour le compte de Virgin, ainsi qu'une reprise de Bob Marley, *Soul Rebel*.

Israel Vibration, « Unconquered People » (1980)

Israel Vibration est né de la rencontre de trois jeunes chanteurs dans un centre pour poliomyélites, Skelly, Wiss et Apple. Après avoir ouvert pour Bob Marley sur le Survival Tour, ils enregistrent ce second album « Unconquered People » dans son studio, Tuff Gong, puis sortent la version dub dans la foulée.

Serge Gainsbourg, « Aux armes et caetera » (1979)



C'est à Kingston, en Jamaïque, que Gainsbourg a enregistré en 1979 le premier album de reggae français, entouré de Sly & Robbie, la section rythmique de Peter Tosh, et des I Threes, choristes de Bob Marley. Sa version reggae de *La Marseillaise* fit un scandale à l'époque.

On croit souvent, à tort, que le ska et le rock steady viennent du reggae, car vu d'Europe, on retient surtout la vague anglaise de la fin des années 80 (Madness, The Specials). Or, c'est tout l'inverse. Le reggae descend du ska originel, né, lui, au début des années 60, dans une Jamaïque qui venait de gagner son indépendance.

Fruit du métissage des musiques traditionnelles locales (calypso et mento), et de tout un pan de la musique noire américaine (rhythm'n'blues, soul, jazz), amenée par les troupes US pendant la Seconde Guerre Mondiale, le ska se caractérise par son rythme syncopé, basé sur le jeu à contre-temps de la guitare rythmique.

Avec le développement des sound systems, les producteurs montèrent leurs propres studios (Coxson avec Studio One), d'où sortirent les premiers 45 tours des Skatalites et autres Desmond Dekker. Le ska se mua en rock steady, qui commença à faire parler de lui à l'étranger.

D'abord plus rapide, avant de ralentir, le reggae apparut dans la foulée, à la fin des années 60, avec une section basse batterie des plus présente. Quant à la guitare rythmique, elle marque l'accord sur le deuxième et le quatrième temps. Un contre-temps appelé le « skank ».

Rasta

Si la patenité du reggae en tant que style est assez floue, l'origine du nom l'est tout autant. On l'attribue souvent à Frederik « Toots » Hibbert, leader de Toots & The Maytals, qui fut le premier à l'utiliser dans une chanson, publiée en 1968, *Do The Reggay*. Les Maytals avaient déjà fait un carton en Jamaïque avec *54-46 That's My Number*, 54-46 étant le numéro de matricule de Toots pendant ses 18 mois passés derrières les barreaux pour détention de marijuana.

Le reggae, c'est une voix qui s'élève du ghetto : il est à la fois critique de la société, mouvement contre le racisme et le capitalisme, et marque l'éveil d'une conscience politique...

La musique était aussi un moyen d'évangélisation du mouvement rastafari, une religion qui rejette la fameuse « babylone », prône l'afrocentrisme et le retour à une vie naturelle. L'empereur d'Étiopie Haile Selassie I[er] (1892-1975) y est vu comme la réincarnation de dieu, appelé « Jah ». La consommation de cannabis permet de se rapprocher de lui.

En 1968, le reggae sortit de la Jamaïque avec la chanson *Israelites* de Desmond Dekker, et se vit mis en scène dans le film « The Harder They Come », dont le premier rôle revint à Jimmy Cliff, également auteur de la chanson-titre. Sorti en 1972 en Angleterre et aux États-Unis, ce film contribua à populariser le reggae dans le monde entier, notamment grâce à sa bande originale.

MATOS

Guitares

Les guitaristes de reggae sont plutôt à la recherche de guitares équipées de simples bobinages. La Les Paul Bob Marley par exemple, et ses deux P90, ou à défaut une Les Paul Junior, devraient faire l'affaire. Vous pouvez aussi vous tourner vers une Telecaster pour le côté énergique et le « twang » du simple bobinage.

Gibson Les Paul Bob Marley

Gibson Les Paul Junior

Fender Telecaster

Amplis

Pour l'amplification, il vous faudra un ampli qui respecte le signal : le JC-120, par exemple, ou encore le Deluxe Reverb, d'excellents amplis pour les sons clairs.

Fender Deluxe Reverb

Roland JC-120

Pédales

La wah joue un rôle important dans le reaggae. On opte ici pour une Cry Baby, une valeur sûre. Pour le reste, on se tournera vers un petit chorus CH-1 et un Delay DD-7, le but ici étant de ne pas trop surcharger le signal.

MXR Analog Delay

Boss Super Chorus CH1

Catch A Fire

C'est véritablement en 1973, avec la sortie de « Catch A Fire », le premier album des Wailers, que le reggae s'imposa au niveau international. Ce fut une première, car à l'époque, cette musique s'exprimait exclusivement sur des singles. Premier album de reggae de l'histoire, « Catch A Fire » est une collection de chansons qui rivalise avec les productions des rock stars de l'époque, qui s'en inspirèrent, d'ailleurs. La reprise de *I Shot The Sheriff* par Eric Clapton (parue en 1974) en est le meilleur exemple.

L'élément déclencheur de cette révolution reggae fut la rencontre à Londres en 1971 entre les Wailers et le producteur de chez Island, Chris Blackwell. D'abord appelé The Wailing Wailers, le groupe monté par Bob Marley, Peter Tosh (Winston McIntosh) et Bunny Wailer (Neville Livingstone) apparut en 1963 en pleine période ska, et ne tarda pas à muer en rocksteady. Les Wailers enregistrèrent quelques singles avec différents producteurs (dont Coxsone à Studio One) qui parurent notamment sur leur propre label, Tuff Gong.

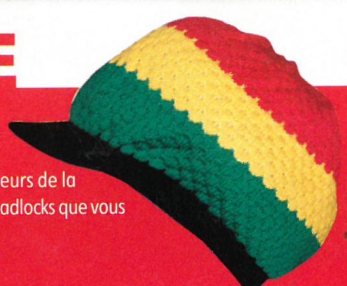
En 1970, ils travaillèrent avec Lee Perry, le père du dub, et intégrèrent la section rythmique de son groupe, The Upsetters : Aston Barrett à la basse et Carlton Barrett à la batterie. De plus en plus tournés vers la philosophie rasta, c'est avec ce line-up consolidé que les Wailers décrochèrent un contrat à Londres avec Chris Blackwell, qui avait déjà lancé Jimmy Cliff.

Avec une avance de 4000 livres, les Wailers retournèrent en Jamaïque pour y enregistrer leur album à la pochette en forme de Zippo. Quand Blackwell reçut les bandes, il fit appel à des musiciens de studio pour ajouter une guitare ou un clavier et donner une couleur plus « rock » à l'album. Les Wailers acceptèrent ces changements, partant du principe que ce disque visait un nouveau public, et pouvait donc être adapté.

Mais la fin du trio originel n'était pas loin. Bob Marley devint une immense star, mais également le porte-parole des opprimés avec ses chansons aux messages militants : *Concrete Jungle* ou la misère des ghettos urbains, *Slave Driver* ou l'héritage de l'esclavage…

Benoît Fillette

BACKSTAGE



Un objet

Le bonnet rasta

Été comme hiver, le bonnet rasta aux couleurs de la Jamaïque vous permet de dissimuler les dreadlocks que vous n'avez pas !

Un livre

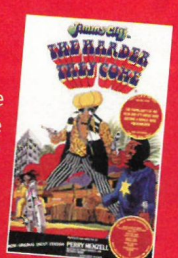
« Le reggae » par Bruno Blum (Librio)

Auteur de nombreux ouvrages sur le reggae, et Bob Marley, le journaliste-musicien Bruno Blum a publié ce petit livre préfacé par Sly & Robbie chez Librio. Pour 2 euros seulement, vous saurez tout tout tout sur le reggae.

Un film

« The Harder They Come »

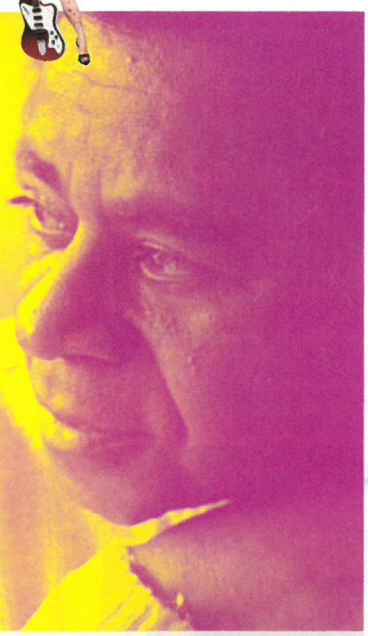
Inspiré de la vie d'un gangster jamaïcain des années 30, le film « The Harder They Come » raconte l'histoire d'un jeune provincial, interprété par Jimmy Cliff, qui monte à Kingston pour devenir chanteur et sortir de la misère. On y voit Jimmy Cliff enregistrer réellement la chanson titre en une seule prise.

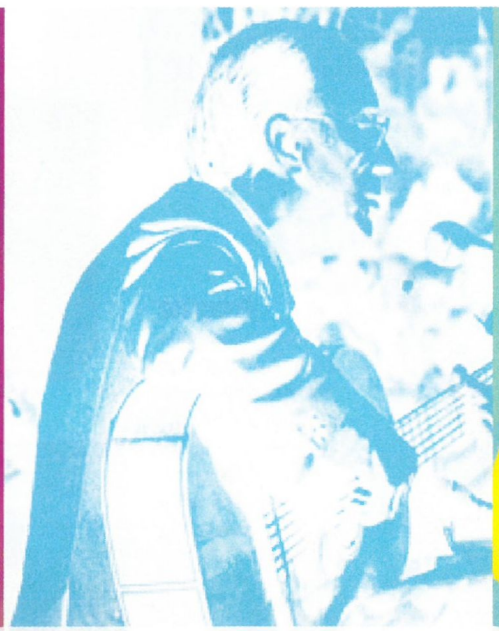


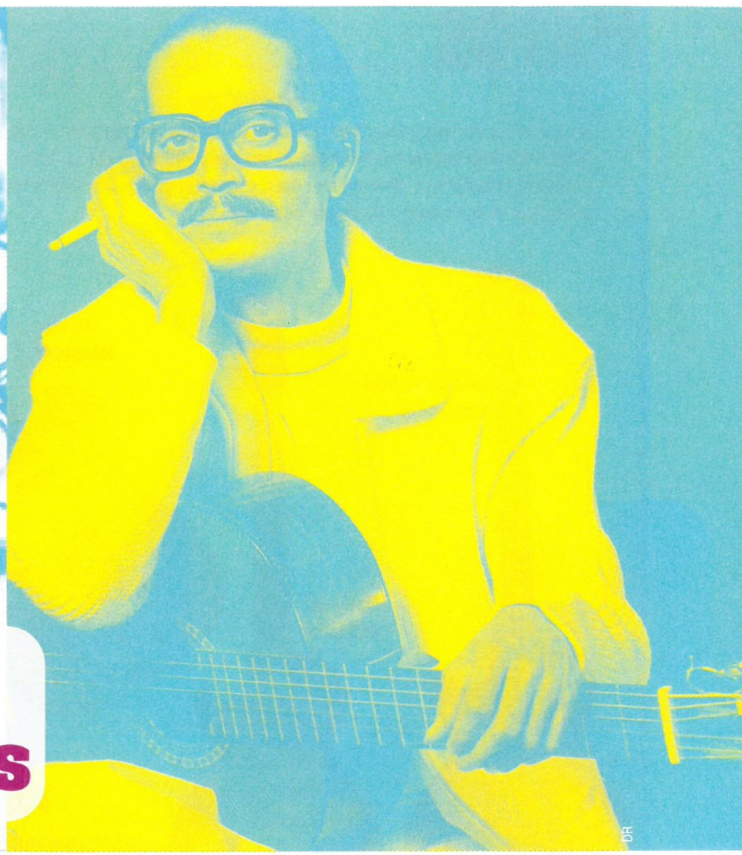
Un site

Reggae (www.reggae. fr)

www.reggae.fr est le magazine en ligne français de la culture reggae. Il y a à lire, à voir, et à écouter avec la radio du site qui propose une mixtape des meilleurs riddims du moment.



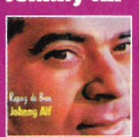




BOSSA NOVA
La musique des sages

5 MAJEURS

Johnny Alf « Rapaz de Bem » (1961)



Il s'agit là d'un album précurseur étant donné que Johnny y pose les bases de la bossa nova. Mais on est encore entre deux mondes : le jazz et les musiques brésiliennes. On évolue ainsi entre salsa *(Rapaz de Bem)* et orchestration plus jazzy *(Escuta)*. Puis la fusion se fait parfois le temps d'un morceau, la voix se fait douce, les rythmiques plus en retraits *(Penso Em Voce)*.

João Gilberto « Chega De Saudade » (1958)

Avec João Gilberto, on entre réellement de plain-pied dans l'univers de la bossa, une musique douce et chaleureuse dont João a le secret *(Chega De Saudade)*. Moins chargé en orchestration que celle de son père spirituel Johnny, sa bossa se recentre sur la guitare en devenant plus sensuelle *(Lobo Bobo)*.

Nara Leão « Garota De Ipanema » (1968)

On se retrouve face à une bossa nova plus moderne, très épurée, qui laisse la place à la guitare et à la voix. Une recette qui fonctionne à merveille, que ce soit sur *O Barquinho* ou encore *Berimbau*. Un album superbe de Nara, une bossa enivrante à découvrir ou redécouvrir.

Vinicius de Moraes et Baden Powell « Os Afro-samba » (1966)

Cet album est une rencontre, celle de Baden et Vinicius, qui donne lieu à de splendides moments, entre samba et bossa nova *(Bocoche, Tempo de Amor)*. Un bel album réalisé par deux grands artistes, un moment rare.

Tom Jobim « Urubu » (1976)

Avec Tom, la bossa prend un nouveau virage, devenant parfois quelque peu « expérimentale ». Comme une peinture, Tom pose sur sa partition par petites touches des sonorités d'instruments traditionnels autant que modernes. On en arrive à musique métronomique subtile *(Bôto, Angela)*. Un mariage des sonorités intéressant à découvrir.

Plus qu'une musique, la bossa nova est une mouvance qui prit ses racines au début des années 50 au Brésil. Le terme « bossa nova » reste assez mystérieux, mais dans le langage carioca de l'époque, « bossa » signifie « façon de faire », ce qui nous amène à penser que la bossa nova est une « nouvelle façon de faire », une « nouvelle vague ».

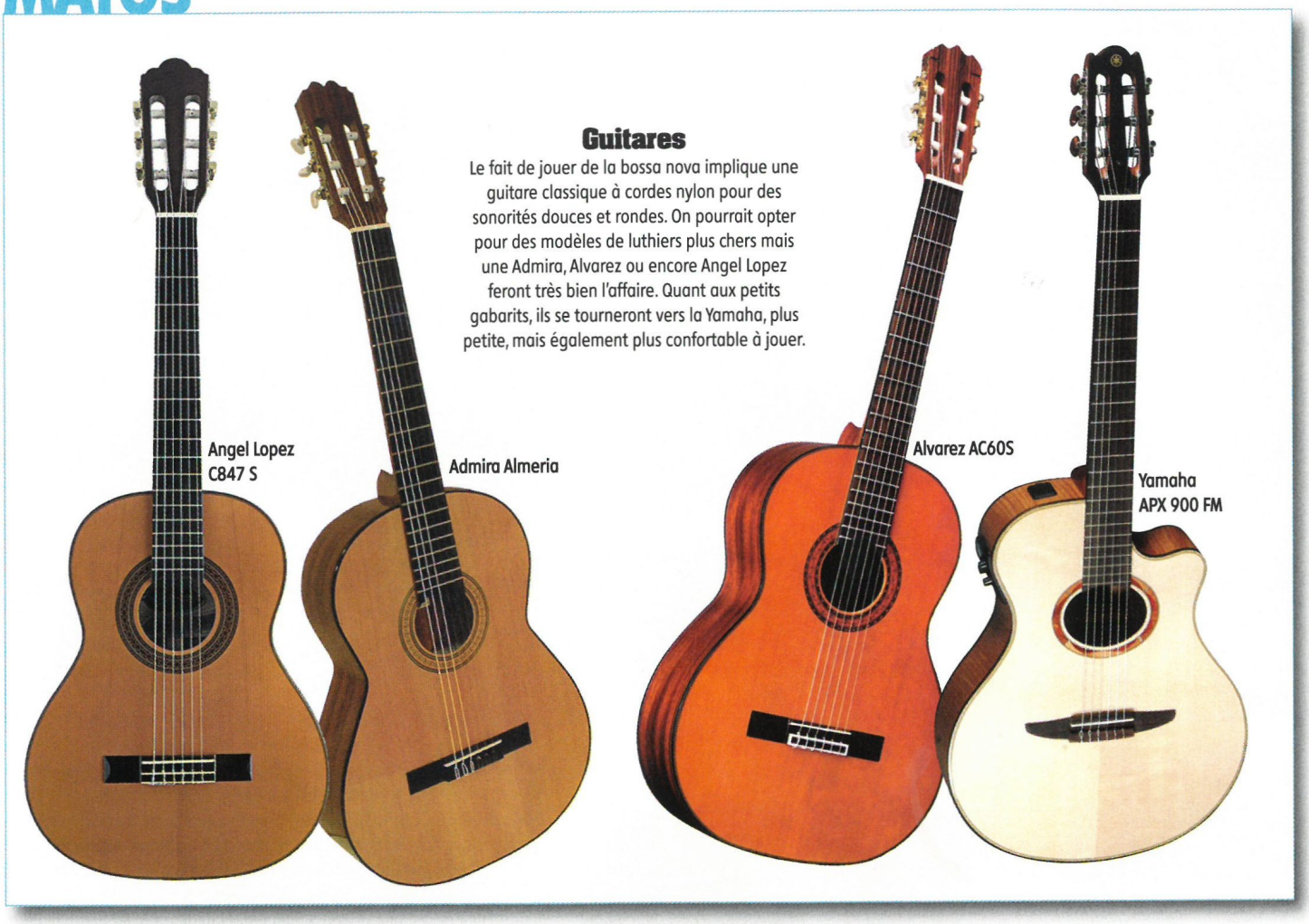
Le mélange de genres

Le Brésil était en pleine sclérose politique, économique et sociale, un immobilisme que l'on retrouvait aussi dans l'art en général, très largement tourné vers le passé. De leur côté, les radios nationales diffusaient en permanence des chanteurs aux vocalises puissantes et aux textes sans saveur. Pourtant, face à cet état léthargique, les Brésiliens aspiraient à la nouveauté. C'est à cette époque que le cool jazz et le be-bop firent leur apparition dans les night-clubs et pianos-bars des beaux quartiers d'Ipanema, à Rio.
Les petites formations qui s'y produisaient allaient très vite obtenir un succès considérable auprès des musiciens brésiliens qui y jouaient également. Et c'est dans ces clubs que Baden Powell, João Gilberto et Johnny Alf firent leurs débuts, entre tradition et nouveautés jazzy. Le mélange de deux univers, entre rythmiques et les influences africaines de cette musique, attiraient la curiosité des musiciens brésiliens. Ainsi, les jam-sessions se transformèrent en samba-sessions et ouvrirent la voie à des sonorités hybrides. Il ne s'agissait pas encore de bossa nova, mais certains aspects du jazz, comme son caractère intimiste et feutré, son harmonie riche et dissonante ou encore la place de la voix, allaient avoir une influence considérable sur les futurs auteurs et interprètes brésiliens.

Les grands hommes

Les premiers à rejoindre cette musique furent João Donato, Luiz Bonfá et surtout Johnny Alf. Ce dernier est considéré comme la personnalité qui inspira les João Gilberto, Baden Powell, Vinicius de Moraes et Nara Leão, les ambassadeurs du mouvement bossa nova. Johnny Alf, de son vrai nom José Olivera da Silva, était surtout à l'opposé des chanteurs de l'époque. Sa musique, entre jazz et samba, se caractérisait par un sens aigu de la mélodie et de l'harmonie, posant les bases de la future bossa nova. La dynamique suivant son cours, petit à petit, des groupes se formèrent. En 1957, une bande d'amis se réunissait dans l'appartement des parents de Nara Leão, dans le but de faire de la musique. On y croisait Vinicius de Moraes, Tom Jobim, João Gilberto, Ronaldo Boscoli, Roberto Menescal et Baden Powell. De leurs soirées passées

MATOS



Guitares

Le fait de jouer de la bossa nova implique une guitare classique à cordes nylon pour des sonorités douces et rondes. On pourrait opter pour des modèles de luthiers plus chers mais une Admira, Alvarez ou encore Angel Lopez feront très bien l'affaire. Quant aux petits gabarits, ils se tourneront vers la Yamaha, plus petite, mais également plus confortable à jouer.

autour d'une guitare naquirent petit à petit de nouvelles sonorités. João Gilberto fut le premier à dévoiler cette musique au public à travers un single 78 tours, en juillet 1958. Baptisé *Chega de saudade*, ce morceau fut l'acte fondateur de la bossa nova. La critique accueillit le disque de façon très froide, le qualifiant de « musique pour chanteurs désaccordés ».

En réponse, João Gilberto sortit un second disque en novembre de la même année sur lequel figurent les titres *Oba-là-là* et *Desafinado* : dans le deuxième couplet de ce dernier, on retrouve des répliques aux critiques du premier disque, affirmant par la même occasion l'idéologie de la bossa nova. En 1959, la sortie de « Orfeu Negro », le film musical de Marcel Camus, tiré de la pièce de Vicinus de Moraes, fait exploser la popularité de la bossa nova sur le plan international.

Une musique moderne

D'un point de vue musical, la bossa se révèle très novatrice pour l'époque. Les principaux thèmes abordés sont l'amour, les femmes, l'eau, la nature... Dans les chansons sont abordées des situations du quotidien, la musique est proche de l'homme. Le plus important dans un morceau de bossa nova, c'est qu'il n'y a pas de séparation entre le texte et la musique, pas de rapport de force, ces deux éléments sont en étroite relation : le sens et la sonorité des mots font l'objet de toute l'attention des compositeurs. Ensuite, la complexité rythmique issue de la samba est réduite à l'essentiel. Le vocabulaire harmonique est évidemment teinté de jazz. Le chant très sobre, la voix plus instrumentale, sont reliés au *cante falado* (chant parlé). La bossa nova est ancrée dans son époque, les années 50, et répond aux sentiments de ses jeunes compositeurs. Parmi les grandes personnalités qui ont marqué cette musique, quatre personnages restent incontournables : Baden Powell, Vinicus de Moraes, Tom Jobim et João Gilberto. Ils ont chacun, avec leur sensibilité, fait évoluer ce style musical.

Jérôme Aellion

BACKSTAGE

L'objet

Un billet d'avion

Le mieux pour vraiment comprendre la bossa nova est de s'imprégner directement de l'univers des musiciens qui la pratiquent. Un voyage sur place est donc nécessaire.

Le livre

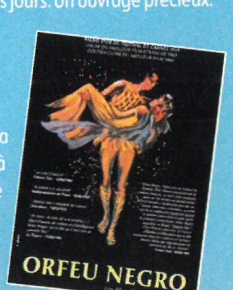
J.-P. Delfino « Brasil bossa nova », Edisud

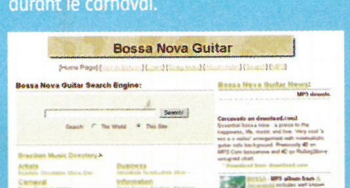
Très bien présenté et illustré, ce livre de Delfino trace les contours de la bossa nova, des origines à la musique que l'on pratique de nos jours. Un ouvrage précieux.

Le film

« Orfeu Negro », Marcel Camus

Sorti en 1959, ce film de Marcel Camus a très largement contribué à la popularité de la bossa nova portant même la bonne parole au-delà des frontières du Brésil. Il s'agit ici d'une version moderne du mythe d'Orphée qui transpose le déroulement de la scène à Rio de Janeiro durant le carnaval.





Le site

Bossa nova guitar (www.bossanovaguitar.com)

Ce site amateur est un concentré d'informations sur les albums, les artistes, les chansons qui ont marqué ou marquent encore la scène bossa nova internationale.

DR

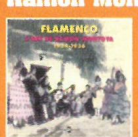
DR

DR

FLAMENCO
Sauce andalouse

5 MAJEURS

Ramon Montoya, « Flamenco 1924-1936 » (1994)



Autant vous le dire, Ramon étant mort en 1948, ces enregistrements ne sont pas en dolby de la mort qui tue, c'est plutôt ambiance mp3. Mais peu importe, tout le talent et la modernité de Montoya sont dans ce double CD.

Paco de Lucia, « Fantasia Flamenca » (1969)

Paco n'a que 22 ans lorsqu'il sort ce disque, sur lequel il joue pour la première fois comme guitariste solo. Malgré son jeune âge, c'est déjà un grand parmi les grands. La suite ne fera que le confirmer.

Sabicas, « Flamenco Puro » (1961)

De son vrai nom Agustn Castelln Campos, Sabicas, parti en exil en Amérique du sud à l'arrivée de Franco, a fait beaucoup pour le développement du flamenco à l'extérieur de l'Espagne.

El Niño Miguel, « Differente » (1975)

Admiré par Paco de Lucia, Niño Miguel n'a publié que deux disques au cours de sa carrière. Il aime à se faire rare, et ne se produit quasiment plus sur scène. Il est considéré par tous comme l'un des meilleurs.

Oscar Herrero, « Torrente » 1995

Guitariste particulièrement doué, Oscar Herrero est également un pédagogue particulièrement efficace : il a à son actif des méthodes de guitare flamenco tout à fait passionnantes.

Le flamenco tire toute sa richesse du passé multiculturel espagnol : la charmante péninsule, qui s'est fait passer dessus par à peu près tout ce qui était en état de se battre en Europe jusqu'au XV[e] siècle (Phéniciens, Grecs, Carthaginois, Romains, Wisigoths, Vandales, Arabes, et on en oublie sans doute), y gagna une grande diversité d'influences. Du mélange d'arts gitans, juifs et andalous naquit, à Séville, cette musique si particulière. Au début, il s'agissait d'un chant seul, auquel se sont greffés petit à petit le fameux claquement des mains, la guitare, et la danse envoûtante.

La reconnaissance

Au XVII[e] et XVIII[e] siècles, le flamenco prit son envol : à l'instar de nombreux autres styles musicaux populaires, il sert à transmettre à demi-mot des diatribes sociales. C'est dans un quartier de Séville baptisé Triana qu'ouvrirent les *cafés de cante*, ces ancêtres des cafés-concert *(tablaos)* qui allaient être l'écrin parfait à cette musique. Pourquoi à Séville ? Alors qu'au XII[e] siècle, les Gitans étaient assignés à résidence et subissaient de très dures persécutions, certains d'entre eux eurent le privilège de s'installer où ils le désiraient en Andalousie et de pratiquer les métiers interdits en remerciement des services rendus par des membres de leur famille dans l'armée des Flandres.

Au début du XX[e] siècle, le flamenco, devenu très populaire, fut dilué à la sauce sirupeuse pour conquérir encore plus de public. Il fut mélangé à des chants plus communs, à de la musique sud-américaine, et devint de la soupe ibère ; bref, les élèves la Star Academy en auraient chanté avec délectation si cette charmante institution avait existé.

En réaction à cela fut créé le premier concours de *cante jondo* (chant profond) à Grenade, en 1930, destiné à défendre ce style unique issu de l'histoire espagnole. Sous le franquisme, le flamenco renaquit de ses cendres. En 1949 était créé, à Grenade encore, le premier club d'amateurs ; en 1954 apparaissait la première anthologie du cante flamenco et, dès les années 60, le style entamait une remontée spectaculaire.

Chant, danse, guitare

Le flamenco est un art protéiforme : il peut être chanté, dansé, joué à la guitare… Le chant (ou *cante flamenco)* est à l'origine de tout. On distingue le *cante jondo* du *cante chico*, soit les formes sérieuses des formes plus légères. L'accompagnement est venu ensuite, et il est principalement guitaristique. Paco de Lucia, Sabicas, Ramon Montoya, Tomatito, Pedro Soler, Vicente Amigo et tant d'autres ont donné ses lettres de noblesse au style. Jouer de la guitare flamenco néces-

MATOS

Guitares

Le flamenco réclame des guitares bien particulières avec du corps, une belle projection, un son brillant et percussif. On ira se fournir chez les luthiers comme Joel Laplane et sa Guitare Flamenco Concert. Il existe aussi d'autres modèles plus accessibles chez Alhambra ou encore Yamaha.

site des techniques main droite particulières, comme le *rasgueado*, une technique qui consiste à frapper les cordes avec les ongles les uns après les autres à grande vitesse, provoquant cette sorte de tremolo puissant très caractéristique. L'*alzapua* est aussi employé : il s'agit d'utiliser le pouce en aller-retour, comme un médiator.

Quant à la danse, c'est un élément clé du style. Elle peut être de type *fandango, sevillanes* ou *alegrias*. Enfin, il ne faut pas oublier le rôle essentiel des claquements de mains, qui rythment la danse et la musique.

La guitare flamenco

La guitare destinée à jouer du flamenco est sensiblement différente d'une classique classique, si vous permettez l'expression. En effet, sur une « flamenca », l'action est beaucoup plus basse, permettant ainsi de jouer comme Patrick Rondat sapé comme un toreador. La caisse est également plus large, et projette plus. On distingue deux types de modèles, les « blancas » et les « negras » (pas besoin de traduction), les premiers sont en cyprès (fond) et épicéa (table) et les seconds en épicéa (fond) et palissandre (table). Les premières sont préférées par les accompagnateurs, les secondes par les solistes.

Flamenco Nuevo

Au cours des années 70, Paco de Lucia, guitariste de flamenco respecté, joua à plusieurs reprises avec des guitaristes plus familiers d'autres styles, comme Al Di Meola ou encore John McLaughlin. Ces sessions allaient lui inspirer une révolution qu'on baptisa « flamenco nuevo ». En effet, il décida d'ajouter de nouveaux ingrédients à la recette séculaire, comme une basse ou des percussions, et de métisser cette musique. Le flamenco se mâtina alors d'influences modernes, pop, rock, jazz, et sortit ainsi de son carcan de musique pour initiés. Suite à ce travail d'ouverture, de nombreux mélanges furent tentés, avec le hip-hop notamment (voir le groupe barcelonais Ojos de Brujo), ou la musique africaine (Toumani Diabaté et Ketama).

Thomas Baltes

BACKSTAGE

L'objet

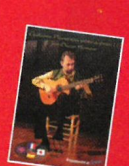
L'éventail andalou

Indispensable pour madame qui danse pendant que vous enchainez les *rasgueados.*

Le livre

« Flamenco Guitar Method », Gerhard Graf-Martinez, Schott.

De nombreuses techniques sont à acquérir si vous voulez à la fois maitriser cette main droite énergique, puissante et précise, et ce toucher unique, vibrant, pénétrant que demande le flamenco.



Le DVD

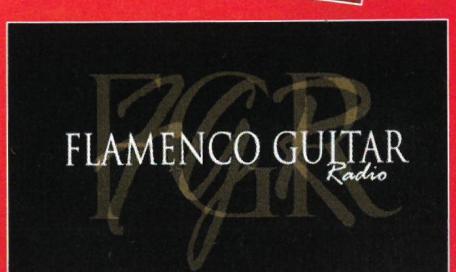
Oscar Herrero, « Guitara Flamenca Pas A Paso »

Ce DVD, disponible par internet, est la méthode d'Oscar Herrero. La *Guitar Part TV* l'a montré : la vidéo est un excellent support pédagogique, profitez-en !

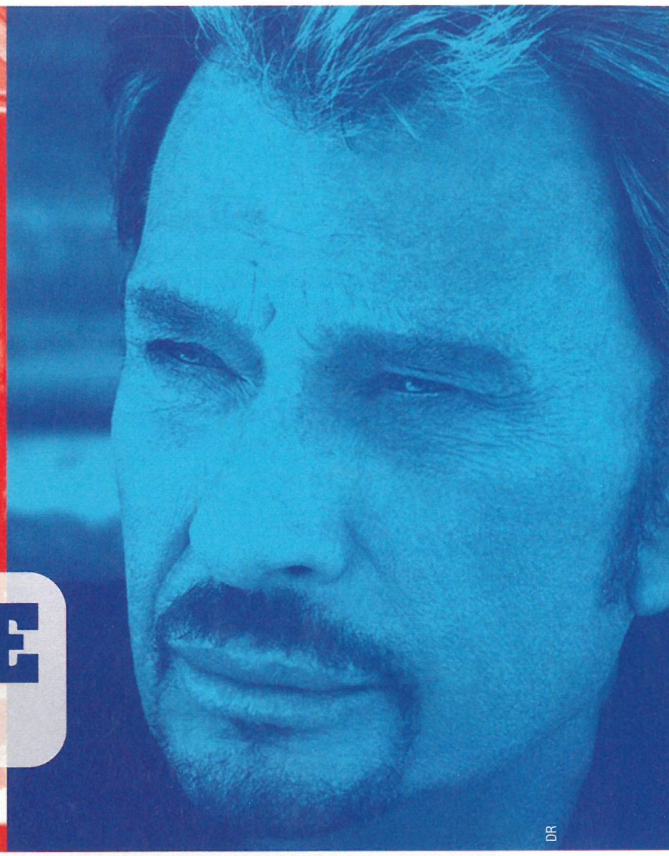
Le site

Flamenco guitar radio (www.flamencoguitarradio.net)

Une radio entièrement consacrée à la guitare flamenco !



DR

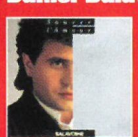


DR

VARIÉTÉ FRANÇAISE
Salut les copains !

5 MAJEURS

Daniel Balavoine, « Sauver l'amour » (1985)



Avec « Sauver l'amour », Daniel Balavoine passe du statut de chanteur respecté à star adulée. On l'entend partout, sur les radios, dans les boîtes de nuit. Le single *L'Aziza* porte l'album à lui seul mais ce dernier album contient d'autres perles comme *Tous les cris les S.O. S* ou *Aimer est plus fort que d'être aimé*.

Jean-Jacques Goldman, « Non homologué » (1985)

Sûrement l'album phare de la carrière de J.-J.. Goldman. L'homme est une machine à tubes, et « Non Homologué » en possède un tas : *Je te donne*, *Pas toi*, *La vie par procuration* et *Elle attend !*

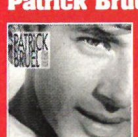
Francis Cabrel, « Un samedi soir sur la terre » (1994)

Un accent du sud et une épaisse moustache brune, oui, il s'agit bien de Francis Cabrel, l'un des premiers folkeux français à avoir donné l'envie de chantonner des ballades aux jeunes filles de notre lycée. « Un samedi soir sur la terre » regorge de chansons incontournables : *Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai*, *La corrida*, etc.

Michel Berger, « Beauséjour » (1980)

Michel Berger est le grand compositeur de variété par excellence. Écoutez l'incontournable *Groupie du pianiste* et le chef-d'œuvre *Quelques mots d'amour*. C'est une référence, ne faites pas l'impasse.

Patrick Bruel, « Alors regarde » (1989)



Rappelez-vous de la Bruelmania, Patriiiiiick ! L'engouement est compréhensible. Patrick Bruel possède une voix éraillée bien différente de ce qu'on avait pu entendre jusqu'à lors et ses textes sont taillés pour les femmes *(J'te l'dis quand même*, *Alors regarde)*, on comprend pourquoi elles ont craqué et craquent toujours.

Dans les années 50, l'ORTF, l'office de radiodiffusion télévision française, passait en boucle les titres de Brassens, Brel et Ferré. La France venait de créer son premier genre musical personnel, la chanson française. Un peu figée sur elle-même, la chanson française ne parlait pas à la jeunesse de l'époque, qui était plutôt influencée par les titres anglo-saxons et leurs rythmes dansants et plus agressifs. Elvis, Eddie Cochran et autres rockers ont servi d'exemple pour que naissent, dans les années 60, les artistes de la génération yé-yé.

Hippie Hippie Shake

Sous l'impulsion de la vague hippie venue des États-Unis, de nouveaux artistes ont alors fait leur apparition. Sylvie Vartan, Johnny Hallyday, Eddy Mitchell ont donné une touche différente à la chanson française, qui changea alors de patronyme pour devenir la variété française.

Les années 60 ont été l'âge d'or de ce style grâce à des supports de plus en plus variés, comme l'émission radiophonique *Salut les copains*, qui devint également un magazine dès 1962. Les couvertures de ces magazines tournaient souvent autour des mêmes artistes, les beaux gosses Jacques Dutronc et Johnny Hallyday faisant rêver les jeunes filles alors que Françoise Hardy et Sheila assuraient la touche féminine. Même si la part belle était faite aux artistes français, on évoquait tout de même les Rolling Stones et les Beatles, artistes incontournables de cette génération. D'ailleurs, à l'époque, beaucoup d'artistes français reprenaient les succès anglo-saxons de la BBC et les réarrangeaient pour s'approprier le morceau. Les deux meilleurs exemples sont Les Chaussettes noires d'Eddy Mitchell avec leur version de *Be-Bop-A-Lula* de Gene Vincent ou encore Les chats sauvages de Dick Rivers avec *Est-ce que tu le sais ?* pompée sur *What I'd Say* de Ray Charles.

Durant les années 70, les artistes de variété française ont continué sur cette même lancée. On est alors bien loin des textes aiguisés de Brel, Brassens et Ferré. Il faudra attendre Renaud et ses missives contre le gouvernement pour retrouver des textes plus puissants. Il a réussi en quelques titres à faire passer les blousons noirs français pour des « gentils » rockers au trop parfait brushing.

Quelques mots d'amour

Le songwriting a repris de son importance dans les années 80. Un artiste comme Michel Berger par exemple, vint redorer le blason de la variété française. C'est au tout début de la décennie qu'il explosa et devint une figure emblématique du paysage musical français. Il fut à l'origine de beaucoup de tubes variétés des années 80, comme *Elle a*, *Elle l'a* écrit pour France Gall et *Quelque chose*

MATOS

Guitares

Pour les titres électriques en son clair, on privilégiera une guitare aux micros à simple bobinage, comme la Tele. On utilisera également l'Ibanez RG, guitare très utilisée pendant les années 80, période où le shred prédominait. N'oubliez pas une touche de doubles bobinages pour des sonorités veloutées, avec une Les Paul, par exemple.

Ibanez RG

Gibson Les Paul Standard

Fender Telecaster

Amplis

Il va falloir copier le son des Anglais, et pour cela, rien de tel qu'un Vox. Pour rester plus neutre, mieux vaudra se brancher dans un Fender.

Vox AC-30

Fender Twin Reverb

Boss SD-1

Effets

Pour avoir un son plus proche de celui des synthétiseurs chers aux années 80, utiliser un flanger type Boss BF-2 et un Chorus CH-1 de Boss. On ajoutera une Boss SD-1 pour les solos.

Boss BF-2

Chorus CH-1

de Tennessee, pour Johnny Hallyday. C'est aussi lui qui fut à l'origine de Starmania, comédie musicale dans laquelle on retrouve les stars de l'époque, Daniel Balavoine et France Gall.

Tous les chanteurs de cette période ont bénéficié d'un sérieux coup de projecteur, notamment grâce à l'émission Champs Elysées présentée par Michel Drucker. Cette émission a permis de révéler l'une des icônes de la variété française actuelle, Mylène Farmer, invitée de Gilbert Bécaud en 1984. Le fossé entre les mondes musicaux de ces deux artistes n'est pas anodin puisqu'à cette période, les artistes jouant de la guitare et du piano côtoyaient la nouvelle génération de chanteurs, plus attirée vers les sons expérimentaux des synthétiseurs électroniques. Aujourd'hui, Thierry Hazard, Gold, Image et autres sont certes connotés « has-been » mais dans les années 80, ils changèrent véritablement la face de la variété française.

Retour aux sources

Dans les années 90, la variété française se calma sur les synthétiseurs et revint à ses premières amours. Elle connut une expansion sans précédent grâce à des chanteurs comme Patrick Bruel. Il enflamma le public français avec son album « Alors regarde », sorti en 1989. On parla alors même de Bruelmania pour évoquer le phénomène. Déjà, la guitare acoustique prenait une place importante dans la composition de ces jeunes artistes. Pascal Obispo surfa sur la même vague dans un style plus lyrique. *Tombé pour elle,* sorti en 1994, marqua le nouveau départ d'une variété française devenu vieillissante.

Aujourd'hui, la variété française revêt un nouveau costume puisqu'elle emprunte un peu à droite et à gauche. Certains artistes jouent avec les mots (Vincent Delerm, Bénabar, Renan Luce...), d'autres sont plus attirés vers les couleurs reggae acoustique (Christophe Maé). Il n'y a plus de réelle identité, comme ce fut le cas les décennies précédentes. Pourtant, une scène semble se dégager de ce brouillard musical, la folk française incarnée par des groupes comme Cocoon, Jil Is Lucky et Hey Hey My My. Affaire à suivre...

Sylvain Berger

BACKSTAGE

L'objet

Le t-shirt aux loups

Pour assister au concert de Johnny Hallyday, n'oubliez pas de mettre votre plus beau t-shirt tête-de-loup. Évidemment, celui avec la belle Harley David-son fonctionne aussi. Autre objet utile, le briquet pour faire balancer la flamme lors des slows langoureux, idéal pour un concert de Patrick Bruel !

Le livre

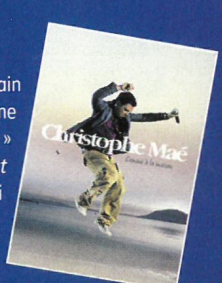
« Rétrospective des photos des années 50 à aujourd'hui », Jean-Marie Périer

Jean-Marie Périer, c'est le photographe des chanteurs et chanteuses françaises. Il partage ses plus beaux clichés dans son livre « Rétrospective des photos des années 50 à aujourd'hui ». Françoise Hardy, Johnny Hallyday... tous sont passés devant son objectif.

Le DVD

Christophe Maé, « Comme à la maison »

Il est devenu en quelques années le chouchou des Françaises. Avec son grain de voix particulier et sa guitare acoustique, Christophe Maé s'est imposé comme une figure incontournable de la variété française. « Comme à la maison » regroupe ses meilleurs titres comme *Ça fait mal, Belle demoiselle* et *C'est ma terre*. On le découvre aussi revisitant l'œuvre de Bob Marley. Nous aussi on a notre Jason Mraz !



Le site

Nostalgie (www.nostalgie.fr)

Nostalgie, c'est la radio idéale pour écouter les artistes cités sur cette page. Vous pouvez aussi l'écouter sur Internet la radio propose des webradios classées par thématique (60', 70', British et American legends...). Pour une fois, une radio française a le mérite de passer du Beatles, du Téléphone... Enfin une vraie radio rock (à bon entendeur, salut !).

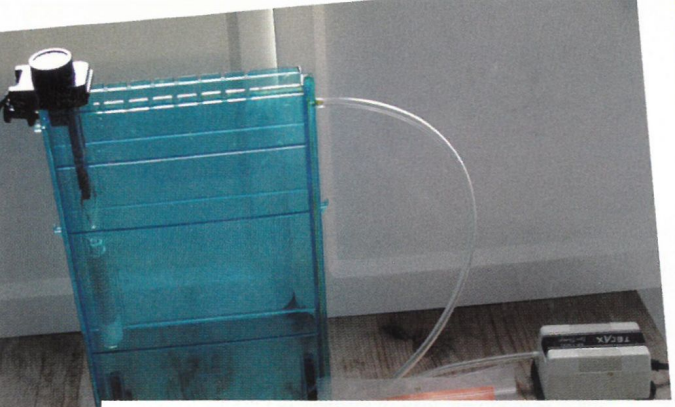
CONSTRUISEZ VOTRE Un retard sur-mesure

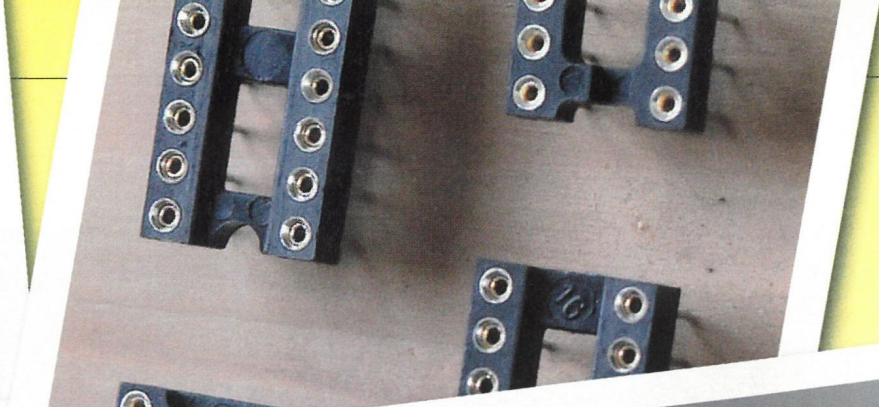
Les composants électroniques sont de plus en plus accessibles au commun des mortels. Cette mutation étend le choix des possibles, en plaçant un grand nombre de pédales d'effets à la portée des amateurs, tant pour l'électronique interne que pour le prix.

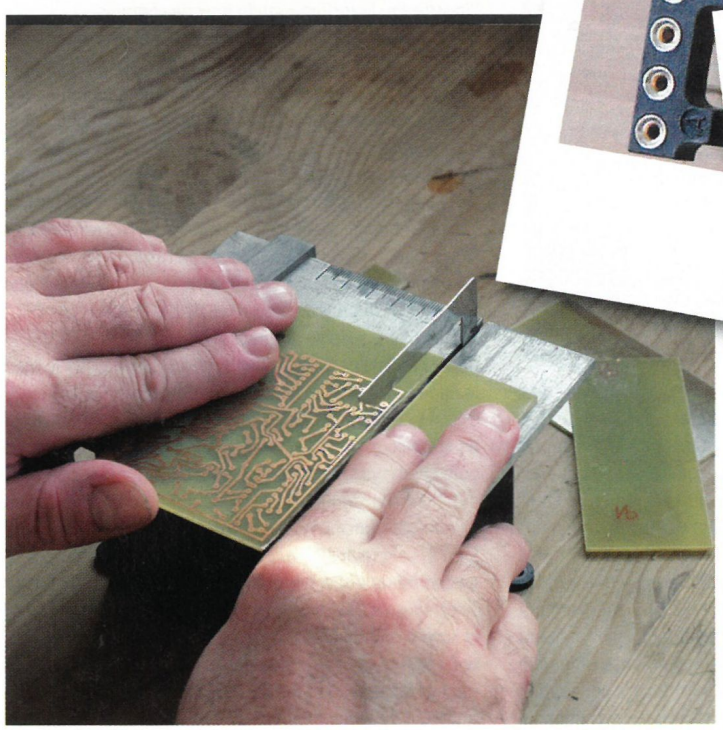
Il n'y a pas si longtemps, la construction personnelle de pédales d'effet se heurtait à deux écueils difficiles à contourner : soit les composants spécifiques n'étaient pas accessibles, même en cherchant bien, soit il fallait acheter quelques centaines, voire plusieurs milliers d'exemplaires de tel ou tel circuit intégré, ce qui rendait quasiment impossible la réalisation d'une pédale en exemplaire unique. Cela explique, en passant, pourquoi, dans la réalisation de pédales, on commence, le plus souvent, par une pédale de la famille des distorsions (overdrive, fuzz, ou… tout simplement distorsion). La Fuzz Face originale n'intègre, pour tous composants actifs, qu'une paire de transistors au germanium, plus tard remplacés par des modèles au silicium, puisque le germanium, sujet au vieillissement, à la disparité des caractéristiques et surtout à un arrêt total de la production, se raréfie à mesure que les fonds de stocks s'amenuisent. Là, nous allons passer à un autre type d'effets, après une étude synoptique et financière, l'intérêt consistant à se limiter à une soixantaine d'euros.

Définir ses choix

Il est inutile de préciser qu'un montage électronique comprenant un ensemble de composants actifs (transistors, diodes, circuits intégrés) et passifs (résistances, potentiomètres, condensateurs,







PÉDALE DE DELAY !

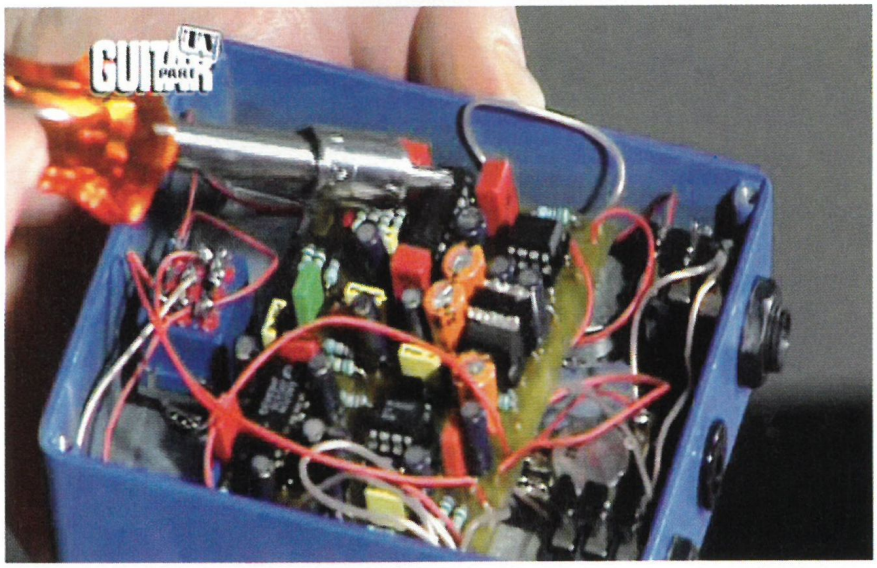
self-inductions...) se définit clairement au départ, dans les moindres détails. Il ne s'agit donc pas de jeter pêle-mêle une ribambelle de composants dans un coffret, de secouer ce dernier pour voir le circuit se mettre en place, comme par magie. Hélas, la réalité est toute autre. Il faut donc définir les éléments clés allant entrer dans la conception de la pédale d'effet, passer en revue les différentes possibilités et tenter de trouver la meilleure solution, ou plutôt le meilleur compromis, afin de rendre le projet réalisable. Dans le petit monde de l'ingénierie, on appelle cela la « faisabilité ». Cette étude s'appuie autant sur la connaissance de la technologie de la pédale d'effet que sur la disponibilité des différents éléments, ainsi que leur mise en œuvre : on évitera, par exemple, les circuits intégrés trop complexes qui nécessitent un outillage particulier et hors de prix. Vous trouverez dans ces pages une liste d'outils indispensables prenant en compte la création optionnelle du circuit imprimé.

Un delay, pourquoi pas ?

La réalisation d'une pédale de delay débute par le choix du cœur du système : quelle ligne à retard choisir ? Là, nous sommes confrontés aux trois grandes familles théoriquement à la portée du commun des mortels. Afin de rendre cette pédale accessible à la réalisation, on va s'atteler à trouver une ligne à retard pas trop chère et que l'on peut assez facilement acquérir. Les premiers délais à circuits intégrés font désormais partie de l'histoire : les circuits Reticon SAD 512, 1024, jusqu'à 4096, que l'on trouvait respectivement dans les chorus, flangers et délais analogiques des années 70, c'est fini. Panasonic a mérité ses années de gloire, grâce à ses circuits MN3xxx. Puis la firme japonaise a décidé de stopper leur fabrication, mais on trouve sur le marché des rééditions améliorées de ces circuits.

Seulement, pour la réalisation d'une pédale de délai, il faut deux circuits intégrés : la ligne à retard proprement dite, et un oscillateur qui lui sert de base de temps pour synchroniser et ajuster la vitesse de balayage de sa « chaîne à seaux », ou Bucket Brigade Device, bien connue sous son abréviation BBD, qui caractérise la technologie de la ligne à retard. Voilà qui risque de compliquer la réalisation. En écartant cette technologie analogique, ne reste qu'une solution numérique. Là, on s'aperçoit que certaines pédales, proposant des délais très longs, mobilisent une ligne à retard numérique qui doit stocker le signal dans une mémoire vive externe, une RAM. Nous voilà, à nouveau, confrontés à deux circuits distincts et complémentaires, complexes à mettre en œuvre, sans parler du prix élevé d'un tel tandem.

>



La solution adoptée s'appuie sur un circuit intégré numérique, comprenant une ligne à retard jusqu'à la demi-seconde, un convertisseur analogique vers numérique en entrée, et son convertisseur réciproque en sortie. La base de temps, modulable depuis l'extérieur, est intégrée au circuit. Son prix dépasse rarement les trois euros, et l'on peut l'acquérir à l'unité. Quelle aubaine, ce fameux Princeton Technologies PT2399 ! Il sait émuler, sous le mode numérique, les sonorités typiques des délais analogiques ! Les données techniques du constructeur, bien que relativement complexes, notamment dans les schémas d'application, laissent cependant entrevoir des perspectives intéressantes, sans perdre de vue les contraintes, voire les limitations dans la conception du circuit imprimé qui va supporter tous les composants périphériques au PT2399. En effet, il n'y a pas cinquante manières d'exploiter cette ligne à retard, entre entrées, sorties, paramètres ajustables, valeurs électriques et les composants périphériques. La tâche va donc consister à optimiser, autant que possible, le montage. De cette démarche dépend le résultat final, tant pour la fiabilité de la pédale que pour la texture sonore. Nous y reviendrons.

Optimisation

L'ouverture, en vue d'une analyse technologique, de centaines de pédales d'effets diverses et variées, a permis de déceler, ici et là, quelques astuces fort intéressantes. Les constructeurs de pédales ajoutent sur leurs cartes imprimées des composants qui, s'ils ne sont pas directement impliqués dans la génération de l'effet souhaité, le mettent en valeur. Il n'est pas rare de rencontrer, tant dans les pédales de delay, analogiques ou non, mais aussi dans les pédales de phasing de bonne facture, un circuit intégré de type NE570, ou SA571, ou un autre de la même famille. Il s'agit d'un compandeur, à la fois compresseur de dynamique pour sa première moitié, et expanseur pour sa seconde. Le taux d'expansion est l'inverse (ou la réciproque) du taux de compression. À quoi cela peut-il bien servir ? Certainement pas à « nettoyer le son », comme on peut le lire parfois sur Internet. En fait, ce circuit, très populaire dans les pédales de qualité, a pour rôle d'optimiser l'effet et d'améliorer le rapport signal sur bruit, à l'image de ce que l'on faisait dans les magnétophones analogiques avec les réducteurs de bruit de fond de type Dolby (B, C, HX...), HiCom, ou encore DBX. Ces systèmes, assez voisins, encodent le signal à l'enregistrement sur la bande magnétique en le compressant et en accentuant les aigus. À la lecture, le signal va être décodé en l'expansant, c'est-à-dire en lui rendant sa dynamique originelle, et en désaccentuant les aigus. Au passage, le bruit de fond a reculé de manière sensible, voire spectaculaire, notamment pour le procédé DBX.
Dans la pédale de delay, l'ajout d'un SA571 va faciliter le travail de la ligne à retard PT2399, en évitant de saturer le convertisseur d'entrée, tout en permettant à l'effet de travailler dans une gamme de niveaux optimale. Sans entrer dans les détails du procédé, on aura aussi constaté une baisse du bruit de fond, et une meilleure définition du signal, en lui rendant, en sortie, une excellente dynamique, grâce à l'expanseur, logé dans la seconde moitié du SA571. Cela revient à voir ce circuit encadrer la ligne à retard, en conditionnant son entrée et sa sortie. On trouve facilement ce composant pour environ cinq euros. La liaison entre la sortie de la ligne à retard et l'entrée de l'expanseur nécessite une adaptation : cela explique la présence d'un transistor MPSA18, choisi pour son très faible bruit de fond, à cet endroit stratégique. C'est le seul transistor du circuit imprimé, dans un souci de simplicité relative.

Écologie ?

Sur le DVD, vous aurez constaté que la pédale ne comporte pas de pile. Ce choix a été déterminé par la démocratisation des effets de sol dans l'équipement de la plupart des guitaristes. Il n'est pas rare de voir un pedalboard assez fourni en effets divers. Dans ce cas, pourquoi ne pas alimenter les pédales sur le secteur, via un ou plusieurs adaptateurs ? On évite ainsi de dépenser des sous dans les piles, qui, de surcroît, sont chères et polluent notre environnement. Le schéma comporte néanmoins une pile de 9 V, pour ceux qui ne sauraient s'en passer. Pour les autres, un adaptateur secteur s'impose : un modèle de 9 volts convient, mais comme cette pédale

01- Une fois le typon sur la plaque présensibilisée, on l'insole au moyen de rayons ultraviolets : non, ce n'est pas pour bronzer !

02- On place la plaque dans un bain constitué d'eau déminéralisée à 20°C et d'un révélateur en poudre à mélanger, un CIF ou Bernier. Attention, gants obligatoires.

03- Avec un autre litre d'eau déminéralisée, on va réaliser une solution avec du perchlorure de fer qui va dissoudre le cuivre. La cuve bleue contient, outre la solution, une résistance chauffante, à gauche, et une pompe à bulles, à droite, pour accélérer la gravure. Là encore, gants obligatoires !

nécessite des tensions de service supérieures, on va ajouter un circuit capable de quasiment doubler la tension : on va donc insérer un petit circuit intégré spécialisé, un ICL7660, monté en doubleur de tension. Comme sa sortie n'est pas régulée, on va fabriquer deux tensions nécessaires au fonctionnement de la pédale, 5 volts et 12 volts, au moyen d'une paire de régulateurs intégrés, respectivement 7805 et 7812. Ceux qui possèdent une alimentation en courant continu délivrant une tension comprise entre 16 et 25 volts (au maximum, sinon la température des régulateurs va monter exagérément) peuvent se passer de ce circuit spécifique : il suffit de brancher l'alimentation sur la borne orange du circuit, et de retirer les composants de couleur orange sur le schéma d'implantation.

Il existe plusieurs choix possibles de condensateurs, pour colorer votre son : passe-partout (TL072), un peu plus consistant (LM833), ou bien vintage (Burr Brown OPA 2604).

Les composants et le son

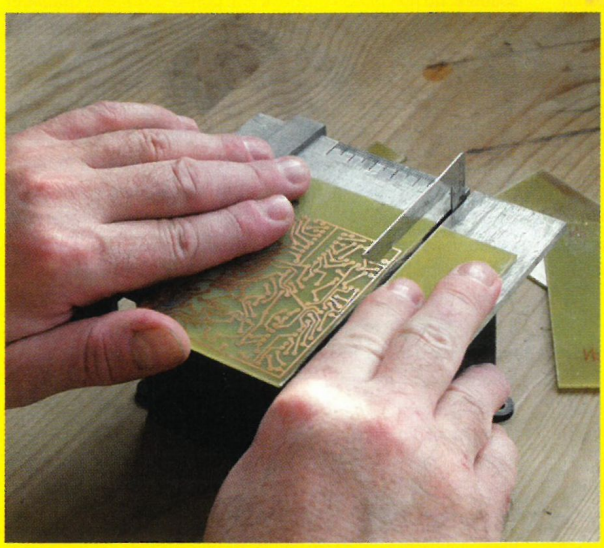
Sur la carte imprimée, on distingue six circuits intégrés : le PT2399, le SA571, l'ICL7660, les deux régulateurs 7805 et 7812, et un dernier élément à huit pattes : il s'agit d'un double amplificateur opérationnel : sa première moitié reçoit le signal en provenance de la guitare, tandis que sa seconde moitié fait office de buffer, en étant en liaison avec le jack de sortie de la pédale. Il existe plusieurs choix possibles, entre le TL072 passe-partout, le LM833, au son un peu plus consistant, ou encore le Burr Brown OPA 2134, que l'on trouve aux alentours de cinq euros, ou, mieux, le Burr Brown OPA 2604, qui coûte presque le double, pour une sonorité un peu plus vintage. Tout est question de goût et de finances. Les valeurs des résistances doivent être respectées, mais on peut les choisir dans des tolérances à 5 %, puisque leur rôle n'est pas critique dans cette pédale. Les condensateurs se subdivisent en quatre catégories. On essaiera d'utiliser partout où c'est possible du polypropylène (MKP) ou du polystyrène, (MKS). Pour les très petites capacités (les picofarads), on utilisera des modèles en céramique. Les découplages et filtrages des alimentations (condensateurs de 10 MF et 47 MF sont des électrochimiques polarisés : attention à l'orientation du + (repéré sur le circuit) et du – !

On peut changer le son de cette pédale pour la faire sonner comme une chambre d'écho dense et grave, ce que ne renieraient pas Radiohead ou Tool : il suffit d'installer des condensateurs polarisés classiques partout (en simplifiant) où se trouve la valeur de 1 µF. La pédale présentée sur le DVD est configurée ainsi. En revanche, on peut obtenir un son plus haute fidélité en choisissant des condensateurs chimiques non polarisés comme les Elna, ou les Nichicon Muse, reconnaissables à leur carter vert métallisé, que l'on rencontre sur les sorties audio de maillons de chaîne hifi haut de gamme. Cela posé, on ne peut pas dire que ces Nichicon Muse soient ruineux : environ 50 centimes la pièce. Généralement, ces éléments ne se trouvent pas avec les autres condensateurs, dans les catalogues, mais dans les composants spécifiques à l'audio, qui représentent un chapitre à part, chez Selectronic, par exemple.

Afin de ne pas vous tromper dans l'implantation des condensateurs, il existe une solution imparable : utiliser la fonction capacimètre de votre multimètre. Si vous n'en avez pas, ça vaut le coup d'en acquérir un, d'autant que l'on en trouve à des prix très raisonnables. Dernière précision : les potentiomètres à progression linéaire doivent, de préférence, comporter un carter métallique. Les Alpha, par exemple, remplissent ce cahier des charges et sont pourvus d'un axe cannelé de 4 mm de diamètre, l'idéal pour leur adjoindre des boutons du monde de la guitare électrique, et le choix est vaste !

Action : photogravure du circuit imprimé

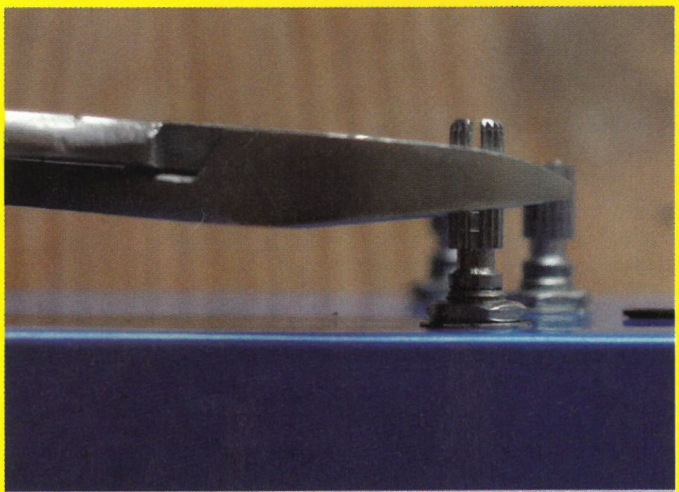
Ceux qui souhaitent réaliser un typon devront scanner le circuit et l'imprimer sur un film transparent. Si votre imprimante n'accepte pas ce support, imprimez le circuit sur un papier blanc, repérez la position du circuit, puis, sur une feuille vierge, collez un film transparent, au moyen d'un ruban adhésif, sur les quatre côtés. Laissez sécher l'encre quelques minutes, avant de décoller le film transparent de la feuille blanche. Ensuite, munissez-vous d'une plaque de circuit imprimé présensibilisé positif. Il faut retirer l'opercule opaque qui protège la couche photosensible. Ensuite, il faut coller, au moyen d'adhésif, le circuit dans le bon sens, tel qu'il est représenté sur le typon. L'adhésif ne doit pas être placé sur les pistes. Une fois cette opération accomplie, il faut vérifier qu'aucune poussière ne vient perturber l'insolation. >



04- Une scie circulaire à disque en corindon permet de couper l'excédent d'époxy (ici, le premier prototype), afin de réduire la taille du circuit.

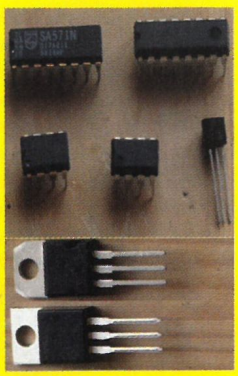
05- Une perceuse de précision, montée sur bâti, fore le circuit : 0,8 mm presque partout, et 1,2 mm pour les deux régulateurs.

06- Avant de s'attaquer à la soudure, il convient de placer tous les éléments sur le boîtier, tels que la connectique, les potentiomètres, la led et le stomps-witch, en serrant les écrous avec une clé à tube pour éviter les rayures.



07- Les potentiomètres choisis, de marque Alpha, présentent, outre un carter métallique, pour un bon blindage, un axe cannelé qu'il faut couper à environ un centimètre (mesure prise sur les cannelures).

08- Si les jacks TRS en plastiques sont relativement faciles à trouver, ainsi que l'embase à coupure pour le 9 volts, un stompswitch 3 RT l'est beaucoup moins. Il faut commencer par acquérir tout ce qui est difficile à trouver avant de commencer un projet.



09- Les composants actifs de cette pédale. De gauche à droite et de haut en bas, le compandeur Philips NE571, la fameuse ligne à retard PT2399, un ampli opérationnel Burr Brown OPA2134, le convertisseur de tension ICL7660, le transistor MPSA18 sans oublier les régulateurs 7812 et 7805.

À ce moment, vous allez placer votre circuit vierge, muni du typon, dans l'insoleuse. La photo 1 montre une valise contenant des tubes à ultraviolet montés sous une plaque de verre. On place le circuit face contre les tubes, puis on referme la valise, et on insole pendant une minute. Le courant coupé (et donc les tubes éteints), on retire le circuit, afin de le plonger dans un bac rempli d'eau déminéralisée et d'un révélateur positif. Utilisez des gants ! Environ une minute plus tard, le dessin photographique du circuit apparaît. C'est le moment de sortir la plaque du révélateur, de la rincer à l'eau claire, et de la plonger dans la graveuse. Cette machine particulière se présente sous la forme d'une cuve que l'on remplit d'un sachet de cristaux de perchlorate de fer, solubles dans un litre d'eau déminéralisée. Une résistance chauffe le mélange à environ 45 degrés, tandis qu'une pompe électrique à air, semblable à celle des aquariums, va produire des bulles dans la solution, ce qui va accélérer la gravure. Le cuivre qui n'aura pas été protégé par le dessin du circuit va être dissous dans le perchlorate : ne resteront que les pistes dessinées. La gravure terminée, il faut, à nouveau, rincer la plaque à l'eau claire. On peut ensuite la sécher.

Taille et perçage

Afin que le circuit imprimé puisse loger dans un coffret de pédale, il faut le tailler. Une scie circulaire de modélisme convient parfaitement, comme on peut le voir sur la photo 4. Le travail est rapide et précis. Ensuite, il convient de percer les trous dans le circuit imprimé sur toutes les pastilles dans lesquelles on va enfiler les pattes des composants. Deux tailles suffisent : 0,8 mm de diamètre partout, sauf pour les six trous des deux régulateurs, qui doivent être percés au moyen d'une mèche de 1,2 mm de diamètre. Une perceuse de modélisme, à axe sur roulement à billes, de manière à réduire le jeu du mandrin, en augmentant la précision du perçage, doit être montée sur une colonne adaptée. Par souci de sécurité, sachant que la casse est toujours possible, il faut prévoir plusieurs mèches de 0,8 mm.

Mécanique

Avant de souder les composants sur la carte, le perçage du coffret s'impose. Cette opération nécessite du temps et de la prudence. Une feuille de papier à petits carreaux, collée sur le boîtier, facilite la détermination des différents éléments à monter dans les trous. Attention : on doit bloquer convenablement la pièce à percer, afin de garantir une sécurité optimale. On augmentera progressivement le diamètre des mèches, en commençant, par exemple, à 1 mm, afin de bien centrer les trous. Puis on va percer les trous pour les trois potentiomètres, celui du stompswitch, de la led, ceux des deux jacks et de l'embase de l'adaptateur secteur, soit, en tout, pas moins de huit trous entre 6 mm et 12 mm, d'où la grande prudence à observer durant cette opération, surtout pour les trous de fort diamètre, même si l'on progresse millimètre par millimètre. Avant d'installer les différents éléments, il faut prendre soin d'ébarber la périphérie des trous, afin de ne pas se blesser, ou de rayer le coffret. On préférera, pour le serrage des écrous externes (potentiomètres, stompswitch, jacks), des clés à tube ou à pipe, à l'exclusion de clés plates, qui, en chassant accidentellement, pourraient abîmer le boîtier de la pédale.

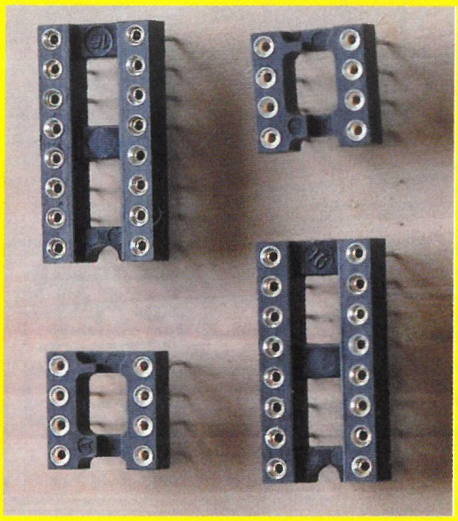
Attention, percer le coffret demande beaucoup de précision et de prudence.

Implantation des composants

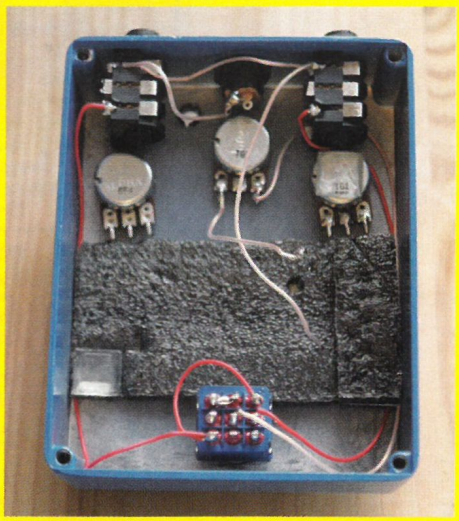
Une attention toute particulière s'applique aux opérations de soudure. Du bon matériel, doté d'une panne (extrémité chauffée) de taille « crayon », facilitera les soudures précises. On enfile les composants dans les trous, on soude en veillant à chauffer à la fois la pastille du circuit imprimé et le contact du composant. Une fois la soudure refroidie, si elle conserve son aspect brillant, tout va bien. Si elle se montre sous un jour gris mat, il faut pomper la soudure, au moyen de l'outil idoine, et recommencer la soudure. Puis, on coupe l'excédent de contact, au moyen d'une bonne pince coupante, que l'on réserve exclusivement à l'électronique : pas question de couper des cordes de guitare avec, sous peine de l'émousser prématurément et de la rendre inexploitable pour les travaux électroniques.

Il suffit de suivre le schéma d'implantation, mais en respectant un ordre bien défini. On doit, en effet, commencer par l'installation des résistances, en veillant aux deux sens de lecture possibles, afin de pouvoir vérifier, a posteriori, le bon emplacement de chaque composant. En cas de doute avant de souder, on peut toujours mesurer la valeur ohmique de chaque résistance au moyen d'un multimètre.

Ensuite vient le moment de souder les diodes. Cette opération accomplie, il est temps de placer les quatre supports de circuits intégrés, les deux de huit broches et les deux de seize contacts. Pour des raisons de fiabilité, on préférera des supports « tulipe »



10- Les supports tulipe présentent des contacts dorés, qui ont une forme de tulipe, d'où leur nom. Un peu plus chers que les supports classiques, ils sont aussi beaucoup plus fiables.



11- Une fois que l'on a placé les composants sur le circuit, il faut câbler le fond de la pédale et y placer, au préalable, toutes les connexions qui ne sont pas en contact direct avec le circuit imprimé.

12- Les condensateurs électrochimiques non polarisés Nichicon Muse : excellents pour l'audio qui les traverse et bon marché. Mais on ne les trouve pas partout, attention à leur disponibilité, et consultez les adresses à la fin de la liste des composants.

(c'est la forme des puits conducteurs qui ont suscité cette appellation) à contacts dorés, à l'exception de tout autre type de support. Le respect de l'orientation des supports facilitera le branchement des circuits intégrés dans le bon sens. Mais avant cela, vient le tour des condensateurs. On commence par les plus petits, ceux dont la valeur s'exprime en picofarads. Puis l'on s'intéresse à ceux de la gamme des nanofarads, et enfin les microfarads, tant les filtres de découplage des alimentations (47 µF et 10 µF) que les non polarisés de liaison de 1 µF. Ensuite, on peut installer le transistor en respectant le sens de brochage, comme indiqué sur le schéma d'implantation, puis les deux régulateurs, en repérant le sens et le placement du « 5 volts » afin de ne pas l'intervertir avec le « 12 volts ».

Câblage

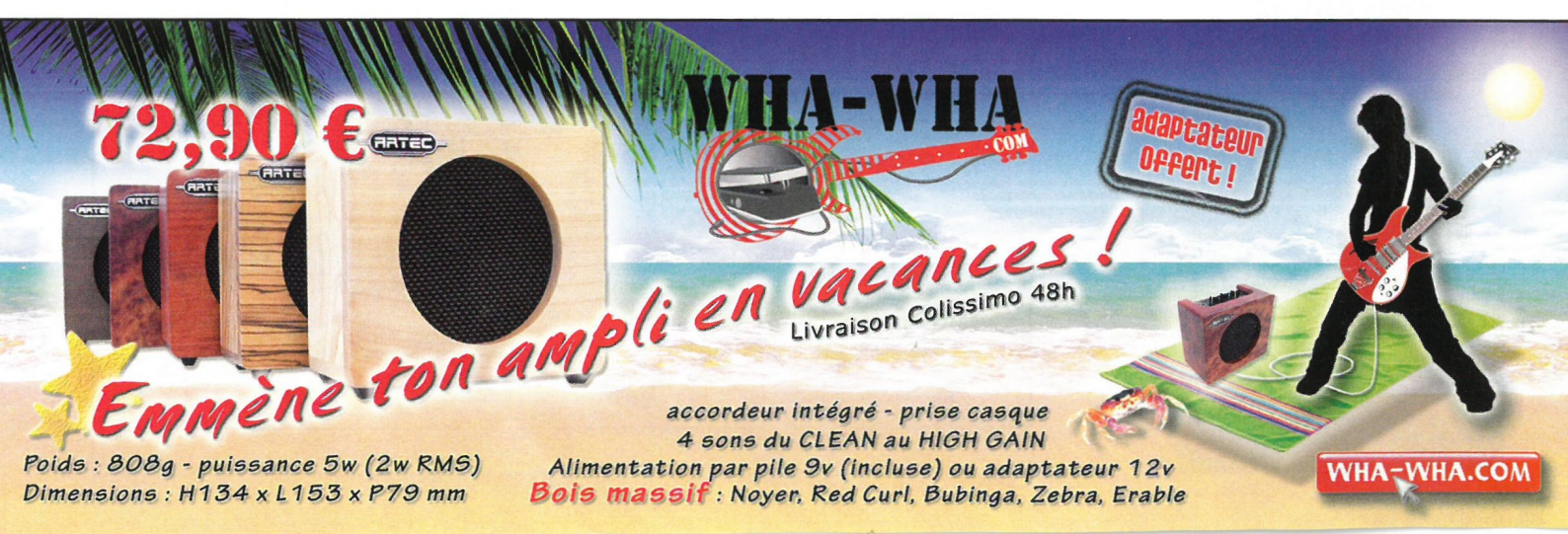
Les soudures de la carte électronique terminées, il ne reste plus qu'à insérer les quatre circuits intégrés dans leurs supports respectifs. Ensuite, on positionne le circuit imprimé dans le coffret de la pédale, afin de déterminer les longueurs de câbles dont on va avoir besoin pour relier la carte électronique aux éléments périphériques : les trois potentiomètres identiques (50 kΩ en courbe linéaire), la diode électroluminescente, le stompswitch à neufs contacts, les deux jacks et l'embase de l'adaptateur secteur, soit en direct, soit via le connecteur de la pile de 9 volts.

La méthode de câblage, bien que simple, nécessite de l'attention : il faut procéder élément par élément. Par exemple, on va assurer les connexions d'un potentiomètre par rapport à ses contacts à souder sur la carte. Ensuite, on passe à un autre. Lorsque tous les potentiomètres, logés dans le fond du boîtier lorsqu'il est à l'envers sur la table, on peut passer à la led, dont on aura pris soin de souder les deux petits fils avant de l'installer dans son support, puis aux connecteurs jack d'entrée et de sortie, en englobant les connexions du stompswitch, puisqu'il est lié aux connecteurs et à la led : c'est pourquoi cette opération doit être faite en dernier. Avant de brancher la pédale, une dernière vérification s'impose : un examen de toutes les connexions, fil à fil, en prenant son temps, peut permettre de débusquer une petite erreur, telle qu'une inversion des fils des potentiomètres, par exemple, qui aurait pu survenir en cours de câblage.

Derniers conseils

Pour chaque étape de la construction de cette pédale, un maître mot : la patience. Il faut prendre son temps, rester concentré, et vérifier un à un chaque composant que l'on va implanter et souder sur le circuit imprimé. Puis on vérifiera chacune des connexions de la carte électronique avec l'extérieur. Cela prend du temps, certes, mais beaucoup moins que si l'on doit rechercher une ou plusieurs erreurs provoquées par un défaut d'inattention ou un montage à la hâte. Pour finir, comme *Guitar Part* n'est pas un magazine d'électronique, nous ne publions pas les schémas des pédales, qui seraient illisibles pour l'immense majorité de nos lecteurs. Il faudra donc s'en tenir au typon et au schéma d'implantation, d'autant que les composants sont nombreux et qu'il faut agir avec une attention constante et un soin irréprochable. En cas de doute, ou pour toute autre question, vous pouvez laisser un message sur le mail drboost@guitarpart.fr. À vous de jouer, et bon courage !

Dr Boost



LES COMPOSANTS

COMPOSANTS PASSIFS

RÉSISTANCES

- R1 et R2 : 1 MΩ (Marron / Noir / vert)
- R 3 : 100 kΩ (Marron / Noir / Jaune)
- R4 et R5 : 36 kΩ (Orange / Bleu / Orange)
- R6 à R10 : 22 kΩ (Rouge / Rouge / Orange)
- R11 à R21 : 10 kΩ (Marron / Noir / Orange)
- R22 à R28 : 1 kΩ (Marron / Noir / Rouge)

POTENTIOMÈTRES

- 3 potentiomètres ALPHA à courbe linéaire 50 kΩ

CONDENSATEURS

- C1 : 47 pF (Styroflex ou céramique)
- C2 et C3 : 100 pF (Styroflex ou céramique)
- C4 : 470 pF (Styroflex ou céramique)
- C5 et C6 : 1 nF (Polypropylène MKP ou Polystyrène MKS)
- C7 et C8 : 2,2 nF (Polypropylène MKP ou Polystyrène MKS)
- C9 et C10 : 10 nF (Polypropylène MKP ou Polystyrène MKS)
- C11 et C12 : 15 nF (Polypropylène MKP ou Polystyrène MKS)
- C13 : 33 nF (Polypropylène MKP)
- C14 : 47 nF (Polypropylène MKP)
- C15 à C19 : 100 nF (Polypropylène MKP ou Polystyrène MKS)
- C20 et C21 : 470 nF (Polypropylène MKP ou Polystyrène MKS)
- C22 à C31 : 1 µF (Polypropylène MKP ou électrochimique Muse non polarisé)
- C32 et C33 : 10 µF (Electrochimique polarisé)
- C34 : 47 µF (Electrochimique polarisé)
- C35 à C37 : 100 µF (Electrochimique polarisé)

COMPOSANTS ACTIFS

- D1 et D2 : diodes signal 1N4148
- D3 : Une diode électroluminescente LED Ø 5 mm
- T1 : Transistor MPSA18
- IC1 : Convertisseur ICL7660
- IC2 : Amplificateur opérationnel LM833 ou OPA2134 ou OPA2604 (Burr Brown)
- IC3 : Compandeur Philips SA571
- IC4 : Ligne à retard Princeton Technology Corp. PT2399
- IC5 : Régulateur 12 volts 7812
- IC6 : Régulateur 5 volts 7805

CONNECTIQUE ET SWITCH

- 2 Jacks 6,35 mm plastique dont au moins un TRS
- 1 embase adaptateur 2,1 mm
- Un connecteur pour pile 9 volts (optionnel)
- 2 supports tulipe à 8 broches
- 2 supports tulipe à 16 broches
- 1 Stompswitch 3RT (3 Repos / Travail ou 3PDT en anglais)

MÉCANIQUES ET AUTRES

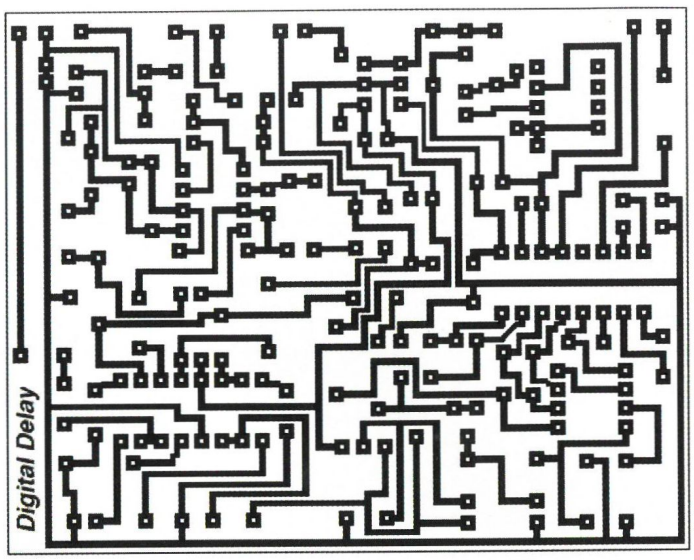
- Coffret (dimensions à définir, si pile ou pas)
- Circuit imprimé ou typon pour le fabriquer
- Trois boutons de potentiomètres pour axe cannelé Ø 4 mm.
- Support à pince pour LED Ø 5 mm
- Un mètre de câble électrique multibrins, souple et fin

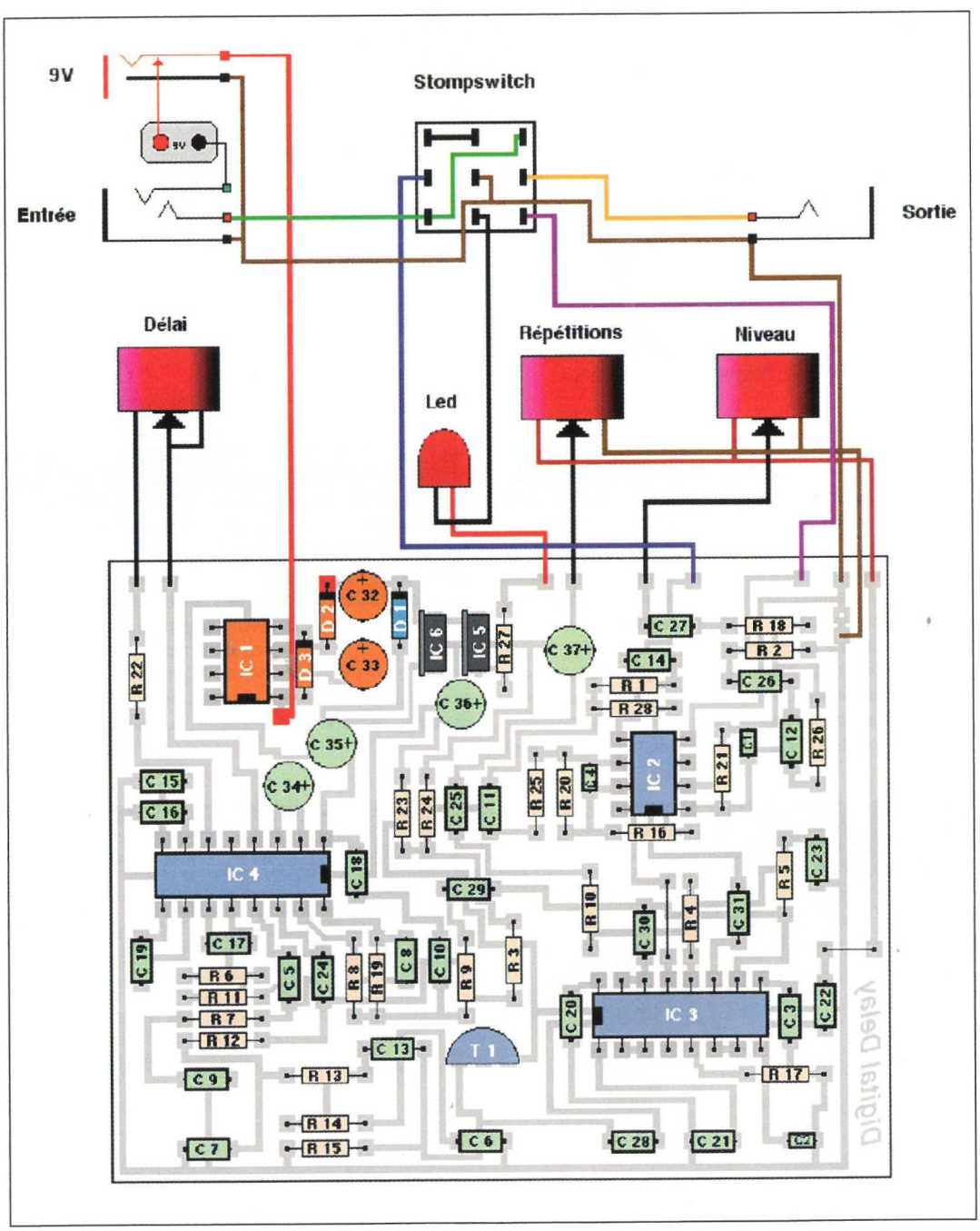
PRIX INDICATIFS

Environ 50 euros, 10 euros

LES BONNES ADRESSES

- Potentiomètres ALPHA et Stompswitch 3RT : Valve House Music *(www.e-vhm.com)*
- Coffret pédale : partout ou presque, ou encore : *www.banzaieffects.com*
- Ligne à retard PT2399 : l'adresse où l'on peut la trouver la plus facilement est *www.banzaieffects.com/PT2399-pr-16801.html*
- Tout le reste, y compris le matériel pour insoler, graver et percer le circuit (Selectronic) *www.selectronic.fr*





LES BEST-SELLERS DE LA PÉDAGOGIE MUSICALE

JJ Rébillard

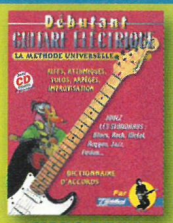
RECOMMANDÉ PAR GUITAR PART

MÉTHODES DE GUITARES ET BASSES

DES MÉTHODES POUR JOUER EN GROUPE

La méthode 60 pages + le CD **17€**

L'ABC DE LA BATTERIE



L'ABC DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE

L'ABC DE LA GUITARE BASSE

LES MÉTHODES IDÉALES POUR BIEN DÉBUTER LA GUITARE, LA BASSE ET LA BATTERIE !

Jouez les mêmes plans que votre bassiste ou votre batteur * !

› **Guitare électrique (CD 20 Plays-Backs) :** Accompagnements, mélodies, arpèges, riffs, rythmiques, improvisations et solos, ralentis, photos, dictionnaire d'accords.
Jimi Hendrix, Eric Clapton, AC/DC, Led Zeppelin, Dire Straits, Pink Floyd, Korn, Radiohead, Metallica, The Doors, ZZ Top, Gary Moore, Bob Marley, Santana, Rolling Stones, Guns n'Roses, RATM, etc.

› **Guitare basse (CD 20 Plays-Backs) :** Riffs, séquences rythmiques, slap, technique, lignes de basse, ralentis, photos + 25 midifiles basse-batterie.
McCartney, Red Hot, Muse, Sting, Pink Floyd, Metallica, Bob Marley, Jaco Pastorius, Korn, James Jamerson, Marcus Miller, U2, J. L Hooker, Jay-Z, Tower of Power, Radiohead, Nirvana, B. Harper • RATM, etc.

› **Batterie (CD 20 Plays-Backs) :** Rythmiques de base, breaks, technique, improvisation, rapports basse-batterie, études de styles, ralentis, photos + 25 midifiles basse-batterie.
Muse, Red Hot Chili Peppers, Steve Gadd, Led Zeppelin, Police, Toto, Metallica, Bob Marley, ZZ Top, Korn, Miles Davis, Sonny Rollins, Jimi Hendrix, Linkin Park, Rammstein, Stevie R. Vaughan, John L. Hooker, Jay-Z, Tower of Power, Radiohead, Nirvana, Ben Harper, RATM, etc.

* Une bonne partie des applications pratiques est commune aux trois méthodes.

LA COLLECTION

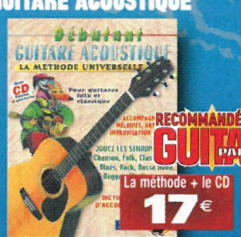
LES SECRETS DE LA GUITARE FLAMENCA
25 STANDARDS INCONTOURNABLES POUR GUITARE ACOUSTIQUE

• Histoire du flamenco • La lutherie • Tenue de l'instrument • Technique main droite et doigtés (Rasgueados, Golpes et Compas, Picado, Pulgar, Alzapua, Trémolo...) • Tous les rythmes avec étude progressive des formules complexes • Modes et tonalités du flamenco (mode Por Arriba, mode Por Medio...) • Technique main gauche (hammers, pull-off, slides, ligados) • Capo et transposition • Arpèges • Accords et enchaînements d'accords (cadence flamenca, cadence andalouse...) • Études de styles (Solea, Tango, Tiento, Alegria, Bulería, Fandango, Farruca, Granaina, Taranta...)

100 Photos • 25 études pour jouer comme les plus grands maitres du style • Ralentis pour chaque étude.

Retrouvez toutes les méthodes pour guitare, basse et harmonica sur www.jjrebillard.com

L'ABC DE LA GUITARE ACOUSTIQUE



La méthode + le CD **17€**

L'ABC DE L'HARMONICA

La méthode + le CD **17€**

Les méthodes idéales pour bien débuter la guitare acoustique ou l'harmonica

CD 1K - 15 PLAY-BACKS

Accompagnements, mélodies, arpèges, riffs, rythmiques, improvisations et solos, ralentis, photos, dictionnaire d'accords.
Bob Dylan, The Beatles, Eric Clapton, Jeff Buckley, N. Young, Red Hot, Led Zep, Alanis Morissette, B. Harper, Bob Marley, Mike Oldfield, Pink Floyd, F. Cabrel, Brassens, Renaud, etc.

CD 1H - 20 PLAY-BACKS

Mélodies, jeu en accords, rythme, technique, effets de jeu, photos, conseils, mémo-solfège. Tous les styles : Chanson, Traditionnel, Folk, Blues, Rock...
The Beatles, Bob Dylan, Neil Young, Noir Désir, Bruce Springsteen, Sony Boy Williamson, Stevie Wonder, James Cotton, Jimmy Reed, Al Wilson, etc.

TOUT POUR APPRENDRE L'UKULÉLÉ...

La méthode + le CD + le dico **24€**

... ET DEVENIR UN VIRTUOSE !

AVEC CETTE MÉTHODE ET SON CD,

Accompagnez facilement vos chansons dans tous les styles (traditionnel, rock, blues, ragtime, surf, reggae, jazz...).
LE DICO > Tout l'univers de l'ukulélé à travers des dizaines de documents inédits. Pratique ! Des méthodes à glisser dans la housse du uke...

LA MÉTHODE DE OUD

La méthode + le CD **24€**

LA MÉTHODE D'OUD EN FRANÇAIS

CD 5 PLAY-BACKS

• Histoire du luth arabe • Les maitres de l'oud • Technique de base main droite-main gauche • Rythmes de base • La gamme majeure et la première position • Bourdon et trémolo picking • Arpèges • La demi-position • La gamme mineure • Les gammes arabes • Mesures 10/8 et formes instrumentales de la musique arabe • Ornements • 200 Photos • Ralentis • 30 classiques du répertoire arabe et arabo-andalou.

BON DE COMMANDE

❶ MA COMMANDE DE MÉTHODES DE GUITARE ▼

COCHEZ LE(S) TITRES(S) CHOISI(S) :	PRIX TTC PAR VOLUME :	COCHEZ LE(S) TITRES(S) CHOISI(S) :	PRIX TTC PAR VOLUME :
◯ L'ABC DE LA BATTERIE + CD * NEW *	17 €	◯ L'ABC DE L'HARMONICA + CD	17 €
◯ L'ABC DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE + CD	17 €	◯ LA GUITARE FLAMENCA * NEW *	24 €
◯ L'ABC DE LA GUITARE BASSE + CD	17 €	◯ L'UKULÉLÉ + CD + DICO	24 €
◯ L'ABC DE LA GUITARE ACOUSTIQUE + CD	17 €	◯ LA MÉTHODE DE OUD + CD * NEW *	24 €

EXPÉDITION EN COLLISSIMO RECOMMANDÉ
*Frais d'expédition : France métropolitaine : 7 €
DOM et CEE : 9 € TOM et autres : 12 €

TOTAL → .....€
+ Frais d'expédition* → .....€
TOTAL DE MA COMMANDE .....€

❷ MES COORDONNÉES ▼

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
CP : ..... Ville : .....
Pays : ..... Tél : ..... e-mail : ..... @ .....

❸ JE RETOURNE CE BON DE COMMANDE ▼

GP185

COMPLÉTÉ ET ACCOMPAGNÉ DE MON RÉGLEMENT À :
(N'oubliez pas les frais d'expédition dans le cadre ❶)

Éditions Jean-Jacques RÉBILLARD
3, avenue du Général-Leclerc - 94200 Ivry-Sur-Seine

❑ Par chèque bancaire ou postal. ❑ Par Mandat. ❑ Par Carte bancaire. *

* *Pour un règlement par carte bancaire, merci de remplir le cadre ci-dessous* ▼

CB
Nom : .....
Prénom : .....
N° : | | | | | | | | | | | | | | | | |
Expire à fin : | | | | Signature :
Ajoutez les derniers 3 chiffres du numéro au dos de votre carte : | | |

PASSEZ VOS COMMANDES PAR TÉLÉPHONE, PAR FAX : 01 46 58 25 35
OU PAR INTERNET (PAIEMENT PAR CB • LIGNE SÉCURISÉE) : www.jjrebillard.com

CATALOGUE COMPLET ET COMMANDES SUR www.jjrebillard.com

Également disponible dans votre magasin de musique

LES JEUX DE L'ÉTÉ

VUES DE DOS

Je vous parle d'un temps où il y avait des disques (vinyles !), avec une pochette recto/verso. Mais depuis l'apparition du CD (et plus encore du MP3 !), on a perdu l'habitude de les regarder de dos. À vous de deviner de quels disques il s'agit…

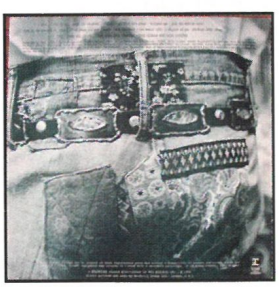
1

2

3

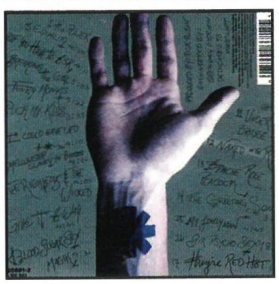
4

5



6

7



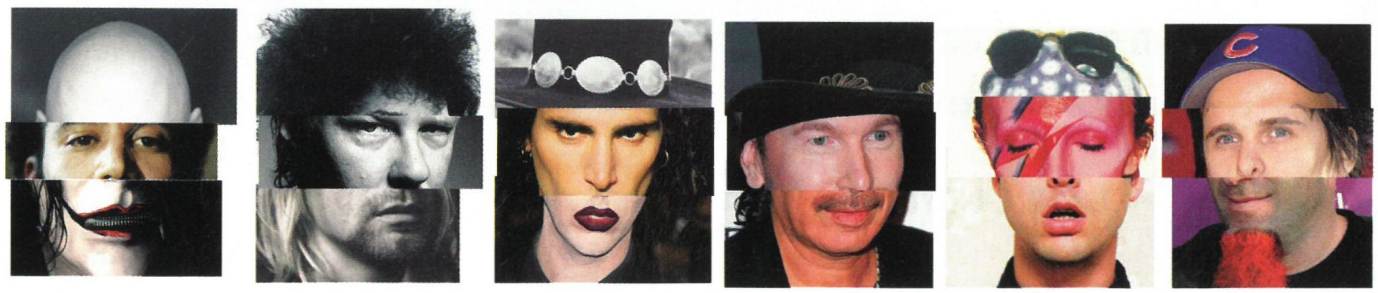
8

9

10

QUI SUIS-JE ?

On a fait du découpage et créé de véritables « Frankenstein » du rock. À qui appartiennent ces petits bouts de visage ?



1 2 3 4 5 6

MOTS MÊLÉS

Q	G	I	B	B	O	N	S	S	J	F	F	G	A	I	T	U	Q	K	F	L	E	F	G	T
U	P	D	I	F	M	Q	Q	A	N	G	U	S	L	U	K	A	T	H	E	R	J	N	N	X
E	X	G	G	J	A	H	B	P	I	L	B	O	W	I	E	T	P	J	V	O	X	S	U	U
E	N	Q	G	K	R	A	V	I	T	Z	Z	P	R	A	N	D	A	L	L	I	R	D	W	M
N	Q	K	Y	A	S	E	T	X	M	O	R	E	L	L	O	G	I	B	S	O	N	N	D	E
R	A	D	I	O	H	E	A	D	U	Y	Q	H	E	N	D	R	I	X	O	H	E	N	I	T
Z	X	S	I	R	A	N	E	K	O	M	R	E	S	I	N	U	M	D	X	D	E	N	M	A
A	C	K	D	A	L	Z	I	K	B	E	D	E	E	E	J	E	H	R	I	S	A	S	K	L
P	E	O	E	I	L	Y	V	R	A	E	N	A	S	H	T	S	R	A	N	I	X	T	B	L
P	B	U	L	C	M	W	Y	F	V	O	C	U	O	S	A	E	M	W	R	S	I	F	E	I
A	Z	I	T	D	U	E	O	E	M	A	M	K	Y	L	D	I	O	T	K	A	D	B	A	C
D	B	T	N	G	P	C	B	A	S	Y	N	S	S	N	R	T	A	P	V	W	L	B	T	A
D	J	A	N	G	O	L	R	A	E	F	C	A	E	E	V	S	U	T	F	J	V	R	L	X
Q	Q	H	E	J	Q	K	A	V	G	D	G	F	Z	T	E	L	E	P	H	O	N	E	E	J
M	E	L	V	I	S	S	A	Y	C	I	S	E	Y	O	A	S	I	S	N	I	I	N	S	R
W	J	D	T	H	T	E	W	A	U	L	E	Z	T	I	Q	M	N	G	W	N	V	O	G	P
Q	D	M	W	U	P	N	L	Y	E	W	P	W	W	J	C	L	A	P	T	O	N	D	E	S

SATRIANI	HENDRIX	FENDER	GIBSON	LUKATHER	ZAPPA
QUEEN	DIMEBAG	TELEPHONE	RAMONES	SLASH	ELVIS
BEATLES	METALLICA	RANDALL	ANGUS	ACDC	DJANGO
YES	TOWNSEND	BOWIE	DOORS	PEAVEY	RADIOHEAD
IGGY	VAI	MARSHALL	OASIS	NIRVANA	SYSTEM
COLDPLAY	MUSE	MORELLO	WEEZER	BECK	KRAVITZ
MAIDEN	VOX	CLAPTON	GIBBONS		

Réponses : page 68

SANS LES VOYELLES

TH- D-RK S-D- -F TH- M- -N

TH- R-S- -ND F-LL -F Z-GGY ST-RD-ST -ND TH-
SP-D-RS FR-M M-RS

-L-CTR-C L-DYL-ND

G- -TS H- -D S- -P
TH- S-NG R-M- - NS TH- S-M-

M-CH-N- H- -D

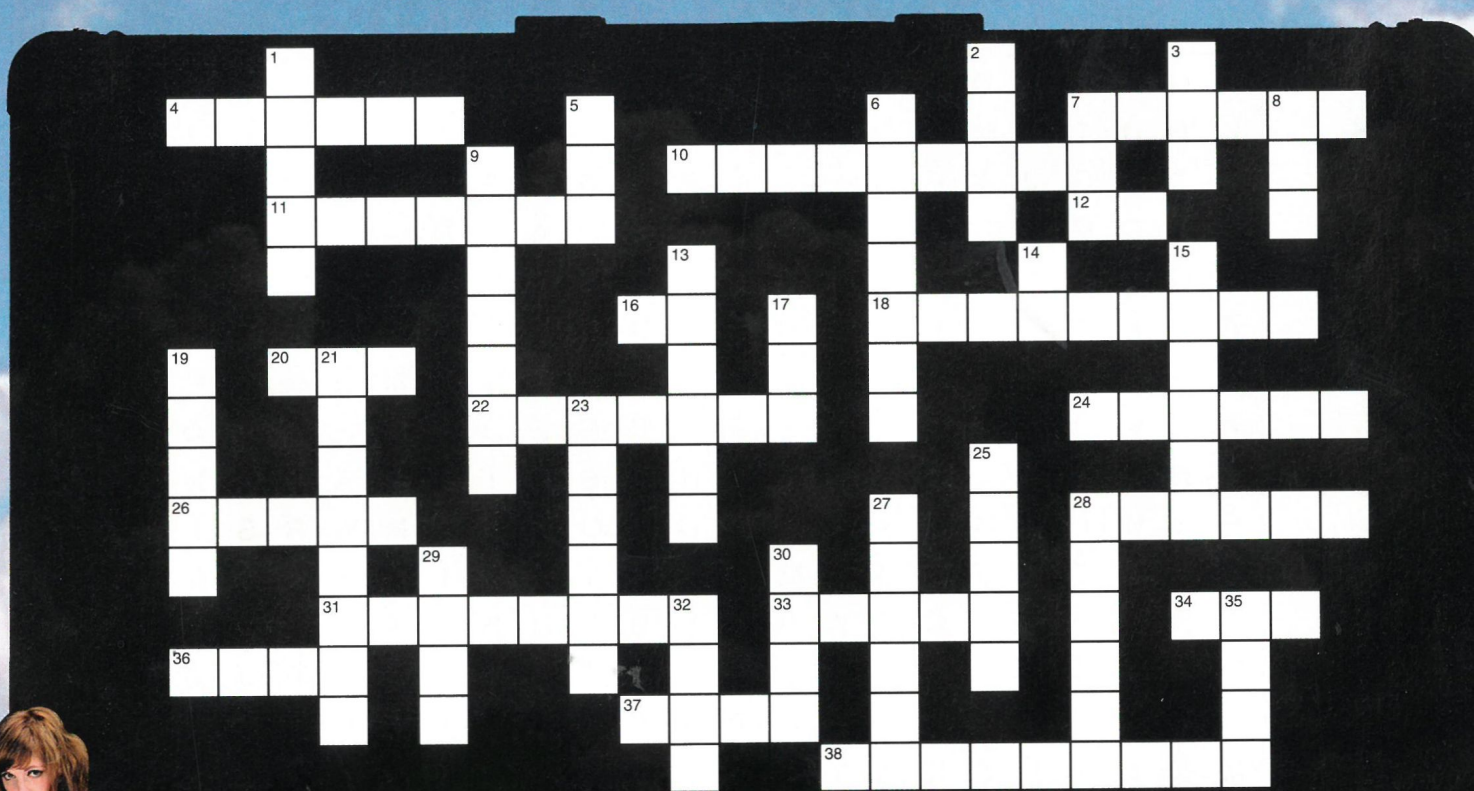
-ND J-ST-C- F-R -LL

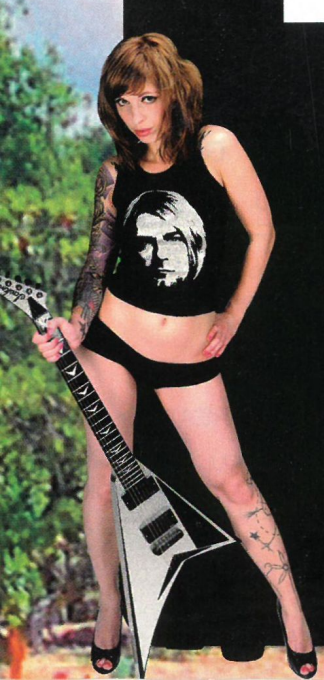
D- - K- -

TH- C-L- -R -ND TH- SH-P-

S-NGS F-R TH- D- -F

MOTS CROISÉS





Horizontalement

4. Souvent en ébène ou palissandre.
7. Créateur du Triple X.
10. Passe d'un micro à l'autre.
11. Entoure la guitare.
12. Modèle favori de Angus Young.
16. Note.
18. Évite les chutes de guitare.
20. Constructeur russe de pédale d'effet.
22. Eddie en éruption.
24. Un « f » qui résonne.
26. Modèle de la marque Fender vieilli artificiellement.
28. Inséré dans la touche.
31. Réglage du manche.
33. En deux ou trois corps.
34. Ampli mythique anglais.
36. Moment où la guitare prend la parole.
37. Coudé ou non.
38. Pour garder le tempo.

Verticalement

1. Guitare acoustique aux hanches larges.
2. Accordage ouvert.
3. Utilisée sur *Voodoo Child*.
5. Marque de la guitare de Phil Campbell (Motörhead).
6. La tranche d'une guitare acoustique.
7. Alias Paul Reed Smith.
8. La marque préférée de Kirk Hammett.
9. Bigsby ou Floyd.
13. Point commun entre Ron Thal, Shawn Lane et Roger Glover.
14. Cinquième corde.
15. Protège pendant le transport.
17. Marque leader du micro actif.
19. Décore la guitare.
21. Gratte fort.
23. Bouton de volume.
25. Mascotte d'Iron Maiden
27. Pour ne pas être perdu sur le manche.
28. La plus prestigieuse des Gretsch.
29. Effet populaire dans les sixties.
30. Prénom du guitariste d'Ozzy Osbourne.
32. La marque fétiche de Dimebag Darrell.
35. Spinal Tap à fond.

Réponses : page 68

CONCOURS

GUITAR HERO METALLICA

1 Nintendo Wii

10 Packs Guitar Hero Metallica (jeu + guitare)

GAGNEZ

Comment participer ?

Connectez-vous sur musity.fr dans la rubrique « concours ». Entrez vos nom, prénom, adresse, numéro de téléphone et e-mail pour vous contacter si vous êtes l'un des gagnants. 1er prix : une console Nintendo Wii et un pack Guitar Hero Metallica (jeu + guitare), du 2ème au 10ème prix : un pack Guitar Hero Metallica (jeu + guitare)
Date de clôture du jeu-concours : le 28 août 2009.
Concours par tirage au sort (règlement sur simple demande)

Guitar Hero Metallica © 2009 Activision Publishing, Inc. Guitar Hero, Activision et RedOctane sont des marques déposées d'Activision Publishing, Inc. Metallica est une marque déposée de Metallica. Toutes les autres marques et raisons sociales sont la propriété de leurs détenteurs respectifs. Tous droits réservés

GUITAR PART ACTIVISION Wii

LE GRAND QUIZ DU ROCK

Il n'y a rien à gagner, mais au moins, vous pourrez tester vos connaissances ou apprendre des choses et c'est déjà pas mal! Comptez vos points et suivez les conseils de GP !

1) Qui est soupçonné d'avoir sniffé les cendres de son paternel ?
a) Marilyn Manson
b) Keith Richards
c) Paul McCartney

2) Lequel de ces guitaristes n'utilise pas de guitares Weissenborn ?
a) John Butler
b) Ben Harper
c) Newton Faulkner

3) Laquelle de ces firmes n'est pas anglaise ?
a) Orange
b) Marshall
c) Fender

4) Pour Michael Jackson, Elvis Presley a été :
a) Son père adoptif
b) Son beau-père
c) Son oncle

5) Comment s'appelait le 5e membre des Beatles ?
a) George Martin
b) Chris Martin
c) Martine Aubry

6) Comment s'appelle la célèbre guitare de BB King ?
a) Lucy
b) Lucille
c) Lucky Luke

7) Où est né Bon Scott, le premier chanteur d'ACDC ?
a) Au Pays de Galles
b) En Ecosse
c) En Australie

8) Lequel de ces musiciens a été guitariste des Rolling Stones ?
a) Corey Taylor
b) Mick Taylor
c) Roger Taylor

9) Avec qui Hendrix a-t-il partagé l'affiche ?
a) Johnny Hallyday
b) Eddy Mitchell
c) Dick Rivers

10) De qui les Beatles ont-ils fait la première partie en 1964 ?
a) Sylvie Vartan
b) Nicole Croisille
c) Sheila

11) Qui n'a jamais joué dans les Guns N' Roses ?
a) Buckethead
b) Ron Thal
c) Mick Thompson

12) Lequel de ces musiciens a tous ses doigts ?
a) Tony Iommi
b) Django Reinhardt
c) Yngwie Malmsteen

13) Lequel de ces artistes n'est pas mort dans son vomi ?
a) Jimi Hendrix
b) Bon Scott
c) Elvis Presley

14) Lequel de ces trois groupes n'est jamais passé dans les Simpsons ?
a) R.E.M
b) Green Day
c) Slipknot

15) Qui n'a jamais joué dans le G3 ?
a) John Petrucci
b) Eric Johnson
c) John 5

16) Avec quel groupe Joe Satriani a-t-il tourné ?
a) Deep Purple
b) Led Zeppelin
c) Black Sabbath

17) Lequel de ces musiciens n'a pas fait partie de la tournée 2008 « Last Time Together : les légendes du rock'n'roll » au coté de Chuck berry ?
a) Little Richards
b) Screaming Jay Hawkins
c) Jerry Lee Lewis

18) Lequel de ces guitaristes a joué dans le Jeff Beck Group ?
a) Jimmy Page
b) Ron Wood
c) Eric Clapton

19) Combien de membres compte Slipknot, le groupe de metal masqué de l'Iowa ?
a) 5
b) 7
c) 9

20) Comment s'appelle le guitariste du Velvet Underground ?
a) JJ Cale
b) John Cale
c) John McEnroe

21) Qui a écrit *Blue Suede Shoes* ?
a) Elvis Presley
b) Carl Perkins
c) Johnny Cash

22) Quel membre du Clash joue au coté de Damon Albarn (Blur) dans The Good, The Bad and The Queen ?
a) Joe Strummer
b) Mick Jones
c) Paul Simonon

23) Quelle chanson de Coldplay a fait l'objet d'une accusation de plagiat par Joe Satriani ?
a) *Viva La Vida*
b) *The Scientist*
c) *Violet Hill*

24) De quel pays sont originaires les Franz Ferdinand ?
a) Écosse
b) Pays de Galles
c) Irlande

25) Quel artiste a moulé le sexe de Jimi Hendrix ?
a) Andy Warhol
b) Yoko Ono
c) Cynthia Plaster Caster

26) Quel album des Doors Jim Morrison n'a-t-il pas connu ?
a) « An American Prayer »
b) « L.A. Woman »
c) « Morrison Hotel »

27) Lequel de ces musiciens n'a pas joué au Woodstock Festival ?
a) The who
b) Jefferson Airplane
c) The Rolling Stones

28) Comment s'appelle la chanson culte de 9 minutes enregistrée par Lynyrd Skynyrd ?
a) *Free As A Bird*
b) *Freebird*
c) *Black Bird*

29) À quel fils de Bob Marley la chanteuse de hip hop Lauryn Hill est-elle mariée ?
a) Damian Marley
b) Ziggy Marley
c) Rohan Marley

30) Laquelle de ces trois chansons Muse n'a-t-il pas composée ?
a) *Feeling Good*
b) *Starlight*
c) *Plug In Baby*

31) Quelle est l'autre activité de Bruce Dickinson, le chanteur d'Iron Maiden ?
a) Pilote d'avion
b) Acteur porno
c) Arbitre de foot

32) De quel membre de The Police le chanteur de Fiction Plane est-il le fils ?
a) Sting
b) Andy Summners
c) Dona Summer

33) Quel membre des Ramones est encore vivant ?
a) Joey Ramone
b) Johnny Ramone
c) Tommy Ramone

34) Quel guitariste a remplacé John Frusciante au sein des Red Hot Chili Peppers dans les années 90 ?
a) Dave Navarro
b) Chad Smith
c) Dave Mustaine

35) Sur quel album de Michael Jackson Eddie Van Halen a t-il joué ?
a) « Thriller »
b) « Off The Wall »
c) « Bad »

36) Quelle actrice a joué le rôle de Bob Dylan dans le film de Todd Haynes « I'm Not There »?
a) Cate Blanchett
b) Liv Tyler
c) Julia Roberts

37) Qui joue le rôle de Satan dans « Tenacious D : The Pick of Destiny », avec Jack Black ?
a) Kerry King
b) Dave Grohl
c) Mark Knoppfler

38) Dans Pantera, qui était le frère de Dimebag Darrell ?
a) Rex Brown
b) Vinnie Paul
c) Phil Anselmo

39) Quelle chanson le groupe allemand Scorpions a écrite en réaction à la chute du mur de Berlin en 1989 ?
a) *Wind of Change*
b) *Still Loving You*
c) *Another Brick In The Wall*

40) En 1990, quel était le surnom de Black Francis des Pixies, après que ce dernier a pris près de 50 kilos en 3 ans ?
a) Mr Patate
b) Patate Hurlante
c) Tomate Criarde

41) Sur la pochette de « Sanctuary » d'Iron Maiden, Eddie assassine :
a) Margaret Thatcher
b) George W Bush
c) Nicolas Sarkozy

42) Sur scène avec Genesis, Peter Gabriel ne s'est jamais déguisé en :
a) Fleur
b) Renard
c) Casimir

43) Depuis 2004, Prince se déclare :
a) Bouddhiste
b) Témoin de Jéhovah
c) Protestant

44) Pour l'album solo de quel guitariste Billy Corgan a-t-il co-écrit la chanson *Black Oblivion* ?
a) Slash
b) Tony Iommi
c) Zakk Wylde

45) Quel réalisateur américain a tourné les clips de *Testify* de Rage Against The Machine et de *Boom* de System Of A Down ?
a) Martin Scorsese
b) Steven Spielberg
c) Michael Moore

46) À qui appartient la « Frankenstrat » ?
a) Billy Joe Armstrong
b) Eddie Van Halen
c) Lance Armstrong

47) Que s'est-il passé à Altamont en 1969?
a) Mick Jagger a débarqué habillé en nazi sur scène
b) Un jeune spectateur noir a été tué par les Hells Angels
c) Des milliers de cuisses de poulet frit ont été larguées par avion

48) Quelle pochette Andy Warhol n'a-t-il pas réalisée ?
a) « Velvet Underground And Nico » du Velvet Underground
b) « Sticky Fingers » des Rolling Stones
c) « Aladin Sane » de David Bowie

49) Le dernier album de Green Day s'intitule :
a) « 21st Century Breakdown »
b) « 21st Century Schizoid Man »
c) « 21st Century Boy »

50) Quel est le poste de Jack White dans le supergroupe The Dead Weather ?
a) bassiste
b) batteur
c) clavieriste

Réponses : page 68

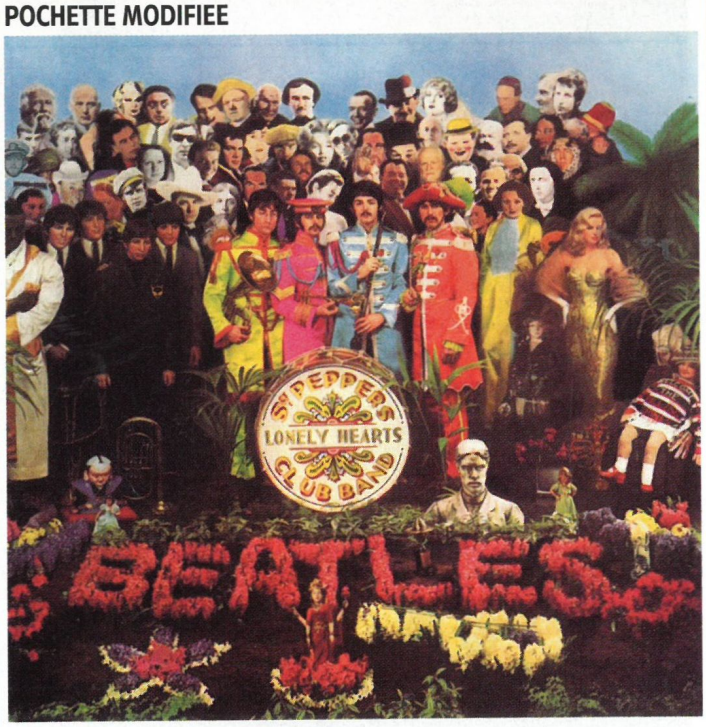
MR. BIG
REUNION TOUR 2009
Lics 2/1007075 3/1001047
Eric Martin
Pat Torpey
Billy Sheehan
Paul Gilbert
16 SEPTEMBRE
BATACLAN
www.MrBigsite.com
ACHETEZ VOS BILLETS EN LIGNE SUR WWW.ALIAS-PRODUCTION.FR
ALIAS FIRST CONTACT XROADS GUITAR PART Rock Hard

LES 7 ERREURS

Trouvez les sept différences entre ces deux versions de « Sgt. Pepper's »

POCHETTE ORIGINALE

POCHETTE MODIFIEE



Réponses : page 68

LOGO TYPE

Ces lettres proviennent de logos célèbres. De quels groupes s'agit-il ?

1 2

3 4

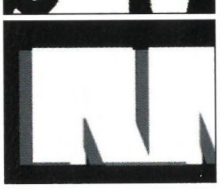
5 6

7 8

9 10

11 12

13 14

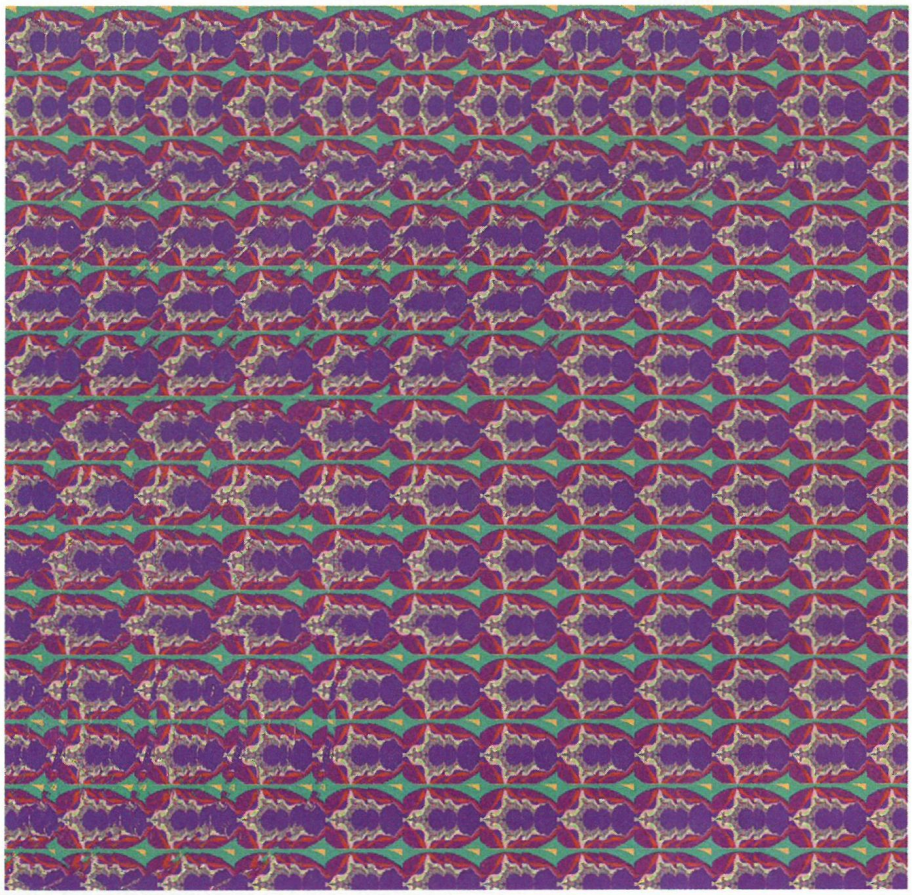
15  16

17 18

19 20

STÉRÉO GRATTE

Retrouvez ce qui se cache dans ce stéréogramme en fixant l'image. Louchez, reculez, et laissez l'image apparaître !



LES VRAIS NOMS

Ils s'appellent Reginald, Robert ou Farrokh. Mais quand ils montent sur scène, ils prennent une autre identité. Sous quel nom les connaissez-vous le plus?

Robert Zimmerman [01]	[A] Marilyn Manson
Courtney Harrison [02]	[B] Cat Stevens
Brian Warner [03]	[C] Joe Strummer
James Hillier Blount [04]	[D] Bob Dylan
Richard Starkey [05]	[E] Courtney Love
John Anthony Gillis [06]	[F] Flea
Farrokh Bulsara [07]	[G] James Blunt
David Robert Jones [08]	[H] Alice Cooper
James Newel Österberg Jr. [09]	[I] Jack White
John Mellor [10]	[J] Iggy Pop
John Simon Ritchie [11]	[K] David Bowie
Paul David Hewson [12]	[L] Freddie Mercury
John Lowery [13]	[M] John 5
Ted Horowitz [14]	[N] Sid Vicious
David Howell Evans [15]	[O] Elton John
Kevin Wasserman [16]	[P] Bono
Reginald Kenneth Dwight [17]	[Q] Dimebag Darrell
Edward Louis Severson III [18]	[R] Popa Chubby
Darrell Abott [19]	[S] The Edge
Richard Penniman [20]	[T] Noodles
Norbert Krief [21]	[U] Eddie Vedder
Steven Georgiou [22]	[V] Little Richard
Robert James Ritchie [23]	[W] Nono (Trust)
Michael Balzary [24]	[X] Kid Rock
Vincent Furnier [25]	[Y] Ringo Starr

BONNES ADRESSES

REPARATIONS GUITARES

Electriques & Basses

REGLAGES « EXPERT » personnalisés

Sur RDV au 06 83 00 57 76

metro Kremlin-Bicêtre à 200m.

www.guitar-lovers.org

Pour réserver ICI
votre publicité
veuillez contacter :
Sophie Folgoas au 01 75 55 42 68
ou par e-mail
sophie.folgoas@roularta.fr

VUES DE DOS P.60

1. Bob Dylan and The Band « The Basement Tapes »
2. David Bowie « The Rise And Fall Of Ziggy Stardust »
3. Jimi Hendrix « Axis : Bold As Love »
4. Led Zeppelin « IV »
5. Neil Young « After The Gold Rush »
6. Pink Floyd « Ummagumma »
7. Red Hot Chili Peppers « Blood Sugar Sex Magic »
8. The Rolling Stones « Sticky Fingers »
9. The Rolling Stones « Somes Girls »
10. The Clash « The Clash »

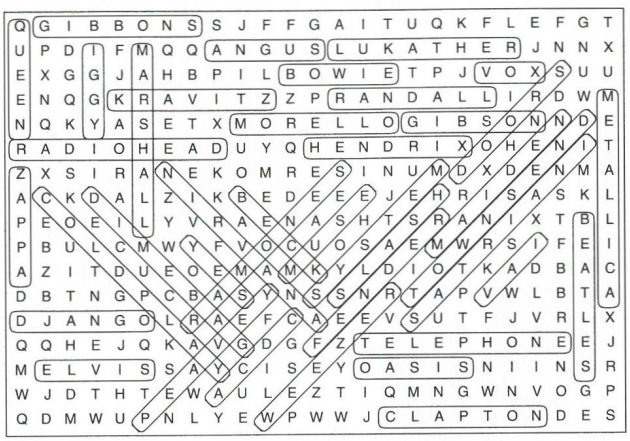
QUI SUIS JE ? P.61

1. Billy Corgan / Ben Harper / Jim Root
2. Jimi Hendrix / James Hetfield / Kurt Cobain
3. Stevie Ray Vaughan / Steve Vai / Marilyn Manson
4. Slash / The Edge / Santana
5. Axl Rose / David Bowie / Billie Joe Armstrong
6. Tom Morello / Matthew Bellamy / Scott Ian

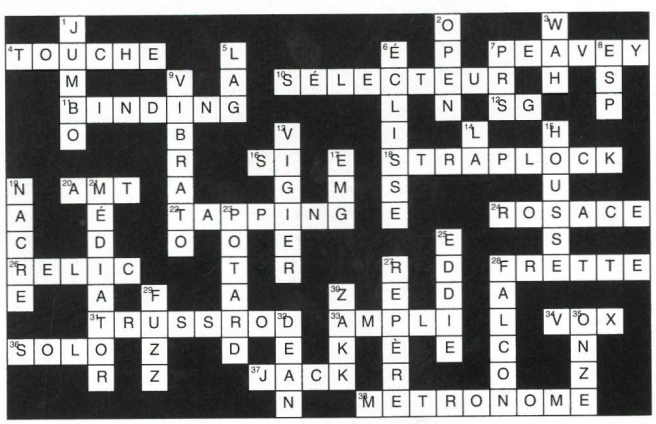
SANS LES VOYELLES P.62

Pink Floyd « The Dark Side Of The Moon »
David Bowie « The Rise And Fall Of Ziggy Stardust And The Spiders From Mars »
Jimi Hendrix « Electric Ladyland »
The Rolling Stones « Goats Head Soup »
Led Zeppelin « The Song Remains The Same »
Deep Purple « Machine Head »
Metallica « And Justice For All »
Green Day « Dookie »
Foo Fighters « The Colour And The Shape »
Queens Of The Stone Age « Songs For The Deaf »

MOTS MELES P.61



MOTS CROISE P.62

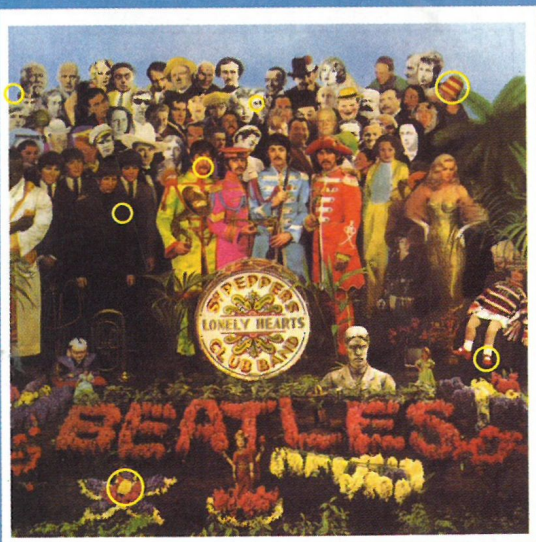


LE GRAND QUIZ DU ROCK P.64

1/b ; 2/c ; 3/c ; 4/b ; 5/b ; 6/a ; 7/b ; 8/b ; 9/a ; 10/a ; 11/c ;12/c ; 13/c ; 14/c ; 15/c ; 16/a ; 17/b ; 18/b ; 19/c ; 20/b ; 21/b; 22/c; 23/a; 24/a ; 25/c ; 26/a ; 27/b ; 28/a ; 29/B ; 30/a ; 31/a ; 32/b; 33/c ; 34/a ; 35/a ; 36/a ; 37/b ; 38/b ; 39/a ; 40/b; 41/b ; 42/c ; 43/b ; 44/b ; 45/c ; 46/b ; 47/b ; 48/c ; 49/a ; 50/b

Entre 00 et 10 points : Vous êtes à la culture rock ce que les frères Bogdanov sont à la science : un imposteur. Lorsqu'on vous demande si vous connaissez Led Zeppelin, vous pensez au dirigeable. Vous avez acheté un t-shirt Ramones en pensant que c'était un jeu de mots scabreux. Vous êtes nul. Nous vous prescrivons 12 numéros de *GP* par an en intraveineuse. En attendant, évitez tout contact avec l'extérieur, ça vous épargnera de grands moments de solitude.
Entre 11 et 20 réponses : De toute évidence, c'est du bol. Votre dernier concert remonte à Henri Dès à la MJC de Bayeux, c'était il y a 15 ans, et vous avez triché pour passer la barre des 10 réponses. Vous êtes nul, mais vous savez tricher et faire semblant, ce qui est un point positif. Votre idole est Ringo Starr. Votre future femme, Meg White.
Entre 21 et 30 points : Venus était aligné avec Mars dans la maison d'Athéna au moment où vous avez joué. Vous êtes une quiche, mais vous avez eu du bol. C'est le moment de profiter de cet instant de grâce pour tenter de passer le bras autour des épaules de votre voisine, mais par pitié, lavez-vous les dents.
Entre 31 et 40 points : Vous êtes bon, mais encore suffisamment mauvais pour ne pas faire de l'ombre aux journalistes du magazine. La porte vous est donc ouverte, nous avons besoin d'esclaves pour nous servir le café.
Entre 41 et 50 points : Ôtez tout de suite ce sourire de votre visage, la tricherie est patente. Vous avez très mal caclulé votre coup, on ne vous engagera jamais, on ne veut pas de gens plus calés que nous à la rédac. En plus vous n'allez même pas conclure avec la fille, elle est partie avec le gars qui connaissait toutes les réponses du jeu des « vrais noms ». Cock !

LES 7 ERREURS P.66



LOGO TYPE P.66

1. AC/DC
2. Aerosmith
3. Anthrax
4. The Beatles
5. Black Sabbath
6. Guns N'Roses
7. Iron Maiden
8. Kiss
9. Led Zeppelin
10. Manowar
11. Metallica
12. Motörhead
13. New York Dolls
14. Nirvana
15. Rammstein
16. Slayer
17. The Strokes
18. The Doors
19. The Stooges
20. Thin Lizzy

VRAIS NOMS P.67

1. D
2. E
3. A
4. G
5. Y
6. I
7. L
8. K
9. J
10. C
11. N
12. P
13. M
14. R
15. S
16. T
17. O
18. U
19. Q
20. V
21. W
22. B
23. X
24. F
25. H

Concours

GUITAR PART et WSL SERIES

jouez et gagnez

THE ROAD WHITE

Corps en acajou massif
Manche collé
Touche en palissandre
Mécanique Grover
Micros EMG-HZ

Valeur 449 €

WSL SERIES

Pour participer : connectez vous en suivant le lien çi-après www.musity.fr/concours/wsl. Entrez vos nom, prénom, adresse, numéro de téléphone et e-mail pour vous contacter si vous êtes l'un des gagnants. Date de clôture du jeu-concours le 28 août. Concours par tirage au sort (règlement sur simple demande)

Liste des revendeurs sur www.wslguitars.com
contact : infos@wslguitars.com

28·29·30
AOÛT 2009

ROCK en SEINE

OASIS THE PRODIGY
FAITH NO MORE **THE OFFSPRING**
BLOC PARTY AMY MACDONALD **MGMT**
VITALIC **MADNESS** VAMPIRE WEEKEND ...

◆ DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD ◆

AUX PORTES DE PARIS / ACCÈS :
Ⓜ BOULOGNE - PONT DE SAINT-CLOUD
WWW.ROCKENSEINE.COM

îledeFrance

LOC : **WWW.FNAC.COM** - FNAC - GÉANT
CARREFOUR - 0892 683 622 (0,34€/MIN)
WWW.DIGITICK.COM
ET POINTS DE VENTE HABITUELS

alerte orange GARACA : Licence n° : 2 - 7503511 / 3 - 7503190.

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX
Virgin 17
fnac.com Agitateur de curiosité
SFR
92 Conseil général Hauts-de-Seine
SAINT-CLOUD
RATP
Dailymotion
20 minutes
msn.fr
DEEZER
Virgin RADIO

SOMMAIRE

ROCK PSYCHÉDÉLIQUE
The Doors, Jefferson Airplane, Grateful Dead 75

ROCK PROGRESSIF
Pink Floyd, Yes, King Crimson 76

NÉOCLASSIQUE
Patrick Rondat, Marty Friedman, Yngwie Malmsteen 78

ROCK CELTIQUE
Pat O'May 80

HARD-ROCK
AC/DC, Iron Maiden, Guns N'Roses 82

DEATH METAL
Morbid Angel, Carcass, Cannibal Corpse 84

GARAGE ROCK
The Stooges, The Cramps, MC5 86

ROCK ALTERNATIF
Pixies, Placebo, Radiohead, Smashing Pumkins 87

HARDCORE
Black Flag, Hatebreed, Sick Of It All 89

FUNK
Prince, Earth, Wind And Fire, Sly And The Family Stone 91

JAZZ FUSION
Biréli Lagrène, Frank Zappa, Larry Carlton 93

BLUES ROCK
Eric Clapton, Stevie Ray Vaughan, Rory Gallagher 95

MUSIQUE AFRICAINE
Tinariwen, Boubacar Traoré, Ali Farka Touré 97

REGGAE
Toots And The Maytals, The Gladiators, Bob Marley 99

BOSSA-NOVA
Gilberto Gil, Baden Powell, João Gilberto 101

FLAMENCO
Paco Cepero, Ramon Montoya, Paco De Lucia 103

VARIÉTÉ
Jean-Jacques Goldman, Johnny Hallyday, Daniel Balavoine 105

© Carole Épinette

Partition : mode d'emploi

Ça y est, elle est à vous, c'est votre toute première guitare. Enfin confortablement installé, vous ouvrez votre *GP* pour prendre votre première leçon. Et là, c'est le drame... Vous vous heurtez à un mur, une page faite de lignes, de points, de barres, autant de hiéroglyphes plus bizarres les uns que les autres, que le meilleur des égyptologues aurait bien du mal à déchiffrer. C'est normal ! Ce n'est pas de l'égyptien ! C'est de la musique !

Le solfège : un langage universel

Pour le néophyte, le langage musical baptisé « solfège » peut paraître de prime abord assez déroutant. Mais ne vous fiez pas à cette première impression. Le solfège est un langage universel. Ce langage est basé sur un alignement de cinq lignes parallèles que l'on nomme portée, et sur laquelle sont positionnées les notes **(schéma 1)**.

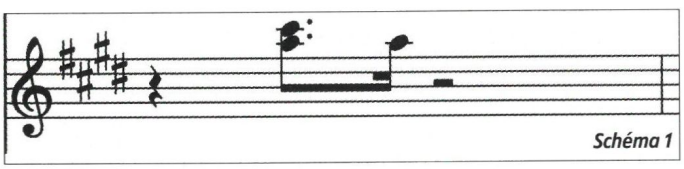


Schéma 1

Les notes

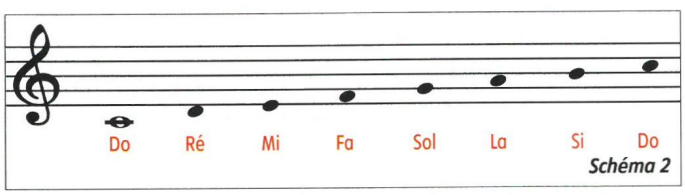


Schéma 2

On dénombre sept notes : Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si. On les place sur les lignes et interlignes de la portée **(schéma 2)**. Le positionnement des notes dépend aussi de la « clé ». La clé est un petit symbole qui prend place au début de la portée. Pour la guitare comme pour un certain nombre d'instruments, on utilise la clé de Sol **(schéma 3)**, mais il en existe de nombreuses autres, dont la clé de Fa et la clé d'Ut. La clé de Sol se place sur la deuxième ligne en partant du bas de la portée et indique ainsi le positionnement de toutes les autres notes.

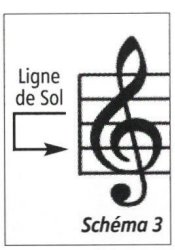


Schéma 3

Les sept notes sont toutes séparées par des intervalles. Ces intervalles se mesurent en ton ou en demi-ton. Toutes les notes sont séparées par un ton, sauf Mi et Fa d'une part et Si et Do d'autre part, qui ne sont séparées que par un demi-ton. On peut choisir d'« altérer » une note, donc de l'augmenter ou de la baisser d'un demi-ton, en utilisant des symboles, les dièses (#, plus un demi-ton) et les bémols *(b,* moins un demi-ton). En comptant en plus ces notes altérées, on se retrouve avec douze notes **(schéma 4)**.

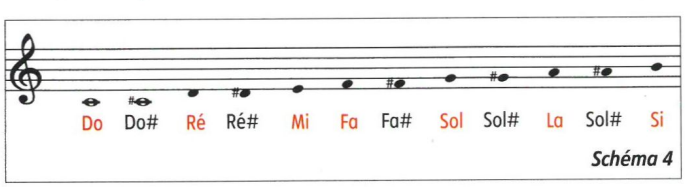


Schéma 4

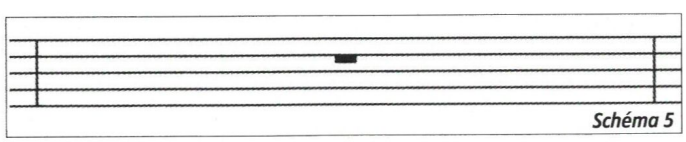


Schéma 5

Valeur de temps

Une mesure, soit une valeur de temps, est l'espace contenu entre deux barres de mesures **(schéma 5)**, le principe étant que chaque mesure doit comporter le même nombre de temps que ses voisines. Pour connaître cette valeur de temps, il faut poser ses yeux au début de la portée à côté de la clé. Elle se matérialise sous la forme d'une fraction **(schéma 6)** qui se lit ainsi : 4 temps par mesure.

Schéma 6

La valeur des notes

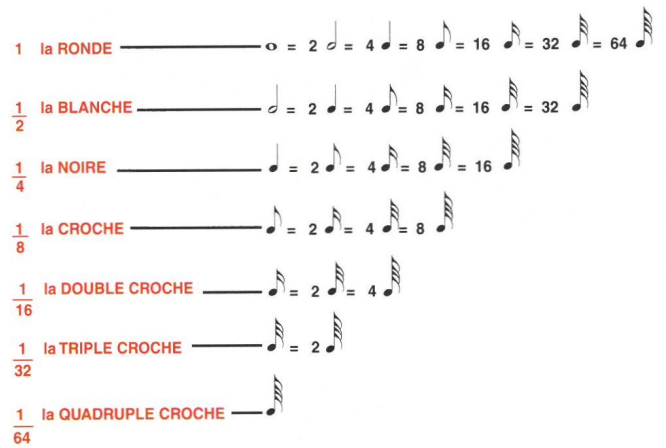


Schéma 7

Maintenant que l'on a visualisé nos mesures, on a besoin de schématiser la durée que doit prendre chaque note. On fait appel dans ce cas-là à des termes précis : la ronde, la blanche, la noire, la croche... qui renvoient à des valeurs en termes de temps **(schéma 7)**. La ronde équivaut à quatre temps, soit deux blanches. Une blanche vaut deux noires... Parfois, il est nécessaire de schématiser une absence de jeu que l'on désigne habituellement en solfège par la notion de silence. Les silences peuvent prendre différentes formes : pause, demi-pause, soupir, demi-soupir... Chaque terme correspond là aussi à une tenue de temps, comme nous l'avons vu précédemment. Ainsi, il est possible de remplacer certaines notes par leur valeur de silence (une ronde = une pause = quatre temps) **(schéma 8)**.

La valeur des silences

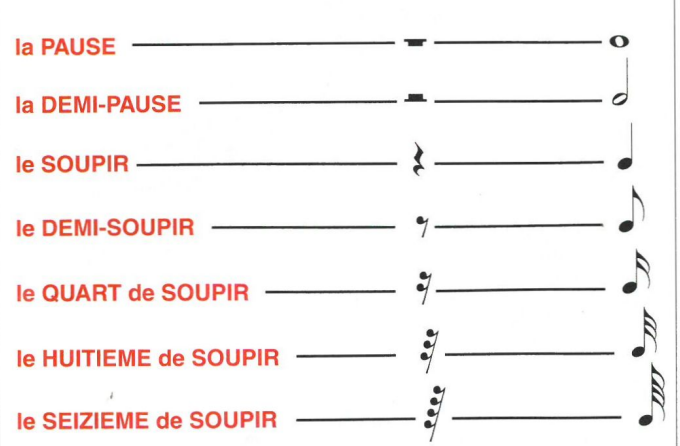


Schéma 8

La tablature : une alternative ?

Les guitaristes disposent aussi d'un outil parallèle : la tablature. Une tablature est constituée de six lignes parallèles qui représentent schématiquement les cordes d'une guitare. La corde aiguë est représentée par le trait supérieur et la dernière ligne représente la corde grave de votre guitare. Ici il n'y a pas de notes, mais des chiffres qui indiquent sur quelles cases vous devez poser vos doigts **(schéma 9)**. Certaines tablatures proposent en plus des chiffres, des valeurs rythmiques, mais il suffit la plupart du temps de lever les yeux sur la portée pour les déchiffrer.

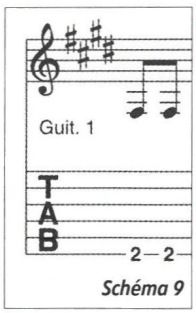


Schéma 9

Un peu de lecture

Maintenant que nous savons représenter schématiquement les notes que nous devons jouer, ainsi que leurs valeurs rythmiques, il nous reste à régler quelques petits détails de présentation. Une partition se lit de gauche à droite. On respectera l'ordre d'apparition des notes. De même, un arpège, un accord, ne seront pas présentés de la même manière. L'accord est un ensemble de notes qui doit être joué en même temps. Pour signifier au guitariste que c'est un accord, on superpose toutes les notes, que ce soit sur la tablature ou sur la partition **(schéma 10)**. Et lorsque l'on souhaite représenter schématiquement une mélodie, c'est-à-dire une suite de notes qui doivent être jouées l'une après l'autre, on dispose ces notes à la suite les unes des autres **(schéma 11)**.

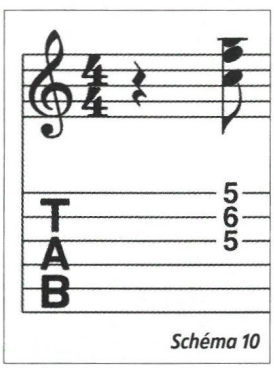


Schéma 10

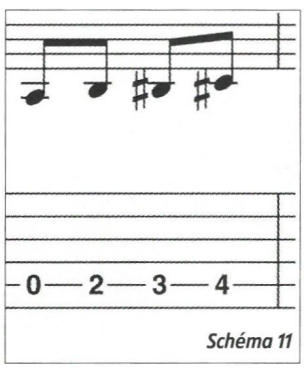


Schéma 11

Le phrasé

Comme pour toutes les écritures, le solfège dispose aussi de ponctuations. La manière de passer d'une note à une autre peut en effet se faire de façons bien différentes... Il existe une quantité de liaisons, comme il existe une quantité de signes de ponctuation. On trouve ainsi les bends **(schéma 12)**, qui correspondent à un tiré de corde d'un demi-ton, d'un ton ou plus. Autre signe de ponctuation, les hammers **(schéma 13)**, dont le principe consiste à jouer une note à vide, puis à taper la corde qui résonne encore avec le bout du doigt. Les pulling-off **(schéma 14)** sont aussi très utilisés par les guitaristes. Il s'agit d'un hammer, à la suite duquel on retire le doigt en tirant la corde. Enfin, on peut aussi rencontrer un slide **(schéma 15)**, un glissé du doigt sur une corde d'une case vers une autre.

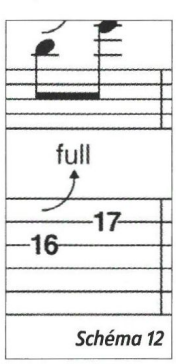


Schéma 12

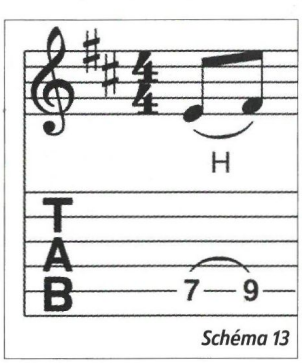


Schéma 13

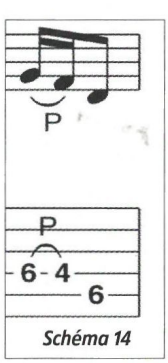


Schéma 14

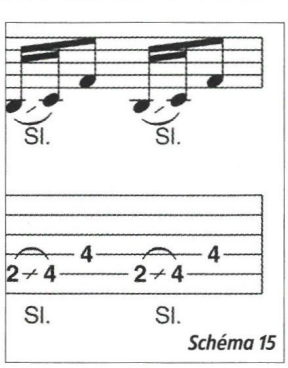


Schéma 15

Les accords

Maintenant vous avez presque tous les outils pour lire une partition, il reste un petit détail, les accords. Un accord est un ensemble de notes joué simultanément. Lorsqu'on débute la guitare, on peut se contenter dans un premier temps de ne jouer que les accords, car ceux-ci sont à la base de tout accompagnement. Leur construction repose sur les douze notes que nous avons vues précédemment. Ils peuvent être majeurs, mineurs, augmentés, diminués. On peut aussi leur ajouter une seconde, une septième... La plupart du temps, leur notation se fait à l'anglo-saxonne (A, B, C, D, E, F, G). Pour établir une correspondance avec la notation à la française (Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si), il suffit d'utiliser l'alphabet en partant du principe que A équivaut à la note La. Ainsi on obtient A = La, B = Si, C = Do, D = Ré, E = Mi, F = Fa, G = Sol.

Les accords sont représentés sous forme de grilles, que l'on retrouve au début du morceau, qui vous donnent tous les accords utilisés par le morceau. On les retrouve aussi au-dessus de la portée à chaque nouveau changement d'accord, **(schéma 16)**. Le diagramme d'accord est un schéma composé de cinq cases horizontales et quatre ou cinq cases verticales. Ce schéma représente le manche de votre guitare, chaque trait vertical est une corde **(schéma 17)**. Pour présenter un accord qui se situerait vers sixième case, on ajoute un « 6 » en haut à droite du diagramme **(schéma 18)**. Le trait le plus à droite représente la corde de Mi aigu de votre guitare, le trait à gauche représente celle de Mi grave. Comme pour une tablature, on indique par un point sur quelles cases on doit poser ses doigts. Les petits ronds blancs (« o ») qui apparaissent parfois sur le haut de la grille précisent que la corde doit être jouée et ce même si aucun doigt n'y figure **(schéma 19)**. Parfois, on peut aussi découvrir une croix (« x ») à la place du rond. Cette croix indique que la corde ne doit pas être jouée, ou qu'elle doit être étouffée. La présence d'un trait continu sur une case **(schéma 20)** signifie en fait que vous devez effectuer avec votre index un barré sur les cases mentionnées.

Stéphane Doucet

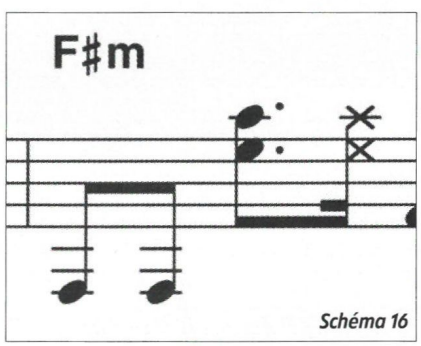


Schéma 16

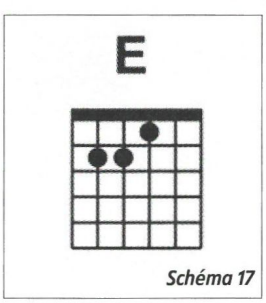


Schéma 17

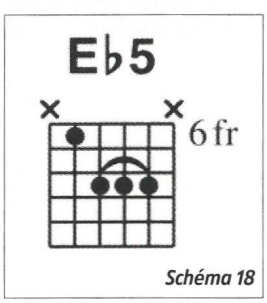


Schéma 18

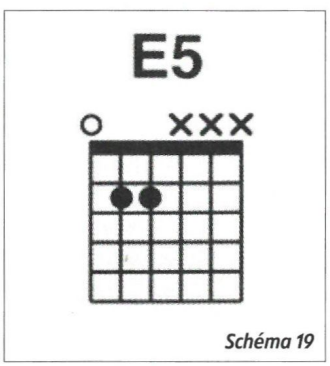


Schéma 19

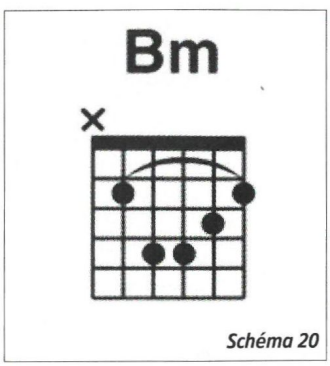


Schéma 20

ABONNEZ-VOUS POUR 6 MOIS

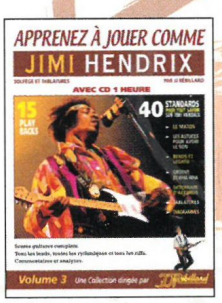
Offre spéciale découverte

6 n^{os}
+ 6 DVD
+ La méthode pour jouer comme Jimi Hendrix

= 30€*

au lieu de ~~56,70€~~

soit 47% d'économie



VOTRE CADEAU
La méthode et son CD

Visuel non contractuel

*Vous pouvez acquérir séparement GP et son DVD au prix de 6,95€, la méthode au prix de 15€. Vous recevrez votre méthode dans un délai de 6 semaines à compter de l'enregistrement de votre règlement.

Bulletin d'abonnement

Offre valable jusqu'au 28/08/09 **PGP185**

À compléter et à envoyer sous enveloppe affranchie à : **GUITAR PART - Service abonnements - 22 rue René Boulanger - 75472 Paris Cedex 10**

☐ **Oui, je m'abonne pour 6 mois à Guitar Part**
(6 n^{os} + la méthode Jimy Hendrix) au prix de 30€
au lieu de ~~56,70€~~, soit 47% d'économie.
Pour les DOM-TOM et l'étranger : 49€.

Nom .....

Prénom .....

Adresse complète .....

.....

Code postal ..... **Ville** .....

Pays ..... **Tél.** .....

e-mail .....

Je joins mon règlement par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Studio Press

☐ Carte bancaire

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Expire le : |_|_|_|_| |_|_|_|

Rajouter les derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte :

Signature obligatoire

Gagnez du temps !
Abonnez-vous par Internet
www.musity.fr/magazine

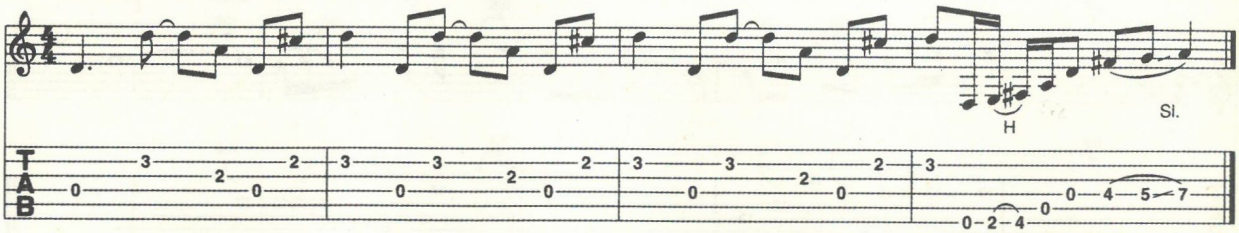
Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification de données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

ROCK PSYCHÉDÉLIQUE

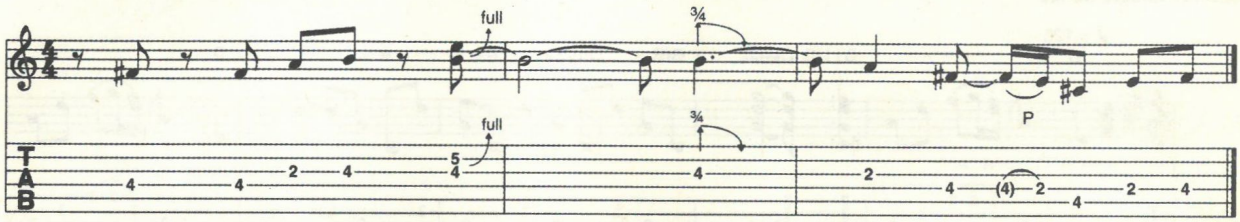
The Doors, Jefferson Airplane, Grateful Dead

■ À la manière de The Doors

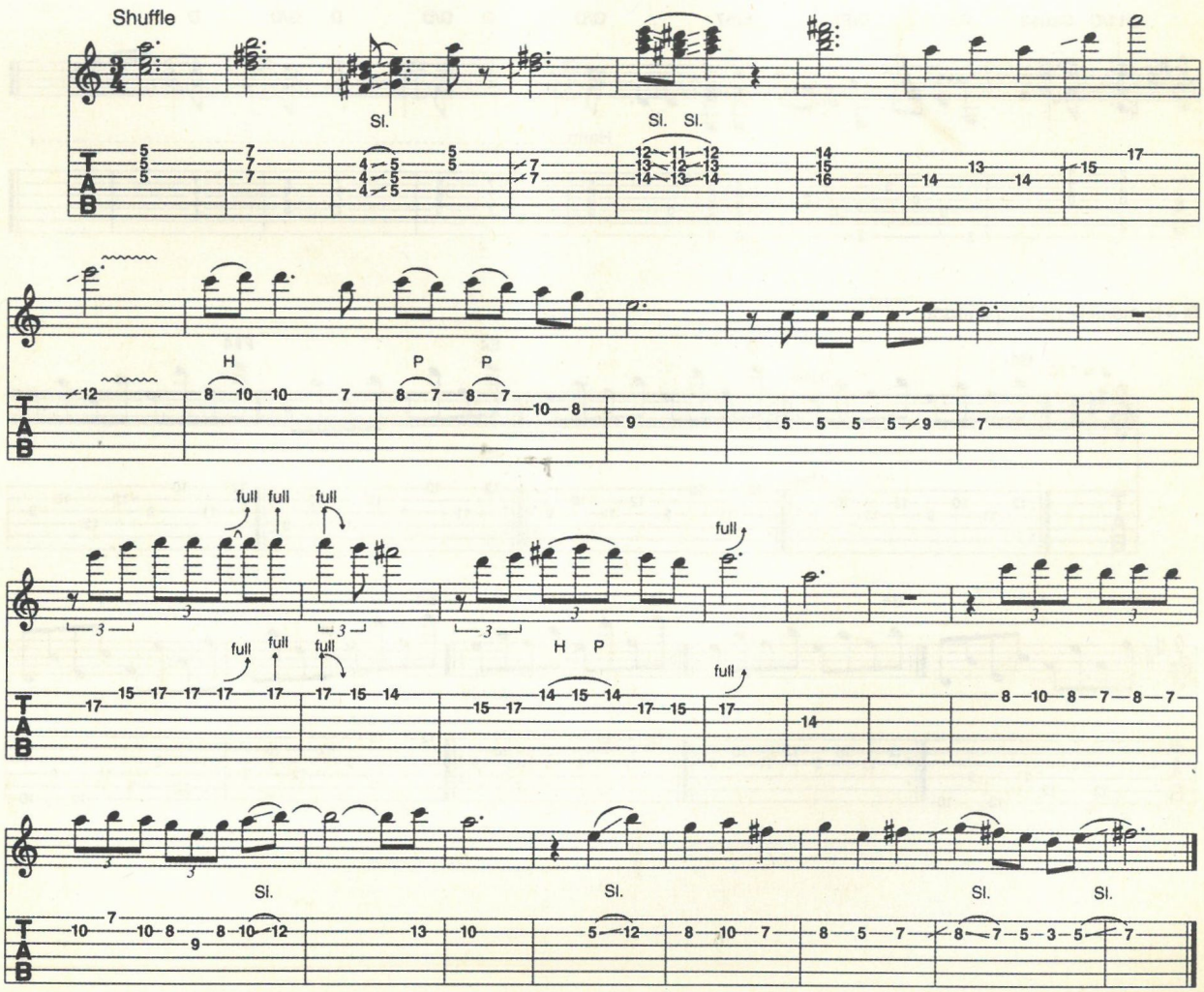
Guitare accordée Ré, La, Ré, Sol, Si, Mi du grave à l'aigu



■ À la manière de Jefferson Airplane

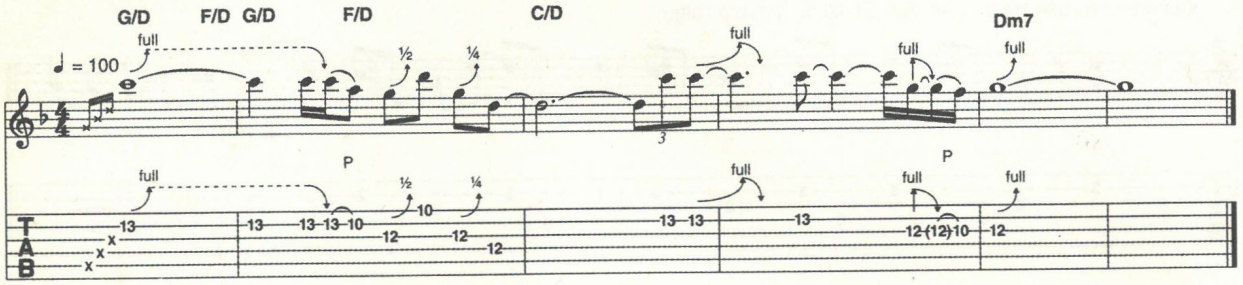


■ À la manière de Grateful Dead

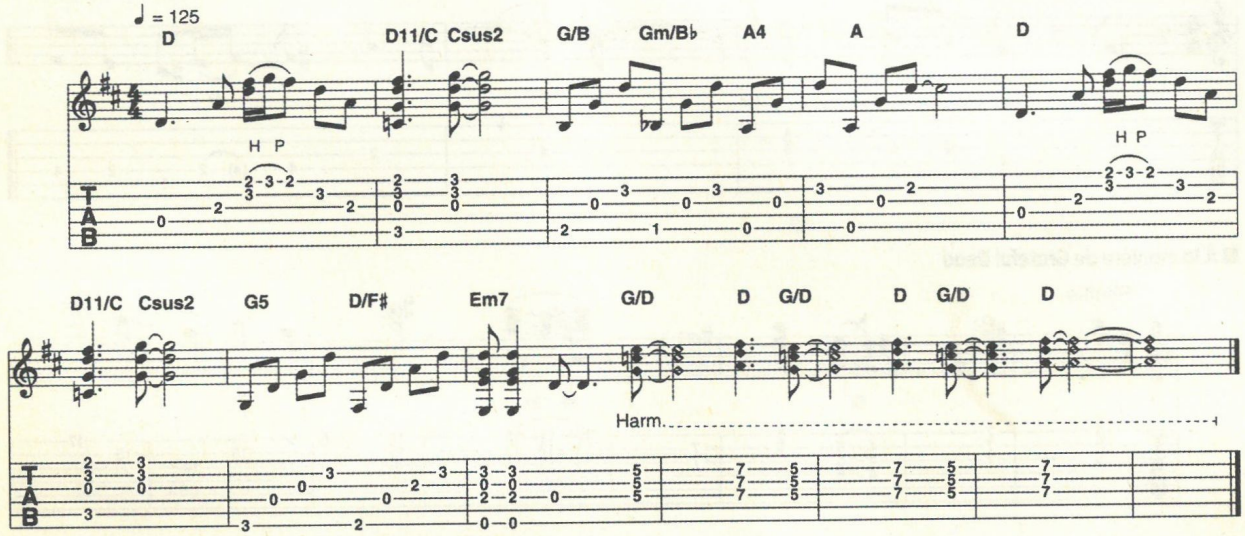


ROCK PROGRESSIF
Pink Floyd, Yes, King Crimson

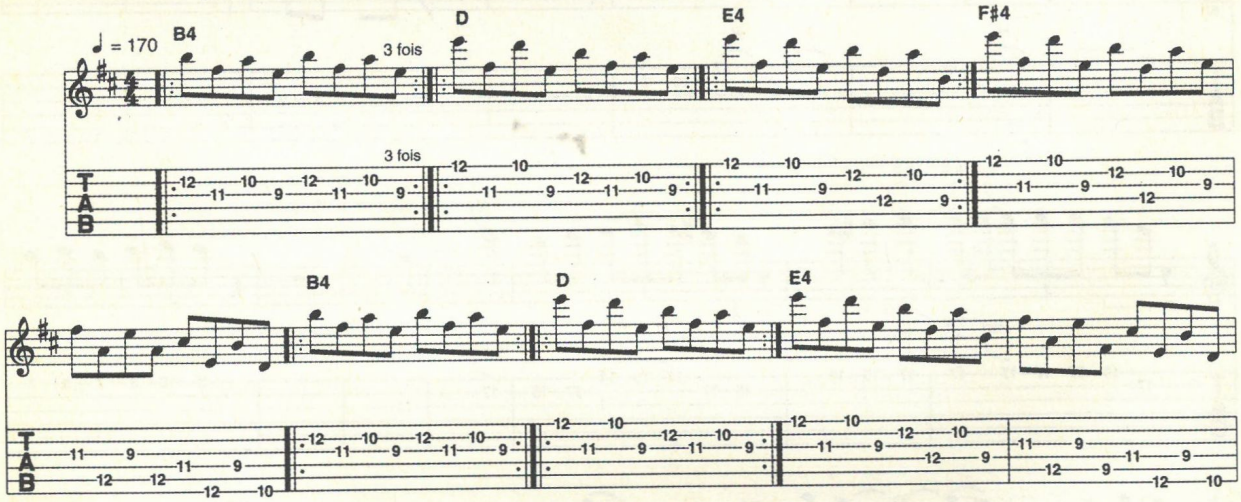
■ À la manière de Pink Floyd



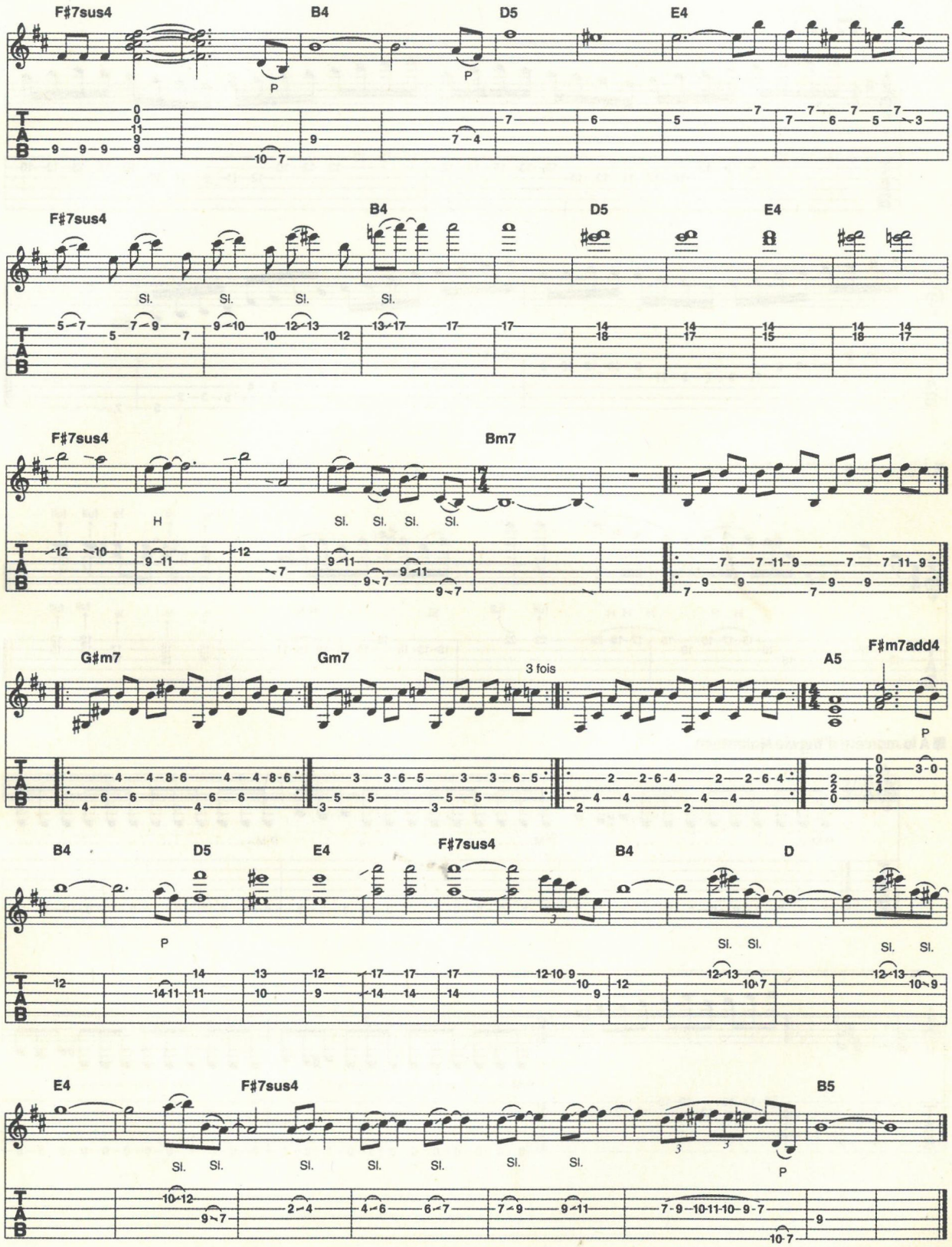
■ À la manière de Yes

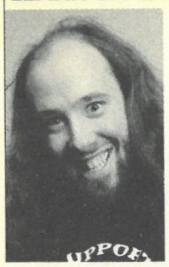


■ À la manière de King Crimson



■ **À la manière de King Crimson (suite)**

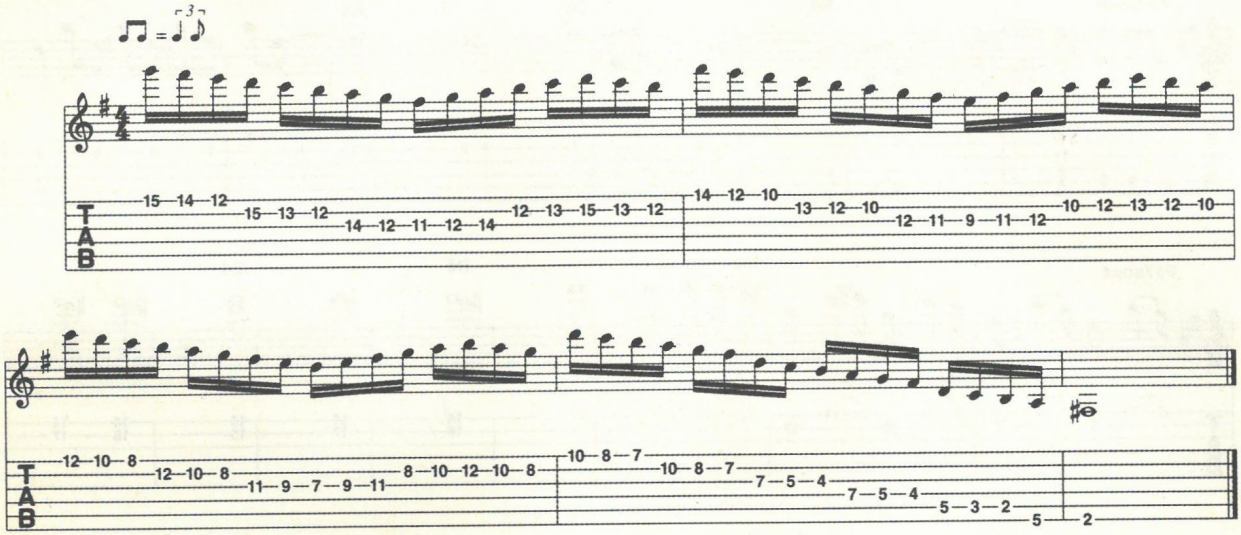




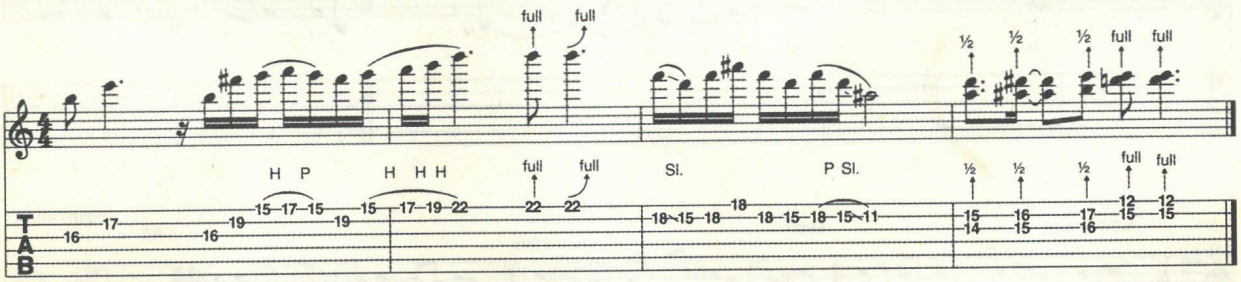
NÉO-CLASSIQUE

Patrick Rondat, Marty Friedman, Yngwie Malmsteen

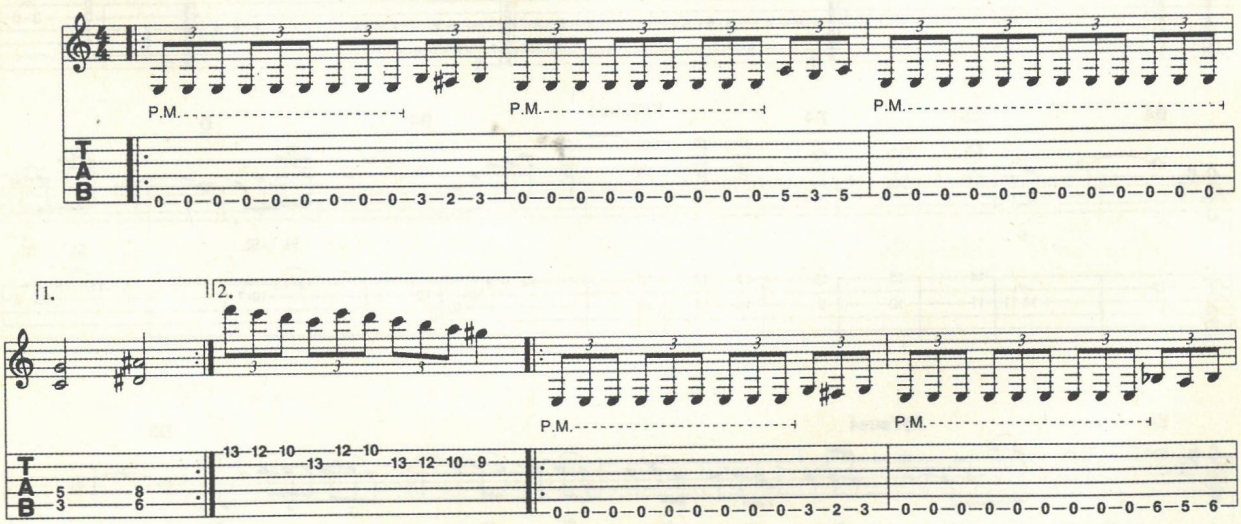
■ À la manière de Patrick Rondat



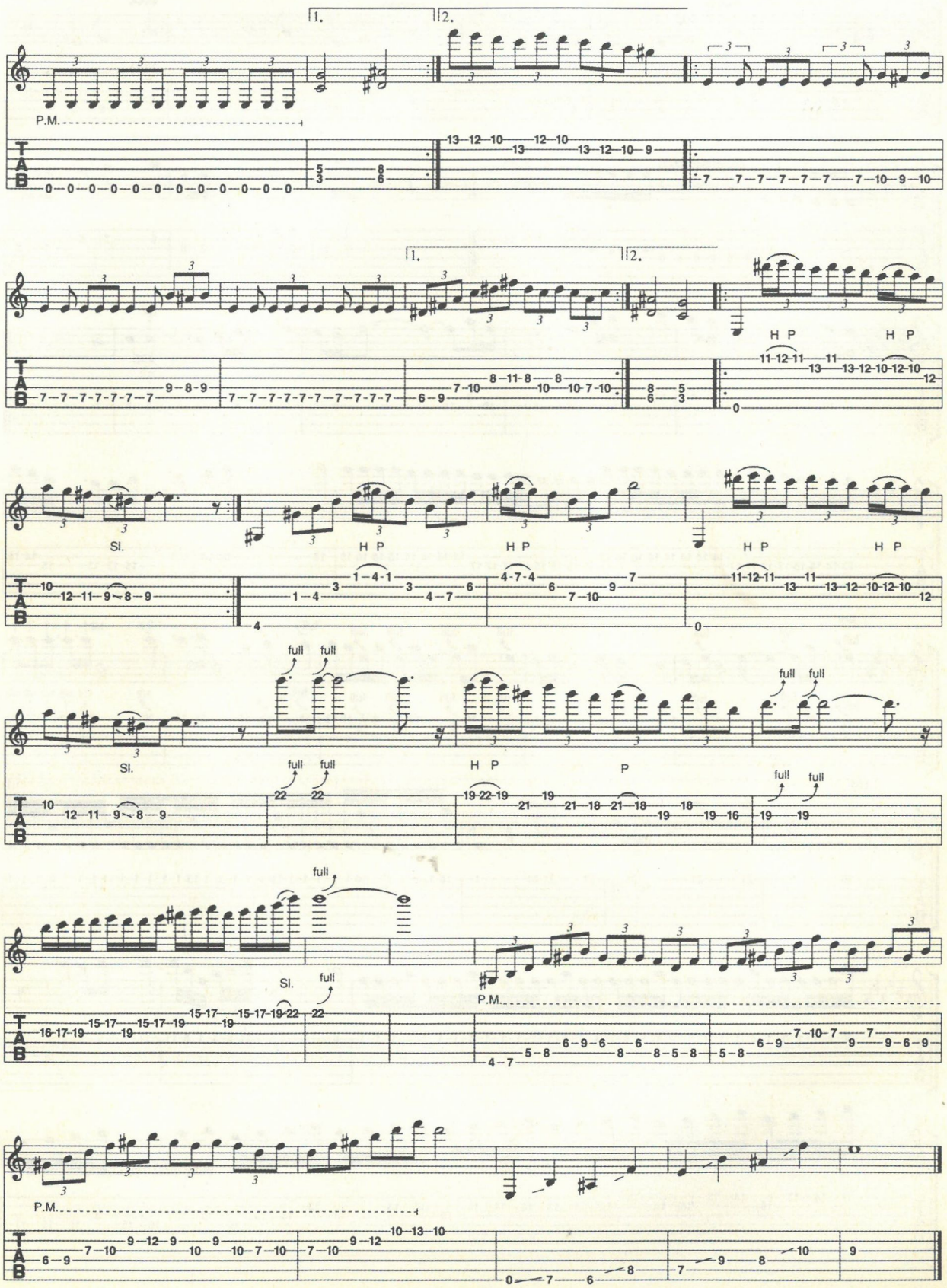
■ À la manière de Marty Friedman



■ À la manière d'Yngwie Malmsteen

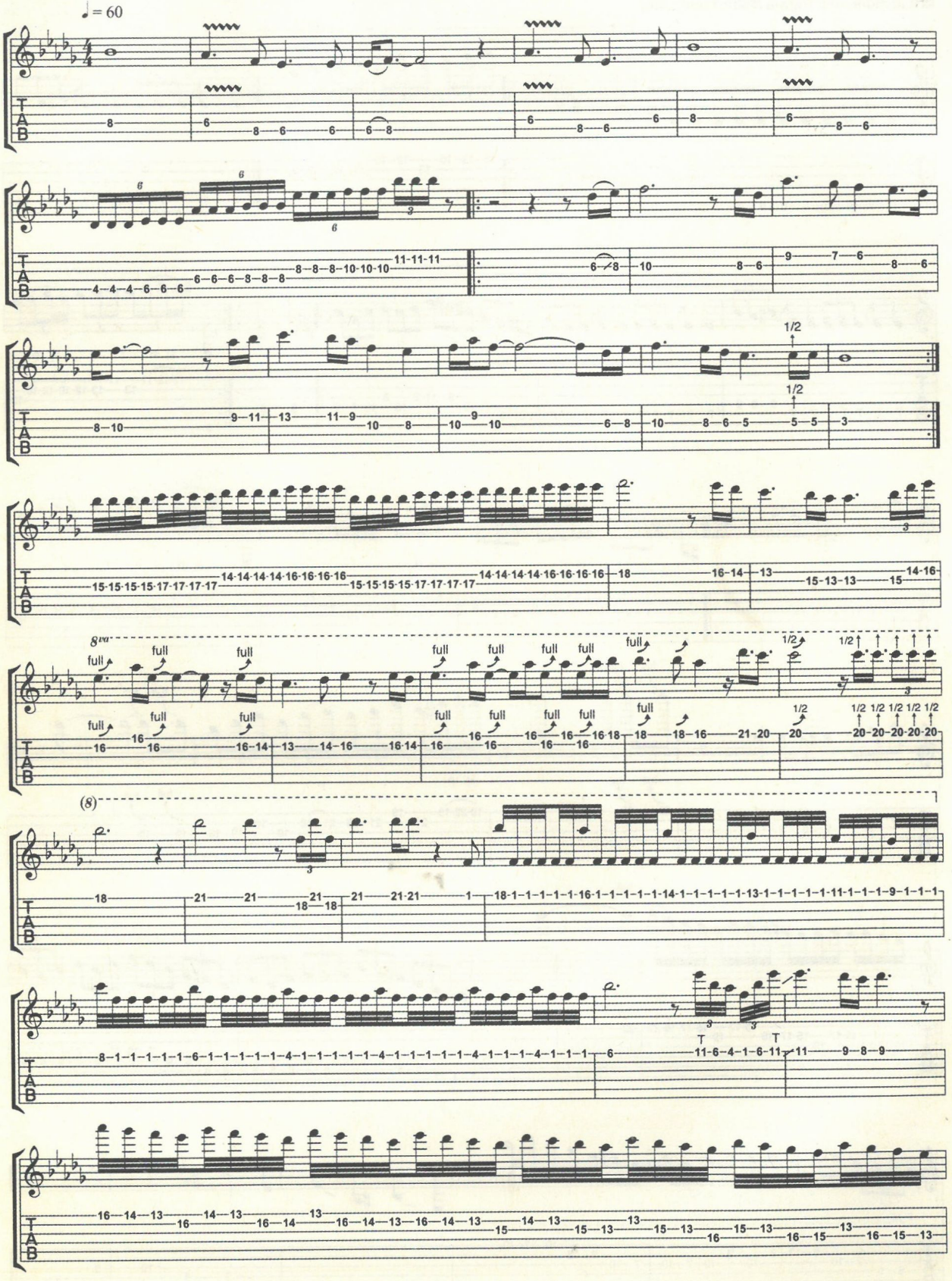


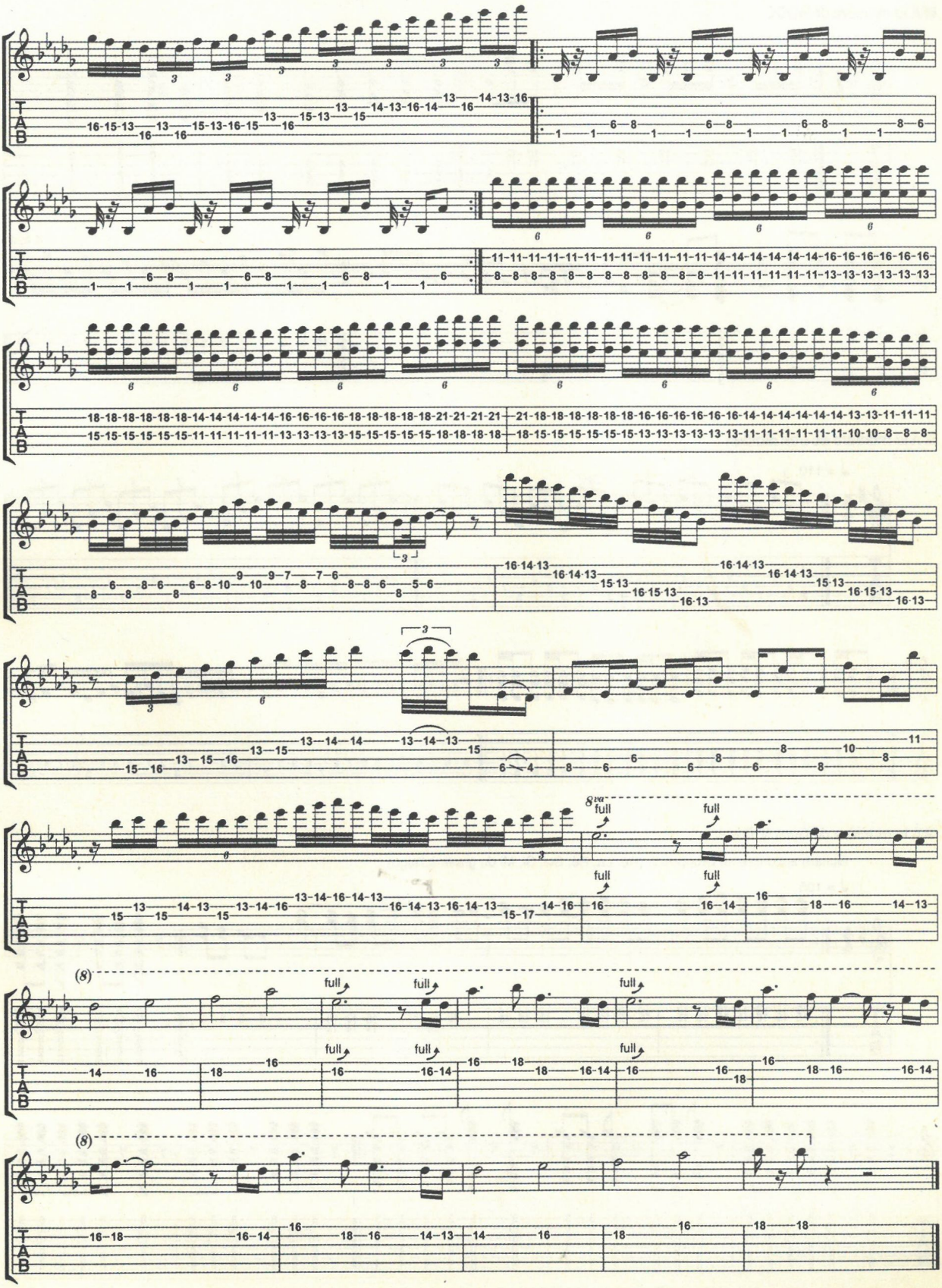
■ **À la manière d'Yngwie Malmsteen (suite)**



ROCK CELTIQUE

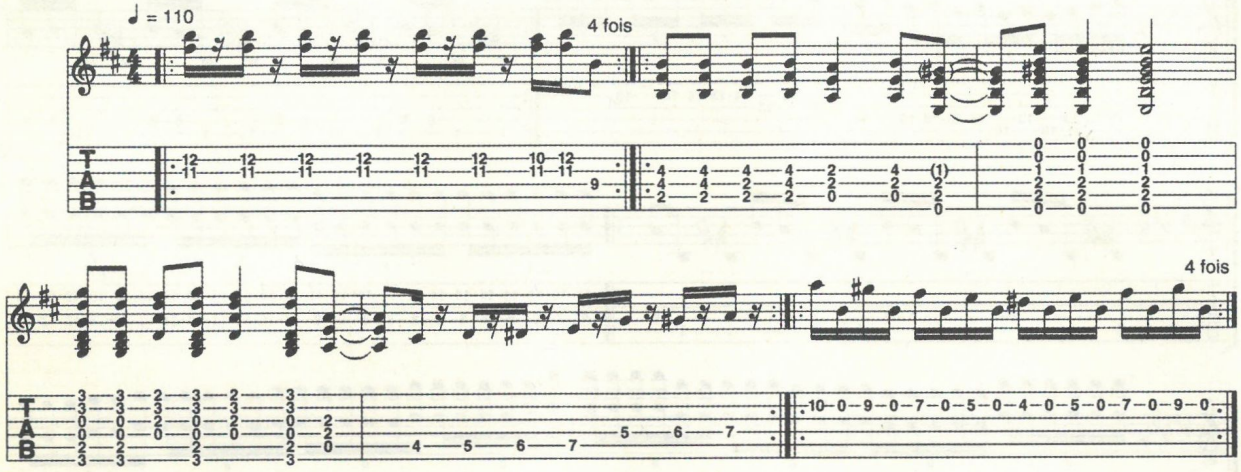
Pat O' May



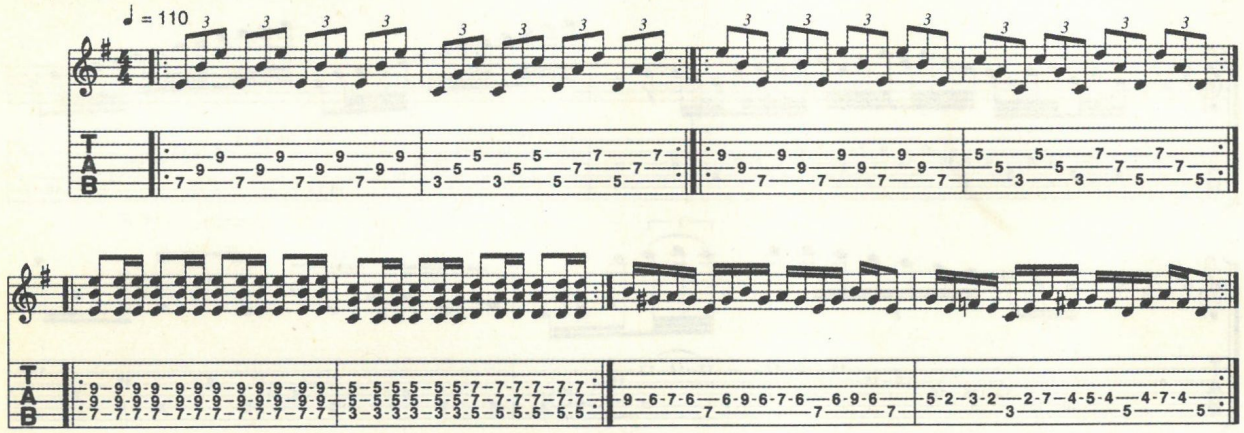


HARD-ROCK
AC/DC, Iron Maiden, Guns N'Roses

■ À la manière de AC/DC

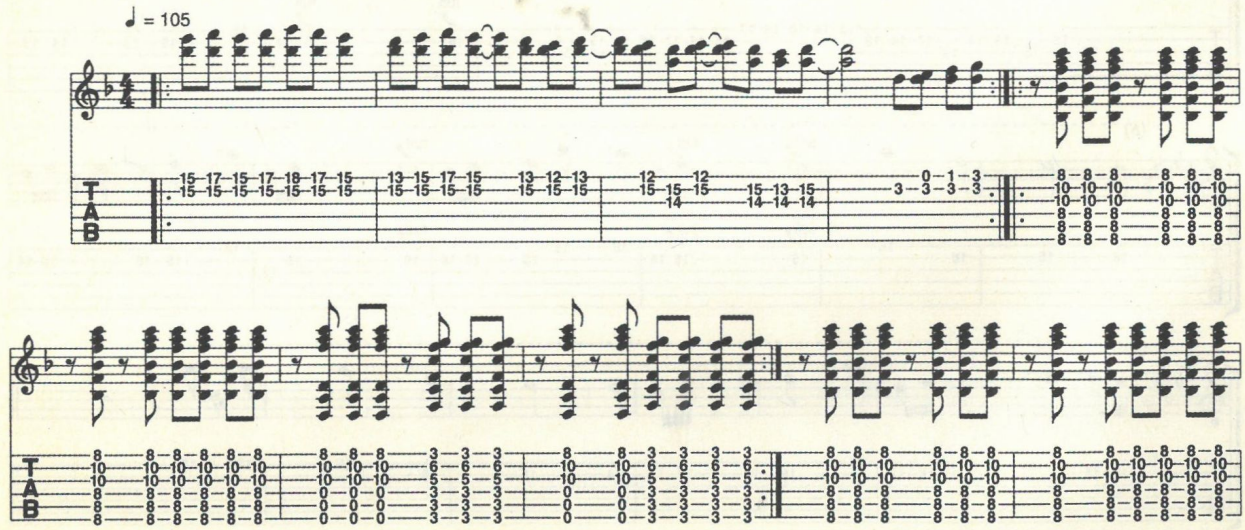


■ À la manière de Iron Maiden

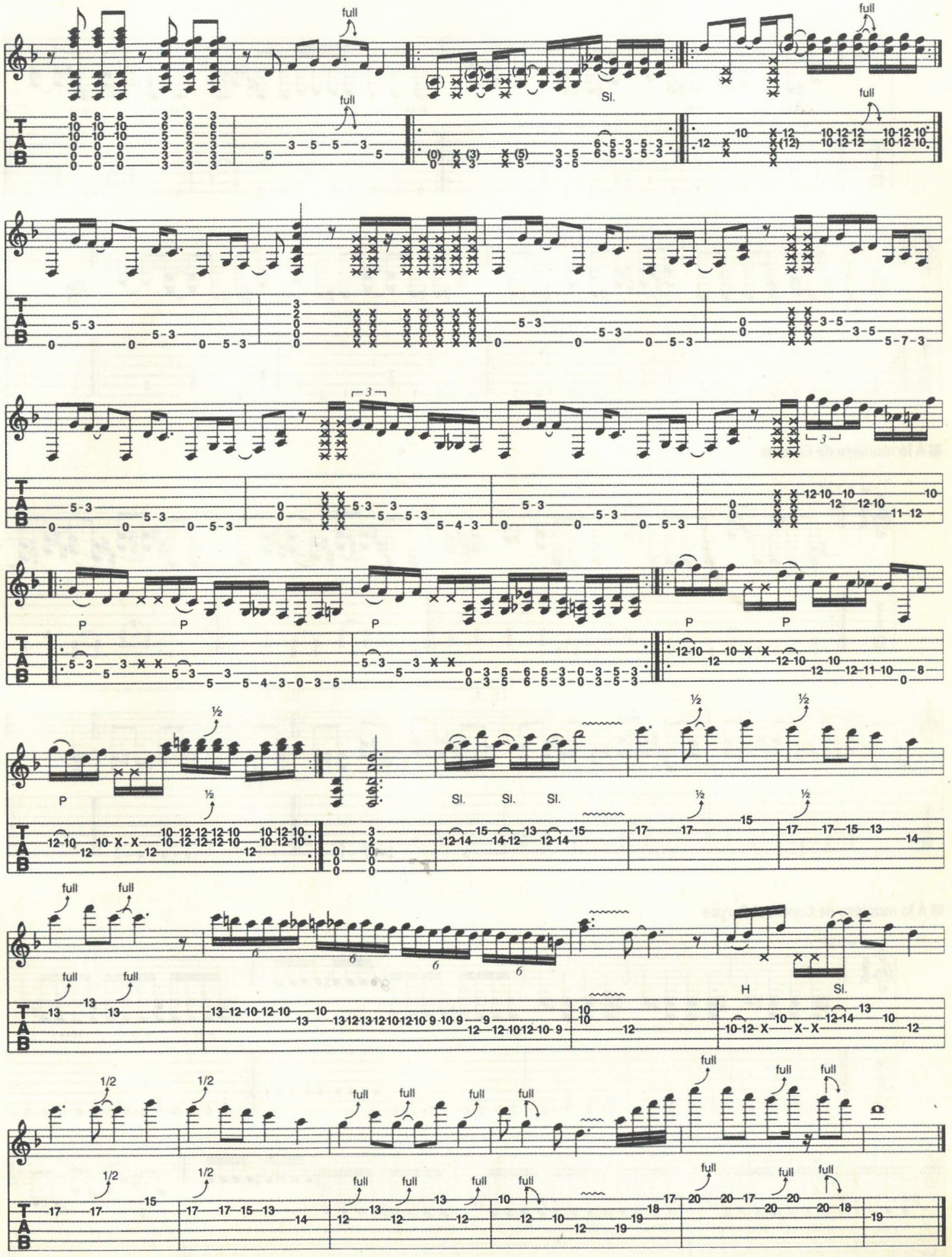


■ À la manière de Guns N' Roses

Guitare accordée en Dropped D (Ré, La, Ré, Sol, Si, Mi du grave à l'aigu)

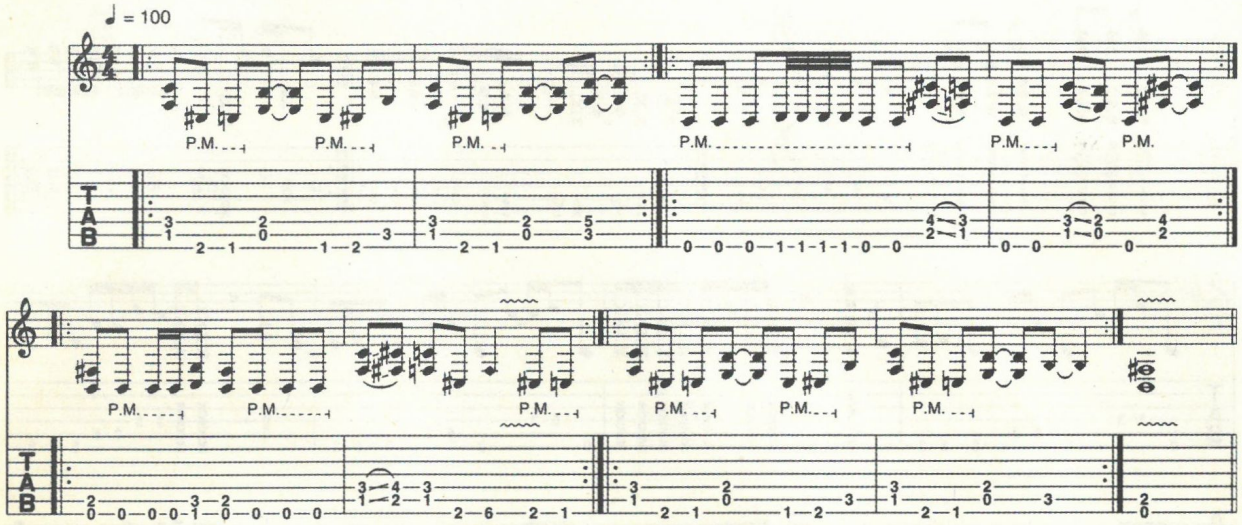


■ **À la manière de Guns N' Roses (suite)**

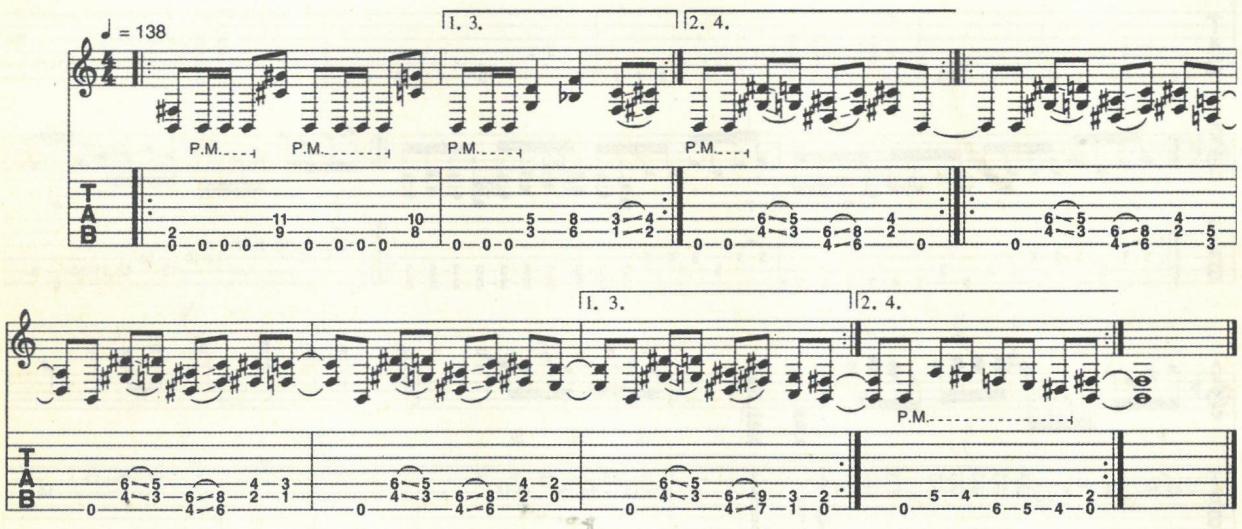


DEATH METAL
Morbid Angel, Carcass, Cannibal Corpse

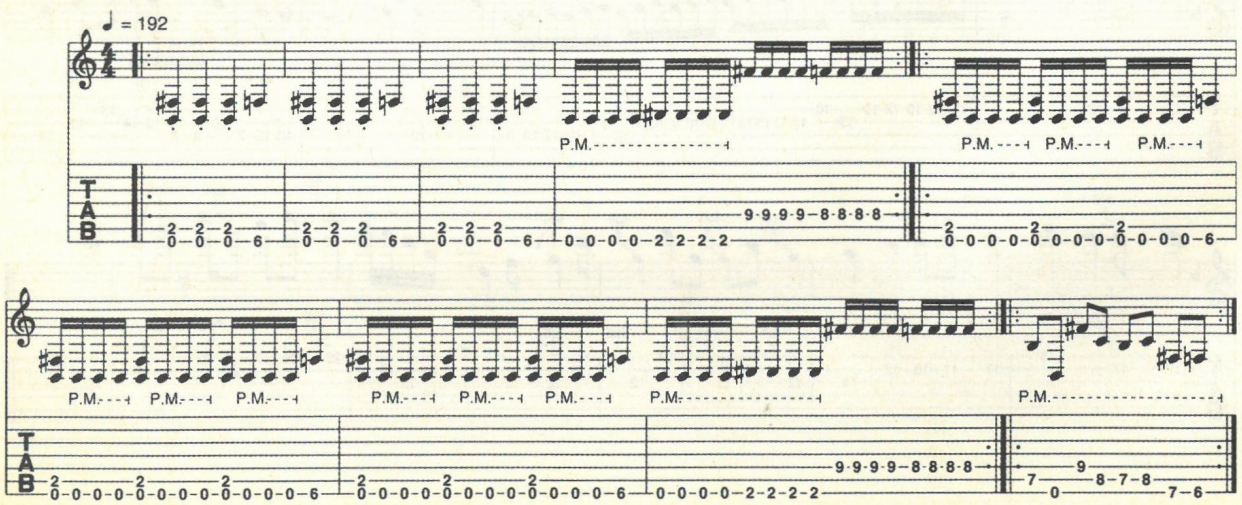
■ À la manière de Morbid Angel



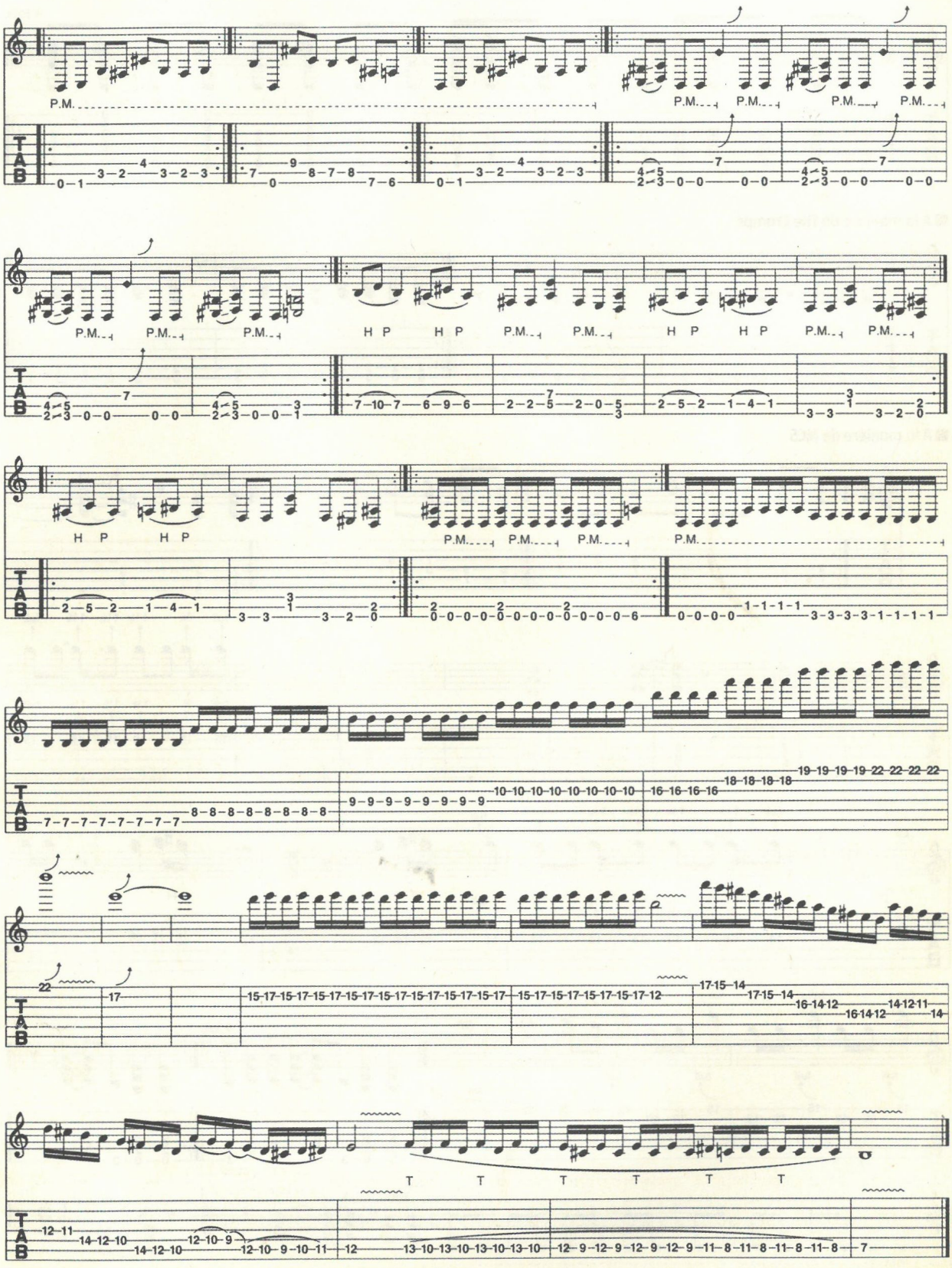
■ À la manière de Carcass

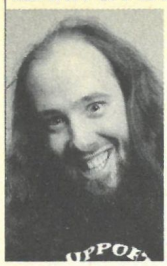


■ À la manière de Cannibal Corpse



■ **À la manière de Cannibal Corpse (suite)**

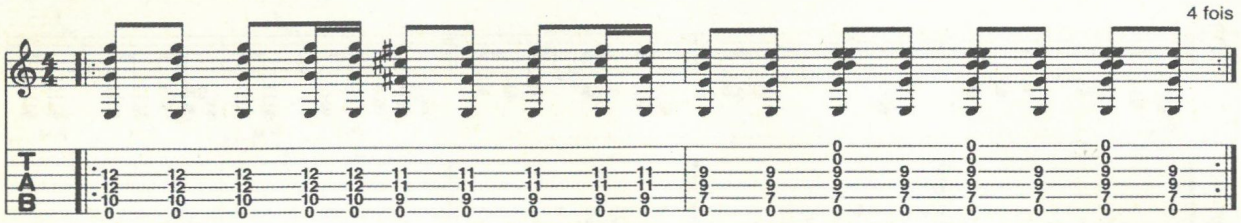




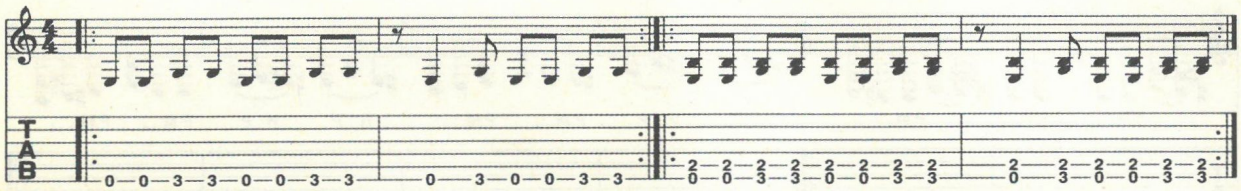
GARAGE ROCK

The Stooges, The Cramps, MC5

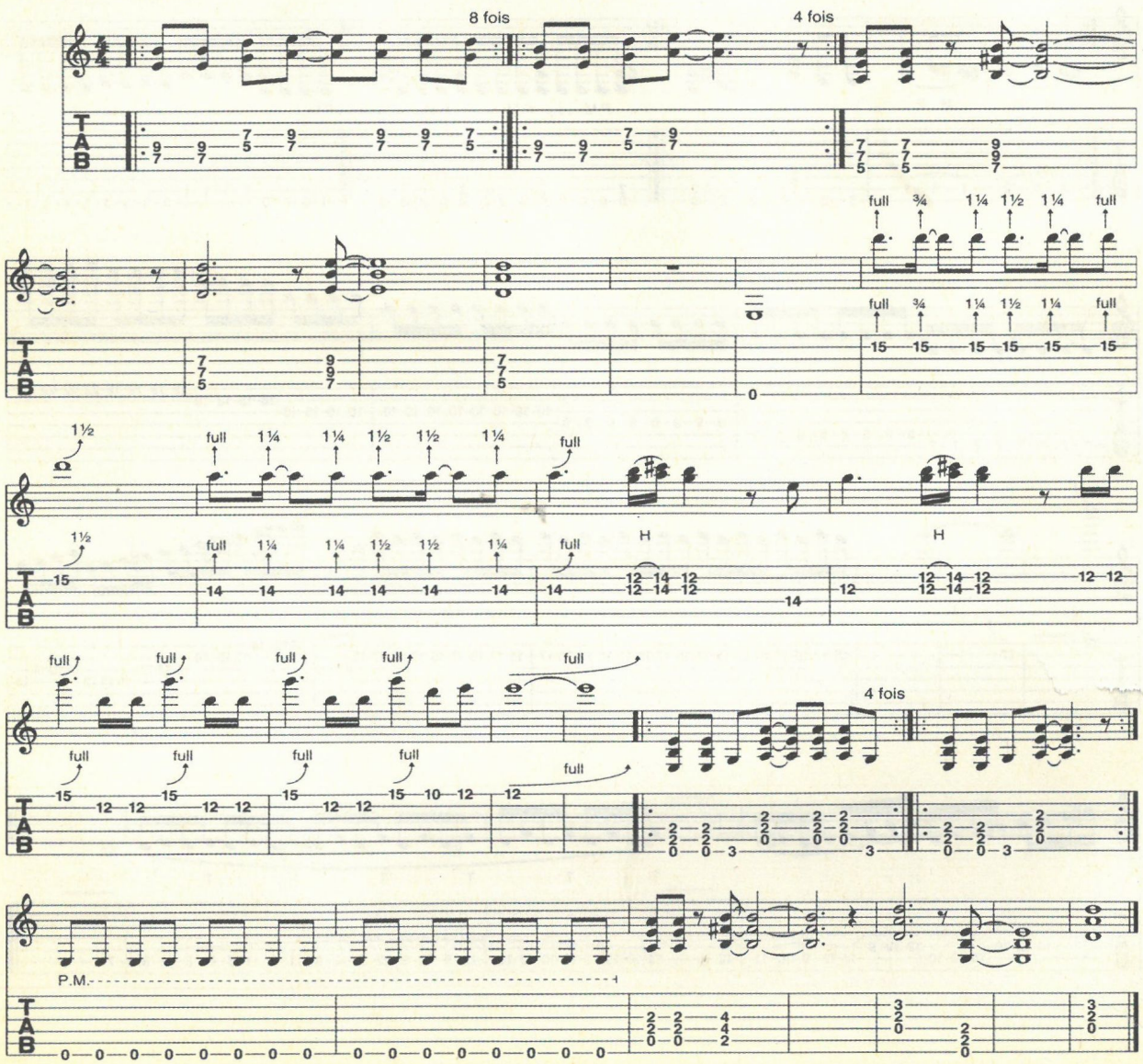
■ **À la manière de The Stooges**



■ **À la manière de The Cramps**



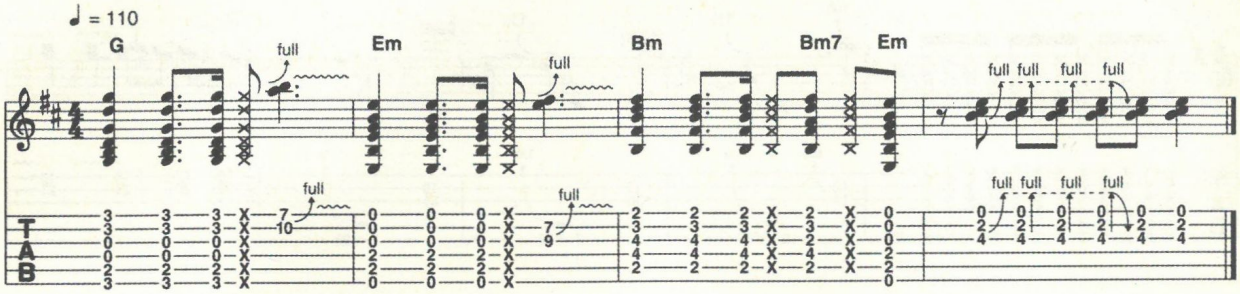
■ **À la manière de MC5**



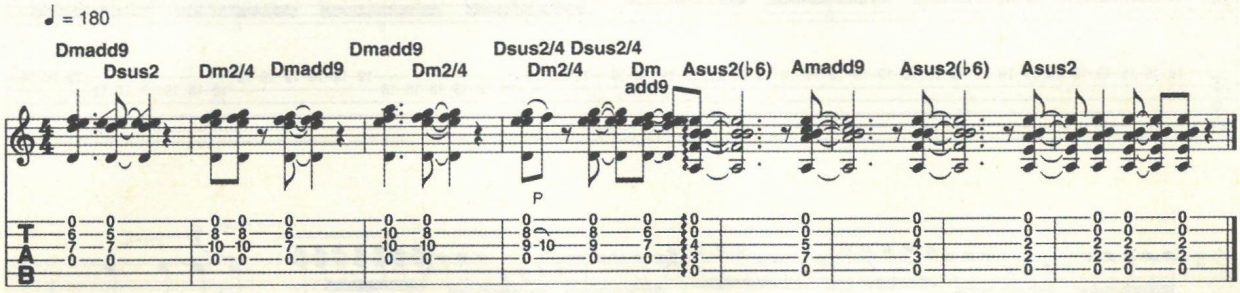
ROCK ALTERNATIF

The Pixies, Placebo, Radiohead, Smashing Pumpkins

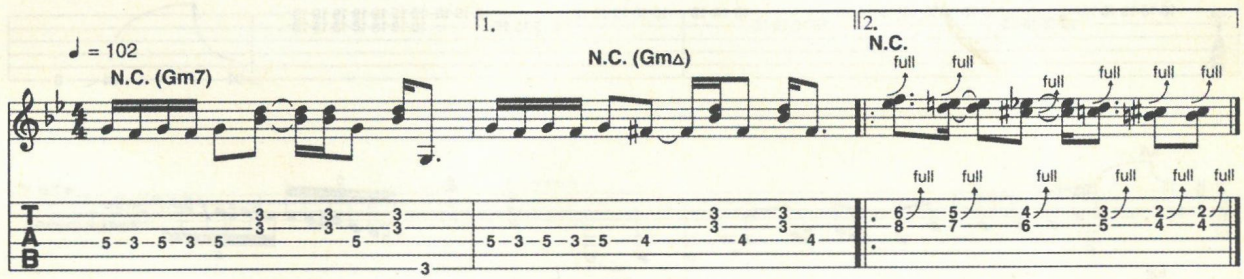
■ À la manière des Pixies



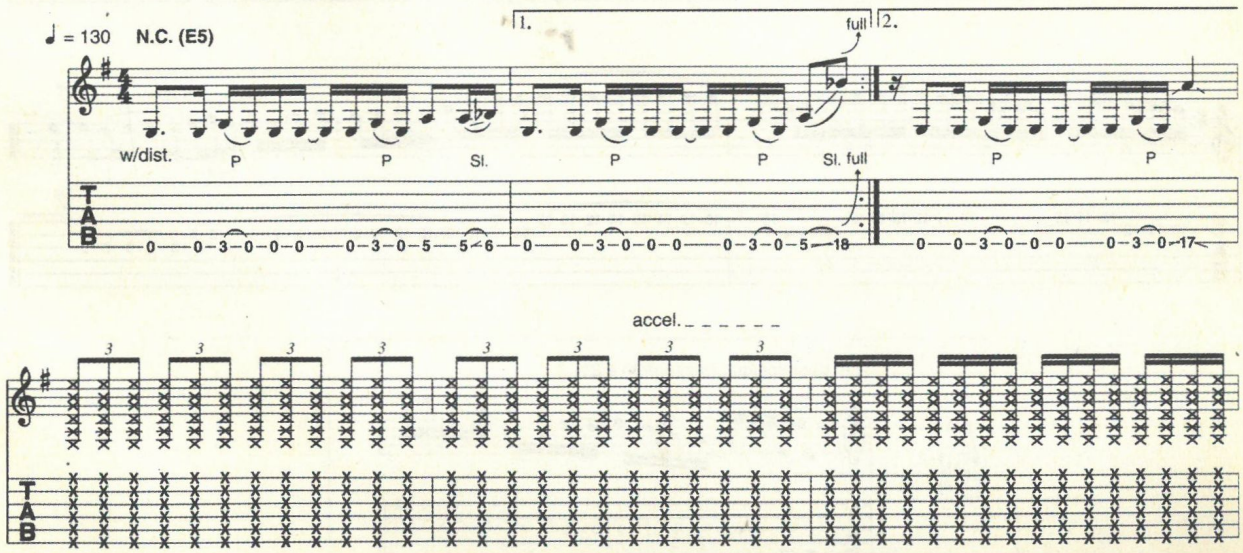
■ À la manière de Placebo



■ À la manière de Radiohead

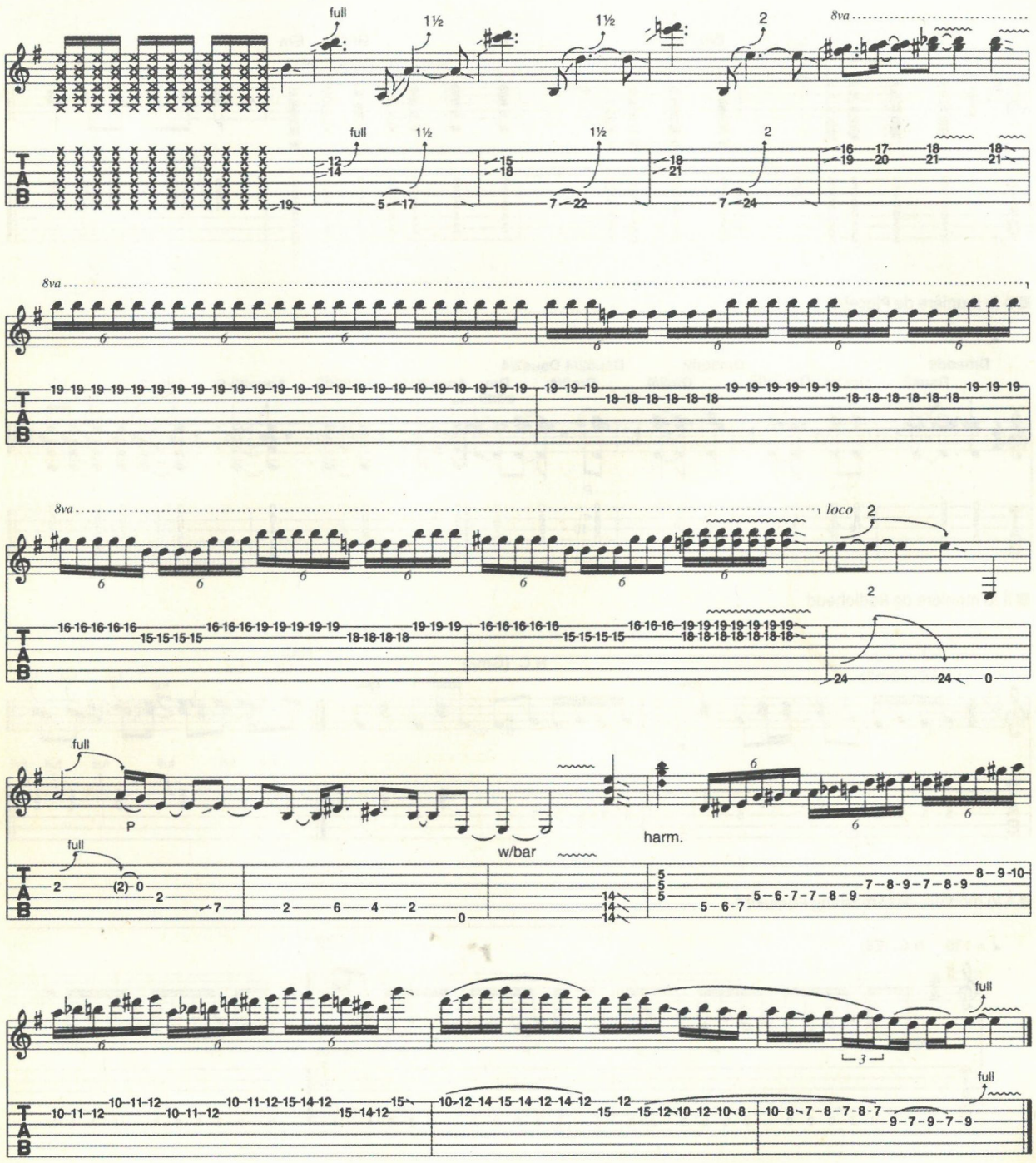


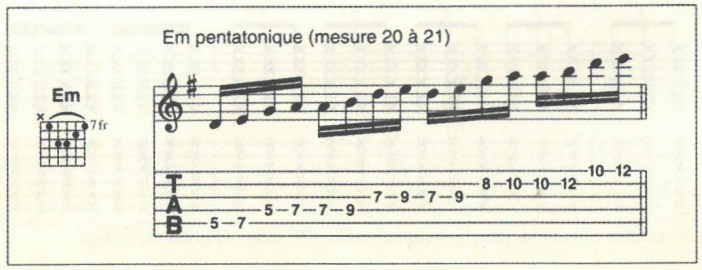
■ À la manière des Smashing Pumpkins

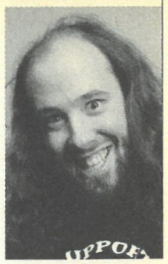


* Frotter la tranche du médiator sur les cordes et avancer progressivement de la 17e case jusqu'au micro aigu.

■ **À la manière des Smashing Pumpkins (suite)**

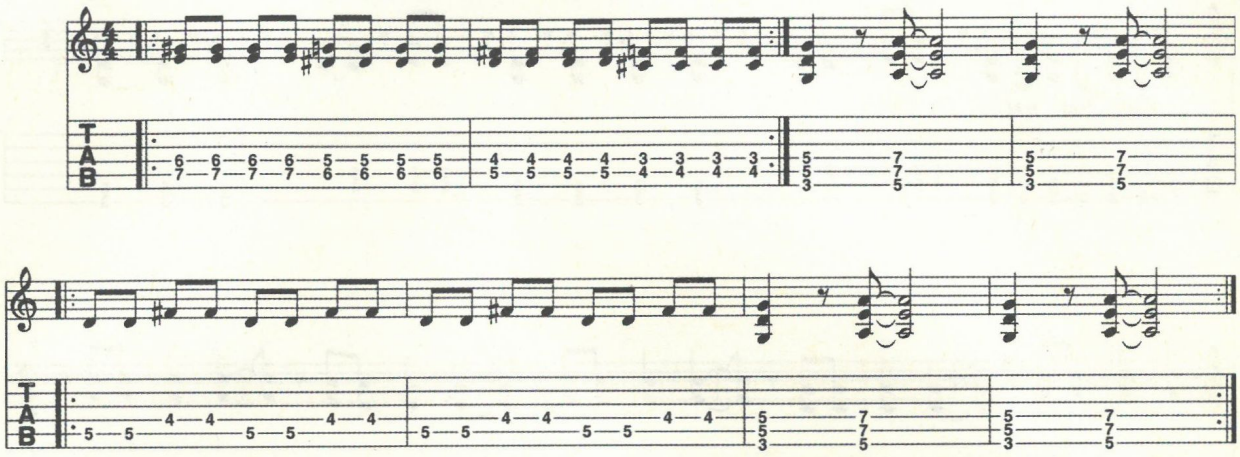






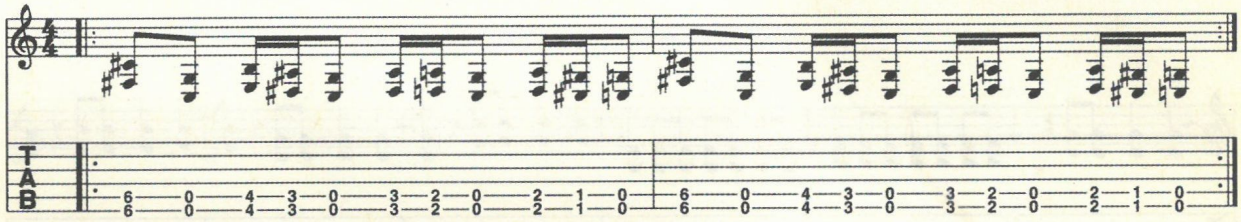
HARDCORE
Black Flag, Hatebreed, Sick Of It All

■ À la manière de Black Flag

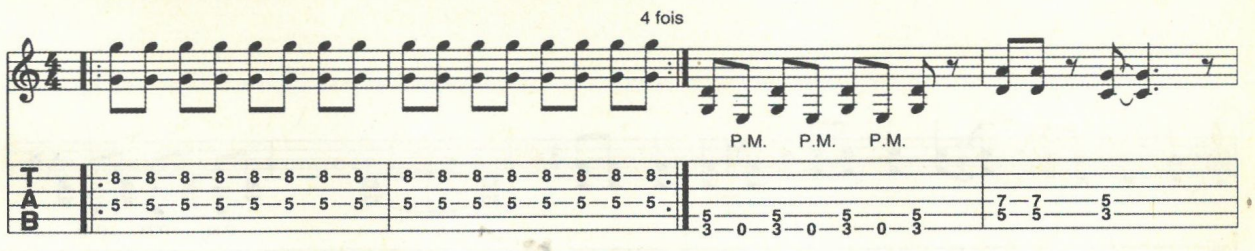


■ À la manière de Hatebreed

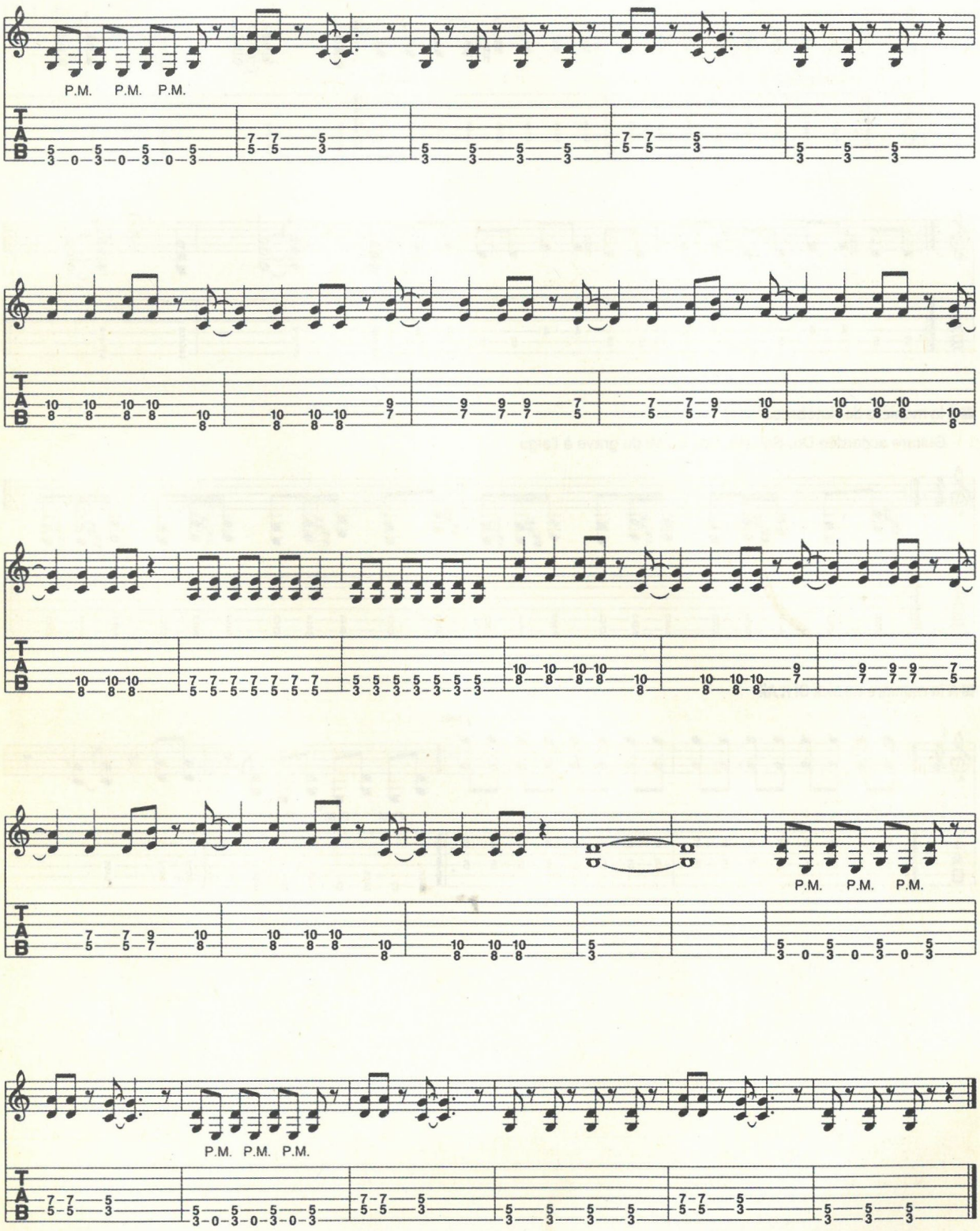
Guitare accordée Do, Sol, Ré, Sol, Si, Mi du grave à l'aigu



■ À la manière de Sick Of It All



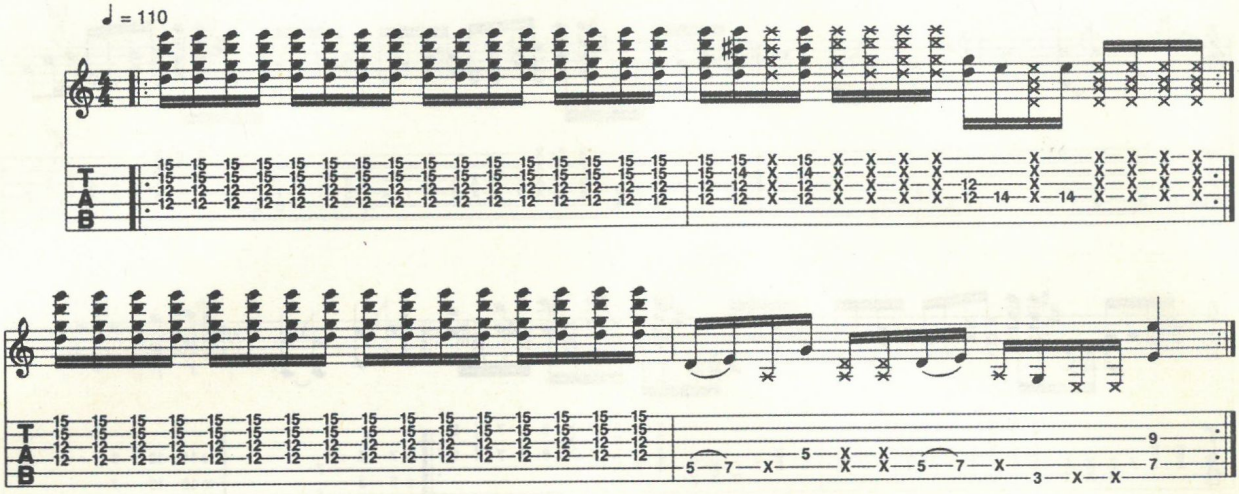
■ À la manière de Sick Of It All (suite)



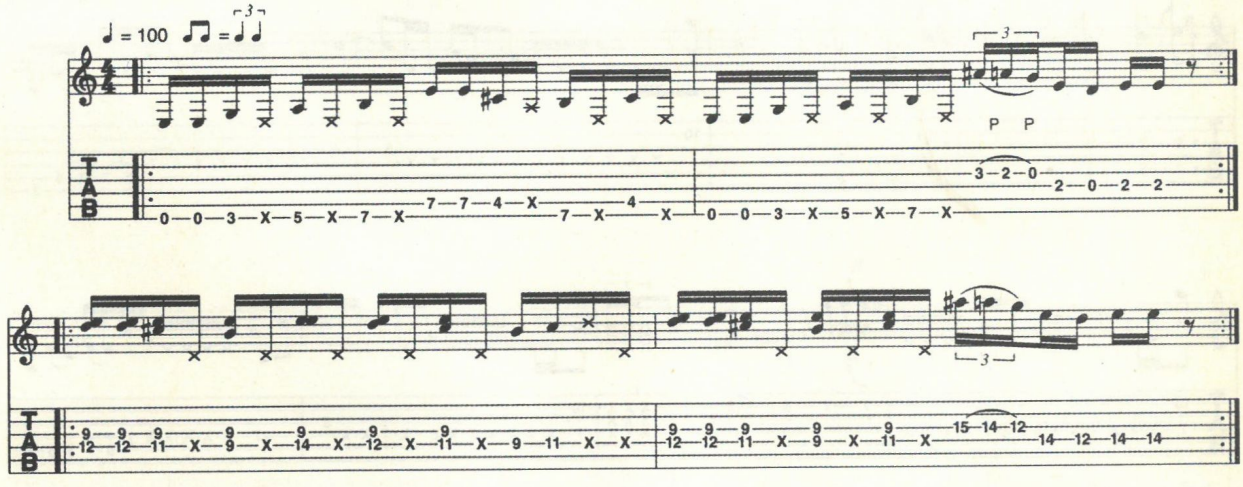
FUNK

Prince, Earth, Wind And Fire, Sly And The Family Stone

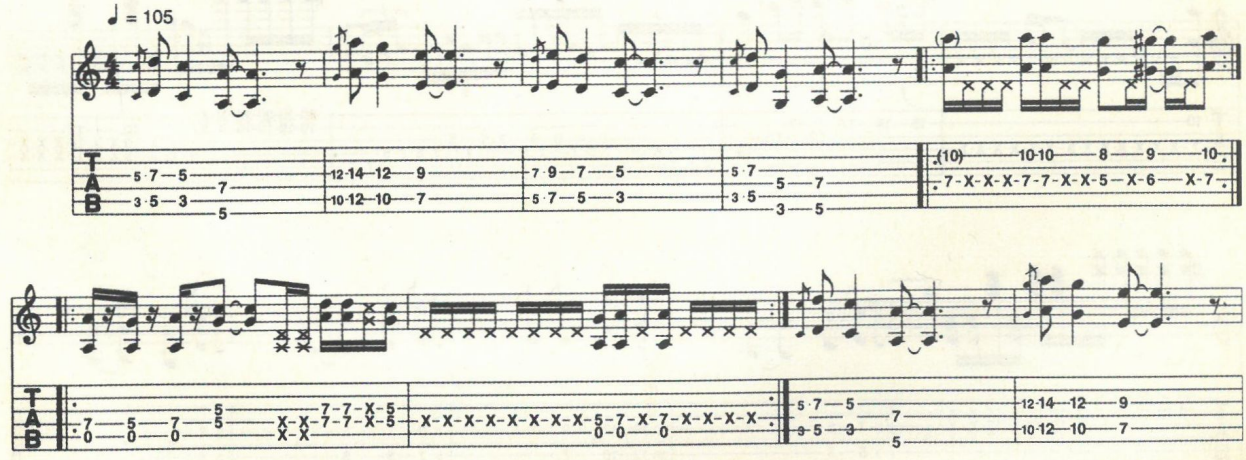
■ À la manière de Prince



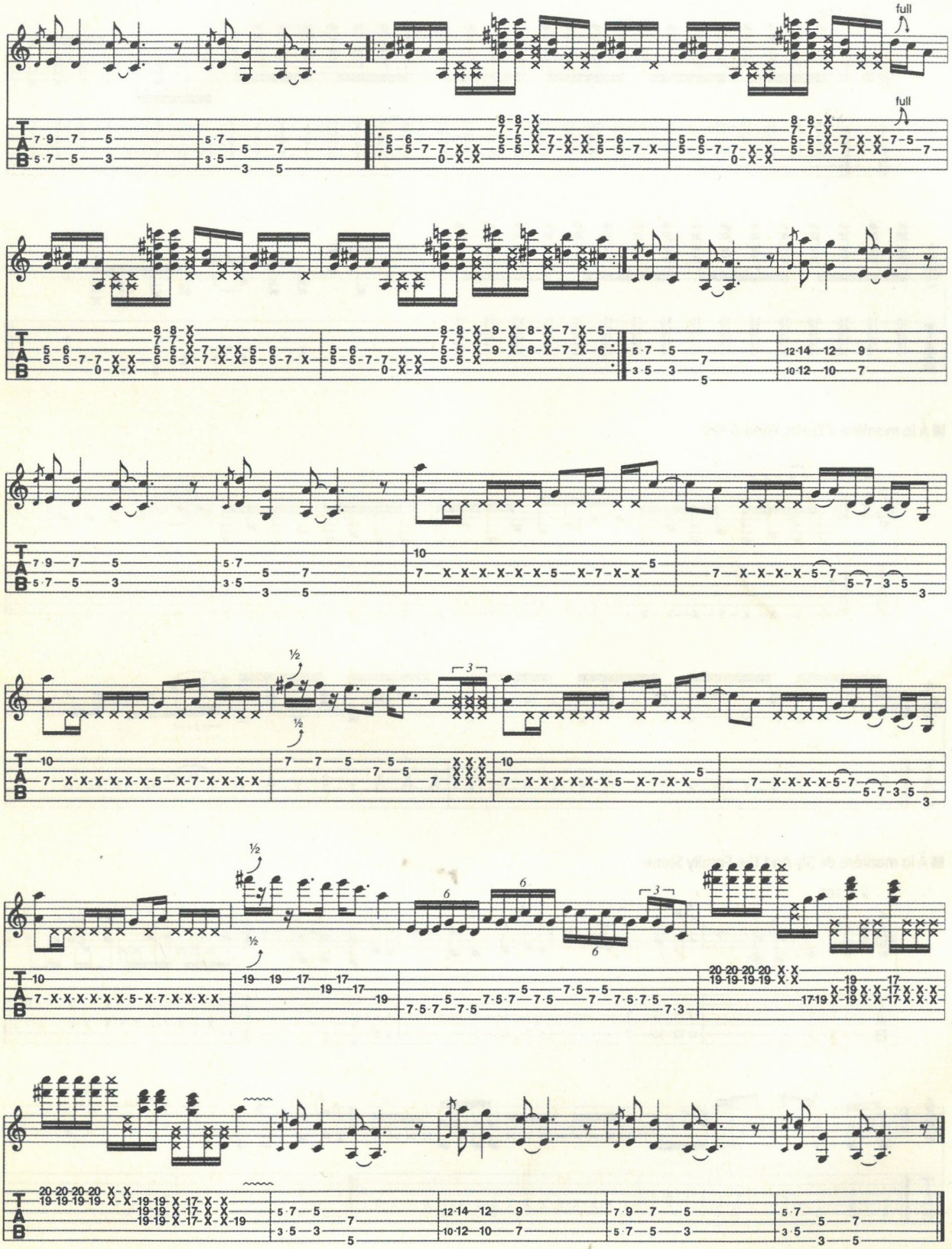
■ À la manière d'Earth, Wind & Fire



■ À la manière de Sly And The Family Stone



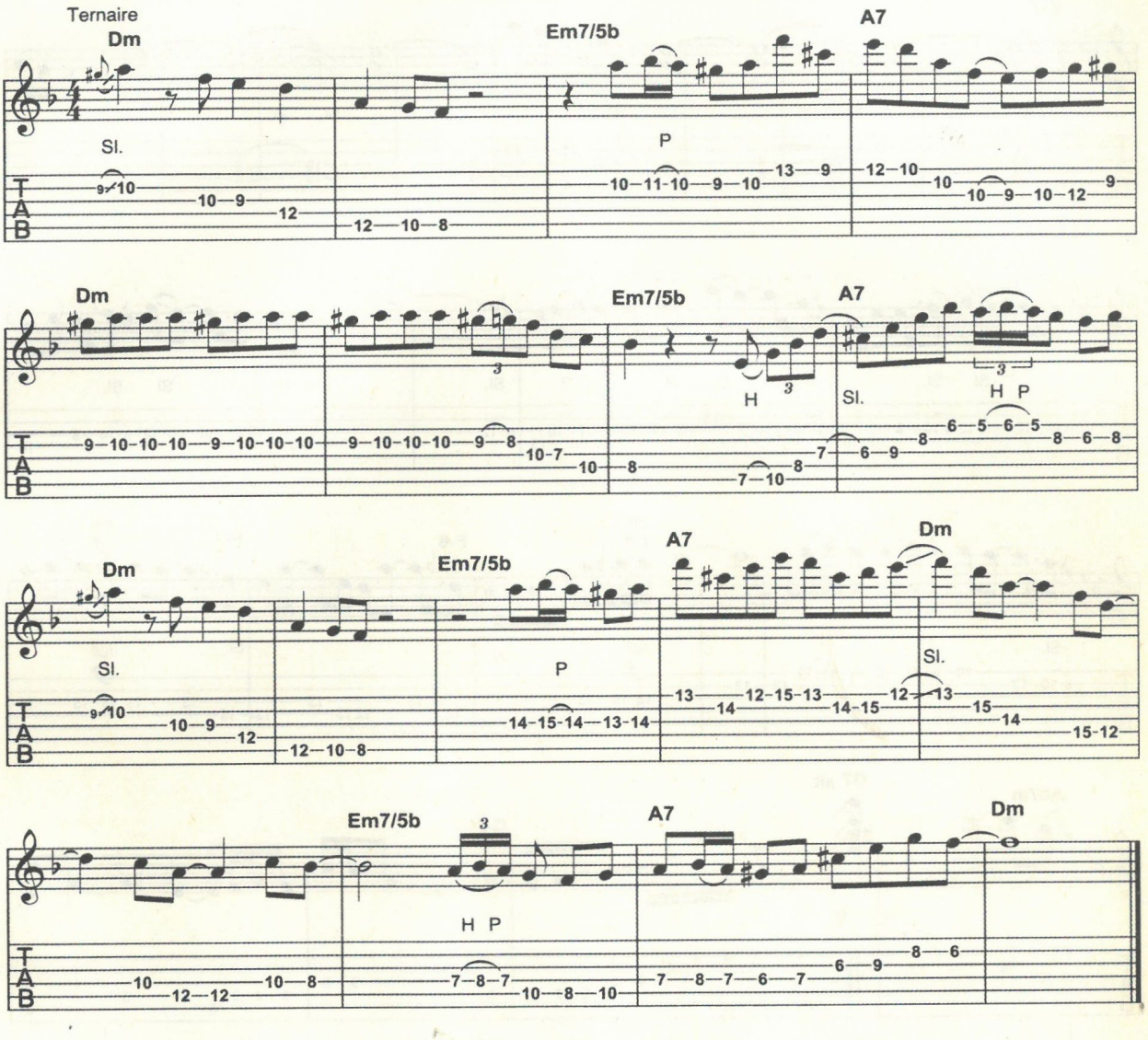
■ À la manière de Sly And The Family Stone (suite)



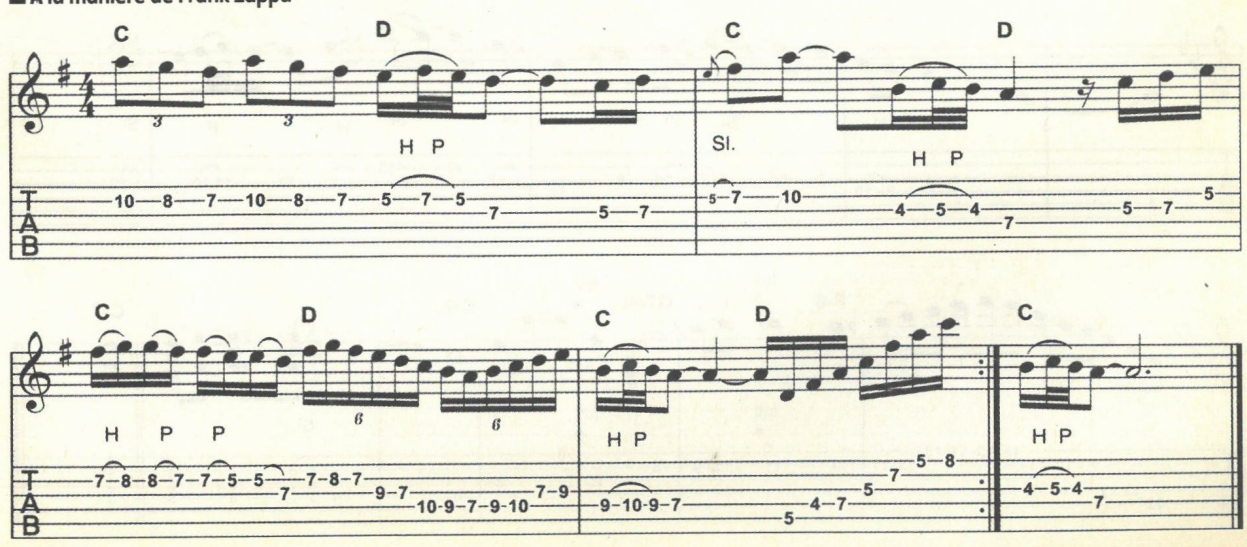
JAZZ FUSION

Biréli Lagrène, Frank Zappa, Larry Carlton

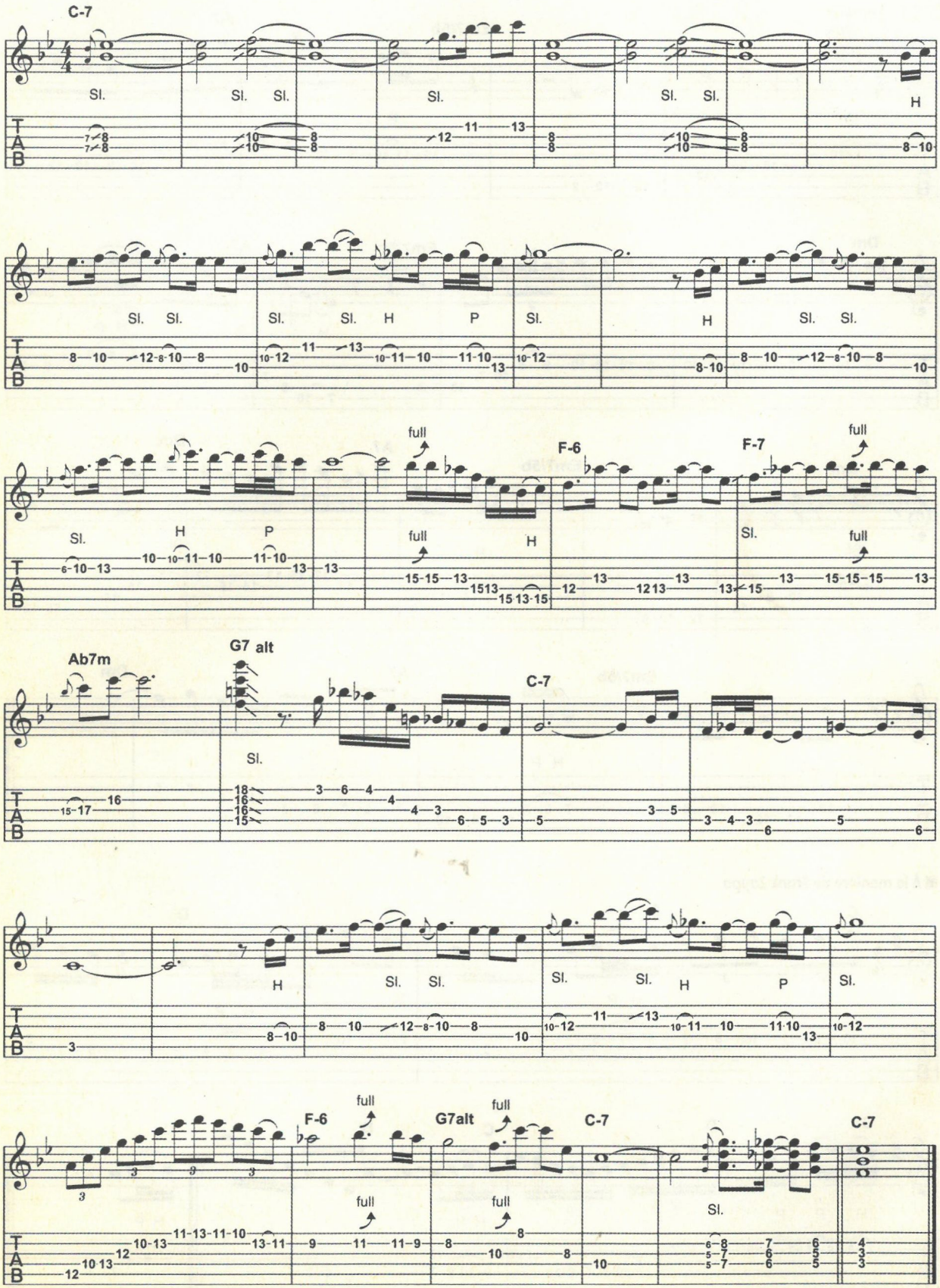
■ À la manière de Biréli Lagrène



■ À la manière de Frank Zappa



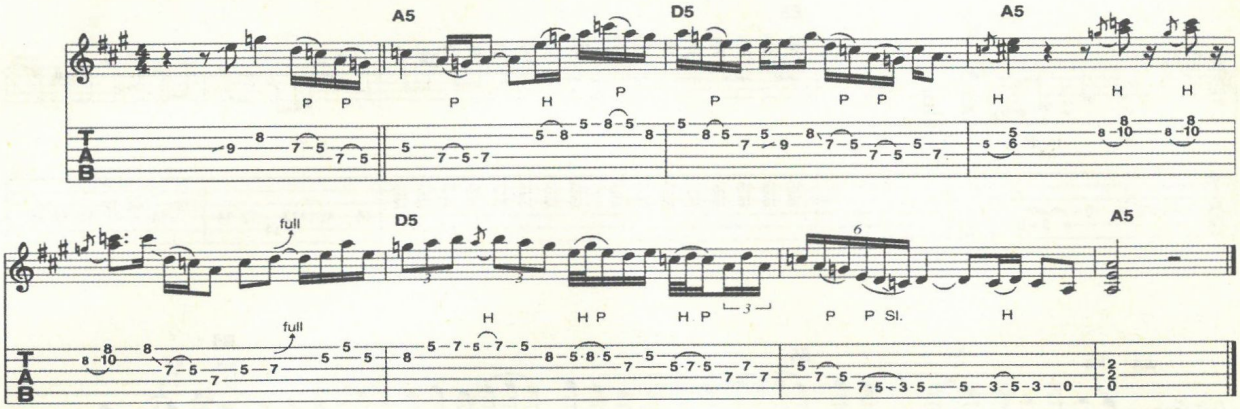
■ **À la manière de Larry Carlton**



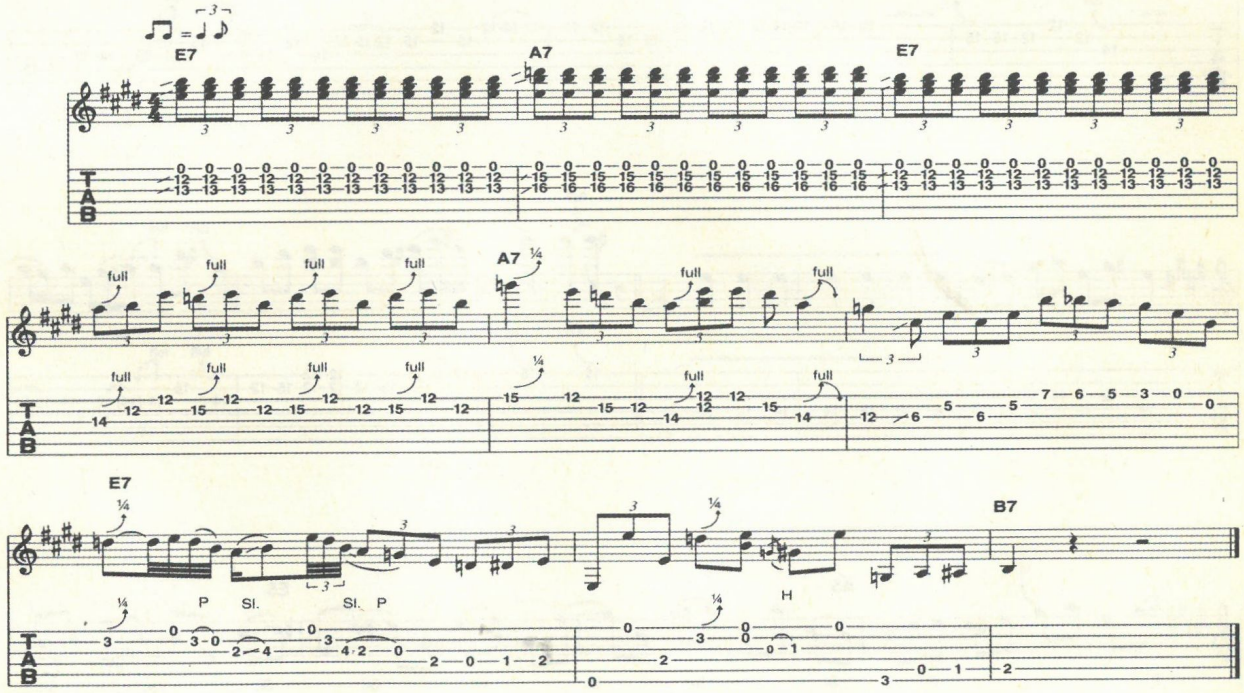
BLUES ROCK

Eric Clapton, Stevie Ray Vaughan, Rory Gallagher

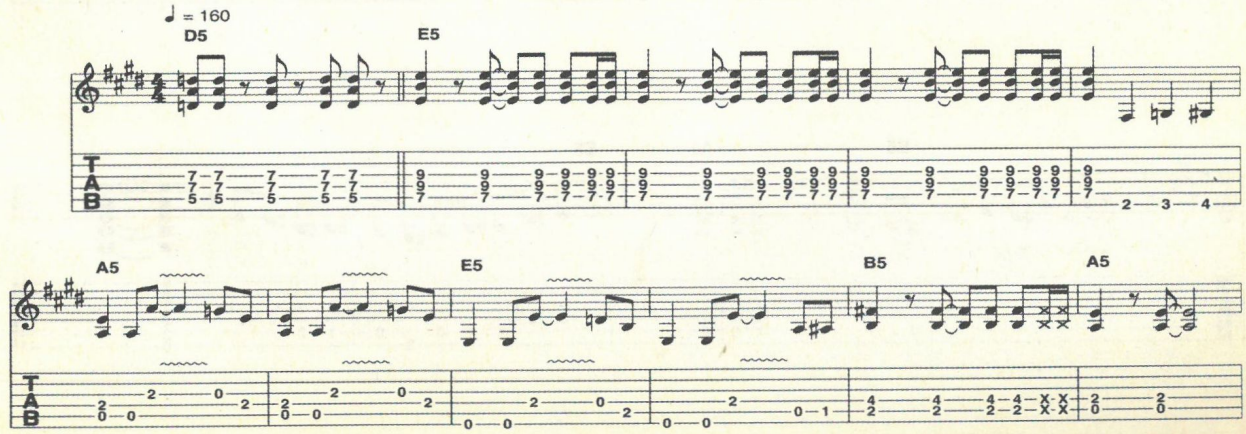
■ À la manière d'Eric Clapton



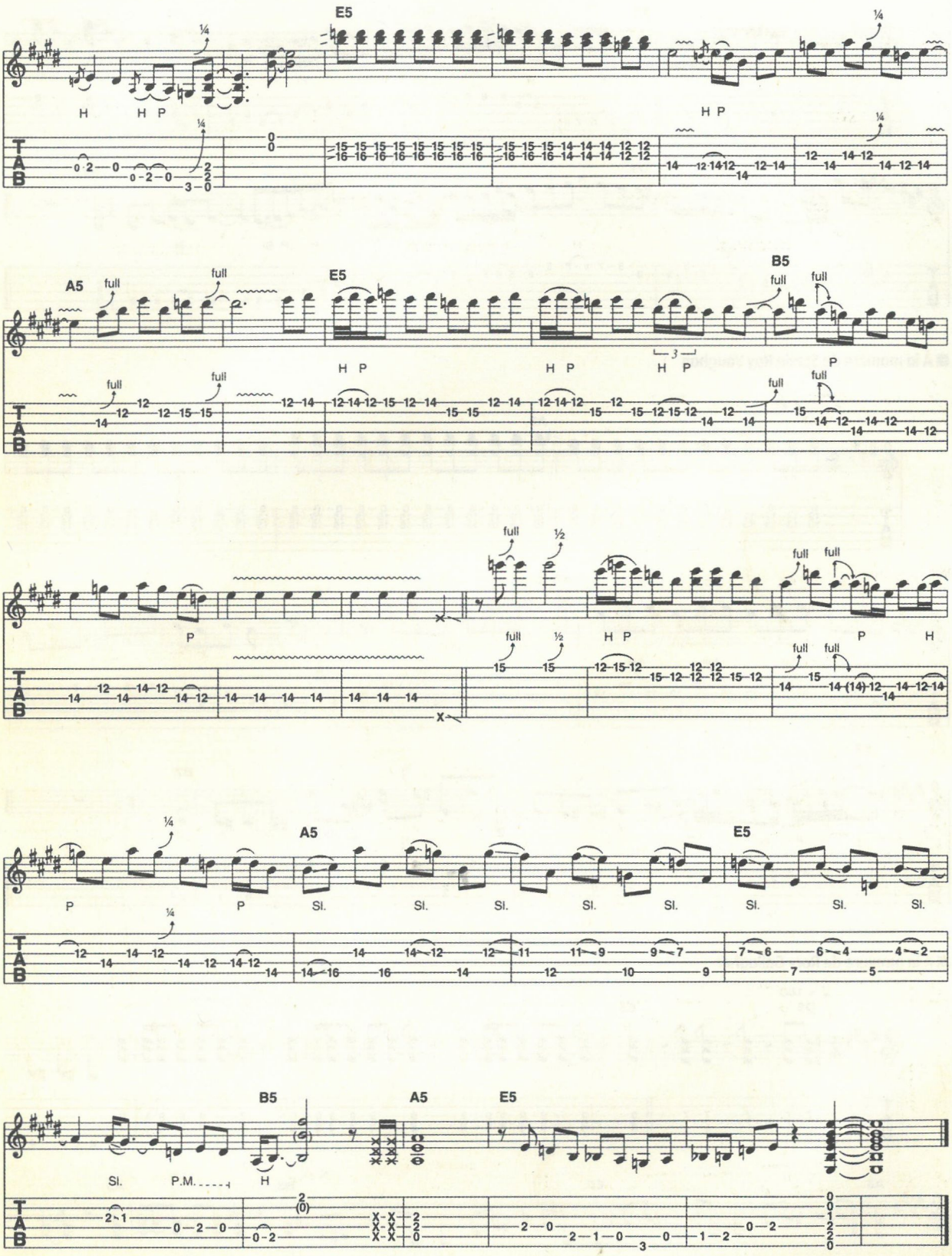
■ À la manière de Stevie Ray Vaughan



■ À la manière de Rory Gallagher



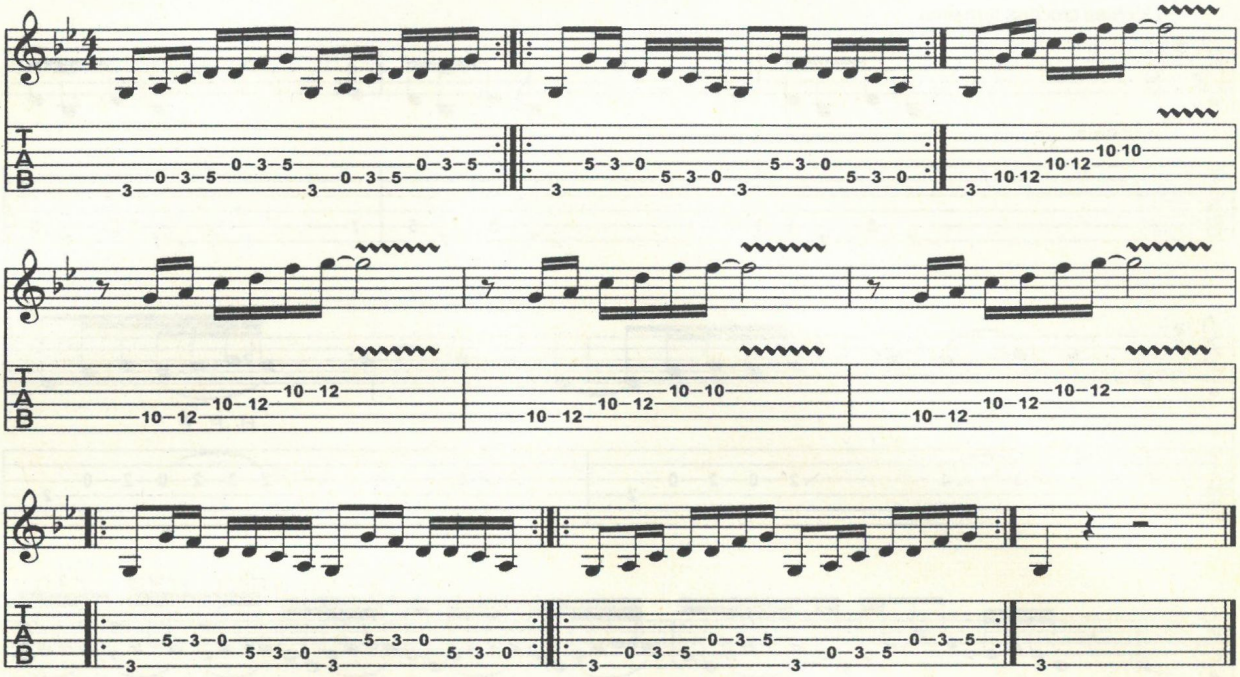
■ **À la manière de Rory Gallagher (suite)**



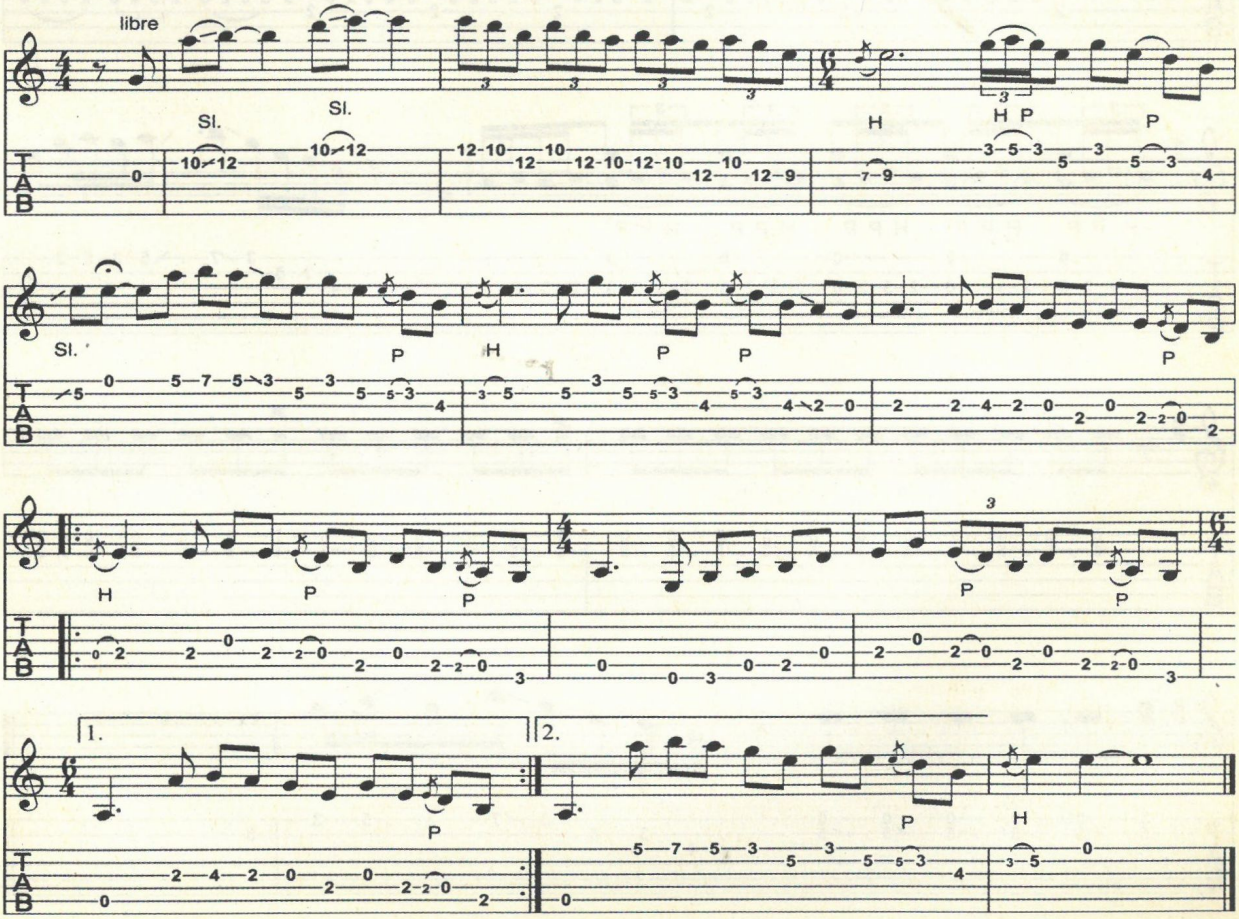
MUSIQUE AFRICAINE

Tinariwen, Boubacar Traoré, Ali Farka Touré

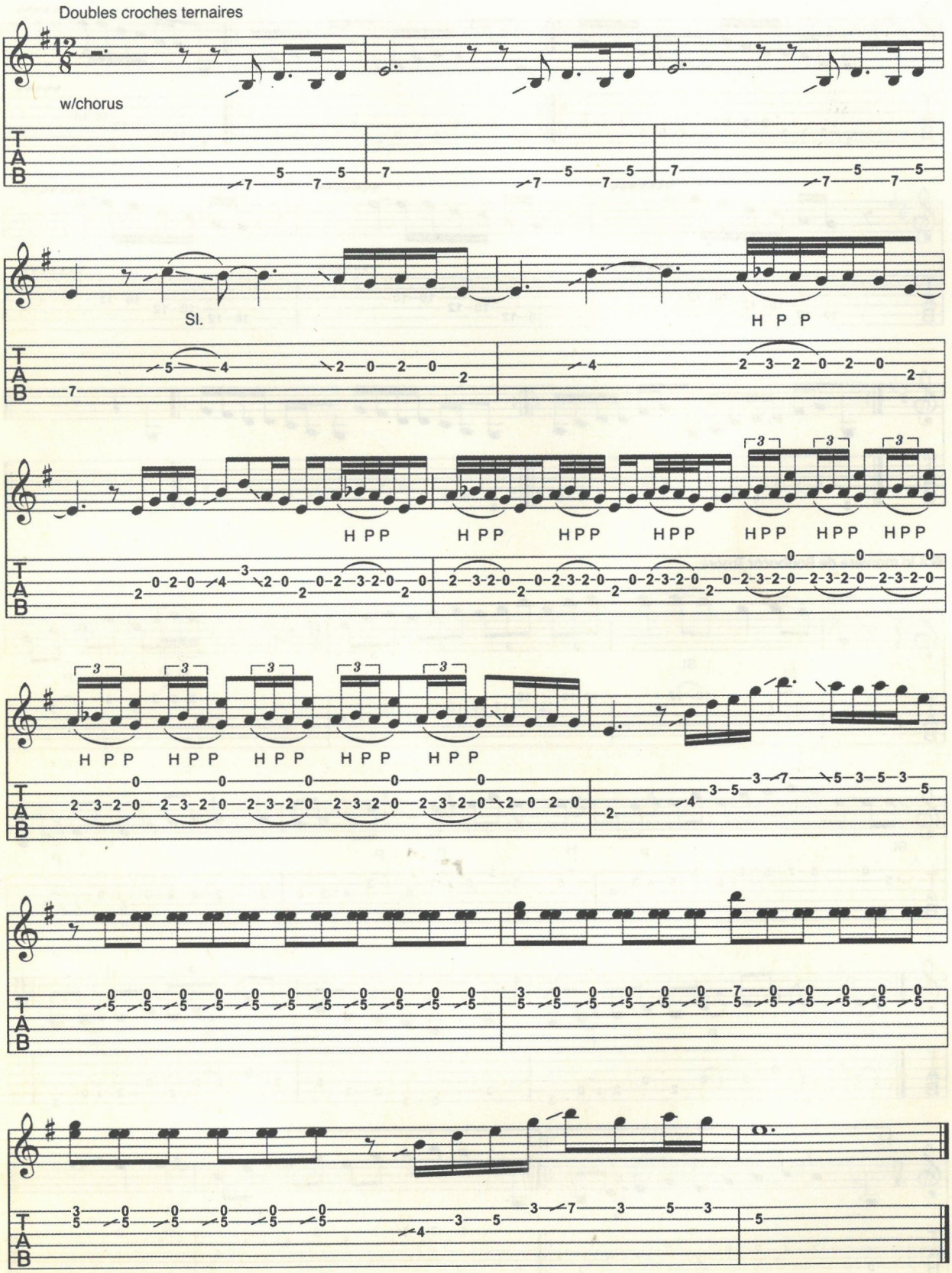
■ **À la manière de Tinariwen**



■ **À la manière de Boubacar Traoré**



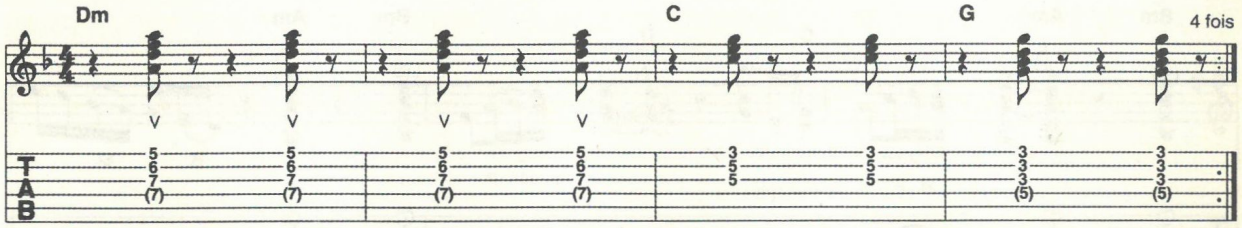
■ **À la manière d'Ali Farka Touré**



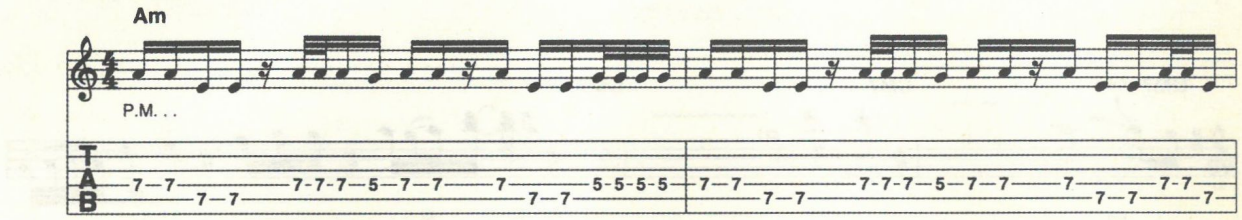
REGGAE

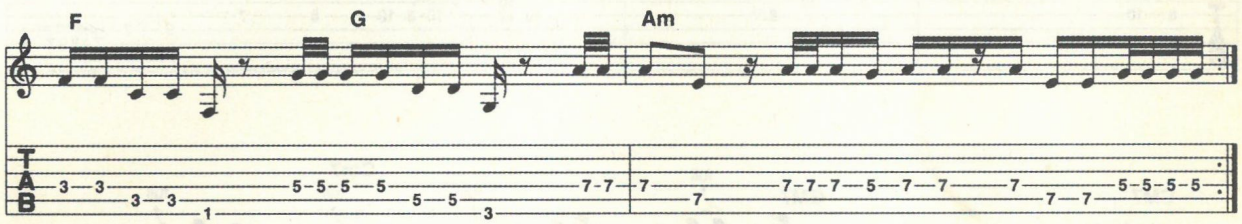
Toots And The Maytals, The Gladiators, Bob Marley

■ **À la manière de Toots And The Maytals**

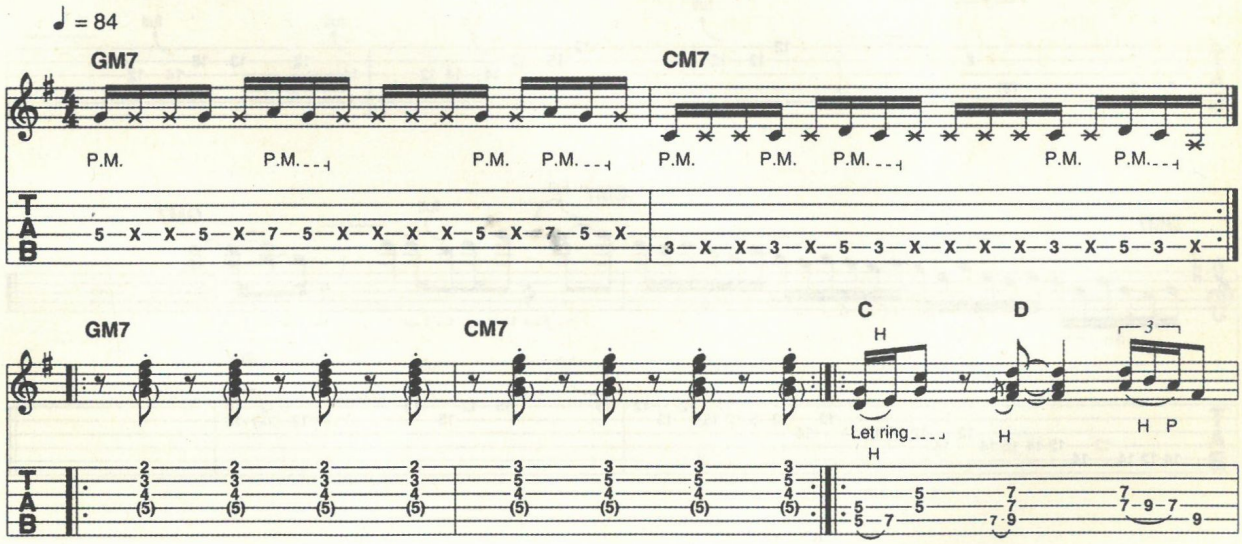


■ **À la manière de The Gladiators**

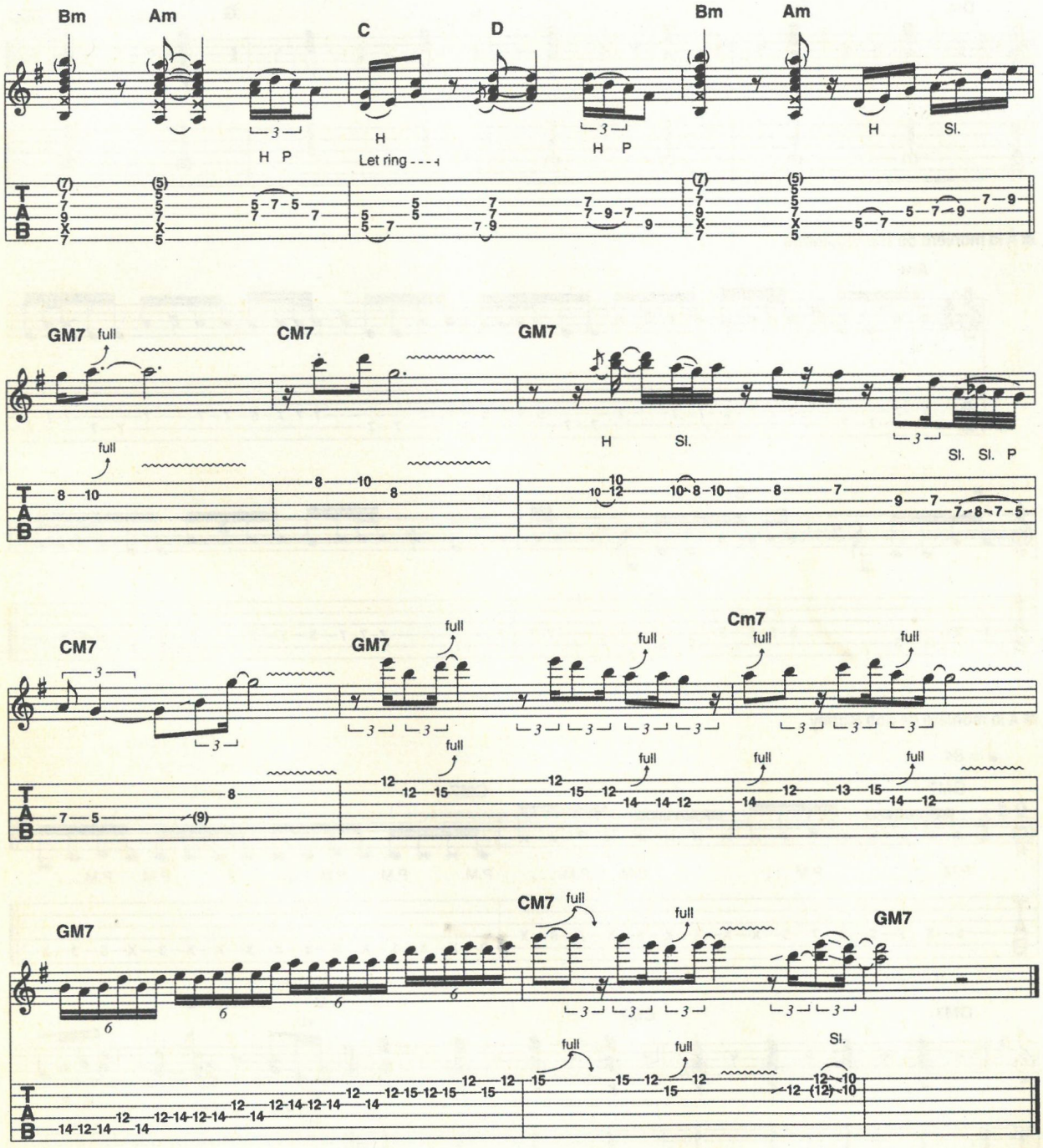




■ **À la manière de Bob Marley**



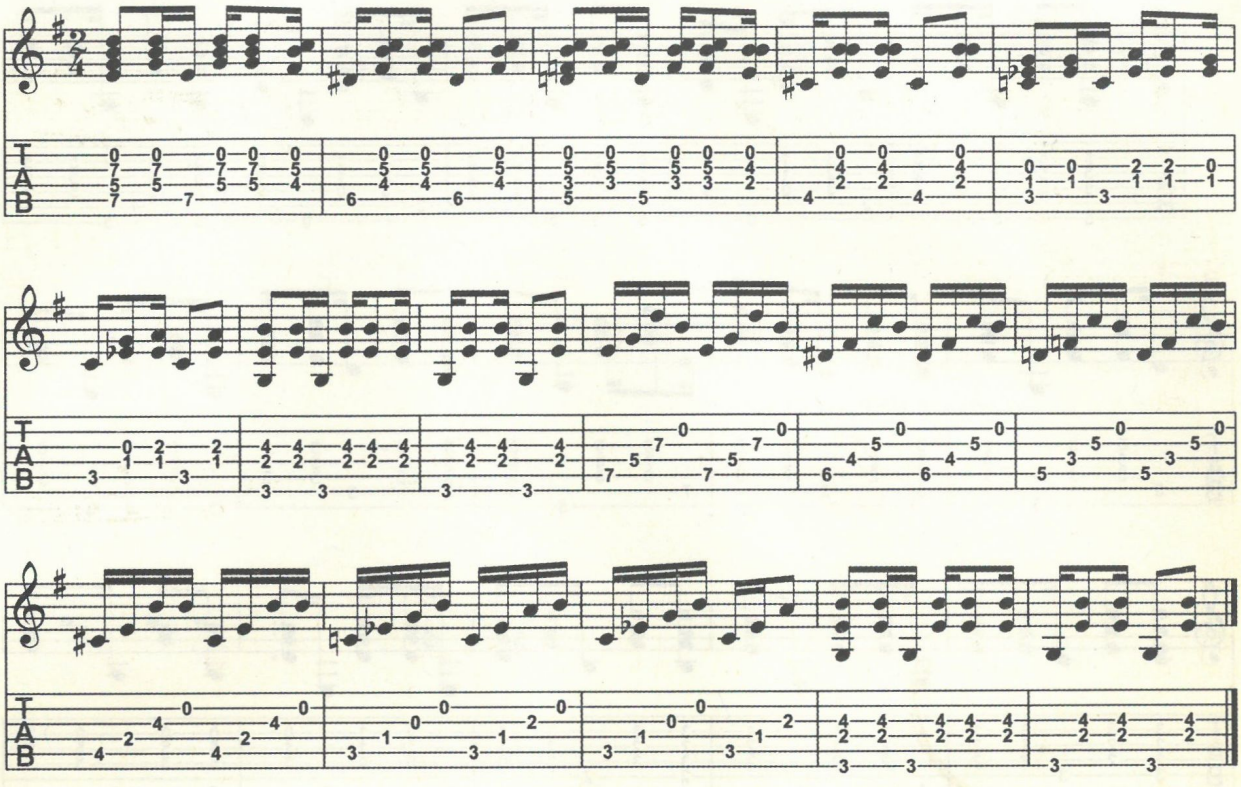
■ **À la manière de Bob Marley (suite)**



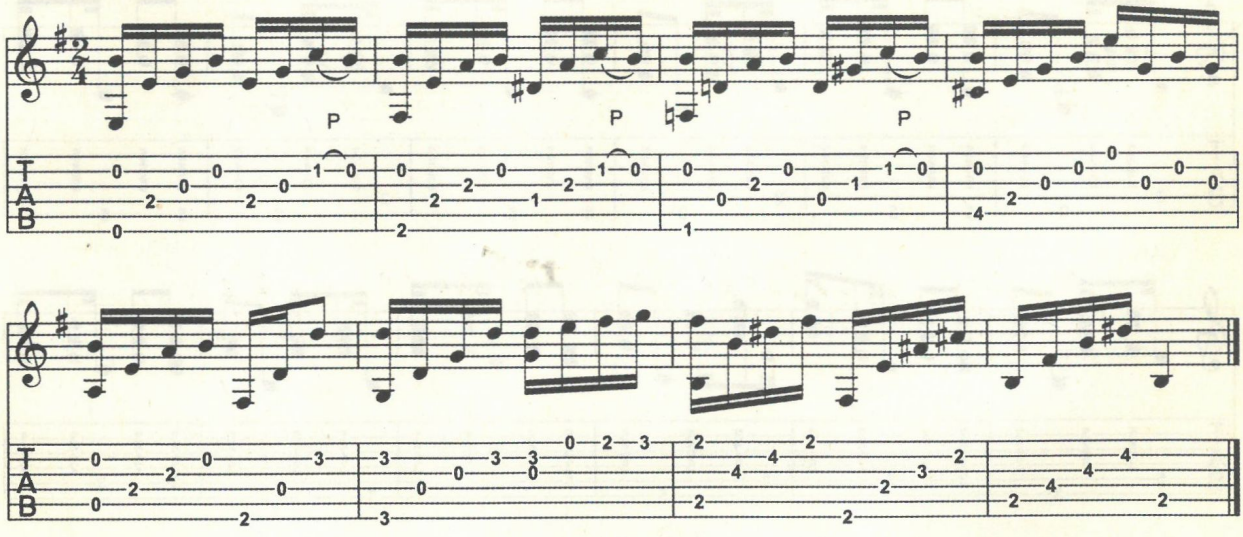
BOSSA NOVA

Gilberto Gil, Baden Powell, João Gilberto

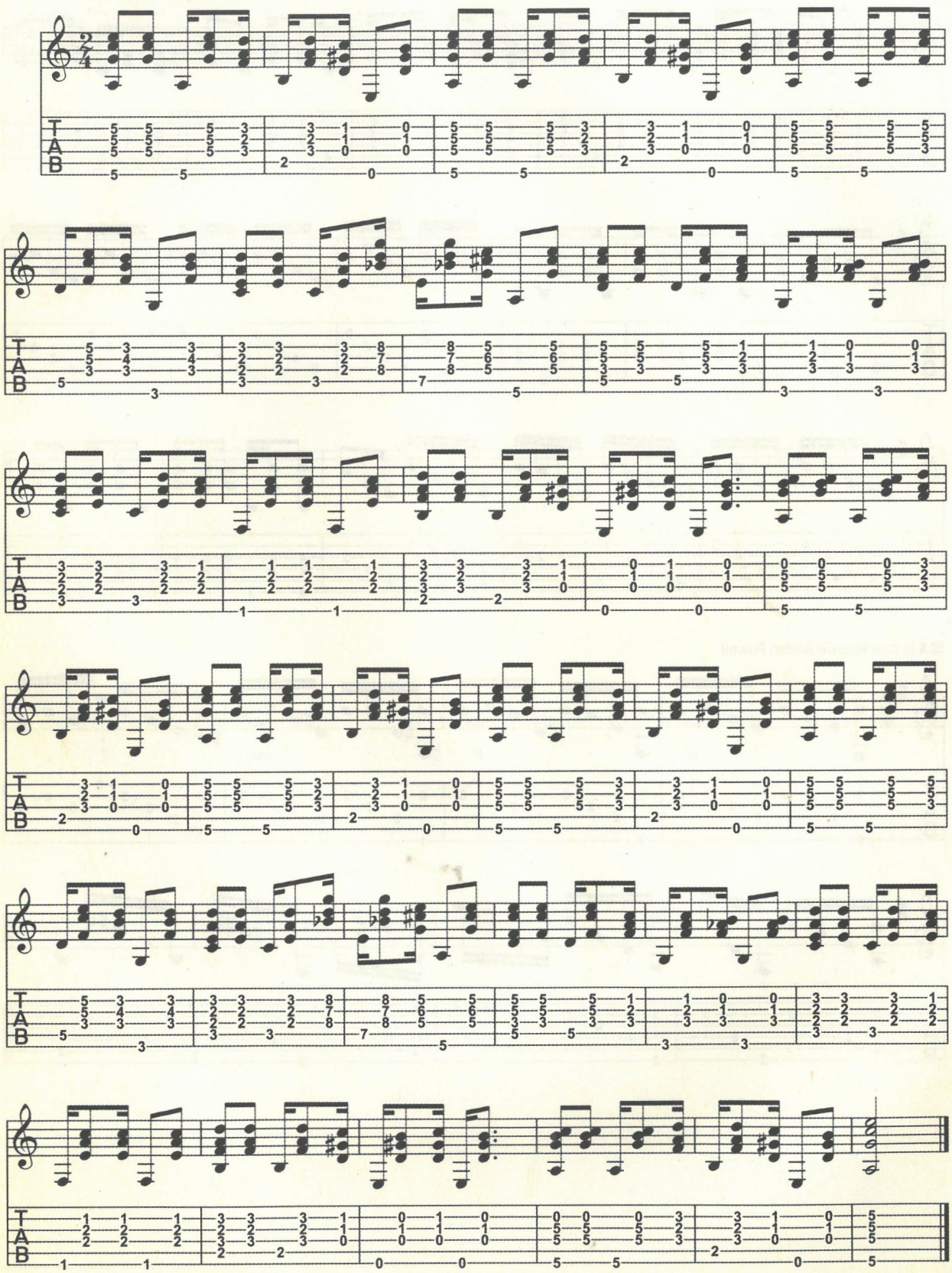
■ **À la manière de Gilberto Gil**



■ **À la manière de Baden Powell**



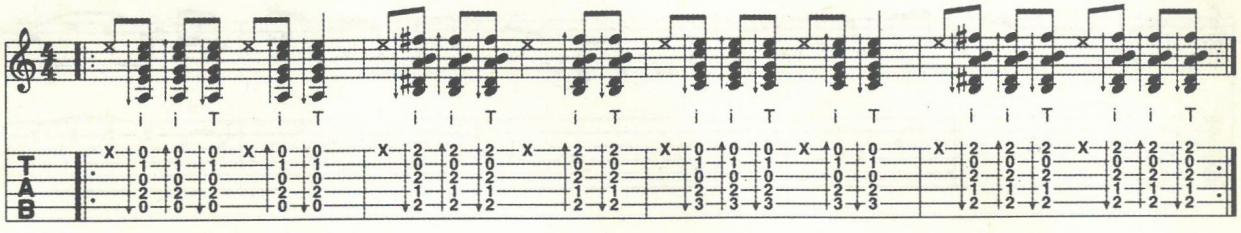
■ **À la manière de João Gilberto**



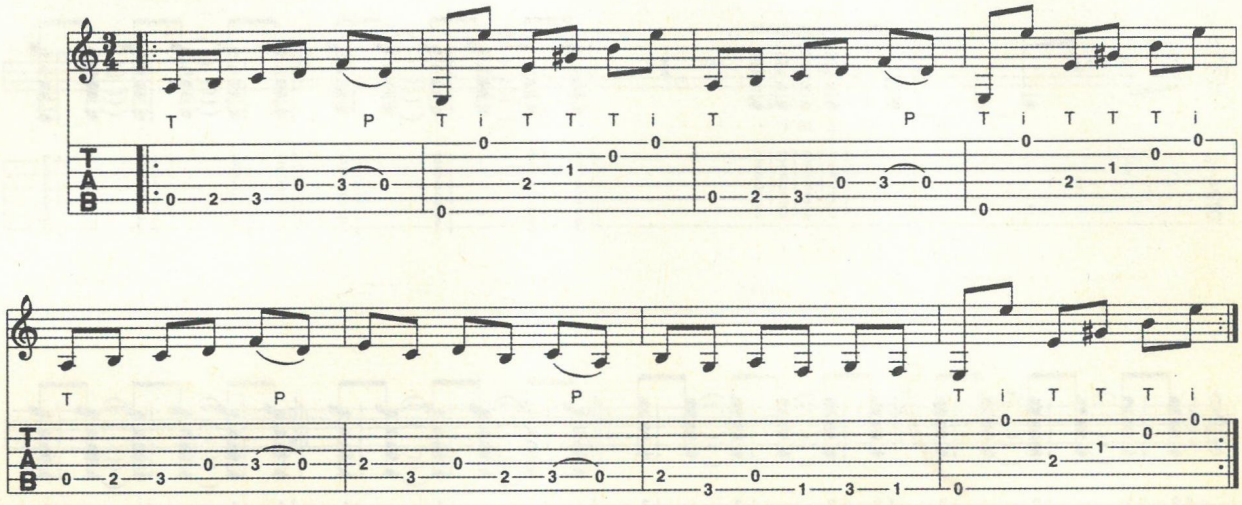
FLAMENCO

Paco Cepero, Ramon Montoya, Paco De Lucia

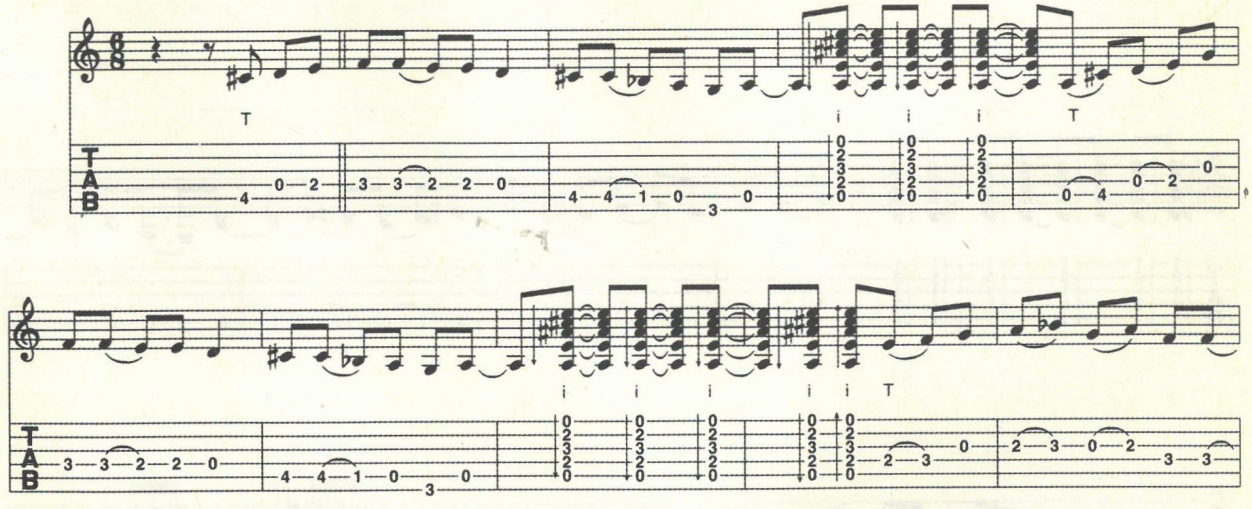
■ **À la manière de Paco Cepero**



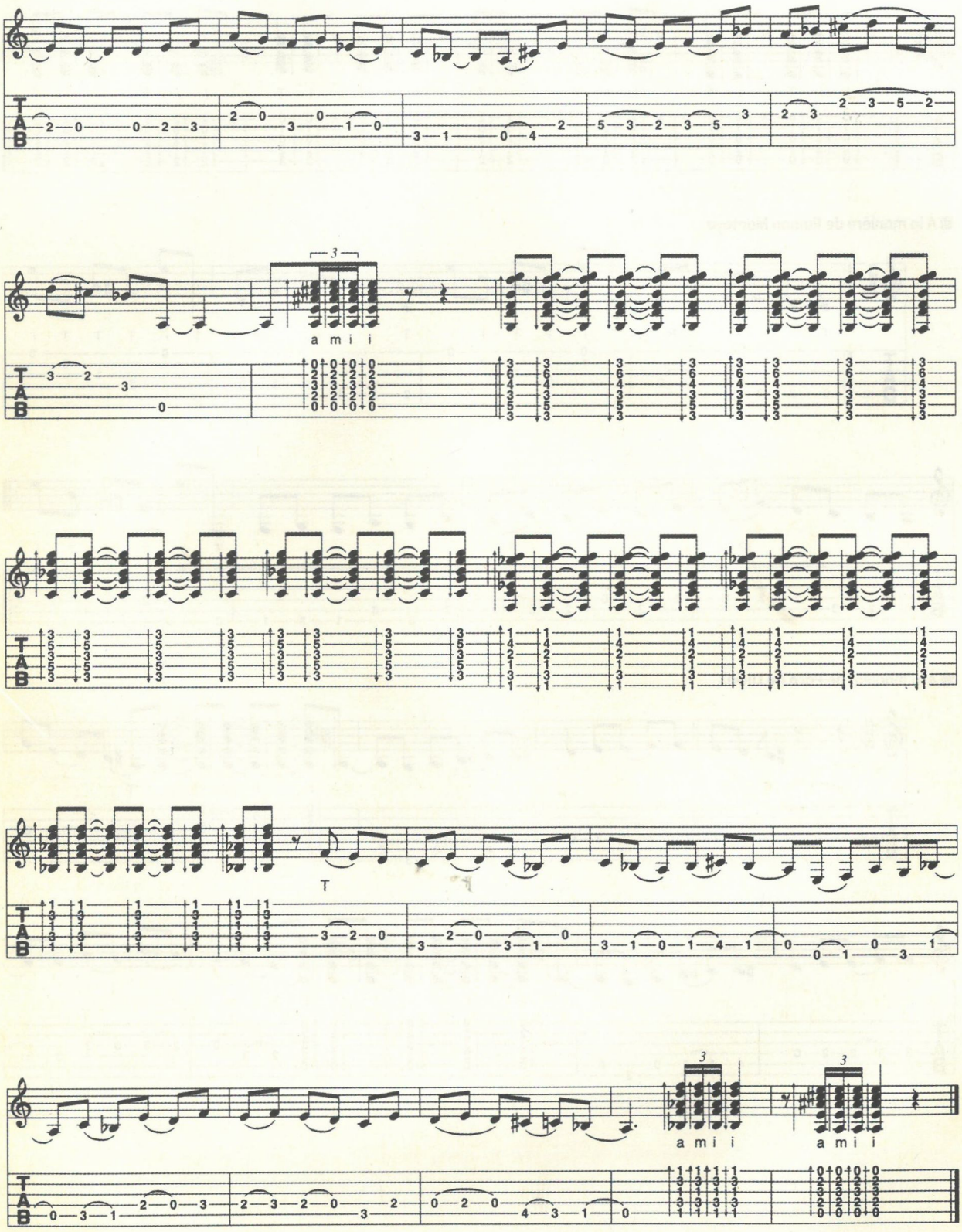
■ **À la manière de Ramon Montoya**



■ **À la manière de Paco De Lucia**



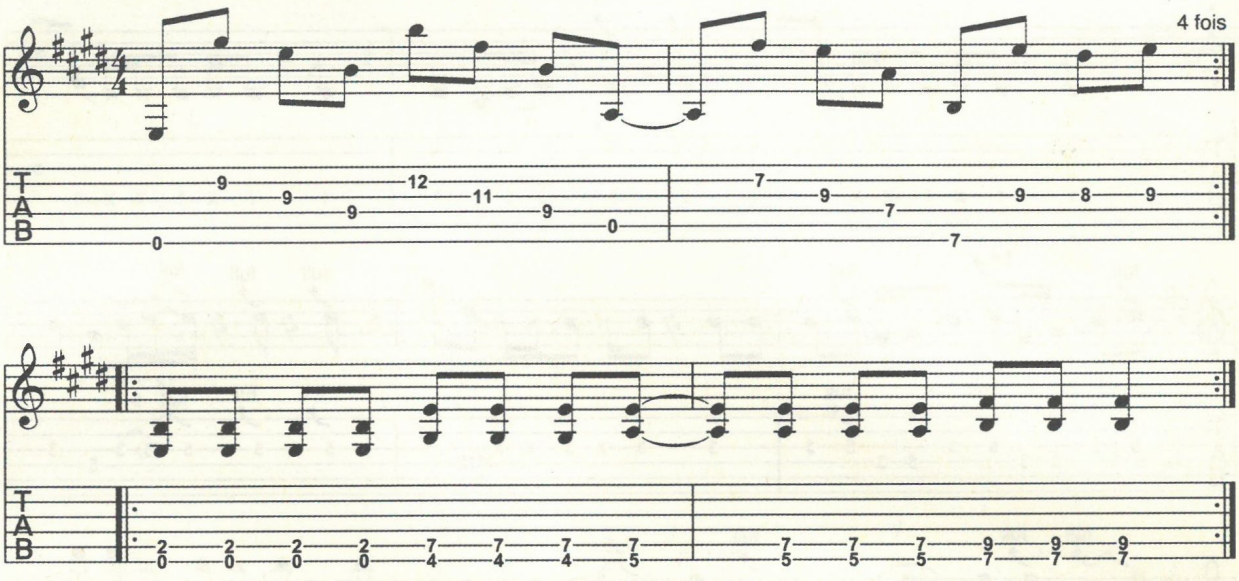
■ **À la manière de Paco De Lucia (suite)**



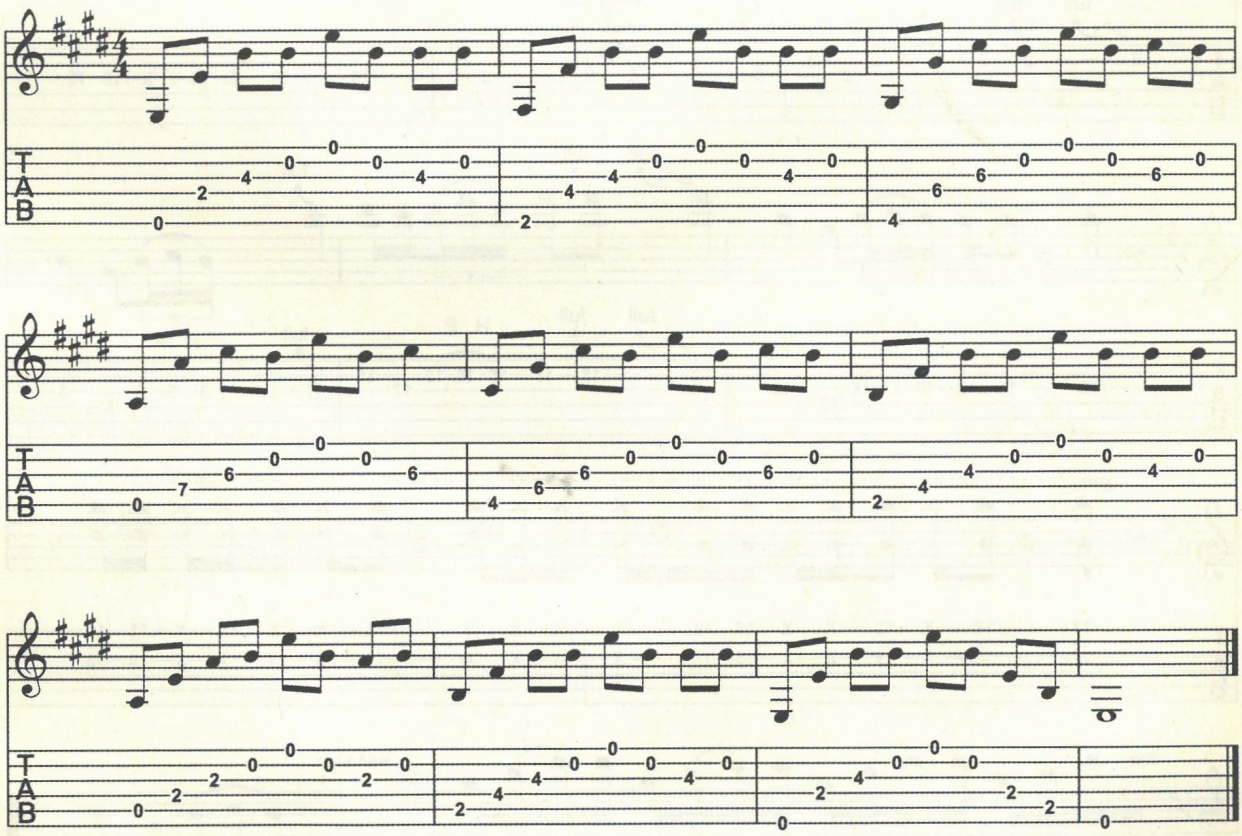
VARIÉTÉ

Jean-Jacques Goldman, Johnny Hallyday, Daniel Balavoine

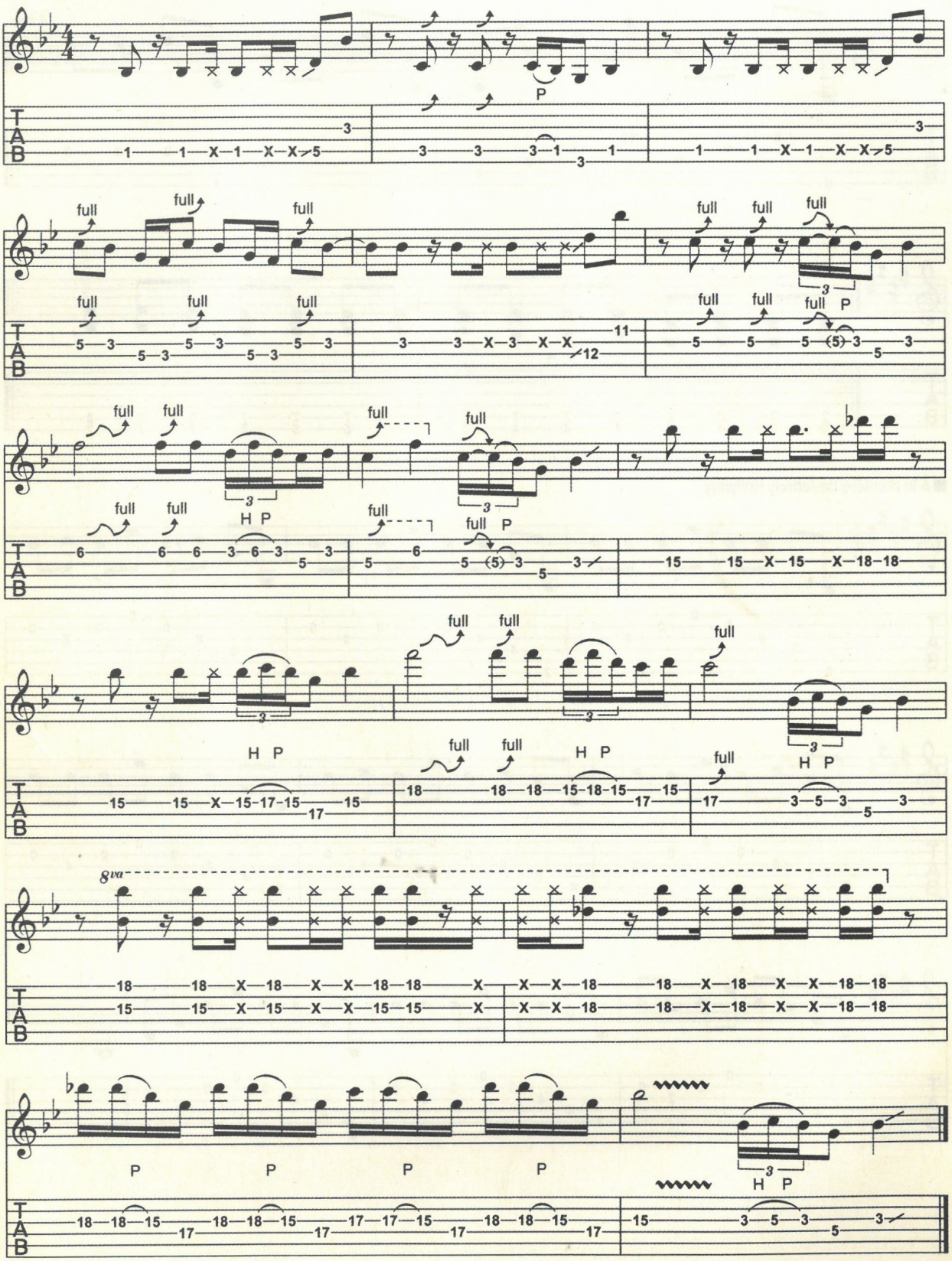
■ **À la manière de Jean-Jacques Goldman**



■ **À la manière de Johnny Hallyday**



■ À la manière de Daniel Balavoine



Cort

SERIE KX

Corps en acajou ou tilleul (KX5) aux lignes pures.
Le principe de cordes traversant le corps associé
au chevalet TonePros assurent une stabilité
et un sustain incroyables.

KX-CFTB
table érable flammé
micros Seymour Duncan 59'
mécaniques auto-bloquantes

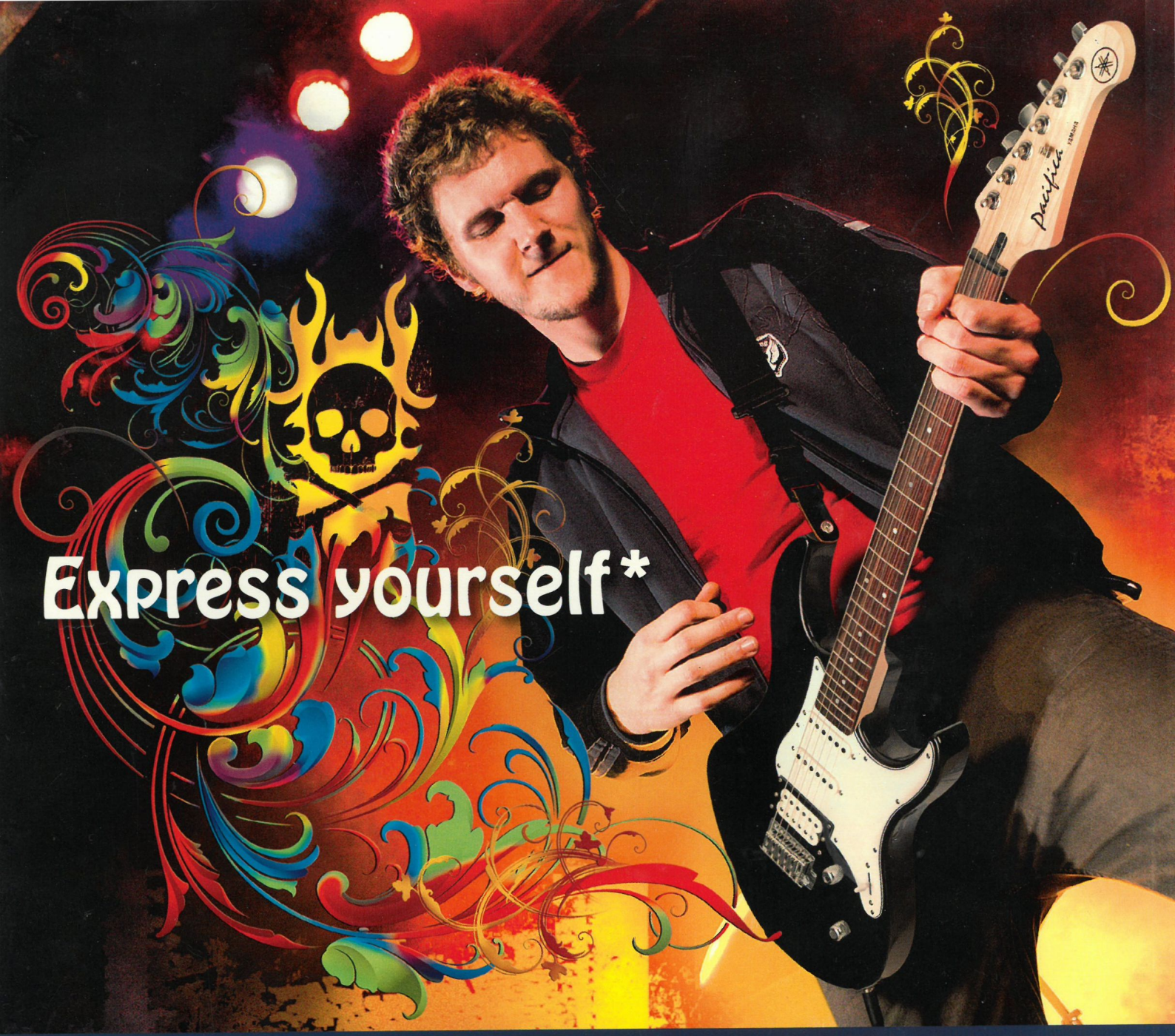
KX1Q
table
érable ondé
micros EMG-HZ

KX5VN
corps tilleul
micros
MotherBucker

Série limitée
" VENOM "

Technic Import
BP 50586
68000 Colmar
03 89 20 33 00
www.lazonedumusicien.com

Neil Zaza
& sa Cort NZS2



Yamaha Pacifica 112, déchaînez-vous !

Les guitares Pacifica sont des instruments au niveau de performances ahurissant : puissance du son, design vintage, stabilité de l'accord, qualité Yamaha.
Elles se déclinent en 2 séries :
- la série PA112J, qui s'adapte à votre style et à votre musique, grâce à une large palette sonore,

www.yamaha.fr

*Exprime-toi.

- la série PA112V, dont les micros Alnico V délivrent un son rock à couper le souffle ! Un switch "push-pull" décuple votre palette sonore.

- PA112J : 8 finitions à 261,92€**, 2 versions disponibles en version gaucher.
- PA112V : 6 finitions disponibles à 285,84€** et 2 finitions en éditions limitées PA112VCX à 321,72€**.

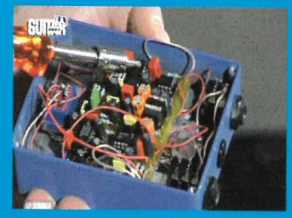
** Prix public indicatif TTC.

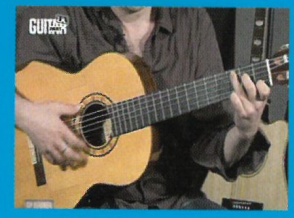
Editions limitées

horizon-bleu.com Crédit photos : iStock, Fotolia et Jupiter Images.

YAMAHA

Tout au long de l'année, *GP* vous dispense des cours sur les différentes techniques de jeu (picking, solo, rythmique...). Cet été, nous vous invitons au « GP Summer Festival », l'occasion de travailler 17 styles rarement (voire jamais) abordés à travers des exemples à la manière de 50 artistes. Du rock psychédélique à la musique africaine en passant par le death metal ou le flamenco, c'est le festival de toutes les musiques qui vous attend, avec dans chaque style un « gros morceau » dans l'esprit des total songs. Côté labo, après vous avoir appris à fabriquer une pédale de disto il y a trois ans, Dr Boost vous dit tout pour faire votre « GP Vintage Delay » à la maison.





LEARN & PLAY

ROCK PSYCHÉDÉLIQUE
Jefferson Airplane, Grateful Dead, The Doors

ROCK PROGRESSIF
King Crimson, Pink Floyd, Yes

NÉO-CLASSIQUE
Yngwie Malmsteen, Patrick Rondat, Marty Friedman

CELTIQUE
Pat O'May

HARD ROCK
Guns N'Roses, AC/DC, Iron Maiden

DEATH METAL
Cannibal Corpse, Morbid Angel, Carcass

GARAGE
MC5, The Stooges, The Cramps

ROCK ALTERNATIF
Smashing Pumpkins, Radiohead, Placebo, Pixies

HARDCORE
Sick Of It All, Hatebreed, Black Flag

FUNK
Sly and The Family Stone, Prince, Earth Wind & Fire

JAZZ FUSION
Larry Carlton, Frank Zappa, Biréli Lagrène

BLUES ROCK
Rory Gallagher, Stevie Ray Vaughan, Eric Clapton

MUSIQUE AFRICAINE
Ali Farka Touré, Tinariwen, Boubacar Traoré

REGGAE
Bob Marley, Toots and The Maytals, The Gladiators

BOSSA NOVA
Joao Gilberto, Baden Powell, Gilberto Gil

FLAMENCO
Paco de Lucia, Paco Cepero, Ramon Montoya

VARIÉTÉ
Daniel Balavoine, Jean-Jacques Goldman, Johnny Hallyday

LABO

Construisez
GP vintage Delay

Produit par STUDIO PRESS
Sur une idée de Olivier Roubin

Rédacteur en chef : Romuald Ollivier. **Rédacteurs en chef adjoints :** Jérôme Aellion, Benoît Fillette.
S.R. : Thomas Baltes. **Réalisation, cadre, montage :** Fred Di Noto. **Monteur adjoint :** Jean-François Seren Rosso.
Prise de son : Dr Boost, Jérôme Aellion, Sylvain Berger.
Photographe : Carole Épinette. **Mixé par :** Dr Boost. **Conception graphique :** Pierre-Yves Perez et Christian Cibrélus-Érambert. **Musique générique, habillage sonore :** Romuald Ollivier
Président et Directeur de la Publication : Philippe Boulnois.
Actionnaire : Roularta Média Group S.A. www.musity.fr www.myspace.com/guitarpartmagazine

Durée : 4h20 environ • **Format écran :** 16/9 • **Son :** Stéréo

Avertissement

• Ce DVD est offert avec GUITAR PART N°185 H, août 2009. Tous droits de l'œuvre enregistrée sont réservés. Ce vidéogramme est destiné uniquement à usage privé dans le sens de l'article L.122-5 du code de la propriété intellectuelle. Quelque autre utilisation que ce soit est formellement interdite. Sont également interdits le prêt, la duplication et la copie partielle ou totale de ce vidéogramme. Ce DVD ne peut être vendu séparément.
• Le logo DVD Vidéo est une marque déposée de DVD Format/Logo Licensing Corp. et GUITAR PART sont des marques déposées de STUDIO PRESS.

Copyright Studio Press – août 2009

digidesign **SP DVDGP09185**

GUITAR PART

GUITAR PART SUMMER FESTIVAL GUITAR PART N°185 H

GUITAR PART SUMMER FESTIVAL

TROUVE TON STYLE
TROUVE TON SON !

17 STYLES

ROCK PSYCHÉDÉLIQUE
ROCK PROGRESSIF • FUNK
NÉOCLASSIQUE • CELTIQUE
HARD-ROCK • DEATH METAL
FLAMENCO • GARAGE
HARDCORE • JAZZ FUSION
MUSIQUE AFRICAINE
BLUES ROCK • REGGAE
BOSSA-NOVA • VARIETE
ROCK ALTERNATIF

= 50 ARTISTES

DVD VIDEO